Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION
DE
LA CAPTIVITE'
DU SR MOÜETTE
DANS LES ROYAUMES
DE FEZ ET DE MAROC,

Où il a demeuré pendant onze ans.

Où l'on void les Perſecutions qui y ſont arrivées aux Chrêtiens Captifs, ſous les Regnes de Mouley Archy, & de Mouley Seméin ſon Succeſſeur regnant aujourd'huy, & les travaux ordinaires auſquels on les occupe.

Avec un Traité du Commerce, & de la maniere que les Negotians s'y doivent comporter: Enſemble les termes principaux de la Langue qui eſt la plus en uſage dans le Païs.

A PARIS,

Chez JEAN COCHART, au cinquiéme Pilier de la grand' Salle du Palais, au ſaint Eſprit.

M. DC. LXXXIII.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

AZ
7057
Rés. A
(1)

3'218'781

A/726435

Digitized by Google

PREFACE.

LE ſouvenir des diſgraces ne donne pas ſeulement du plaiſir à celuy qui en eſt échappé. Mais comme le recit en plaît même à ceux qui le liſent ; J'ay cru qu'ayant déja donné l'Hiſtoire de Mouley Archy ſi connu ſous le nom de Roy de Tafilet : Et de Mouley Iſmaël ou Seméin el Heuſenin, Roy de Fez & de Maroc, dont nous avons veu l'année derniere les Ambaſſadeurs à Paris. Le Lecteur me ſçauroit quelque gré, apres luy avoir appris tant de grands é-

venemens, de luy donner non ſeulement ceux de mon Eſclavage : mais même les avantures de pluſieurs compagnons de mes diſgraces, que j'ay jugées n'être pas tout à fait indignes de ſa curioſité. On y verra comme dans un Tableau, les cruautez des Peuples parmy leſquels j'ay demeuré Captif prés d'onze ans : & eu tout le loiſir d'apprendre les deux Langues, qui y ſont les plus communes, ſçavoir ; l'Arabeſque & l'Eſpagnolle. La premiere s'y introduiſit lorſque Jacob Almanzor, inonda pour ainſi dire toute l'Affrique d'Arabes : Quand du fond de l'Arabie heureuſe où il regnoit, auſſi bien que dans la pluſpart de l'Affrique ; Il envoya ſes Lieutenans faire la conquête d'Eſpagne, à la perſuaſion du Comte

Dom Julien, dont l'Hiſtoire eſt ſi celebre. Ces mêmes Arabes apres avoir été 7. à 800. ans, les Maîtres de preſque toute l'Eſpagne : en furent enfin depoſſedez, & depuis entierement chaſſez ſous Philippe III. Et comme les Royaumes de Fez & de Maroc, ſont les plus proches d'Eſpagne : Les Maures en s'y retirant y porterent la Langue Eſpagnolle, qui y eſt encore auſſi commune aujourd'huy que l'Arabe.

M'étant donc rendu ces deux Langues familieres, & étant naturellement curieux : j'ay pû par leur moyen m'informer de tout ce qui me paroiſſoit digne d'obſervation. Et comme les remarques que j'ay faites, peuvent être d'uſage aujourd'huy ; que nôtre invincible Monarque, veut bien que les Peuples d'Af-

Digitized by Google

frique, ſe reſſentent auſſi bien que l'Europe, de l'inclination qu'il a, à la Paix & à enrichir ſes ſujets par le Commerce : & qu'il a envoyé un Ambaſſadeur exprés, pour en confirmer le Traité, qui s'en eſt fait icy avec les Ambaſſadeurs du Roy de Maroc, & que ce Prince a ratifié. Toutes ces raiſons m'ont obligé de ſuivre la pente naturelle, que j'ay toûjours euë pour ma chere Patrie ; me faiſant un plaiſir ſingulier de luy pouvoir être utile à quelque choſe.

Quand ce petit travail ne devroit ſervir, qu'à exciter les Chrêtiens à devenir charitables envers les pauvres Eſclaves, dont je tâche à repreſenter les ſouffrances ; Je me tiendray pour bien recompenſé, ſi je puis leur perſuader, que leurs aumônes

Digitized by Google

ne ſçauroient être mieux employées, qu'au rachapt des Captifs. Leurs miſeres & les cruautez que ces Barbares continuellement exercent ſur eux ſont telles, qu'il n'y a rien qu'ils ne tentent, & point de perils où ils ne s'expoſent, pour ſe retirer des mains de leurs tyrans.

J'en rapporte pluſieurs exemples, entre leſquels eſt l'hiſtoire d'un François, qui apres diverſes fortunes s'étant échapé de Tripoly où il étoit Eſclave; ſe déguiſa en Morabite ou Hermite, & paſſa juſqu'à Maroc; au travers de je ne ſçay combien de deſerts & de païs inhabitez : & à l'aide de ce déguiſement, & de la langue Arabeſque qu'il ſçavoit parfaitement; il vécut plus de deux ans dans la liberté de ces ſortes de vagabonds.

Je rapporte auſſi dans l'hiſtoire d'un autre Eſclave François, un évenement qui tient tellement du miracle, que j'ay jugé à propos d'y joindre l'atteſtation en forme de la verité de la choſe ; ſignée de pluſieurs témoins oculaires dignes de foy du nombre deſquels j'étois. En effet depuis le miracle de Daniel, il n'y a point d'exemple ſi viſible de l'aſſiſtance Divine, que celuy de ce pauvre Captif, qui fut condamné par Mouley Seméin, à ſervir de pâture à quatorze lyons affamez, qui n'avoient mangé depuis trois jours : & qui cependant l'épargnerent, & n'eurent pour ainſi dire que du reſpect & de la douceur pour luy, comme on verra plus amplement dans ſon lieu.

Outre l'Hiſtoire de ces deux

Digitized by Go

hommes, j'en rapporteray encore pluſieurs autres ; qui ne ſeront pas moins agreables dans leurs ſujets pour être moins triſtes. Je les ay inſerées telles que je les ay apriſes de ceux mêmes à qui elles ſont arrivées: afin d'ôter les fâcheuſes idées, que la lecture de tant d'horreurs & de ſuplices, auroit pû laiſſer dans la memoire du Lecteur. J'y ay encore ajoûté la deſcription de chaque Ville où j'ay demeuré, comme dans leur veritable lieu: & pluſieurs autres particularitez, que j'avois obmiſes dans mon Hiſtoire precedente.

J'y ay encore joint un petit traité du Commerce & de la maniere qu'il ſe fait dans ces quartiers-là, avec les précautios que doivent prendre ceux qui y vont pour y bien reüſſir.

Au reſte, je me ſuis moins

attaché à l'elegance & au ſtile, dans ma narration qu'à la verité des choſes : & à la ſimplicité que j'employe, dont j'eſpere que le Lecteur me ſçaura quelque gré.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

LE Roy par ſes Lettres patentes, données à Verſailles le cinquiéme Mars 1683. Signées, DUGONO, & ſcellées, a permis à JEAN COCHART Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé *Relation de la Captivité du ſieur Moüette, dans les Royaumes de Fez & de Maroc*, & ce pendant le temps & eſpace de ſix ans. Faiſant défences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de contrefaire ny faire contrefaire ledit Livre, à peine de quinze cent livres d'amende, confiſcation des Exemplaires & de tous dépens dommages & intereſts : comme il eſt plus au long contenu eſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 9. Mars 1683. ſuivant l'Ar-

reſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Février. 1665.

Signé C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer le 15. May 1683.

Digitized by Go

RELATION
DE LA CAPTIVITE'
DU Sr MOÜETTE
DANS LES ROYAUMES
DE FEZ ET DE MAROC.

CHAPITRE PREMIER.

Mon embarquement à Dieppe pour les Antisles de l'Amerique, & ma prise par deux Corsaires de Salé.

POUR m'aquitter de ce que j'ay promis, en finissant l'Histoire des Conquestes de Mouley Archy, & de Mouley Semein son frere & son successeur;

Digitized by Google

& pour ſatisfaire entierement à la curioſité du Lecteur, en reprenant les choſes dés leur origine, je luy diray que je partis de Paris le dernier jour de Juillet de l'année 1670. avec Claude Loyer la Garde mon couſin, & d'un de nos amis, pour faire un voyage dans les Indes occidentales de l'Amerique.

Etans arrivez à Dieppe le 29. Aouſt, nous nous embarquâmes le ſeiziéme Septembre (aprés avoir payé chacun cinquante-ſix livres pour nôtre paſſage) ſur une Frégatte appellée la Royale, du port de ſix vingt tonneaux, qui étoit commandée par Iſaac Beliart, Capitaine Dieppois, qui l'avoit armée avec ſix pieces de canon.

Aprés que nous nous fûmes embarquez, Madame de la Montagne, le mary de laquelle avoit été Capitaine des anciens Habitans de l'Iſle de ſaint Chriſtophe, s'embarqua auſſi pour y retourner, avec le Chevalier ſon fils, quelques valets & ſervantes. Le Gouverneur de Longueville ſon gendre, avec quantité de Dames & de Gentilshommes, l'accompagnerent juſqu'à bord de nôtre Vaiſſeau, où ils furent régallez d'une grande colla-

tion, & de quantité de canonnades.

Le même jour on amena auſſi à bord, un jeune Gentilhomme du païs, qui ſe ſauvoit des mains de ſon pere, à cauſe qu'il avoit malheureuſement tué ſon frere aîné, que le pere aimoit uniquement.

Sur le ſoir un vent d'Eſt convia nôtre Pilote de mettre à la voile : mais ſur le minuit le Vent ayant changé tout à coup au Sud-Oüeſt, & ſe rendant plus fort de moment en moment; la Mer en devint tellement agitée, que les frequentes vagues, qui paſſoient ſur nôtre Tillac, commencerent à nous épouventer. Nos Matelots accoûtumez à la tempête ne firent que rire. Neanmoins la tourmente qui s'augmentoit toûjours, & qui nous menaçoit d'un naufrage, nous obligea de nous ôter de la Rade de Fecam, où nous courrions le bord, pour nous mettre à l'abry des côtes d'Angleterre. Nous fûmes moüiller l'ancre entre-deux Caps, appellez les Pointes de Perez & de la Rie. Mais comme nous y rencontrâmes deux Vaiſſeaux, dont le haut des Mats paroiſſoit encore, & que le mauvais temps continüoit toûjours, nôtre

Pilotte fut d'avis de lever l'ancre, & de relâcher aux Dunes, deux lieuës au delà de Douvre, où nous ſerions plus à l'abry, à cauſe que les haûtes Falaiſes d'Angleterre nous couvriroient mieux du vent qui s'étoit mis à l'Oüeſt.

Nous débarquâmes en ce lieu, & reſtâmes quatre jours à terre pour nous rafraîchir. Ce lieu n'eſt conſiderable que par le nombre des Vaiſſeaux qui s'y aſſemblent pour attendre le beau-temps, & qu'il eſt défendu de trois forts Châteaux. Les Dames y ſont fort galantes, civiles, & admirablement belles. Le jeune Gentilhomme Normand dont je viens de parler, qui étoit d'une complexion fort amoureuſe, & qui parloit bon Anglois, voulant faire connoiſſance avec elles, s'engagea dans une affaire, d'où il ne ſeroit pas ſorty heureuſement, s'il n'avoit été ſecouru par quelques-uns des nôtres.

Le premier jour d'Octobre, le Vent s'étant mis au Nord-Eſt, quart de Nord. Une flote de Vaiſſeaux Hollandois & d'Hambourquois, qui alloit dans le Levant; & l'Eſcadre de l'Admiral Bleu d'Angleterre, ayant mis à la voile,

nous vogâmes dans leur Compagnie l'eſpace de deux jours, pendant leſquels nous eûmes l'agréable divertiſſement des fanfares de leurs Trompettes, & des Canonnades qu'ils tiroient reciproquement. Nous nous en ſeparâmes à la veuë de l'Ile de VVith, & nous cinglâmes vers nôtre route juſqu'au huitiéme jour, avec un vent favorable : mais le neufviéme le vent ſe mit au Sud-Oueſt, & devint tout à fait contraire ; il rendit la Mer tellement furieuſe, que nous fûmes contraints juſqu'au douziéme d'abandonner nôtre Vaiſſeau à la mercy du vẽt & de l'orage. Une nuit comme nous étions tous ſous le Tillac, excepté le Capitaine & le Pilotte, qui étoient dans la Dunette. Un coup de Mer impetueux paſſa ſur le bord du Vaiſſeau, luy fit faire un demy plongeon, & il nous auroit infailliblement coulé à fond, ſi la bonté Divine n'eut incontinent envoyé une vague qui releva la Proüe du Navire, ſans quoy nous étions infailliblement perdus. Enfin le treiziéme Octobre au matin la tempête ceſſa, & un Arc-en Ciel qui parut, nous ramena le beau-temps. Le quinziéme ſur le ſoir, nous

rencontrâmes trois gros Vaiſſeaux Hollandois, qui revenoient des côtes de Barbarie, où ils avoient brûlé quelques Corſaires de Salé, à ce qu'ils nous dirent : Ils nous démanderent ſi nous n'avions point rencontré un Elibot qui en étoit, & qui leur étoit échappé, duquel ils nous avertirent de nous donner de garde, parce qu'il n'étoit pas éloigné. En ſuite dequoy nous étant entre-ſaluez, chacun continua ſa route.

Le lendemain matin, qui étoit le ſeiziéme, comme nous faiſions nos Prieres, un garçon qui étoit au haut du grand Maſt, cria qu'il voyoit deux Navires à la prouë de nôtre Vaiſſeau, qui n'étoient qu'à deux lieuës de nous. Comme nous allions les uns ſur les autres, en peu de temps nous nous rencontrâmes à la portée du canon. Ils portoient des Pavillons Turcs, & nous mîmes le nôtre. Ils nous demanderent qui nous étions, & où nous allions. Leurs ayans répondu que nous venions de Dieppe, & que nous allions à l'Amerique : Ils nous dirent qu'ils étoient d'Alger, qu'ils avoient paix avec nous, & que nous ne devions rien craindre : Que nôtre Capitaine al-

lât ſeulement à leur bord leur montrer ſes Paſſeports, & qu'ils n'en deſiroient pas davantage. C'eſt ainſi que ceux de Salé prenoient nos Vaiſſeaux, & c'eſt de la même maniere que ceux d'Alger en uſent aujourd'huy, que nous avons la paix avec le Roy de Maroc : Ce qui leur donne une grande facilité de s'en rendre les maîtres; & à quoy on pourroit facilement remedier ſi l'on ſe donnoit la peine d'y penſer.

Le Capitaine trop credule, ou trop lâche, ne voulut point ſuivre l'avis du Pilotte, ny des Matelots, qui luy remontrerent que l'un de ces Vaiſſeaux étoit le Flibot, dont les Hollandois les avoient le ſoir précedent avertis de ſe donner de garde; & qu'il valoit mieux ſe défendre que de les croire. Il fit mettre la Chaloupe en mer, & prenant avec ſoy ſix des meilleurs Matelots : Il nous quitta, en diſant que ſi les Vaiſſeaux étoient ennemis, il jetteroit ſon chapeau dans la Mer, pour ſignal de nous défendre : mais au contraire ce malheureux nous vendit ; car (ayant pris de grandes aſſurances pour ſon Vaiſſeau, en ſorte qu'il ſe faiſoit riche par ſa perte) au lieu d'accomplir ſa promeſſe, il

écrivit un billet au Pilotte, par lequel il luy mandoit de ne rien craindre ; que l'on laiſſaſt entrer les Mahomettans à bord, qui ne vouloient ſeulement que voir ſi nous n'avions point d'Etrangers cachez. Le Pilotte ayant obey à ſes ordres, les Maures ne furent pas plûtoſt entrez à bord, que tirans les armes qu'ils tenoient cachées ſous leurs capots, ils commencerent à frapper ſur les premiers qu'ils rencontrérent. Lors que je vis que c'étoit tout de bon, & que perſonne ne faiſoit réſiſtance, j'abandonnay un fuſil que je tenois aprés l'avoir tiré, & je me retiray des premiers. Je décendis dans l'une de leurs Chalouppes, où un diable de Noir qui la gardoit me ſaiſit incontinent au colet, & me preſenta ſur la teſte une hache d'armes pour me faire peur. Neanmoins il me fit ſigne de demeurer en repos, & qu'il ne me feroit point de mal, ſi je luy voulois laiſſer faire ce qu'il ſouhaitoit. Il m'ôta tout ce que j'avois de meilleur ſur moy ; aprés quoy il ne me dit plus rien.

Le chamaillis pendant ce temps fut furieux ſur le Tillac : Les Maures qui ne trouverent aucune réſiſtance, tue-

rent un jeune Huguenot âgé de treize à quatorze ans, d'un coup de fuſil qu'ils luy tirerent dans le ventre; & le Chevalier de Malthe, fils de la Dame de la Montagne, reçût quelques coups de Cimeterre, dont il fut legerement bleſſé. Les Maures s'étant rendus nos maîtres, ils nous menerent dans leurs Vaiſſeaux, où nous fûmes tous dépoüillez, & foüillez juſqu'aux lieux plus ſecrets, pour voir ſi nous n'y avions point d'argent caché. Enſuite ils nous conterent quarante que nous étions, tant grands que petits, avec quatre femmes, & ils nous partagerent également entre les deux Vaiſſeaux auſſi bien que le reſte du burin. Le Chevalier de la Montagne, & la Dame ſa mere, demeurerent avec le Reys Courtebey; & mon couſin & moy, fûmes de ceux qui furent tranferez dans le Bord de Mahamet Reys, qui étoit le Capitaine de l'autre Navire Corſaire: Et un Révolté d'Alger, qui s'étoit joint avec Courtebey, quelques jours aprés que les Hollandois eurent donné la chaſſe à ce dernier, & qu'il ſe fut échapé de leurs mains à la faveur de la nuit : Car en effet Courtebey montoit le Flibot, du-

quel les Hollandois nous avoient avertis de nous donner de garde.

Nous ne fûmes pas plûtoſt entrez dans ce Vaiſſeau, qu'on nous mit les fers aux pieds, dix enſemble à une même chêne. Aprés avoir vû ce qui étoit dans nôtre priſe, & s'en être contentez, ils reprirent la route de Salé, d'où ils étoient partis. Nous arrivâmes à la vûë de cette Ville le vingt-quatriéme Octobre au matin. Un Corſaire Anglois qui attendoit le retour de ceux-cy, & qui étoit à l'ancre à l'embouchure de la Barre, nous ayant découvert, mit incontinent à la voile. Mais comme il n'avoit que cinquante hommes dans ſon Bord, il ſe contenta de nous donner la chaſſe à coups de canon, pour tâcher de nous faire rendre. Nos Corſaires malgré ſes coups gagnerent la Barre, où ils s'efforcerent d'entrer : Mais comme la Mer avoit beaucoup baiſſé, & qu'il n'y avoit pas aſſez d'eau, ils ſe remirent en mer, pour faire voile le long de la côte. L'Anglois les ſuivit, les aprocha de ſi prés, & les briſa en tant d'endroits, qu'il contraignit le Corſaire dans lequel j'étois de s'échoüer avec ſa priſe contre des Rochers, où nous penſâmes

tous perir. Le Vaiſſeau de Courtebey ſe ſauva à la faveur de la nuit, dans le petit Port de Fidella, à douze lieuës de Salé. Lors qu'on nous débarqua à terre, une jeune & tres-belle fille de Normandie, que la Dame de la Montagne menoit avec elle, tomba dans la Mer avec ſa ſervante. Les Matelots Chrétiens furent promptement à leur ſecours ; mais ils ne pûrent ſauver que la ſervante, à cauſe que l'autre avoit paſſé par deſſous la quille du Vaiſſeau, & s'étoit noyée. Et lors que nous arrivâmes à terre, nous la trouvâmes ſur le ſable toute nuë ; car les Maures l'avoient déja dépoüillée.

CHAPITRE II.

De la maniere que l'on vend les Chrétiens Eſclaves à Salé, & ſa deſcription.

L'Alcayde Hamet Benyencourt, Gouverneur du Château, & des deux Villes de Salé, accompagné de le Hache Abdelcader Marino, Intendant de la Marine, arriva le lendemain vingt-cinquiéme au lieu où nous étions, pour nous faire conduire à la Ville, d'où

nous n'étions éloignez que de deux petites lieuës. Avant que de paſſer outre, je croy qu'il ne ſera pas hors de propos, de faire une legere deſcription de la Ville de Salé. Elle eſt bâtie ſur la riviere de Guerou, qui décend des montagnes des Zaovias, & qui la diviſe en deux parties. Celle qui eſt du côté du Nord, s'appelle proprement Sela, en langue du Païs, & Salé en la nôtre. C'eſt en ce lieu que demeurent les plus riches Marchands Juifs & Maures. Elle eſt entourée de bons murs d'environ ſix braſſes de hauteur, & de neuf ou dix palmes d'épaiſſeur, conſtruits de terre & de ſable rouge, engraiſſée de chaux pillée à la mode du Païs. Ces murailles ſont garnies de leurs créneaux, & flanquées de bonnes Tours carrées. Elles étoient preſque toutes ruinées avant le régne de Mouley Archy qui les fit relever à neuf. La partie de la Ville, qui eſt du côté du Sud, s'appelle Raval; & ſon circuit eſt bien plus grand que l'autre. Dans l'enceinte de cette Ville, il y a quantité de jardins & un grand champ où l'on pourroit ſemer des grains pour nourrir plus de quinze cens perſonnes. Ses

Deſcription de Salé.

murs ſont fort anciens, & l'on tient par tradition dans le Païs, qu'ils furent bâtis par une partie des premiers Chrétiens, que les Lieutenants de Jacob Almanzor (Roy de l'Arabie Heureuſe) qui conquirent l'Eſpagne, firent paſſer en Affrique: L'autre partie ayant été menée à Maroc; pour y faire ces fameux Aqueducs, qu'on y voit encore aujourd'huy. Il y a du côté du Sud-Eſt-quart de Sud, une haûte Tour appellée Haſans. Elle ſert à donner la connoiſſance du terrain aux Vaiſſeaux qui y veulent aborder. Au pied de cette Tour on fait les Navires, & on les y mene hiverner. On monte à cheval ſur le haut de cette Tout, auſſi aiſement que ſi c'étoit une montagne, à cauſe que ſon eſcalier eſt ſans degrez. Elle fut édifiée par le commandement du même Roy, avec une Moſquée qui eſt toute en ruine, par le même Maître qui fit la fameuſe Tour d'une autre Moſquée, qui ſert de Cathedrale à Seville en Eſpagne, & celle de la grande Moſquée de Maroc.

Cette Ville qui s'eſt conſervée pluſieurs années en République, commença cette forme de Gouvernement.

quelque temps aprés qu'elle eût donné retraite aux Andalous & Grenadins, que le Roy d'Eſpagne avoit chaſſez de ſes Etats, à cauſe de leurs frequentes ſeditions. Ces Maures qui ſortoient de faire la guerre, & vouloient vivre libres, ſe voyant en plus grand nombre que ceux de Salé, les obligerent à ne plus reconnoître aucun Souverain: Ils réſolurent de ſe ſouſtraire de l'obeïſſance qu'ils avoient promiſe au Ben-Bucar en entrant dans ſon Païs, & aſſiegerent le Prince Abdala ſon fils, qui commandoit dans le Château. Ce Prince qui n'étoit âgé que de quinze ans, ſoûtint courageuſement un Siege de pluſieurs années. Il y fut ſecouru de Vivres & de Munitions par le Duc de Medina Cœli, Seigneur du Port ſainte Marie prés Cadis; & par le Roy de Portugal, qui luy envoya pluſieurs Caravelles chargées de toutes ſortes de Proviſions de bouche & de guerre, dautant qu'ils en avoient été priez par les Ambaſſadeurs que le Ben-Bucar leur avoit envoyez. Les Habitans de Salé, à qui l'entrée du Port étoit interdite, à cauſe du Château qui la défendoit, & d'ailleurs tou-

te la Campagne leur étant ennemie, commencerent à avoir dizette de toutes choſes ; Pluſieurs Marchands Chrétiens leurs apporterent du Bled, qu'ils débarquoient dans une plage, qui eſt entre la Mamora & Salé. Ces Marchands y firent leurs fortunes ; car ils en remporterent preſque tout l'or & les perles que les Maures avoient rapportez d'Eſpagne avec eux. Le Prince Abdala ſe voyant las de demeurer toûjours dans une perpetuelle priſon, parlementa un jour avec le Capitaine d'un Vaiſſeau Anglois, qui étoit venu en Rade, & luy promit de le rendre Maître du Château, ſi le Roy d'Angleterre donnoit à ſon pere mille quintaux de poudre, & pareil nombre de fuſils. L'Anglois s'y accorda volontiers, & même fut dans le Château avec deux cens Soldats qu'il y voulut laiſſer avec les Maures, en attendant ſon retour d'Angleterre.

Mais aprés y avoir reſté quatre ou cinq jours, & voyant qu'il n'y avoit pas des vivres pour y demeurer juſqu'au retour de ſon Vaiſſeau, ce Capitaine dit au Prince, qu'il s'en alloit en Angleterre pour negocier cette affaire auprés

de ſon Maître. Aprés qu'il ſe fut rẽbarqué, le Prince fut ſommé par les Habitans de Salé de leur rendre ce Château, ſinon qu'ils feroient joüer une mine qu'ils avoient faite dans le Roc. Un Captif Italien fut autheur de cette invention, qui avec du vinaigre trouva les moyens de faire amolir le Rocher, & conduiſit cet Ouvrage dans ſa perfection, ſous l'eſperance de la liberté qu'on luy avoit promiſe. Le Prince envoya deux de ſes plus intimes pour viſiter la mine; ils luy rapporterent ce qui en étoit, & comme elle avoit été faite par l'avis d'un Chrétien.

Abdala voyant qu'il en faloit ſortir, ou y mourir, capitula dés le lendemain. Il obtint tout ce qu'il demanda. On luy livra l'Italien qu'il fit mourir par d'étranges ſupplices. Aprés qu'il fut ſorty de ce Château, les Andalouzes y établirent leur Divan. Le Hache Abdala Feniche, & Mahamet de Santiago, aſſiſtez des Marinos, Squerdos, Ozaras, Pãtoujas, Zebedez, Tonſis, Courtebeys, Valantianos, Blancos, Meninis, & pluſieurs autres des plus apparens des deux Villes s'y aſſembloient au Conſeil, pour le gouvernement du reſte du Peu-

ple. Ils ordonnerent de faire un foſſé tout autour du Château, auquel ils employerent plus de cinq cens hommes pendant pluſieurs mois : mais comme il ſe faiſoit dans le Roc, & qu'ils diſſipoient beaucoup d'argent, ils laiſſerent cet Ouvrage imparfait, comme on le voit encore à preſent. Cette maniere de gouvernement dura juſqu'au régne de Mouley Archy.

Il y a aujourd'huy deux Châteaux à Salé, le vieil, dont je viens de parler, eſt conſtruit directement à l'embouchure de la riviere de Guerou, du côté de de laquelle ſes murs qui ſont ſur des Rochers ſont fort hauts élevez, & mettent à couvert du canon la maiſon du Gouverneur qui y touche. La conſtruction de ce Château n'a aucune régularité, & n'eſt ny carré ny de figure triangulaire : mais on a bâty dans les endroits où l'on a trouvé du terrain propre pour cela. Les murailles qui regardent la Riviere, ſont la pluſpart de pierre de taille, avec pluſieurs Tours conſtruites à neuf par Mouley Seméin, & elles s'étendent juſqu'aux Cananettes dont j'ay déja parlé. Il y a dans ce Château, au devant de la principale

entrée, qui ne ferme qu'avec une porte de bois quaſi tout pourry, un fort aſſez haut élevé, ſur lequel il y a quelques coulevrines qui battent ſur la Ville. Et au bas du côté de la Mer, ſur une pointe de Rocher, attenant la Barre, il y a un Baſtion où l'on a mis cinq pieces d'artillerie, pour défendre les Vaiſſeaux qui ſont à l'ancre à la Rade, & pour faciliter la retraite des Corſaires lors qu'ils ſont pourſuivis par les Vaiſſeaux Chrétiens. Les murs du côté de la Mer ne ſont pas fort hauts élevez, & ſont fort faciles à eſcalader, dautant qu'ils ſont remplis de terre au dedans environ juſques au haut, & que les dehors en pluſieurs endroits ſont comblez de fumier & de monceaux de terre, qui en rendroient l'entrée fort facile. De ce même côté il y a ſur cette muraille environ vingt pieces d'artillerie de moyen calibre, qui ſervent auſſi à défendre la Rade; & il y a un eſcalier ſous-terrein, qui conduit depuis le Baſtion de la Barre, juſques dans le Château. Il n'y a dedans autre eau à boire que celle qu'on y conſerve par le moyen d'une grande Citerne, qui reçoit celle qui tombe ſur les terraſſes des maiſons au tẽps despluyes,

par le moyen de pluſieurs Canaux. Il y a auſſi un puis, mais l'eau en eſt moitié ſalée, & ne ſert qu'à abreuver les animaux.

Le Château-Neuf, qui eſt du côté du Sud-Oüeſt, fut bâty par Mouley Archy : il eſt de forme carrée, flanqué de bonnes Tours, garnies de creneaux de même que les murailles : il y a communication de l'un à l'autre par un mur aſſez haut élevé, flanqué de deux Tours, & bâty ſur des Arcades, ſous l'une deſquelles on paſſe pour s'aller promener à la Marine, & il y avoit dedans, du temps que j'étois à Salé, douze pieces d'artillerie de bronze de divers calibres. Du côté de l'Oüeſt, vis-à-vis où la muraille de la Ville eſt rompuë, il y a ſur un Rocher au bord de la Mer, un autre Baſtion, qui depuis a été abandonné ; ce qui rend la priſe du Raval de Salé fort facile, tant à cauſe de cette grande breche, où cinquante ou ſoixante hommes peuvent entrer de front, & de ce que les portes de cette Ville ne ferment aucunement la nuit. Le temps propre pour cette execution c'eſt le mois d'Avril, que tous les Corſaires ſont à la Mer, qui emmenent avec eux tous les

meilleurs Soldats, & qu'il ne reſte pour la défendre que des vieillards, des enfans & des femmes qui ſont incapables de faire reſiſtance. L'on pourroit faire décente à Fidella, qui eſt à douze lieuës au Sud-Oüeſt de Salé; & le chemin qui conduit de ce lieu à la Ville eſt tout uny. Le terroir des environs de Salé eſt tres-fertile en grains, beſtiaux, & arbres fruitiers. Dans l'enclos de ces murs, il y a un grand champ vuide, propre à enſemencer, & quantité de jardins qui ſont au dehors: Et ſi aprés l'avoir conquis on y mettoit une Garniſon de cinq cens chevaux, ce lieu ſeroit auſſi conſiderable que la Ville d'Oran, qui eſt poſſedée par les Eſpagnols dans le Royaume d'Alger (& où on exile la Nobleſſe qui a merité quelque punition, pour y ſervir à ſes dépens pendant quelques années); dautant qu'on feroit contribuer toute la Province de Temeſena, qui n'a aucune Forteresſe, & qui eſt une des meilleures du Royaume de Fez. Si l'on entroit dans le Païs pour y faire des conqueſtes, il faudroit ſe mettre en campagne désle mois de Mars, afin de faire retirer les Arabes ducôté des Montagnes; & pour ſe cõſer-

ver les grains qu'ils commencent à couper vers le mois de May, & qu'ils enſerrent dans la terre, & labourent deſſus; car ſi on y alloit aprés qu'ils ſont coupez, l'Armée y periroit de faim, auſſi bien les hommes comme les chevaux; car il ne ſont aucunes proviſions, d'herbes ſeches, que le Soleil détruit en Eté par ſon exceſſive chaleur. Et afin de s'en conſerver la conquête, il ſera à propos de ne laiſſer derriere ſoy aucuns ennemis qui puiſſent nous y troubler; car les Maures qui ſont tous les jours dans l'attente de l'arrivée des Chrétiens & des Turcs dans leur païs, diſent qu'ils aimeroient mieux que ce fuſſent les Chrétiens, à cauſe qu'ils ſont plus humains, & qu'ils leur donneront la vie, & pourront dans la ſuite ſe rendre Maîtres ſur eux, & les chaſſer; ce qu'ils n'eſperent pas des Turcs.

Pour revenir à nous, dés que nous fûmes arrivez à Salé, on nous mena chez l'Armateur du Corſaire, qui nous garda juſqu'au jour de la Touſſaint, que nous fûmes vendus. Nôtre Capitaine fut d'abord preſenté au Gouverneur, qui le retint pour le Roy. Les Crieurs enſuite nous prirent chacun par la

main, nous promenans teſte nuë le long du Marché, qui ſe tient ſous de grandes Voutes, appellées Cananettes, leſquelles ſont proche de la Riviere, au côté du Château.

Ceux qui marchandent les Eſclaves les font venir devant eux, regardent leur phiſionomie, & le dedans de leurs mains, afin de connoître par-là s'ils ſont gens de travail, ou de bonnes familles: Lors qu'ils voyent quelqu'un qui a le teint & les mains delicates, ils inferét qu'il eſt riche: ce qui fait qu'ils encheriſſent les uns ſur les autres ſur ce miſerable, dans l'eſperance qu'étant en leur pouvoir, ils en tireront une groſſe rançon: C'eſt ce qui fait qu'il eſt dans la ſuite difficile de ſortir de leurs mains.

Nôtre Chevalier de Malthe, & la Dame ſa mere, furent vendus quinze cens écus: Et moy qui étoit reſté tout le dernier de la troupe, aprés que le Crieur m'eut bien promené, & qu'il eut bien crié, *herech herech*, je fus acheté trois cens ſoixante écus, & livré à mes Patrons qui étoient quatre en nombre. Un de leurs Valets me mena dans une maiſon publique, où les Etrangers ſe retirent commè en nos Auberges de Fran-

ce, & qu'ils appellent Fondaques.

Trois de mes Patrons, à qui j'appartenois ſeulement pour moitié, m'y vinrent voir incontinent. Le plus vieil avoit nom Mahamet le Maraxchy, & étoit le Fermier des Poids du Roy. Le ſecond qui s'apelloit Mahamet Liébus, étoit Marchand de Laine & d'Huille, & fort homme de bien, comme je l'éprouvay dans la ſuite. Et le troiſiéme étoit un Juif nommé Rabby Yemin: Ils m'acheterent quelques hardes; enſuite dequoy le Maraxchy, me mena chez luy pour me faire voir à ſa femme. Elle m'apporta auſſi-toſt un pain blanc, du beurre, avec du miel, & quelques dattes & des raiſins de Damas, en diſant, *coul*, *coul*, qui veut dire, mange, mange. Comme j'étois encor à jeun, j'euſt bien-toſt mis fin à tout ce qu'elle avoit apporté. Et voyant que j'avois tout achevé, elle voulut m'en donner davantage: mais je luy fis connoître, en luy oſtant mon bonnet, que j'en avois eu aſſez.

Le Maraxchy me remena enſuite dans le premier Logis, où le Juif me vint retrouver. Il me fit un compliment Eſpagnol (que je ne pûs pas interpréter

pour lors) me diſant en me voyant fort triſte. *Sennor myo buen animo Dios es poderoſo y grande. El os à de ſacar de los trabajos, an que abeis Caydo, por los peligros y la fortuna de la Mar*; qui eſt autant que de dire, Monſieur ayez bon courage, Dieu eſt grand & tout puiſſant, il vous retirera des travaux dans leſquels vous êtes tombé par la fortune & perils de la Mer. Il me demanda enſuite ſi j'avois pere & mere, & du bien dequoy me racheter; Comme les Chrétiens qui étoient déja Eſclaves dans le Vaiſſeau Corſaire où je fus mis aprés nôtre priſe, m'avoient inſtruit de tout ce que je devois faire & dire à mes Patrons lors qu'ils m'interrogeroient, je répondis au Juif qu'il ſe trompoit fort en m'appellant Monſieur, vû que j'étois le plus miſerable de toute nôtre Troupe, & que je n'avois pas la valeur d'un écu pour luy pouvoir donner. Il ne témoigna pas de me croire, & continua de me dire. *Que tenia laſtima de my juventud, que ſi yo queria cortarme con el, el haria que mis otros Patrones à bian de dar me libertad, por un precio muy moderado.* Qu'il avoit pitié de ma jeuneſſe, que ſi je voulois m'accorder

avec

avec luy, il feroit que mes autres Patrons me donneroient la liberté pour un prix fort moderé. Je continuay de luy répondre, que quand il n'auroit falu qu'un ſol pour ma liberté, que je ne le pouvois pas donner. Hé bien, continua-t-il. *Si no tienes nada comodiſeis, à lo menos eſcriveis una carta à vueſtros parientes para que juntan limoſnas para librar os de nueſtras manos. Porque ſi nolohaſeis, os abemos de cargar con quatro cadenas, matar os à palos, y dechar os morir de hambre, dentro d'una matemora.* Un Renegat qui nous ſervoit d'Interprete, me declara qu'il diſoit, que puiſque je n'avois rien comme je diſois, qu'au moins j'écriviſſe une lettre à mes parens & que je leur mandaſſe d'amaſſer quelques aumônes pour me delivrer de leurs mains; que ſi je ne le faiſois pas, ils m'alloient charger de quatre chaiſnes, & qu'ils me donneroient inceſſamment des coups de baſton, & me laiſſeroient mourir de faim dans une matemorre. Lors que j'entendis ces triſtes paroles, je demanday du papier, de l'ancre & une plume, que le renegat apporta auſſi-toſt. J'écrivis donc une lettre la plus pitoyable du monde; & je

mandois à un frere que je traitois de Savetier, de faire la quête pour amaſſer quarante ou cinquante écus, pour donner aux Peres de la Rédemption, afin qu'ils ne m'oubliaſſent pas lors qu'ils viendroient dans le Païs. Il fit lire cette lettre par le Renegat, qui croyant que j'écrivois ſincerement, fit entendre au Juif, qu'ils s'étoient aſſurément trompez, de m'avoir acheté ſi cher ; ce qui fut cauſe qu'ils ne me perſecuterent pas davantage..

Le lendemain matin, on me mit entre les mains de Mahamet Liébus. Celuy-cy me mena à ſon logis, où je trouvay ſa belle-mere & ſa femme, qui étoient Andalouziennes, qui commencerét à déplorer mon malheur. Elles me donnerent bien à déjeuner, puis enſuite un panier de bled, pour moudre à un moulin à bras, qui étoit dans leur cuiſine. Cecy eſt le plus ordinaire Travail des Captifs qui ſont ſur les ports de mer, à cauſe qu'il n'y a point d'autres moulins. Ce métier qui eſt tres-rude, demande de grandes forces ; & comme je n'avois jamais travaillé, il commença à me déplaire dés le premier moment que j'y fus employé, je m'en acquittay de

ſorte, que je leur faiſois de la fari ſi groſſe, qu'on ne la pouvoit pêtrir : Ce qui obligea ma Patronne de me donner un jeune enfant qu'elle avoit, afin de le promener par la Ville. Je l'accoutumay ſi bien avec moy, qu'il ne vouloit point aller à d'autres, ny même coucher qu'à mes côtez. Ma Patronne qui étoit une jeune & tres-belle perſonne, & qui parloit tres-bien Eſpagnol, voyant l'affection que ſon fils me portoit, m'obtint la liberté de me promener avec luy par tout où je voudrois aller. Elle me régaloit avec du pain blanc, du beure mêlé avec du miel, & des fruits ſelon les ſaiſons de l'année. Me fit ôter une chaîne de vingt-cinq livres, que ſon mary m'avoit donnée ; me conjuroit de ſupporter avec patience ma captivité ; me défendoit des coups & des invectives de ſon mary, & me ſolicitoit ſouvent de me faire renegat, pour me donner des marques plus amples de ſon affection, en me faiſant épouſer une niece qu'elle avoit, tres-belle & tres-riche, dont le pere appellé Abdul Caderamer étoit depuis quinze ans eſclave dans la Capitaine des Galeres de Malthe. Pour la remercier agréable-

Digitized by Google

Digitized by Google

ment, je luy répondois, que ſi c'étoit elle de qui j'euſſe dû eſperer cet avantage, je le ferois volontiers : mais que pour toute autre qu'elle, qu'un pareil deſſein n'entreroit jamais dans mon ame. Enſuite je luy diſois les paroles du monde les plus tendres & les plus touchantes ; ce qui l'obligea de me faire exempter d'aller coucher à la Matemorre avec les autres Captifs.

La Dame de la Montagne au bout de quinze jours, ayant traité pour ſa rançon, & pour celle du Chevalier ſon fils, à la ſomme de trois mille écus ; dont le Sieur de Laubia Marchand Bayonnois, paya la moitié comptant. Elle s'embarqua ſur un Vaiſſeau Hollandois, qui ſe mettoit en mer, & qui la débarqua ſur les côtes d'Angleterre. Elle paſſa de là en France pour trouver de l'argent, & negocier le retour de ſon fils & de ſes valets qui étoient demeurez : mais quelques jours aprés ſon depart, Mouley Archy qui regnoit pour lors à Fez, ayant eu avis que ce jeune Chevalier de Malthe étoit captif à Salé, il le fit transferer à Fez, avec deſſein de ne le mettre jamais en liberté, non plus que tous les autres qui étoient en ces

mains. Il ôta même à ſon Patron les cinq cens écus qu'il avoit déja receus, & luy fit encore donner deux cens baſtonnades, pour avoir délivré ſa mere. Ce genereux Chevalier pendant tout le régne de ce Barbare, fut toûjours expoſé aux peines les plus rudes, que ſouffroient les Captifs ; mais aprés ſa mort, Mouley Semein El Heuſenin qui luy ſucceda, le vendit à quelques Juifs de Fez, pour deux mille écus, leſquels pour luy en faire donner trois mille, l'employerent pendant dix-huit mois aux plus vils travaux de leur quartier, & l'aſſujettirent à porter les immondices de leurs maiſons, curer leurs cloaques, en luy diſant tous les jours mille injures : ce qu'il ſupporta durant tout ce temps, avec une patience admirable. Neanmoins il ſuccomba ſous le poids de tant de miſeres & de ſes chaiſnes, & une dãgereuſe maladie qui le mit à deux doits du tombeau, obligea ces infames, lors qu'il en fut revenu, de le laiſſer aller pour deux mille cinq cens écus ; ce qui fut en l'année 1674.

Cependant je paſſois aſſez doucement mon temps chez Liébus, pendant une année que je fus chez luy : il ne me ſoli-

Digitized by Google

Digitized by Google

cita point de luy donner de l'argent, à cauſe que le Renegat dont j'ay parlé l'avoit prévenu en ma faveur. Mais l'Alcayde Hamet Ben-Yeucourt, Gouverneur du Château, qui étoit mon quatriéme Patron, & qui avoit la moitié en ma perſonne, demanda aux trois autres au bout de ce terme, ſi je n'avois point traité avec eux, pour le prix de ma rançon. Ils luy dirent que non, & qu'ils voyoient bien qu'ils s'étoient trompez lors qu'ils m'avoient acheté. Voulez-vous vôtre argent, leur dit-il, & me laiſſer vôtre part; car ie le feray bien parler. Ils s'y accorderent tres-volontiers, & me menerent au Château, où je fus mis pour ſervir à l'écurie. Je commençay dés-lors à voir la difference qu'il y avoit du Gouverneur à Liébus; car chez celuy-cy je mangeois de ſon ordinaire, & chez cet autre il n'y avoit pour moy que du pain noir & de l'eau. Il me faloit coucher dans une Matamorre, ſi ſalle, ſi infecte, & ſi remplie de vermine, que j'étois contraint d'y porter tous les ſoirs de la paille nouvelle, dautant que ce lieu ſervoit de priſon à une trentaine d'Arabes, ſur l'ordure deſquels je fus obligé

de paſſer les nuits avec les autres Eſclaves, tout le temps que nous y reſtâmes.

Dans le temps que j'étois à Salé, il arriva un Vaiſſeau Hollandois d'Amſterdam, qui apporta aux Juifs de cette Ville, de certaines Prédictions que ceux de Hollande leur envoyoient. Elles contenoient, entr'autres choſes, que le Meſſie qu'ils attendoient depuis tant de ſiecles, naitroit en Hollande au commençement de l'année ſuivante, qui étoit celle de 1672. Les Juifs entendant de ſi bonnes nouvelles, firent une ſeconde fête, des Tabernacles; & pendant huit jours entiers ils ne ceſſerent de faire des réjoüiſſances & des feſtins. Hiſtoire d'un faux Meſſie.

Comme les principaux d'entr'eux s'étoient un jour aſſemblez chez Iacob Bueno de Meſquita, le plus riche de ceux qui alloient vétus à la mode des Chrétiens (lequel s'étoit ſauvé d'Eſpagne pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition.) Le Sieur de l'Aubia Marchand Bayonnois s'y tranſporta, afin de les congratuler. Comme il beuvoit à leurs ſantez, & à la venuë de leur Meſſie prétendu. Meſquita voyant qu'il le

Digitized by Go

faiſoit pour les railler, luy dit en Eſpagnol. *He bien ſennor Laubia, quieres vueſtra Merced apoſtar con migo quatro cientos poſos, Commo antes d'un anno, El Rey Meſſias que aguardamos : hâ de nacer en Olanda.* Qui veut dire en François. He bien, Monſieur l'Aubia, vôtre Seigneurie veut elle gager quatre cens écus avec moy, qu'avant qu'il ſe paſſe une année, le Roy Meſſie que nous attendons, naîtra en Hollande. L'Aubia qui ne demandoit pas mieux, preſenta la main devant tous les autres Juifs à Meſquita, qui la luy prit en témoignage qu'il acceptoit la gageure, & qu'il s'obligeoit devant eux de payer les quatre cens écus, au cas que leur Roy Meſſie ne naquit pas en Hollande dans le terme qu'il diſoit. Meſquita jura devant tous qu'il ne s'en dediroit pas, & convia enſuite l'Aubia de parachever la fête avec eux. L'Aubia laiſſa paſſer une année, & aprés le terme expiré qui finiſſoit en Juillet, il fut chez Meſquita luy demander ſi le Meſſie étoit né, & le convier en ce cas à venir recevoir les quatre cens écus qu'ils avoient gagez. Meſquita qui croyoit que cette gageure n'avoit été qu'une

raillerie, fut bien étonné de cette viſite, & commença à nier le pary : mais l'Aubia ſans perdre temps monta au Château, & declara au Gouverneur tout au long ce qui s'étoit paſſé l'année précedente entre luy & Meſquita, & luy nomma tous les autres Juifs qui y avoient été preſens, que l'Alcayde envoya appeller. Aprés avoir ſceu d'eux de quelle maniere les choſes s'étoient paſſées, il condamna Meſquita de payer ſur le champ les quatre cens écus qu'il avoit perdus, dont il ne pût s'exempter, quelques ſupplications qu'il ſceut faire. Et aprés que les Juifs ſe furent retirez, le Gouverneur & l'Aubia partagerent ces quatre cens écus.

Quelque temps auparavant cela, l'Alcayde m'avoit fait demander mille écus de rançon. Je luy répondis comme j'avois fait aux autres ; mais comme c'étoit un brutal qui avoit toute l'autorité, & par conſequent ne ſe payoit pas des mêmes raiſons, & que je n'avois plus de Patronne pour défendre ma cauſe auprés de luy, il m'envoya ſervir de maneuvre à des maçons, qui refaiſoient les murs du Château, leſquels l'eſpace de deux mois & demy ne ceſſerent de me

ωηΘΩ.Θ τοωνδοην
ϑωΩΘ Γ.ω-ς

frapper à grands coups de truelles, ſans m'alleguer d'autre raiſon, lors que je me plaignois de leur cruauté, ſinon que j'euſſe à donner mille écus à mon Patron, & que je ne travaillerois plus. Mais enfin les coups & le travail exceſſif me faiſant ſuccomber, je promis cinq cens écus à l'Alcayde, qui me fit dire qu'il n'avoit pas beſoin d'argent; que les grands Seigneurs comme luy ne donnoient liberté à leurs Eſclaves, que pour de grandes rançons; & que même la leur donnant à ce prix, ils leur devoient être fort obligez. Quelques jours ſe paſſerent encore dans ces travaux; mais voyant que je n'en pouvois plus, je m'adreſſay à ſon Maître d'Hôtel, & luy dis que je ne pouvois donner que ſix cens écus, & que s'il me faiſoit quitter à ce prix, je luy en donnerois vingt pour luy. Cet homme cy fit mon affaire, & nous fûmes chez le Sieur Paraſol, lors Conſul de nôtre nation, en paſſer un Acte. J'eus enſuite quelque peu de repos pendant quelques mois, au bout deſquels mon Patron me demandant ſi les ſix cens écus n'étoient pas encore venus. Je luy dis que j'avois fait pluſieurs diligences; mais

qu'à cauſe des guerres des Princes de l'Europe, les Vaiſſeaux Marchands ne ſe haſardoient point de venir ſur les côtes de ce Païs. Il attendit encore un mois ; mais voyant qu'il ne venoit rien, il augmenta mes peines d'une chaîne du poids de vingt cinq livres, & me mit pour la ſeconde fois au travail.

Dans ce temps Mouley Seméin, qui étoit parvenu à la Couronne, par la mort de Mouley Archy ſon frere, & qui revenoit victorieux de Maroc, étant en colere contre le Gouverneur de Salé mon Patron (à cauſe qu'il l'avoit mépriſé dans le temps qu'il n'étoit que Prince) luy envoya ordre d'aller à Fez avec tous ſes Soldats. Comme l'Alcayde ſe doutoit du mauvais party que le Roy avoit deſſein de luy faire, il en entra en une telle crainte, qu'il devint comme enragé ; & la veille de ſon départ, ne ſçachant ſur qui décharger ſa fureur, mes compagnons & moy fûmes les victimes ſur leſquelles il ſe vengea. Du premier coup qu'il donna à un Eſpagnol, il luy caſſa la tête & le renverſa demy mort ſur la place. Un Romain n'en fut pas quitte à meilleur marché. Et moy qui me rencontray le

Digitized by Google

dernier ſous ſes mains, & à qui il en vouloit déja, j'eus la tête toute fracaſſée, & le corps meurtry de coups; & je ne me ſervis neanmoins pour ma gueriſon, que d'un blanc d'œuf, & de la toile d'araignée. Le lendemain il partit pour aller à Fez, où le Roy à ſon arrivée luy voulut luy-même trencher la tête; mais quelques Cherifs & Alcaydes de ſes amis ayant prié pour luy, le Roy ſe contenta, en luy faiſant grace, de luy ôter ſon Gouvernement & ſes Soldats, & luy ordonna de vivre dans Fez la vieille, comme un homme privé. Cela fut cauſe qu'il envoya à Salé Hamet Ben-Abdala ſon couſin, pour faire tranſporter tous ſes biens à Fez, lequel nous en fit partir les derniers jours de Juillet. De ſept Chrétiens que nous étions, j'étois le ſeul qui euſſe les fers aux pieds, avec leſquels il me falut marcher ſans ſouliers ſur les ſables ardans, dont les chemins étoient remplis.

Quinze jours aprés que je fus arrivé à Fez la vieille, vulgairement appellée Fez Bellé, la Ville ſe rebella contre Mouley Seméin, pour les raiſons que j'ay dites dans ſon Hiſtoire. Et com-

me elle avoit appellé à ſon ſecours Mouley Hamet Meherez ſon neveu, qui étoit demeuré dans Theſa, petite ville qui n'en eſt éloignée que de dix-huit lieuës. On luy envoya 1500. chevaux & 5000. hommes de pied, dont mon Patron fut fait un des Capitaines. Il nous laiſſa à la garde d'un Noir, qui pendant le Siege, qui dura quatorze mois, ne nous donna jamais que du pain de ſon, & quelques legumes boüillies pour nôtre nourriture : En ſorte que ſans le ſecours des autres Chrétiens qui nous donnoient du pain, & quelque peu d'argent que le Sieur Raymond Conſul m'envoya de Salé, nous y ſerions peris de faim.

CHAPITRE III.

Des choſes plus conſiderables qui ſe ſont paſſées dans Fez la neuve, vulgairement appellée Fez Gedide, juſques à ce que je fus transferé à Miquenez avec les autres Captifs.

LA ville de Fez Bellé s'étant remiſe ſous l'obeïſſance de Mouley Seméin, tous les Eſclaves des Alcaydes, & des autres particuliers qui étoient du

Digitized by Google

Digitized by Google

party de Mouley Hamet ſon neveu, du nombre deſquels j'étois, furent menez à Fez Gedide, pour être mis avec ceux du Roy. Ce ſeroit icy le lieu de faire une deſcription des Villes de Fez; mais comme j'en ay fait une aſſez ample dans l'Hiſtoire de Mouley Archy, & de Mouley Seméin, je ne la repeteray point icy, je me contenteray ſeulement de dire ce que j'y ay obmis touchant la ſtructure des bâtimens, & quelques autres particularitez.

Deſcription des maiſons des Maures.

Les maiſons de l'une & de l'autre Fez, auſſi bien que celles des autres Villes de Barbarie, ſont bâties en carré, & couvertes d'une terraſſe. Les murailles qui donnent ſur les ruës, ou ſur leurs voiſins, n'ont aucune ouverture; elles ont ordinairement quatre chambres baſſes, larges de huit à dix pieds, & longues de vingt-cinq à trente, quelques-unes plus ou moins. Les portes de ces chambres ſont directement au milieu, afin que le jour qui entre par icelles, donne également dans les deux bouts de chaque chambre. La court eſt au milieu, où il y a d'ordinaire des puits, ou ſi ce ſont les maiſons des Seigneurs qui ſont toûjours fort amples, il y a

des coquilles de marbre qui jettent de l'eau, & quelque vivier, ſur les bords duquel ſont quelques orangers & des citronniers, qui ſont chargez de fruits toute l'année. Si les maiſons ont deux étages, elles ont des galleries qui ſont ſoûtenuës par des pilliers de marbre, de pierre de taille, ou de brique, avec des baluſtres de bois tourné, & peints de toutes couleurs. Les ſoliveaux des chambres ſont peints de même, ayant au deſſous une ceinture de plâtre tout au tour de la chambre, de trois palmes de hauteur, ſur laquelle on grave quantité de fleurs à la Moſaïque. Par le bas on y met à la hauteur d'un homme une autre ceinture d'ouvrage de petits carreaux élabourez & peints de diverſes couleurs, & qui repreſentent toutes ſortes de fleurs. Les portes des chambres ſe briſent en deux, & ſont quaſi toûjours ouvertes, à cauſe qu'on met au devant des rideaux de ſoye peints. On y voit au bout de chacune des eſtrades de bois de ſapin peintes, qui ſont élevées ſur le planché de deux palmes: C'eſt ſur ces eſtrades qu'on fait les lits des Seigneurs, qui ſont compoſez d'une natte de jonc peinte, & de pluſieurs grãds ta-

Digitized by Google

Digitized by Google

pis faits à la mode de ceux de Turquie. On met ſur ces tapis des matelats de laine qui n'ont que deux doigts d'épaiſſeur, & qui ſont doublez d'un côté d'une étoffe de ſoye, coupée par bandes de diverſes couleurs, & de l'autre d'une toile de coton, avec des couſſins remplis de laine. On y tient prêt des haïques de toille d'Hollande, ou de Bretagne; ce ſont des draperies, dans leſquelles aprés avoir ôté tous leurs habits juſqu'à leurs chemiſes, ils s'envelopent pour dormir; & pour leur plus grande commodité, ils font mettre les lits de leurs femmes à l'autre bout de la même chambre, où ils les vont trouver lors qu'ils veulent s'en approcher. Les Bourgeois ne ſe ſervent que de ces tapis, & uſent peu ſouvent de matelats: & les pauvres, dont les maiſons ne ſont la pluſpart faites que de roſeaux, à modes de cabanes, couchent ſur une natte avec quelques peaux de mouton, & leurs haïques de laine ordinaire. Leurs maiſons n'ont jamais de fenêtres, à moins que ce ne ſoit à quelque cabinet où la lumiere ne peut entrer par la porte. Leurs cuiſines n'ont point de cheminées; ils y font quantité de fourneaux de brique ou de pier-

re, au deſſous de quelque endroit qu'on laiſſe exprés ouvert à la terraſſe, pour donner ſortie à la fumée. Les entrées des maiſons vont toûjours en biaiſant à droit & à gauche; & de la ruë avãt qu'on puiſſe entrer dans la court; il y a bien ſouvent trois & quatre portes à paſſer, & autant d'allées qui ſont fort obſcures : C'eſt entre ces portes que les Seigneurs Maures ſe régalent avec leurs amis, ou bien ils ont pour cet effet dans leurs écuries quelques chambres pour cela. Je ne parleray point icy de leur maniere de manger, ayant parlé ailleurs de celle du Roy, qui eſt à peu prés la même choſe : mais comme le Couſcouſou eſt leur mets le plus ordinaire, le Lecteur ſera bien aiſe d'apprendre ce que c'eſt, & comment on le fait.

Deſcription du Couſcouſou.

On prend une grande jatte de bois, ou bien une terrine, qu'on met devant ſoy, avec une écuelle pleine de farine, & une autre remplie d'eau nette, un crible & une cueiller. On prend enſuite deux ou trois poignées de cette farine qu'on met dans la jatte, ſur laquelle on verſe trois ou quatre cueillerées de cette eau. On remuë bien cette farine avec les doigts, puis on l'aroſe de

Digitized by Go

Digitized by Google

temps en temps, juſques à ce que l'on voye qu'elle vienne toute cõme de petits poids ; & c'eſt ce qui s'appelle le Couſcouſou. A meſure qu'il ſe forme, on le tire de la jatte pour le mettre dans le crible, afin d'en ſeparer la farine, qui pourroit être reſtée ſans être arondie; & il y a des femmes qui ſont ſi adroites à le faire, qu'il ne vient pas plus gros que du menu plomb, & en eſt beaucoup meilleur. Pendant cela on fait cuire quantité de bonne viande, comme poulles, bœuf & mouton, dans un pot qui n'eſt large que d'une palme par l'entrée. On a un autre vaiſſeau de cuivre fait exprés, fort large par le haut, & aſſez étroit par le bas, pour entrer deux doigts dans la bouche du premier, & dont le fond eſt percé comme une poële à chataignes. C'eſt dans ce dernier vaiſſeau que l'on met le Couſcouſou, ſur le pot où boult la viande quand elle eſt preſque cuite, on l'y laiſſe l'eſpace de trois quarts d'heure, couvert d'une ſerviette: & aprés avoir mis à l'entour de la bouche du pot où eſt la viande, un linge moüillé avec un peu de farine détrempée, afin qu'il empêche la vapeur ou fumée de ſortir par cet endroit, &

qu'elle penetre le Couſcouſou pour le faire cuire. On le tire enſuite pour verſer dans quelque plat, où on le remuë afin de l'égrener, puis on y met du beure autant qu'il en faut; & par deſſus le boüillon du pot avec toute la viande.

Pour revenir à moy, comme je n'avois aucune connoiſſance dans Fez la neuve, & qu'il m'auroit fallu coucher ſur terre, le R. P. Gregoire Rippert, de l'Ordre de ſaint François, Religieux d'une ſinguliere pieté & charité, qui eſt aujourd'huy Gardien du Convent des Cordeliers de ſaint Remy en Provence, & qui étoit lors Captif, avec le Sieur Caſtel Chirurgien, qui étoit d'une vertu conſommée, me donnerent tout ce qu'ils jugerent que j'avois beſoin, pour me faire un lit de cannes, comme les autres. Le lendemain de mon arrivée, je fus mis au travail ordinaire, où l'on occupoit tous les autres Captifs: Ce travail étoit la maſſonnerie, qui eſt le plus rude qu'on ſe puiſſe imaginer; car leur mode de conſtruire des murs, eſt bien differente de celle de l'Europe. Quoy qu'ils ſoient fort haut élevez il ne ſont bâtis que de terre, laquelle ils engraiſſent de chaux; & ils

Digitized by Google

ſont ſi difficiles à élever, que je m'étonne comment on y peut réſiſter long-temps, outre qu'il faut y porter l'eau de bien loin à force de bras, pour rendre la terre plus liée. La difficulté eſt encore de la monter en haut, dautant que n'ayant point l'uſage des échaffaux ny des échelles, il la faut monter à l'aide d'une poulie & d'une petite corde qui brûle & coupe les doigts de ceux qui la tirent. Si ceux qui travaillent en haut ceſſent un moment de piller avec de gros pillons, cette terre qui ſe met entre des planches ; les Commandans qui ſont comme Picqueurs en France, & qui ont l'oreille ſubtile à cela, les obligent à coups de pierre, à recommencer ce mouvement perpetuel, qu'ils n'oſeroient diſcontinuer, même pour manger un peu de pain, étant obligez de le tenir d'une main, & de travailler de l'autre. Nous travaillions ainſi toute la journée juſqu'à la nuit ; & lors que les étoiles cõmençoient à paroître, ramenoit les Eſclaves en leur priſon, où on les remettoit aprés les avoir contez, & recontez pluſieurs fois. Et le lendemain à la pointe du jour, il faloit retourner au travail. Peu aprés je fus quel-

remps occupé à broyer des couleurs ſous un Peintre qui étoit auſſi Talbe ou Docteur de l'Alcoran. Ce Talbe nommé Bougimon, m'apprit pluſieurs choſes des mœurs & de la religion du païs, que j'ay décrites ailleurs. Ce fut auſſi en ce temps-là qu'on me raconta les cruautez de Mouley Archy envers les Eſclaves Chrétiens ; & comme mon principal deſſein eſt de faire connoître les miſeres des pauvres Captifs de ce Païs, j'ay crû que je ne pouvois me diſpenſer de rapporter les cruels traitemens que ce Barbare leur faiſoit, ny mieux les placer que dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

Des perſecutions arrivées du regnè de Mouley Archy.

QVOY que ce Prince ſe fut montré aſſez doux envers les Chrêtiens Captifs au commencement de ſon regne, il devint depuis fort cruel en leur endroit pour un tel ſujet. Perſecution arrivée du regne de Mouley Archy.

Les Soldats qui étoient dans les Places que le Roy d'Eſpagne occupoit ſur

Digitized by Google

Digitized by Google

les côtes du Royaume de Fez, & qui étoient traitez fort rudement, s'en alloient par troupes ſe rendre à Mouley Archy. Etans arrivez à Fez, ils y commirent en peu de temps beaucoup de deſordres, qui changerent tout d'un coup l'eſprit du Roy, & luy firent tourner en fureur, la douceur qu'il avoit euë auparavant pour tous les Chrétiens Eſclaves: De ſorte qu'il donna ordre au fils d'un Renegat Eſpagnol, appellé Ardoüan, de les charger tous de fers, & de leur donner des gardiens, qui ne les laiſſaſſent plus aller nulle part, mais qui les fiſſent toûjours travailler. Ainſi ils receurent en general le châtiment que quelques particuliers avoient merité; ce qui arrive ordinairement en ces lieux.

Supplice de Dom Franciſco Carrion.

Soupçonnant un jour un jeune Eſpagnol, appellé Franciſco Carrion, d'avoir commis une faute aſſez legere, nonobſtant toutes les raiſons que le Captif pût alleguer pour ſe juſtifier: il le fit promener honteuſement par toutes les ruës de Fez, pour ſervir de joüet aux enfans, qui l'éguilonnerent à l'envy les uns des autres, avec des roſeaux pointus; ce qu'il ſouffrit avec une conſtance

veritablement Chrétienne. On le ramena à demy mort devant la porte du Palais, où le Roy commanda aux Bouchers de le maſſacrer, & de luy en apporter la teſte pour la voir, & ſon corps fut mis en quatorze pieces, & enſuite jetté par ſon ordre aux chiens.

Vne autre fois ayant été prié par les Habitans de la Ville de Toutoüan, de retirer des Galeres de Gennes, l'un de leurs plus fameux Corſaires, appellé Seth Ben Hendou, que les Gennois avoient pris: il le leur envoya demander par un Juif, offrant de donner en échange tous ceux de leur nation, qui étoient captifs dans ſon Royaume. Mais comme les Gennois ſçavoient bien qu'il y en avoit tres-peu, ils luy manderent qu'il leur envoyaſt un chien, pour lequel ils donneroient liberté au Corſaire; voulans faire entendre qu'ils n'eſtimoient pas plus un Mahomettan qu'un chien.

Cela anima tellement le Roy, qu'il jura qu'il ne donneroit jamais la liberté à aucun Chrétien, pour quelque prix que ce fût; & au même inſtant il envoya ordre aux Habitans de Salé & de

Digitized by Google

Toutoüan, de recommencer avec plus d'ardeur que jamais leurs courſes ſur les Chrétiens. Il fit faire deux Vaiſſeaux pour le même ſujet, & donna ordre aux Gouverneurs de ces deux Villes, de luy envoyer à Fez tous les Capitaines & Officiers des Vaiſſeaux, avec les principaux Paſſagers, & les Marchands qu'ils prendroient, pour les faire mourir dans ſes galleres de Fez; par leſquelles il entendoit les ouvrages à quoy il les employoit.

Comme M. Archy voulut faire brûler ſes Captifs.

Il eut même deſſein peu de temps aprés de faire brûler ſes Eſclaves; ce qui arriva pour un tel ſujet. Un Maure ſe preſenta un jour devant luy, pour luy demander l'aumône, diſant qu'il étoit un pauvre Eſclave, qui s'étoit ſauvé de la main des Chrétiens; & qu'en Eſpagne où il avoit été long-temps, on luy avoit fait ſouffrir une infinité de cruautez qu'il inventa, pour exciter ſa colere. Le Roy ayant eu compaſſion de tant de miſeres, s'écria, eſt-il poſſible que mes freres ſoient ainſi traitez en Europe, & que ces chiens de Chrétiens ſoient ſi bien avec moy: Ce que je dis eſt ſi veritable, repliqua ce méchant homme, que comme ils ſçavent encore

que

que nous avons horreur du porc, & que nôtre loy défend d'en manger. Ils nous y contraignent par violence, & nous en font boire du lait & coucher avec ces animaux. Le Roy crut facilement tout ce recit, & dans la fureur où il le mit, il appella les Noirs de ſa Garde, & leur commanda d'aſſembler tous les eſclaves dans une grande place derriere ſon Palais appellée Mechonal : Et auparavant de les y conduire, de les faire tous charger de bois. Toutes ces innocentes victimes ſe voyant là aſſemblées liées deux à deux, & le feu preſt d'être mis au bois qu'ils avoient apporté, n'attendoient plus que le moment qui les alloit faire paſſer de cette vie languiſſante à une autre plus heureuſe, glorifiant Dieu qui les appelloit dans ce jour à la Couronne du martyre. Quelques-uns d'eux plus attachez à la vie, quoy qu'ils en menaſſent une tres-miſerable, avoient regret de mourir ſi jeunes. Mais neantmoins adorant l'ordre de la divine Providence : ils ſe reſolvoient de ſouffrir la mort à l'occaſion de leur Religion. L'on voyoit quelques venerables vieillards qui encou-

rageoient ces jeunes gens, & qui leur repreſentoient ce que JESUS-CHRIST avoit enduré pour nous ; leur rapportoient encore l'exemple d'une infinité de Saints martyrs, afin de les fortifier. Et comme ils furent long-temps dans l'attente du cruel Arreſt de leur ſupplice, Dieu les en délivra par un tel moyen.

Un Cherif, ou Prince Maure alla ſur ce bruit trouver le Roy au Palais, pour luy remontrer que c'étoit injuſtement qu'il ordonnoit cette execution : qu'il avoit été plus de vingt années captif en Eſpagne, ſans avoir reçû aucun cruel traitement ; Qu'au contraire, pluſieurs des Mahometans qu'il y avoit vûs eſtimoient leur eſclavage fort ſupportable ; mais que s'il deſiroit en avoir des preuves plus claires, qu'il donnât ordre que l'on l'informât de tous ceux qui y avoient pareillement demeuré, afin qu'il fût éclairci de l'impoſture que le Maure luy avoit dite, pour tirer de luy une plus groſſe aumône. Le Roy qui fut un peu appaiſé par ce diſcours, donna ordre en même-temps de chercher cet impoſteur pour eſtre confronté avec

le Cherif : mais il fut impoſſible de le rencontrer, quelque diligence qu'on pût faire. Le Roy ne laiſſa pas de faire venir tous ceux qui avoient demeuré en Eſpagne pour les interroger ſur la maniere dont on les avoit traitez, & ils l'aſſurerent que le rapport du Cherif étoit veritable : Si-bien que commençant d'ouvrir les yeux, il connut qu'il s'étoit trop legerement laiſſé aller à la colere. C'eſt pourquoy il commanda auſſi-tôt de faire revenir les Chrétiens, dont la captivité commença alors à devenir un peu moins rude.

Mort de Dom Pedro Lopes, arrivée le 5. Janvier 1671.

Mais il n'y a rien plus digne de remarque dans les cruautez de Mouley Archy, que la fin tragique & glorieuſe d'un Cavalier Eſpagnol apellé Dom Pedro Lopes. Il étoit Capitaine general de la Cavalerie de Melilla Place d'Armes, que ſa Majeſté Catholique occupe ſur les limites d'Alcaladia, qui eſt à l'emboucheure du Fleuve de Meluya, qui ſepare les Royaumes de Fez de celuy de Tremezem. Comme fort ſouvent il faiſoit des courſes ſur les Barbares de cette Province, & les menoit captifs en troupes ; il les avoit contraints

de ſe retirer aux plus hautes Montagnes pour ſe mettre en ſeureté : Mais enfin luy ayant dreſſé une embuſcade, avec le ſecours de ceux du Riffe, Province voiſine, ils le firent captif avec ſon frere, qui eſtoit ſon Lieutenant, aprés que tous deux eurent long-temps ſoûtenu genereuſement leur effort. Il eſtoit en ſon pouvoir de s'échaper s'il avoit voulu le faire, comme firent pluſieurs de ſes gens qui eſtoient montez à l'avantage : mais il ne pût ſe reſoudre d'abandonner ſon frere qui eſtoit bleſſé, qu'il aimoit plus que luy-même. Les Barbares le vouloient ſur le champ ſacrifier à leur vengeance, mais le Gouverneur du Riffe les retint : & comme il admiroit la valeur de Dom Pedro, il le regala dans ſa Tente, & fit penſer ſon frere avec beaucoup de ſoin. Dés le lendemain il leur fit prendre la route de Fez pour les preſenter au Roy.

Mouley Archy témoigna beaucoup de joye de voir en ſa puiſſance ce Capitaine dont on faiſoit tant de bruit. Il conceut tant d'eſtime pour luy, qu'il luy fit mille offres obligeantes, & luy promit même de l'adopter pour

ſon fils, s'il vouloit changer de Religion. Mais voyant qu'aprés l'avoir tenu pluſieurs jours il ne pouvoit rien gagner ſur ſon eſprit, il l'envoya à la priſon des captifs pour eſtre employé aux travaux ordinaires, dans la penſée qu'il s'en laſſeroit, & changeroit de langage; & les peines de l'eſclavage ne ſervirent qu'à l'affermir dans ſa foy, & à éprouver davantage ſa conſtance. Le Roy témoigna en apparence qu'il eſtimoit ſon courage, & aprés de nouvelles marques de bien-veillance, il luy donna la charge d'Alcayde de tous ſes captifs, que Dom Pedro ne put jamais ſe diſpenſer d'accepter.

Eloges de Dom Pedro.

Pendant toute ſa captivité qui dura ſix ans, il donna mille exemples de generoſité & de vertu; Comme l'argent ne luy manquoit point, ſoit qu'il luy fût donné par le Roy, ou qu'il en receût de ſa maiſon, il entretenoit de vétemens les plus pauvres eſclaves, & ſes aumônes eſtoient ſi ſecrettes, que ceux qui les recevoient eſtoient quelquefois pluſieurs jours ſans ſçavoir d'où elles venoient. Les infirmes eſtoient ſecourus de luy & de ſon frere avec une admirable charité, car ils n'épargnoient

rien de tout ce qu'ils poſſedoient pour les aſſiſter : mais ſon frere qui luy fut ôté par la violence d'une maladie, le toucha plus ſenſiblement que toutes les peines de l'eſclavage.

Dans ce même-temps les Barbares craignant qu'il ne recouvrît ſa liberté, & qu'il ne leur fiſt quelque jour plus de mal que jamais, envoyerent prier le Roy de le leur livrer pour une groſſe ſomme d'argent. Le Roy s'eſtonna de leur crainte, & de ce que ce ſeul homme leur faiſoit plus de peur que toute l'Eſpagne. Neantmoins pour les contenter, il leur promit de les ôter d'inquietude, & qu'ils verroient bien-toſt Lopes mort, ou converty à leur loy. Depuis ce temps-là, il ne fit qu'attendre quelque occaſion propre pour executer ſon deſſein avec plus d'apparence de juſtice.

Comme il rencontra un jour un des Gardes de ſes magazins de grains yvre d'eau de vie, il envoya auſſi-toſt ordre à Mouley Seméin ſon frere d'aller à nôtre priſon pour maltraiter douze des premiers eſclaves qu'il y rencontreroit, & de les amener devant luy accompagnez de Lopes. Le Prince executa ſes

ordres, & aprés avoir meurtry de coups ceux qui ſe trouverent ſous ſa main : il les donna à ſes Gardes pour les amener au Palais avec luy. Y eſtant arrivé, Mouley Archy luy dit qu'il alloit faire mourir Lopes, s'il ſe preſentoit comme Chrétien devant luy ; le Prince qui l'aimoit ſortit à la porte du Palais pour en donner avis à ce Gentilhomme : lequel banniſſant toute crainte, leva les yeux vers le Ciel, ſe recommanda à Dieu, & à Nôtre-Dame protectrice des Captifs d'Affrique, & ſe contentant de remercier le Prince par une profonde reverence ; ſans l'écoûter davantage il paſſa outre à la tête de ſes compagnons. Dés que le Roy eût aperçû ces pauvres eſtropiez, qui pouvoient à peine marcher à cauſe des coups qu'ils avoient reçûs ; rugiſſant comme un lion, il commanda qu'on les attachât à des orangers qui eſtoient dans la court du Palais, excepté Lopes qu'il appella ; & ayant ſçû de ſon frere qu'il eſtoit dans le deſſein de ne point renoncer à ſa foy ; il luy demanda pourquoy luy ayant donné pouvoir ſur tous ſes Eſclaves, il leur permettoit de vendre de l'eau de vie

aux Maures : Là-deſſus ſans attendre ſa réponce, il luy donna pluſieurs coups de cimeterre, dont il le renverſa mort à ſes pieds, en ſuite il alla vers les autres pour achever de contenter ſa rage, & les chargea avec tant de furie, qu'il les eût bien-tôt mis en pieces, ſi Cheq Loüéty ſon beaupere, & celuy qui eſtoit le plus en faveur auprés de luy, en eſtant averty ne fût venu l'embraſſer, & luy ôter le cimeterre des mains. Il luy repreſenta que ſi le bruit de ce maſſacre paſſoit chez les Eſpagnols, qui tenoient trente Maures pour un Chrétien qui eſtoit en Barbarie, ils ne manqueroient pas de leur faire reſſentir le même traitement qu'il venoit de faire à Lopes & à ſes compagnons. Il modera la fureur du Roy par ce diſcours, & obtint que Lopes fût enterré au lieu de la ſepulture des Chrétiens, & ſes compagnons renvoyez avec les autres pour ſe faire traiter de leurs playes, qui eſtoient telles, que pluſieurs en moururent peu de jours aprés.

Voyage du Roy à Salé.

Quinze jours aprés cette action, Mouley Archi alla viſiter ſa ville de Salé, & y paſſer le mois du Ramadan,

ou Carême. Ayant vû à ſon entrée pluſieurs jeunes Chrétiens par les ruës ; il cõmanda à Hamet Ben-yencourt, pour lors Gouverneur de la Ville, & mon Patron, de les luy faire amener. Comme ils eſtoient au nombre de dix-neuf, le Roy les ayant vûs aſſez bien-faits, les envoya quelques jours aprés à Fez, avec ordre de les enfermer juſqu'à ſon retour. Ils furent ſoigneuſement gardez au Palais, & ſes ordres furent ſi bien ſuivis, qu'aucun des Captifs ne leur put jamais parler. Sur la fin du Ramadan le Roy retourna à Fez pour y celebrer la Pâque. Et le jour de cette Fête les faiſant venir tous devant luy, alors il les preſcha ſur l'excellence de ſa fauſſe Religion, & leur dit, que s'ils ne vouloient pas ſuivre la loy de Mahomet, ils ſeroient infailliblement damnez. Il leur promit enſuite, que lors qu'ils ſeroient aſſez verſez dans l'intelligence de l'Alcoran, & de la Langue Arabeſque, il les feroit tous Gouverneurs de Villes, & Capitaines de ſes Troupes. Qu'il les marieroit avantageuſement, leur donneroit des vêtemens tres-beaux, des chevaux, de l'or, de l'argent, & tout ce qu'ils

pourroient deſirer. Enfin qu'ils ſeroient traitez comme ſes enfans, qu'il auroit engendrez au ſalut. Ces jeunes gens qui eſtoient preſque tous valets & garçons de Navires, & par conſequent peu inſtruits dans la Religion Catholique, la plûpart même d'entr'eux heretiques, écoûterent les promeſſes de ce Prince Barbare, & ſe firent tous Mahometans excepté deux.

Fête faite aux Renegats.

Le Roy les fit auſſi-tôt vétir d'habits ſomptueux. Il leur donna à chacun un cimeterre & un cheval, & les fit en cet état aller à toutes les Moſquées, où ils furent accompagnez des grands du Royaume, & ſuivis de la Muſique, & de toute la Cavalerie du Roy, qui marchoit les Drapeaux déployez.

Tout le peuple qui eſtoit par les chemins & par les ruës pour voir ces nouveaux Mahometans, leur donnoit mille benedictions. Le Roy ayant fait preparer dans ſon Palais un magnifique feſtin pour les traiter, les fit manger à ſa table ſervis par les plus grands Seigneurs. Il leur donna en ſuite quelque ſomme d'argent, & ceux qui eſtoient en âge de prendre femme, aprés qu'ils furent gueris de

leur circonciſion il les maria richement. Mais leur fortune ne dura pas long-temps, car nous avons vû mourir la plûpart de ces Renegats miſerables ſous le Roy qui regne aujourd'huy.

Quand aux deux qui n'avoient point voulu renier la Foy, dont un eſtoit Anglois heretique, & l'autre François Catholique natif de Dieppe, lequel s'eſtoit embarqué avec nous pour apprendre la navigation, le Roy exerça ſur eux tout ce que la rage luy put ſuggerer. Voyant que ſes violences ne pouvoient rien ſur leur courage, il les envoya ſervir à ſon Ecurie, commandant à l'Alcayde, ou Ecuyer d'icelle, de ne leur donner aucun repos. Mais les travaux de l'Ecurie les firent bien-toſt tomber dans une grande maladie, ce qui fit que le Roy les envoya à la priſon des autres Captifs, & depuis ne ſongea plus à eux. Ils paſſerent le reſte de leur captivité avec aſſez de douceur, juſqu'à ce qu'ils recouvrerent la liberté en l'année 1676. J'ay apris que Pierre Sevaut qui eſtoit le François, vint à Paris remercier les Peres de la Mercy, des diligences

qu'ils avoient faites pour ſon rachapt.

Perſecution des Chrétiénes captives.

Cet ennemy irreconciliable des Chrétiens, ne ſe contentoit pas de perſecuter ceux de nôtre ſexe qui ne vouloient pas renier leur foy. Pluſieurs filles & femmes qui avoient eſté malheureuſement priſes ſur mer, ou dans leurs propres maiſons, ſur les côtes d'Eſpagne & de Portugal, eſtoient renfermées dans ſon Serrail, où elles eſtoient employées aux ouvrages les plus vils, & où elles avoient pour leurs bourreaux plus de mille Noires, qui ſont les Eſclaves des Reynes, comme les Noirs le ſont du Roy. Il falloit que ces malheureuſes fuſſent les ſervantes de toutes, & lors qu'elles ne pouvoient ſuffire à faire tout ce qu'on leur commandoit, le Roy avoit donné ordre de les maltraîter. Et quand elles ſe plaignoient à luy de leur mauvais traitement, il ne leur diſoit autre choſe, ſinon que ſi elles ſe vouloient délivrer de ces peines, elles n'avoient qu'à changer de Religion. Celles qui luy paroiſſent aſſez belles pour luy donner de l'amour, il leur promettoit que ſi elles vouloient,

ſe faire Mahometanes il les combleroit de biens, & les tiendroit au nombre de ſes plus cheries. Cependant il ne s'en eſt gueres trouvé, graces à Dieu, dont il ſoit venu à bout par ce moyen, & qui n'ait mieux aimé ſouffrir en conſervant la pureté de leur foy, que de ſe voir combler de richeſſes, & joüir de toutes ſortes de voluptez, en embraſſant la loy ridicule de Mahomet, qui eſt ſi pleine de fables & d'abſurditez, que je m'étonne comment il ſe trouve des hommes qui s'y laiſſent abuſer.

CHAPITRE V.

Des perſecutions & des travaux que nous ſouffrîmes à Miquenes, que le Roy fit réédifier de neuf, pour y tenir ſa Cour.

MIQUENES ayant été donné par Mouley Archy à Mouley Seméin ſon frere, pour ſon Appanage; Ce jeune Prince y avoit toûjours fait ſon plus ordinaire ſejour, quoy qu'il eût dans Fez neuve le plus beau Palais

de la Ville. Neantmoins lors qu'il parvint à la Couronne, comme la ſituation de cette Ville eſt dans une fort belle Plaine couverte de quantité d'Oliviers, elle luy fit prendre le deſſein d'y transferer ſa Cour. Mais comme il n'y avoit que de vieils bâtimens, il voulut avant que de le faire, les rétablir tout de neuf. Pour cela les Ouvrages qu'il avoit commencé de faire faire à Fez étant achevez, il y fit conduire ſes Captifs pour y travailler. A nôtre arrivée, un Noir d'une hauteur prodigieuſe, d'un regard épouvantable, & d'une voix auſſi terrible que l'Abay du Cerbere, vint nous recevoir à la porte du Château ; il tenoit en main un bâton d'une groſſeur & d'une longueur proportionée à ſa taille, & nous receut par une ſaliüée de coups, dont aucun de la troupe ne ſe trouva exempt. Enſuite il nous mena dans les magazins choiſir des pics d'un poids extraordinaire. Et nous en ayant donné à chacun un, il nous conduiſit ſur de vieux murs pour les démolir. Ce fut là nôtre premier travail, qui continüoit depuis l'aube du jour juſqu'à la nuit toute noire, & ſi on l'inter-

rompoit, on en recevoit incontinent le ſalaire. Ce Noir ne nous donnoit pas même le temps de manger : il n'abandonnoit jamais les travaux qu'il n'y laiſſât quelqu'un à ſa place. Et ce changement n'étoit qu'à noſtre deſavantage, car non ſeulement nous étions maltraitez de ces nouveaux Comites, mais ils luy diſoient à ſon retour ceux qui n'avoient pas travaillé à leur gré ; ſur leur rapport il redoubloit ſes coups, qu'il tâchoit d'ordinaire d'appliquer ſur les parties du corps les plus ſenſibles, & où il croyoit faire le plus de mal. La tête eſtoit l'endroit où il frapoit volontiers, & quand il en avoit caſſé quelqu'une, il contrefaiſoit le Chirurgien pitoyable, en y appliquant de la chaux vive, pour arrêter le ſang qui en ſortoit. Lors qu'il voyoit que quelqu'un ne pouvoit plus marcher à cauſe des coups qu'il avoit reçûs ; il avoit un terrible ſecret pour en donner le moyen, qui étoit de les redoubler, & de faire oublier les premiers par les ſeconds.

Un jour que le Roy vint ouvrir les fondemens du Serrail, quelques-uns encore couverts de ſang de leurs playes,

ſe jetterent à ſes pieds, & luy firent leurs plaintes de la maniere la plus capable de le toucher de compaſſion : il les regarda bien, mais il ne nous apporta aucun ſoulagement. Ce qui fit que ce bourreau de Noir devint encore plus cruel aprés le départ du Roy, pour une campagne où il demeura trois ans à faire la guerre à Mouley Hamet ſon neveu, qu'on avoit élû Roy de Maroc. Redoublant ſa fureur, il ne fut point content qu'il n'en eût envoyé une vingtaine au tombeau. On n'entendoit toutes les nuits dans nôtre priſon que cris lamentables pour les douleurs qu'on reſſentoit de ſes coups. Sa ſeule preſence nous faiſoit trembler. Sa voix nous rendoit ſi diligens ; que dés que nous l'entendions le matin crier à la porte un *éoüa-y-a'la crujou*, qui veut dire ſortez vîte. Chacun ſe preſſoit à ſortir le premier, car les derniers ſe reſſentoient toûjours de ſes coups. Nous nous vîmes reduits dans un tel excez de miſeres, que nous reſolumes à nous en deffaire au peril de nos vies. Comme il avoit coûtume de venir la nuit dans nôtre logement pour s'y enyvrer d'eau de vie à nos dé-

Digitized by Google

pens ; l'on reſolut de s'en deffaire la premiere nuit qu'il y reviendroit ſeul : mais lors qu'il en fallut venir à l'execution , il ne ſe trouva perſonne qui voulut frapper le premier. Neantmoins nous nous preparâmes à l'execution , & les Eſpagnols les premiers dirent aux autres Nations de prendre des coûteaux pour le mettre en pieces. Comme il entendoit quelque-peu leur langue , il tira ſon poignard, ſe mit en fuite, & n'y revint depuis jamais la nuit. Ce moyen nous étant échapé , nous en cherchâmes un autre. Nous preparâmes de l'arſenic pour luy faire prendre avec de l'eau de vie : on n'a point ſçû s'il en fut averty , mais depuis il n'en but jamais qu'il ne l'eût fait éprouver à celuy qui la donnoit.

Ces attentats que nous avions faits à ſa vie ne ſervirent qu'à le rendre davantage nôtre ennemy , & à luy faire redoubler ſes cruautez. Outre qu'il en étoit ſollicité par le Major des travaux , & recompenſé par le Gouverneur de la Place , qui ſouhaittoient voir les ouvrages s'avancer. Nous en fîmes plainte derechef au Roy , qui étoit pour lors au Royaume de Maroc,

par une Lettre ; & afin qu'elle luy fût donnée à main propre ; nous l'envoyames par un Courier exprés aux Chrétiens qui ſervoient à la conduite de l'Artillerie, leſquels la luy preſenterent, Elle ne fit pas grand effet, quoy qu'à ſon retour nous euſſions été encore luy demander juſtice, & qu'il eût promis de nous la rendre. Ce fut en vain, au contraire : luy-même quelques jours aprés tua de ſa main un jeune homme Eſpagnol nommé Bartolle Tyo. Il l'avoit fait le chef de ceux qui ſervoient à ſon Ecurie, & à cauſe qu'il ne luy avoit pas fait aſſez promptement donner un ſceau d'eau qu'il avoit demandé à l'un de ſes camarades, il luy trancha tête. Si le Roy negligea de nous vanger de nôtre Noir, Dieu le fit bien-tôt aprés, nous en ayant délivré par le moyen de la peſte, dont il affligea tout le pays, laquelle commença en l'année 1678. & fit mourir la moitié de ces Barbares.

Quelques-uns d'entre nous ne furent pas non plus exempts de ce mal, & de deux cens que nous étions, une cinquantaine en fut attaquée, dont il en échappa le tiers ; car quoy que

nous fuſſions tous enfermez enſemble, le reſte n'eut aucun mal : au lieu que lors qu'il entroit dans la maiſon de quelque Maure il n'y laiſſoit perſonne. Ce qui eſt une preuve évidente de la Bonté Divine envers ſes fideles. Nous redoublâmes en ce temps-là nos prieres ordinaires ; & au lieu de la troiſiéme partie du Roſaire que nous avions accoûtumé de dire au retour de nos travaux, nous le recitâmes tout entier pendant huit jours : outre l'Antienne de *Stella cœli extirpavit quem lactavit Dominum.* Et celles de Saint Roch & de Saint Sebaſtien, que nous continüames pendant tout le temps de la Contagion, qui dura trois ans. Pendant la premiere année de ce mal, je fus élû Treſorier de la Confrairie qui avoit été établie ſous le titre de Nôtre-Dame de la Miſericorde.

Le deſſein de cette Confrairie eſtoit de ſecourir les malades, & le fonds s'en entretenoit d'un droit qu'on prenoit ſur chaque Chaudiere d'eau de vie que nous faiſions, & que nous vendions ſecrettement aux Maures, & de la quête que les Confreres faiſoient tous les ſoirs chacun à leur tour dans

Eſtabliſſement d'une Cõfrairie de la Miſericorde.

le bitte ou chambre aprés la priere. Le luminaite de nôtre Oratoire s'entretenoit auſſi aux dépens de la Confrairie. Elle étoit compoſée d'un Tréſorier, d'un Ecrivain, & de douze Confreres qui ſe changeoient toutes les années, & le Tréſorier rendoit compte à celuy qui luy ſuccedoit. Cette Confrairie commença ſous le Regne de Mouley Archy, de la maniere que je vais dire.

Un jour ce Prince étant venu pour voir abatre de vieilles murailles, s'étonna que les Chrétiens avançaſſent ſi peu ce travail, & en demandant la raiſon à ceux qui l'accompagnoient, l'Alcayde Cidan luy dit, que les Chrétiens dans leur païs étans accoûtumez à boire du vin & de l'eau de vie, & preſentement ne beuvant que de l'eau, & ne mangeant que du pain, cela les rendoit lâches, & incapables d'un travail penible. Que s'il vouloit avoir le plaiſir de les voir bien travailler, il n'avoit qu'à leur faire donner trois ou quatre taſſées de vin à chacun, & qu'il verroit qu'ils travailleroient tous autrement. Le Roy ſe mit à ſoûrire, & envoya chercher le Checq des Juifs, auquel il

commanda de faire venir quatre grandes cruches de vin, leſquelles ayant été diſtribuées aux Captifs, le Roy alla à la promenade; & étant de retour il fut ſurpris de voir que les Chrétiens avoient plus avancé l'ouvrage en deux heures qu'il avoit été à revenir, que dans les trois quarts de la journée. Ce qui fit qu'il ordonna par une Lettre de cachet, que les Juifs fourniroient toutes les ſemaines dix quintaux de raiſins ſecs, & autant de figues aux Chrétiens pour faire de l'eau de vie. Leur faiſant neantmoins deffences d'en vendre ny debiter aux Maures, ſur de grandes peines. Ce fut dans ce temps qu'il fit Dom Pedro Chef des Captifs, & qu'il prit pretexte de le maſſacrer, ſur ce qu'on avoit transgreſſé ſes défences.

Permiſſion de faire de l'eau de vie.

Pendant que le Roy fut à Fez, les Juifs firent ce qu'il avoit commandé. Mais dés qu'il fut en Campagne ils s'en exempterent; en donnant à Ardoüan, qui étoit l'Acayde des Chreſtiens, une ſomme d'argent. Neantmoins quelques Capitaines François & Anglois, & Dom Pedro Lapez ayans donné dequoy achepter des raiſains & des figues, on

continua à faire de l'eau de vie, députant pour cela un nombre de perſonnes. Et les gardiens & Ardoüan, malgré la déffence du Roy, permirent pour de l'argent d'en vendre aux Mahometans: Et le gain qu'on y faiſoit étant aſſez conſiderable, on établit la Confrairie que je viens de dire. Pour en augmenter davantage la maſſe, les Eſpagnols qui ſurpaſſoient le reſte en nombre, & eſtoient les Directeurs de tout, établirent une table pour joüer aux dez, & une autre pour joüer aux cartes pendãt la nuit, & voulurent que ceux qui gagneroient payaſſent la dixme à la Confrairie: les infirmes tiroient de grands ſecours de tout cela: Et ils en receurent encore un autre peu aprés par le moyen d'un Religieux Prêtre, que la bonté Divine leur envoya par une telle rencontre.

Preſent fait à Mouley Archy par les Recolets de Maroc.

Quelques Recolets établis à Maroc, par les Rois de Portugal, allerent un jour ſalüer Mouley Archy, lors qu'il étoit dans cette Ville. Ils luy preſenterent un petit jeu d'orgues portatif: le Roy le receut ſans conſiderer ce que c'étoit. Et lors qu'il fut de retour à Fez, ayant voulu voir ce preſent, & s'étant

Digitized by Google

trouvé que c'eſtoit un jeu d'orgues, dont perſonne ne ſçavoit joüer; Il demanda à un Gentilhomme Eſpagnol captif, appellé Dom Raphaël de Seras, s'il y entendoit bien quelque choſe à cauſe qu'il joüoit bien de la Harpe & du Luth; il luy dit que non, & que dans ſon pays, il n'y avoit que les gens d'Egliſe, que en ſçavoient joüer. A ce mot de gens d'Egliſe quelques gardes du Roy, qui depuis peu de jours eſtoient venus de Toutoüan, dirent qu'ils y avoient veu un Religieux eſclave. Mouley Archy ſans attendre davantage, leur commanda de partir inceſſament pour l'aller querir. Huit jours aprés ils retournerent avec le R. P. Gregoire Rippert Religieux Cordelier: le Roy luy demanda s'il ſçavoit joüer des orgues; le Pere luy ayant dit que non, il l'envoya travailler avec les autres avec une groſſe Chaîne qu'il luy fit mettre au pied. Le Roy étant retourné en campagne, on l'exempta de ce travail moyennant deux écus, qu'on donnoit par mois à Ardoüan. Il diſoit la Meſſe toutes les nuits, & ceux qui voulurent vivre bons Chrêſtiens, trouverent moyen de ſe confeſſer, & faire penitence. Il demeu-

ra captif juſqu'en l'année 1674. que les Religieux de la Mercy arriverent à Salé; & payerent partie de ſon rachapt qui étoit tres-conſiderable : le reſte ayant été envoyé de ſon Convent. Deux ans avant ſon départ les Recolets de Maroc, s'étoient venus établir à Fez, dans noſtre priſon, & l'un d'eux nous ſervit à Miquenes, lors qu'on nous y transfera ; ce qui demeura de cette ſorte juſqu'en l'année 1676. que les Religieux de la tres-ſainte Trinité déchauſſez de Madrid, prirent leur place. Les Recolets s'en eſtant retournez en Eſpagne, d'où depuis ils ſe ſont retirez dans l'Almine de Ceoüta. Ainſi depuis l'arrivée du Pere Gregoire, juſqu'à mon depart en 1681. on n'a jamais manqué de Prêtres pour leur adminiſtrer les Sacremens.

Le Roy s'empare des Chretiens, des particuliers de Salé & de Toutoüan.

Au mois de May de l'année 1678. le Roy pour fuir la contagion ſe retira avec ſa femme & ſes enfans entre les hautes Montagnes qui bordent le fleuve de Meluya, & qui font partie de Latlas. Ce fut là qu'il fit deſſein de prendre tous les Eſclaves des particuliers, ſur le bruit que les Peres de la Redemption ne tarderoient pas à venir.

En effet

Digitized by Google

En effet, il en prit juſqu'au nombre de deux cens qu'il employa au ſervice de ſes Tentes, de ſon Eſcurie & de ſes Canons, & il les deſtina auſſi à ſervir bien ſouvent de pionniers pour mettre à bas les Châteaux des Barbares, qu'il s'attendoit de prendre. Un jour qu'il étoit proche de la Montagne d'Itata, (qui eſt l'une des plus hautes de Latlas) il envoya chercher quarante Chreſtiens, qui avoient le ſoin des Tentes, pour les faire paſſer par les Armes, du nombre deſquels étoit Claude Loyer la garde mon couſin, à cauſe que ſa Tente ordinaire n'étoit pas dreſſée comme à l'accoutumée. Ils eſtoient déja arrivez au lieu du ſuplice, & les Noirs chargeoiét leurs Fuſils afin de les tirer ; lorſque quelques Alcay des ſe jetterent aux pieds du Roy & luy demanderent leur grace. Il les fit revenir, mais pour contenter enquelque ſorte ſa fureur, il prit un maillet à enfoncer les chevilles de ſes Tentes, & leur fit à tous de grandes playes à la teſte & en pluſieurs endroits de leurs Corps. Mon Couſin évita d'eſtre frapé en s'approchant d'un autre qui étoit tout couvert de ſang ; dans lequel il trempa ſes mains & s'en barboüilla le

viſage , ſi bien que le Roy le voyant ainſi enſanglanté , il ne luy toucha pas. Il envoya enſuite ces quarante Chreſtiens, & les autres qu'il avoit pris à des particuliers chez des Marchands de Fez Bellé, qui les garderent une année , leſquels leur firent ſouffrir mille cruautez ; car comme ils ſont la plûpart Juifs renegats , il ny a ſorte de ſuplice qu'ils n'inventent pour faire ſouffrir un Chretien. Aprés cela Mouley Seméin ſe mit en chemin pour revenir à Fez , & enſuite à Miquenes. Il paſſa par Maroc , où il n'entra pas neantmoins, à cauſe de la peſte qui y étoit , & qui emporta la pluſpart des habitans de cette ville, qui eſt la plus belle & la plus grande de tous ces quartiers. Encore que je n'y aye pas eſté, des perſonnes dignes de foy m'en ont fait la deſcription & de tout le Royaume, telle que je la vais metre icy.

Deſcription de Maroc.

La ville de Maroc , qui donne ſon nom à tout le Royaume de même que celle Fez, eſt ſituée dans une grande plaine couverte de quantité de Palmiers, qui rapportent de tres-bonnes Dattes. Mouley Jacob Almanzor Mi-

ramominna Roy de l'Arabie Heureuſe, & celuy qui conquit l'Eſpagne par ſes Lieutenans, en fut le fondateur ſelon la croyance des Maures. Son enceinte eſt des deux tiers plus grande que celle de Fez, où l'on compte ſeize portes. Mais elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur, à cauſe de la guerre & de la peſte qui ont emporté la plus grande partie de ſes habitans. Il y a un beau Château dans lequel eſt le Serail des femmes du Roy, le plus magnifique de toute l'Affrique. Mouley Hamet Deibit y employa tout l'or qu'il poſſedoit, qu'il fit battre en feüilles pour couvrir toutes les murailles des Salles, & leurs Lambris. Les Clouds, les Gonds les Pantures, les Verroux, & les Serrures ſont toutes d'argent doré. Il y a trois Pommes d'or fort groſſes, ſur le haut de la grande Tour, qui ſont percées de coups de fuſils en pluſieurs endroits, leſquelles ont tient eſtre enchantées. Il y a dans ce Serail des ſales ſi longues & ſi ſpatieuſes quelles contiennent de grands Baſſins d'eau vive, pleins de Poiſſons, qu'on peut auſſi voir nager dans de grands Miroirs qui ſont enchaſſez dans le lambris du plancher.

Dans une de ces Salles tous les ſignes du Ciel ſont repreſentez avec tant d'artifice, que l'on croit voir le firmament lors qu'on le regarde. Les Maures tiennent que Dieu condemna ce Mouley Hamet Autheur de cet ouvrage, à ſouffrir les peines d'Enfer, juſqu'à la fin du monde, pour l'avoir voulu imiter dans la ſtructure du Ciel. Ce ſuperbe Palais eſt enrichi de quantité de Colomnes & de Coquilles de marbre blanc, avec pluſieurs beaux ouvrages de ſculture en plâtre, & de petits carreaux peints taillez au marteau. Ils l'ont accompagné des plus beaux Jardins du monde, remplis d'allées d'orangers & de cyprés. Le Château, le Palais & les Jardins ſont ceints de bons Murs, flanquez de bonnes Tours & de Baſtions, mais ſans artillerie. Ces fameux Aqueducs qui amenent l'eau à la Ville d'une grande journée, paſſent auprés de ce Château, pour luy fournir de l'eau & à toute la Ville.

Ce Royaume n'eſt compoſé que de cinq Provinces, qui ſont Maroc, Tadela, Duquella, Haha, & partie des Montagnes d'Atlas. Ce païs eſt beau-

Digitized by Google

coup fertil en grains & en beſtiaux, & plus chaud que celuy de Fez, à cauſe qu'il eſt plus au ſud. Ces Villes outre Maroc, ſont Azamor, Valadil, & Saphye. Il y a pluſieurs Châteaux où les Arabes vivent en commun, comme font ailleurs les Barbares. Les Fleuves de Goudet reçoivent dans leurs lits les Rivieres de Raſſeleyne, de Loüidin, qui paſſent au Nort eſt de Maroc, avec celles de Mephis, Mel, Lequera & Meſénes, qui entrent dans le premier Fleuve. Et les Rivieres de Fiſtella, ou Tadelà, Taſaüt, Derna, Oümana, Loüet de Leïbit, & Sero, ſe rendent dans le dernier.

Les Portugais ont ſur les côtes de ce Royaume la ville de Maſagan, ou Breja, qui n'eſt éloignée d'Azamor que de deux lieuës.

La Principauté de Sus a fait autrefois partie du même Royaume, duquel elle n'eſt ſeparée que par une longue chaîne de Montagnes, qui prend depuis le bord de la Mer juſqu'à celle de l'Atlas. Elle a la Province de Dras au Sud-Eſt. Le Royaume de Sudan, au Sud-Eſt Sur-Oüeſt; la Mer à Loüeſt & Nord-Oüeſt. Et le Royaume de

De ſcription de Sus.

Digitized by Google

Masoc depuis le Nord juſqu'à l'Eſt. Elle n'a que deux Provinces, qui ſont Sus & Sehel, dont les Villes ſont Tarudant, Agader, Aguer, ou Sainte-Croix, & Illec, qui étoit la Capitale du Païs, lorſque Cid-haly en étoit Prince: & aujourd'huy c'eſt Tarudant, où Mouley Hamet Mehérez reſide ordinairement, comme en étant le Souverain. La Riviere de Sus eſt celle qui donne le nom à tout le païs, & n'eſt accompagnée que d'une autre appellée Moſa. Sus eſt remply de bons Châteaux, ſes habitans ſont eſtimez bons Soldats, & les plus adroits aux armes de tous les Maures. Leurs Montagnes ſont fertiles en grains, fruits & cires, & il y a des mines de cuivre en quantité, & quelques-unes d'or, il n'y a que la laine qui leur manque. Il y a dans ces Montagnes quantité de Lions, qui ſe retirent de jour aux cavernes, d'où ils ne ſortent que la nuit pour chercher leur curée: comme les Barbares ſçavent à peu-prés les lieux par où ils paſſent, ils leurs tendent des pieges pour les prendre vifs, ce qu'ils font en cette ſorte.

Maniere Ils font une matemore aſſez profon-

Digitized by Google

de, ſur la bouche de laquelle ils mettent une trape attachée ſur un pivot, qui demeure toûjours en balance; l'on met ſur ce pivot un mouton mort, & lorſque le Lion deſcend de la Montagne, & qu'il ſent cette viande, il en approche afin de la manger; mais quand il a poſé les pieds de devant ſur la trape, il trebuche dans la matemore la tête la premiere. A côté de cette matemore il y en a une autre faite comme une foſſe de la profondeur de l'autre, dans laquelle il y a un grand coffre fait comme une ſouriciere, dans le fond duquel on met un quartier de mouton; or comme il y a communication d'une matemore à l'autre par un trou qu'on y a fait exprés, l'on met le bout de ce coffre qui demeure ouvert devant cette emboucheure, afin que quand le Lion aura faim il entre dedans, & il ſe trouve pris, comme pourroit être une ſouris dans une ſouriciere. Il y a auſſi à ce coffre de grands anneaux de fer aux quatre coins pour tenir les cordes avec leſquelles on le tire en haut, & pour l'attacher enſuite ſur quelque cheval, pour mener le lion au prochain Alcayde, qui ſe donne le

de prendre les Lions.

Digitized by Google

divertiſſement de le faire mourir ; ou bien lors qu'ils les veulent tuër ſur le champ, ils les maſſacrent à coups de lances dans la premiere matemore où ils ſont tombez.

CHAPITRE VI.

Perſecution d'Alcaſſar.

Perſecutiõ d'Alcaſſar.

LORS que le Roy fut de retour à Miquenes, voyant que la Contagion continüoit toûjours, & craignant de perdre ſes Captifs, & avec eux les rançons qu'il en eſperoit. Il nous fit tous appeller un jour, & nous dit qu'il vouloit donner la liberté à ceux qui pourroient trouver de l'argent. Comme j'avois appris du Pere Jean de Jeſus Maria, Religieux Eſpagnol qui demeuroit avec nous, que le ſieur Meſſonnier Marchand François demeurant à Cadis (& qui trafiquoit à Alcaſſar) luy avoit écrit qu'il avoit reçû ordre de Dom Pedro Catalan, Conſul François à Cadis, de fournir la ſomme de deux cens écus, que le ſieur Catalan donnoit liberalement

Digitized by Google

pour ma rançon. Cela fit que je me preſentay au Roy avec trente-cinq autres, du nombre deſquels étoit mon couſin ; les uns luy promirent deux-cens écus, les autres trois-cens, ou trois-cens-cinquante. Et il nous envoya à Alcaſſar à Amar Hadou El-Haméinin, qui eſt Gouverneur & Vice-Roy des Algarbes d'Affrique, pour prendre ſoin de recevoir de l'argent de nous. Nous y arrivâmes le 15. Juin 1680. mais Amar Hadou voulant profiter ſur nous, ne voulut point conſentir à nous laiſſer aller pour les ſommes que nous avions promiſes au Roy, & nous demanda à chacun mille écus. Voyant que nous ne les voulions pas donner, ce Barbare nous fit mettre deux groſſes chaînes de dix-huit à vingt livres chacune, & attacher de deux en deux par une autre traverſée. Dans cet état il nous envoya travailler à des conduits ſoûterrains qu'il faiſoit commencer, pour évacuer dans la riviere les lieux communs de toutes les maiſons de la Ville.

Pendant prés de trois mois il ne nous donna plus que quatre onces de pain d'orge à chacun en vingt-quatre

heures. Il nous donna douze Gardiens, ou plûtoſt douze bourreaux, qui nous accabloient de coups, & nous diſoient pour nous conſoler, que ſi nous ne donnions chacun les mille écus qu'on nous demandoit, nous peririons tous miſerablement ſous leurs bâtons. Ces conduits achevez, on nous fit nettoyer tous les lieux communs, & tous les fumiers de la Ville, dont nous portions les ordures dans des paniers de jonc, où tout paſſoit preſqu'au travers, & ſe répandoit ſur nous. Nos Gardiens nous faiſoient aller nuds têtes la plûpart du temps, & ne ceſſoient de nous donner des coups ſi-toſt que nous arreſtions un moment : afin de ne nous donner aucun lieu de nous repoſer, ils ſe mettoient à vingt pas les uns des autres, & avec de grandes houſſines de bois de grenadier, ou de coignaſſier qui eſt fort peſant, ils nous ſingloient les jambes & les épaules à chaque inſtant. Deux Anglois en peu de jours laiſſerent la vie, & tout le reſte fut reduit au plus pitoyable état du monde. Bien ſouvent l'Alcayde Amar nous venoit voir au travail ; & lorſque nous luy

Digitized by Google

demandions du pain, il nous diſoit en ſa langue. *Aben queleb coul lehajar anan matatecum-chy lecobuſa, harta intomman aténe elf de real loühabet*, qui veut dire en François. Fils de chiens, mangez des pierres, quant à moy, je ne vous donneray point de pain autant qu'il vous en faut, que vous ne me donniez chacun mille écus.

Un jour que la faim nous preſſoit davantage nous nous jettâmes tous à ſes pieds pour luy demander du pain, ou qu'il nous ôtât la vie s'il ne vouloit pas le faire : mais celuy qui portoit la parole qui étoit Eſpagnol, eut par ſon ordre la tête caſſée avec une hoüe, & ſans ſon beau frere Hamadou qui interceda pour luy, cet inhumain l'auroit fait achever. La nuit on nous faiſoit deſcendre avec une échelle de corde dans une matemore tres-profonde, où nous ſouffrions toutes ſortes d'incommoditez, & où nous n'avions que le ſeul ſoulagement de nous pouvoir plaindre en liberté. Nous avions les jarets tous coupez de la peſanteur de nos chaînes, & j'en ay vû qui avoient auſſi-bien que moy un doigt de chair entamée, mais tout cela ne leur fai-

ſoit point de pitié.

Arrivée du Chevalier de Château Renaud.

Dans ce temps les Envoyez du Chevalier de Château-Renaud, Chef d'Eſquadre des Armées du Roy, arriverent à Alcaſſar pour y traiter la paix; Amar Hadou ne nous voulut jamais permettre de les voir, de crainte que nous ne leur fiſſions nos plaintes. Nous ne pûmes autrement leur faire ſçavoir de nos nouvelles qu'en leur écrivant une Lettre que je fis, & qu'une Captive Françoiſe qui faiſoit le pain que les Juifs fourniſſoient, à ces Envoyez, trouva moyen de mettre au milieu d'un. Et lors qu'ils l'ouvrirent ils y trouverent cette Lettre, qui leur aprenoit le deplorable état auquel on nous tenoit reduits. Ils offrirent en nôtre échange autant de Maures qu'ils avoient pris de Salé. La femme dont je viens de parler, nommée Jeanne Solimeau avoit été priſe (avec ſon mary qui étoit Chirurgien, & s'appelloit Jean Prieur) ſur un Vaiſſeau de la Rochelle nommé le Samuel, où ils s'étoient embarquez en l'année 1678. pour aller aux Iſles de l'Amerique. Ils demeurerent à Fez pendant quatre années, d'où ils furent transferez

à Miquénes pour avoir ſoin des Captifs qui tomboient malades lorſque le Roy nous envoya à Alcaſſar : Le deſir de la liberté leur fit offrir une ſomme de ſix cens écus pour les deux, & comme ils n'avoient point d'argent, le mary pria le Roy de le laiſſer venir en France en chercher, à quoy il conſentit, mais l'Alcayde de Amar ne le voulut pas permettre ; au contraire, il fit attacher le mary avec moy, & quant à la femme, luy ayant auſſi fait attacher deux chaînes, il la donna au Cheq des Juifs pour la faire travailler à moudre pour luy, & par ce moyen gagner ſa nourriture.

De tous ceux que nous étions, il n'y eut que mon couſin qui fut heureux ; il fut pris à la derniere Audience de nos Envoyez pour leur ſervir d'interprette, au lieu d'un Juif qui les avoit trompez dans toutes les Audiences precedentes qu'ils avoient euës, & qui faiſoit entendre le contraire de ce qu'ils avoient propoſé à l'Alcayde Amar. Et comme il y avoit dans leur compagnie un Marchand de Marſeille qui avoit ſa rançon ; il plaida ſi bien ſa cauſe auprés de cet Alcayde, & luy fit ſi

bien entendre le long-temps qu'il y avoit qu'il étoit Captif, & qu'il luy étoit impoſſible de donner les mille écus qu'il demandoit, que l'Alcayde ſe laiſſant fléchir, luy donna la liberté pour 200. écus, que le Marchand paya contant. Il s'embarqua dans le Vaiſſeau du Chevalier de Château-Renaud, où il rencontra le Chevalier de Mont-loüet, qui étoit fils de ſa Maraine, qui luy donna tout auſſi toſt tout ce dont il eut beſoin.

Cependant le Roy ſe laſſant de ne point voir venir l'argent de nos rançons, envoya à Alcaſſar Cid Celimen Quétip ſon premier Secretaire pour le recevoir. Avec ordre en cas que l'Alcayde Amar n'en eut point encor été payé, de luy faire payer de ſes propres deniers quatorze-mille écus, à quoy elles ſe montoient, ce qu'Amar fut contraint de faire. Et lorſque le Secretaire fut party pour Miquénes, comme nous étions à luy, il nous fit dire dés le lendemain que nous n'avions qu'à nous preparer à la mort, ou à reſoudre de luy donner mille écus chacun. Il nous envoya à une grande journée de la Ville creuſer des foſſez

Digitized by Google

dans des campagnes de ſablons ardans, où nous ne mangeâmes pendant huit jours que ce qui ſe rencontroit par hazard ; nous ne couchâmes que ſur la terre au milieu de la campagne, même quoy que nous euſſions les fers aux pieds, & que nous fuſſions attachez deux à deux, on nous mettoit encore la nuit une grande chaîne qui nous attachoit tous enſemble par le col. Nos Gardiens impitoyables ſollicitoient tous les jours quelques jeunes garçons qui étoient avec nous, de ſe faire Renegats, mais en vain, & quoy que nous viſſions bien que nous ne pouvions pas encore vivre plus de trois jours, car nous n'avions quaſi plus de ſang dans les veines, & la peau colée ſur les épaules, nous ne laiſſions pas de prier pour nos perſecuteurs, & de nous reſigner entierement aux ordres de la Divine Providence, laquelle ne nous abandonna pas en cette extremité ; car le Secretaire qui étoit venu de la part du Roy à Alcaſſar, luy ayant rapporté les peines qu'on nous y faiſoit ſouffrir, & celles à quoy on nous deſtinoit. Mouley Seméin qui nous croyoit la plûpart en liberté, ſe mit tellement

en colere, qu'il dépeſcha à l'heure même quatre Noirs de ſes Gardes pour aller à Alcaſſar prendre l'Alcayde Amar, & le luy amener chargé de fers. Ils y arriverent le 14. Septembre, & ne luy donnerent que le temps de monter à cheval, & laiſſer l'ordre de nous aller chercher. Nous partîmes trois jours aprés luy pour aller à Miquénes, où ayant été preſentez au Roy, il nous trouva en un ſi pitoyable état, qu'il demanda à l'Alcayde Amar ſi nous étions les Chrétiens qu'il luy avoit envoyez : enſuite l'ayant fort blâmé, il nous dit qu'il ne vouloit plus deſormais nous envoyer à ſes Gouverneurs pour payer nos rançons, mais que lorſque nous aurions de l'argent nous le fiſſions aſſurer à Miquénes, & que nous en ſortirions en liberté. Ainſi Amar Hadou perdit ſon argent, ce qui ne fut pas une petite peine pour un avarre comme luy, pour les tourmens qu'il nous avoit fait ſouffrir. Je n'ay pas raporté cette perſecution dans laquelle j'eus beaucoup de part, afin d'en tirer de la vanité, pour l'avoir ſurmontée avec la grace de Dieu : mais c'eſt ſeulement pour faire voir toutes

Digitized by Google

les miſeres qui ſe ſont paſſées de mon temps, & que les Captifs qui ſont reſtez ſont expoſez tous les jours à ſouffrir, afin d'obliger le Lecteur d'avoir ſoin de les ſecourir.

Avant que de finir ce Chapitre; je diray un mot de la ville d'Alcaſſar, que j'ay eu tout le loiſir d'obſerver pendant trois mois que j'y ay demeuré. Car il n'y a point d'endroit dont j'aye tant de ſieu de me reſouvenir, n'y en ayant point où j'aye tant ſouffert. Cette ville qui eſt la Capitalle des Algarbes, fut fondée il y a fort long temps par un Paſteur nommé Bacharou Rey. Elle eſt ſur les bords de la Riviere de Lou- Deſcription d'Alcaſſar.
cours du coſté du Nord, dans un lieu Marécageux. Elle eſt éloignée de cinq lieuës de l'Arache, qui eſt ſur l'embouchure de la meſme Riviere de trente lieuës de Salé, de 25. de Miquenes, de 37. de Fez, de 25. de Toutoüan, de 20. de Tanger & de 7. d'Arzille. L'on comte de Fez à Tafilet 110. lieuës à Maroc 100. lieuës, à Toutoüan 60. lieuës, à Thez 18 lieuës, à Miquenes 12. lieuës, à Salé 35. lieuës, & de Salé à Azamor 30. lieuës, à Valadie 40. lieuës à Saphye 60. lieuës, & à Agader A-

guer ou ſainte Croix 90. lieuës. Il y a quantité de belles prairies aux environs d'Alcaſſar, de meſme que pluſieurs Jardins qui ſont ſur les bords, de coſté & d'autre de la Riviere, qui les inonde auſſi bien que la ville dans le temps des grandes pluyes; Elle avoit de vieux murs ſans défenſe. Ces habitans ſont tous gens ramaſſez, qui n'ont aucune civilité pour les étrangers, il peut y avoir 6000. Maiſons, aſſez mal bâties, avec quantité de Cabanes de Roſeaux, où demeurent les plus pauvres. Il y a quantité de Juifs qui demeurent autour du Palais du Prince Gayland, qui ſert aujourd'huy de Magazin & de demeure au ſieur Meſſionnier Marchand de Cadis, qui y trafique ordinairement. Les grains, le beurre, la laine, le miel, les cuirs, la cire, & les fruits y ſont en abondance, ainſi que la viande. Les Rivieres de Taguedart, & de Magazin, qu'elle à au Nord n'en ſont pas fortes éloignées. C'eſt ſur cette derniere Riviere qui ſe rend dans celle de Loucous, au deſſus de l'Arache, que le Roy Dom Sebaſtien de Portugal, perdit cette grande bataille, contre Mouley Abdelmelec,

Digitized by Google

Roy de Fez & de Maroc, dans laquelle ces deux Princes perdirent la vie, & où perit la plus belle nobleſſe de Portugal qui accompagnoit le Roy Dom Sebaſtien.

La ville d'Alcaſſar n'eſt conſiderable qu'à cauſe qu'elle a ſervi de ſejour au Prince Gayland, qui l'avoit uſurpée avec toute la Province, ſur Ben-Bucar Roy des Zaoüias ſon Seigneur. Il avoit eſté ſon general d'Armée, contre les Barbares des Montagnes de Toutoüan, qui s'étoient rebellez contre luy: Et deſqu'elles aprés les avoir vaincus & déſarmez, Gayland s'en fit reconnoiſtre Roy.

Bon-Bucar ayant ſçu l'infidelité de Gayland, partit des Zaoüias avec une Armée pour venir contre luy. Il arriva en peu de jours ſur les bords du fleuve de Sebou, où il rencontra Gayland, qui étoit campé de l'autre coſté & qui l'attendoit de pied ferme. Ce qui obligea Ben-Bucar de s'en retourner ſans rien faire. Ce fut ce Prince Gayland qui donna ce fameux aſſaut à la Rache, dont je parleray dans les avantures de Dom Raphaël de Veras. Il fut vaincu par Mouley Archy dans

une bataille, aprés la perte de laquelle il luy abandonna la Province avec les villes d'Alcaſſar de Toutoüan & Darzille pour ſe retirer à Alger. Il y demeura comme une perſonne privée juſqu'en l'année 1672. qu'il en fut rappellé par les habitans du pays. (C'eſtoit dans le temps que Mouley Seméin Roy de Fez, étoit occupé au ſiege de Theza) il en fut receu avec beaucoup de joye. Mais Mouley Seméin étant venu contre luy avec une armée, ils l'abandonnerent lâchement dans la bataille, où il fut tué aprés avoir donné des marques, d'une invincible valeur: & aprés que cinq chevaux eurent été abbatus ſous luy. La teſte luy fut coupée par un Noir qui la preſenta à Mouley Seméin; lequel l'envoya incontinent à Mouley Achem ſon frere, Vice-Roy de Fez, comme une marque plus autentique de ſa victoire. Ainſi finit ce brave Prince, aprés avoir fait mille actions heroïques. Il eſtoit Andaloüz de nation, c'eſt à dire décendant des Maures qui ſortirent d'Eſpagne, aprés la priſe de Grenade, il étoit fort bien fait de ſa perſonne, & ſon régard étoit doux & affable envers tout le monde, il portoit

Digitized by Google

une grande Mouſtache blonde, eſtoit bon ſoldat & grand Capitaine, iſſu de l'illuſtre famille des Zégris ſi renommée dans les guerres civilles de ce Royaume ; pour les differens qu'elle eut avec les Aben-Cerrages ſes irreconciliables ennemis.

CHAPITRE VII.

Contenant l'hiſtoire de Bernard Bauſſet, qui fut expoſé entre quatorze Lions affamez, le 15. Février 1681.

QUELQUES mois aprés nôtre retour d'Alcaſſar, Dieu ſe ſervit de la cruauté de Mouley Seméin, pour faire éclater le ſoin particulier qu'il prend de ſes ſerviteurs, & pour fortifier nôtre foy par un inſigne Miracle.

Il y avoit parmy les Eſclaves François un garçon de vingt-cinq ans nommé Bernard Bauſſet, de la famille des Bauſſets, anciens Conſuls de Marſeille, qui étoit natif de la ville d'Aubaigne en Provence. Il étoit gardien des habits & des armes des Pages, & avoit le ſoin des magazins Royaux, qui tien-

nent à la premiere porte du Serrail : outre cela il apprenoit la langue Eſpagnole à deux Enfans du Roy. Comme ce Prince l'avoit pris en affection, & qu'il vouloit l'élever plus haut, à quoy la Religion Chrétienne étoit un obſtacle. Il cherchoit toutes ſortes de moyens pour l'obliger de ſe faire Renegat, & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ſur ſon eſprit par la voye de la douceur, il ſe ſervoit aſſez ſouvent de celle de la rigueur, & des mauvais traitemens. Un jour que ſa reſiſtance l'avoit mis extrémement en colere, prenant pretexte ſur deux ou trois brins de paille qu'il rencontra devant luy, & ſur ce que Bauſſet n'avoit pas fait balier une ruë qui eſt entre les portes du Serrail ; il le fit dépoüiller tout nud, & deux Noirs avec chacun une poignée de courroyes, luy donnerent plus de cinq cens coups, en ſorte qu'ils luy firent venir le corps auſſi noir que du charbon. Aprés l'avoir fait mettre en cet état, il l'envoya avec deux groſſes chaînes à nôtre priſon pour s'y faire penſer. Et aprés luy avoir laiſſé pluſieurs jours il le renvoya querir, & luy demanda pourquoy il reſtoit au bitte,

Digitized by Google

(ainſi appelle-t'on la priſon des Eſclaves) pendant qu'on déroboit ſa farine. De fait ce jour là on en avoit dérobé un ſac, dans l'un des Magazins qui eſt proche la porte du Serail. Seigneur luy dit Bernard, j'y ay toûjours demeuré depuis que tu m'y as envoyé, & je n'oſois pas en ſortir ſans ton ordre. Là-deſſus le Roy luy porta un coup de lance qui le bleſſa legerement au deſſous de l'œil droit. Il commanda à ſes Gardes de le jetter dans le Parc aux Lions.

Ce Parc eſt entre quatre hautes murailles, comme une eſpece de cour, attenant les murailles du Château : & n'étoit ſeparé de noſtre Bitte que d'un mur mittoyen de trois palmes de large. Lequel les Lions minerent une fois & peu s'en fallut qu'ils n'entraſſent de nuit dans noſtre Priſon.

Ce jeune homme entendant prononcer cette cruelle Sentence, courut à l'échelle par où l'on montoit ; avec deſſein de ſe jetter plutoſt ſoy même dans le parc, que de ſouffrir d'y eſtre jetté. Le Roy décendit de cheval & monta auſſi toſt aprés luy : & luy dit de changer de Loy, autrement qu'il ſeroit

dévoré des Lions. Mais Bernard luy répondit genereuſement, qu'il ne s'en mettoit par en peine, & que de-là dépendoit ſa felicité, qu'ils ne luy pouvoient donner qu'une mort qui luy ſeroit fort glorieuſe, & qu'il aymoit mieux que ſon Corps leur ſervît de pature, que de voir ſon ame en proye aux Demons. Sur cela le Roy s'avança ſur le bord du mur, pour le precipiter. Mais Bauſſet qui avoit toûjours les yeux ſur ſes mains, voyant ce qu'il vouloit faire, ſe lança luy-meſme au milieu de quatorze Lions, d'une grandeur prodigieuſe, & qui n'avoient mangé de trois jours. Ces animaux voyans de la Curée, ſe leverent à l'inſtant & commançant à rugir, ſe mirent en devoir de ſe jetter ſur ce jeune homme, qui prioit Dieu & ſe recommandoit à noſtre Dame protectrice des Captifs, & à ſainte Anne. Mais comme s'ils auvoient eſté retenus de quelque puiſſance ſecrette ils ſe recoucherent auſſi toſt. Quelques uns neantmoins ſe releverent peu aprés, & allerent encore droit à luy, mais quand ils en étoient tout proche, ils paſſoient à coſté ſans le toucher. Entr'autres un de ceux que la

faim

faim preſſoit le plus s'approcha ſept fois pour le devorer : & ſeptfois paſſa outre ſans le faire. Si bien que noſtre Captif comme un nouveau Daniel, loüoit Dieu au milieu de ces beſtes cruelles, qui n'avoient pas le pouvoir de luy faire aucun mal.

Le Roy qui s'étoit retiré auſſi-toſt qu'il fut tombé dedans, envoya deux fois voir s'il étoit devoré, & luy offrir de le retirer s'il ſe vouloit faire Mahomettan, mais il répondit à ceux qu'il envoya, comme il avoit fait à luy-même. Nous nous étions mis en priere pour implorer l'aſſiſtance Divine en ſa faveur, & comme nous avions fait quelques trous à la muraille (qui étoit mitoyenne entre nous & les Lions) pour le voir, nous l'exhortions à demeurer ferme, & à mourir plûtoſt que de renoncer à ſa foy, ce qu'il nous promettoit avec ardeur.

Cependant une Captive Eſpagnole fut ſolliciter le Roy pour la délivrance de Bauſſet. Cette Captive qui s'appelloit Maria de la Conception, étoit native de San-Lucar de Barameda en Andalouſie. Elle étoit venuë à la Mamora pour retirer ſon mary qui étoit

en exil, & ils furent pris l'un & l'autre en s'en retournant en Eſpagne. Comme elle avoit infiniment de l'eſprit, ſans bleſſer l'honêteté, elle s'étoit acquiſe la bien-veillance du Roy, qui luy accordoit toutes les graces qu'elle luy demandoit, auſſi-bien pour les Maures que pour les Chrétiens: On l'appelloit la mere commune de tous les affligez, car elle ne ſe laſſoit jamais de demander des graces. Elle & ſon mary nommé Jean de Cremona, nourriſſoient les Pigeons du Roy, & avoient le ſoin des Lions. Le Roy qui aimoit Bauſſet fut bien aiſe de cette priere, & il commanda auſſi-toſt qu'on le fût délivrer; il n'eut pas ſi-toſt dit la parole, que tous ſes Pages coururent à l'envy les uns des autres à qui ſeroit le premier, & laiſſerent le Roy tout ſeul ſous la premiere entrée du Serrail; il s'en trouva tellement offenſé, qu'il les fit tous revenir, & à coups de cimeterre en jetta huit ſur le carreau, couverts de ſang & de bleſſures.

Neantmoins quand ſa colere fut appaiſée, la Captive retourna encore le prier avec tant d'ardeur, qu'il ne put luy reſiſter, & luy ordonna d'aller avec

ſon mary, & un nommé Prieur Chirurgien de Poitiers, dont j'ay parlé ailleurs, de retirer Bauſſet du Parc aux Lions ; ce qui fut executé à l'heure-même, aprés qu'il y eut demeuré cinq heures, car il n'étoit guere que quatre heures quand il s'y jettat, & il en étoit plus de neuf quand il en fut retiré.

Quelques jours aprés les Lions n'eurent pas le même reſpect pour trois Fequers, ou Sages de la loy de Mahomet, qui s'étoient ingerez de faire quelques remontrances au Roy ſur ſes cruautez, il les fit jetter dans le même Parc, où ils furent auſſi-toſt mis en pieces.

Cette Hiſtoire m'a paru aſſez conſiderable dans toutes ſes circonſtances, pour en faire faire une Atteſtation autentique, dont l'original a été rapporté en France, & que j'ay remis entre les mains des R R. P-P. de la Mercy de Paris, pour ſatisfaire à la curioſité de ceux qui en pourroient douter. Elle a été faite en la ville de Toutoüan en Affrique, le 18. Avril 1681. & eſt Signée de *Bernard Bauſſet d'Aubaigne en Provence. Frere Bernard Monel, Religieux de la Mercy. Frere Ignace Bernede Reli-*

gieux de la Mercy. Touſſaint Boyer Marchand de Toutoüan. Nicolas Boyer Marchand. G. Moüette. Noël Pinot de Cancalle. Macé Baudoüin dudit lieu. Nicolas Gaillard de Saint Malo. Pierre Havart de Roüen. M. Millaud de la Rochelle. N. Blaquetot de Roüen. M. de Romigni de Nantes. C. Penamen d'Audierne. C. Lanuzel de Breſt. Ioſſelin Mingard de S. Malo. Paul le Vaſſeur de Pontoiſe. Iean le Comte de Roüen. François Paſquier de Harfleur. Et Iulien Chevalier de Paris. Ceux qui ont ſigné au deſſous de moy étoient tous Captifs à Miquénes quand cela s'y paſſa.

Bauſſet fut huit jours aprés retiré de captivité avec nous par les R.R. P.P. de la Mercy, & depuis mon retour j'ay apris du P. Monel, qu'il avoit demandé l'habit dans un Convent de leur Ordre, qu'on a promis de luy donner auſſi-toſt qu'il ſera de retour d'avec Monſieur de S. Amand, Ambaſſadeur du Roy vers celuy de Maroc, qui l'a mené avec luy pour luy ſervir de Truchement.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des miſeres des Eſclaves en general.

L'HISTOIRE precedente, auſſi bien que tout le contenu de ce Livre, fait aſſez connoître la miſere des pauvres Eſclaves d'Affrique, & le danger où ils ſont tous les jours expoſez, ou de renoncer à leur foy, & de perir par la cruauté de leurs Maîtres & de leurs Gardiens. Certainement on ne peut rien s'imaginer de plus funeſte, que l'état où ils ſont reduits. Ce qu'on fait ſouffrir en France aux plus criminels, à peine a-t'il rien d'égal aux tourmens qu'on fait endurer à ces innocentes victimes. Nos Galleriens ſont moins malheureux que ceux qui travaillent aux Châteaux de Miquénes. Les Matemores de Salé, d'Alcaſſar & de Toutoüan, ſurpaſſent les plus obſcures & les plus ſales priſons. Et les ſupplices dont on punit en France les meurtriers & les aſſaſſins, ne ſont pas comparables à ceux qu'inventent les Maures, ſoit pour faire renier la foy

Chrétienne aux Captifs, ſoit pour aſſouvir leur ſeule fureur.

Lors qu'on eſt malade, on n'eſt pas mieux traité que quand l'on ſe porte bien. L'ordinaire des Chrétiens du Roy en tout temps, n'eſt qu'une écu-lée de farine noire, & un peu d'huile d'olive. L'on ne leur donne de repos, que lors qu'on voit qu'ils ne peuvent plus remuër pieds ny mains; car leurs Gardiens impitoyables d'eux-mêmes, & encore excitez par les Maîtres majors des travaux qui veulent avancer leurs ouvrages, ne les exemptent d'aller au travail, qu'autant que leur foibleſſe les retient couchez, & dés qu'ils commencent à marcher, on les contraint de faire comme les autres; toute la grace qu'on leur fait, c'eſt que d'abord on les employe aux choſes les moins penibles, comme à éteindre de la chaux, balier les ruës, & ſervir aux écuries.

S'il en meurt on ne s'en met pas fort en peine, ceux qui ont les Captifs en charge en ſont quittes, pour dire au bout de l'année, il en eſt mort un tel nombre; & le Roy auſſi-bien que ſes ſujets croyant au deſtin,

Digitized by Google

ils tiennent qu'ils ne pouvoient pas vivre davantage, quelque ſoin qu'on en eût pû prendre, & qu'ainſi c'eſt une folie de s'affliger de leur mort.

Lors qu'on ſe porte bien, on n'a de repos en toute l'année que ſept jours francs, qui ſont les trois premiers jours des Pâques de Mahomet. Dont la premiere s'appelle l'Eide Serera, qui eſt le lendemain de leur Carême ou Ramadan. La deuxiéme, qui eſt deux Lunes & dix jours aprés celle-cy, ſe nomme l'Eide Cubira, ou grande Pâque, & c'eſt en celle-là qu'ils ſacrifient à Mahomet autant de moutons qu'il y a d'Enfans mâles dans chaque famille, en memoire du Sacrifice d'Abraham. Et la troiſiéme, qui eſt dite le Moulut, ou naiſſance de Mahomet, eſt trois Lunes & deux jours aprés la ſeconde. Et toutes ces Pâques ſont mobiles, & font le tour de l'année, à cauſe que la leur n'eſt compoſée que de douze Lunes ſeulement.

Quant aux quatre autres jours, qui ſont les nôtres, de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, & de la Nativité de la Vierge, nous les demandions pour les employer à prier Dieu, & à chan-

rer des Pſeaumes & des Hymnes, & on nous les accordoit. Du ſurplus, ſoit l'été, ſoit l'hyver, il faut inceſſamment travailler, à moins comme j'ay dit, qu'une extrême maladie n'en empêche, ou bien que dans l'hyver il ne ſurvienne quelque grande pluye qui rende la terre trop molle pour la remuër ; encore le plus ſouvent quand cela arrive, pour ne point laiſſer les Captifs ſans rien faire ces jours-là, ils leur font nettoyer des ruës, porter des pierres, & choſes ſemblables, diſant que s'ils les laiſſoient oiſifs ils ne ſongeroient qu'à ſe ſauver, & qu'étans toûjours fatiguez ils ne l'entreprendroient pas ſi facilement.

A propos de fuïr, j'en ay vû toutes les années plus d'une vingtaine tenter la fortune, & pour y parvenir ils amaſſoient des morceaux de pain qu'ils faiſoient ſecher au Soleil, & lors qu'ils en avoient aſſez, nous les enterrions dans des foſſez le long des murailles au dehors du Château de Miquénes, à la reſerve de la tête, que nous couvrions d'herbages pour leur laiſſer la reſpiration libre, & nous allions tous faire nos neceſſitez à l'entour d'eux, afin

que les Maures euſſent dégoût d'en approcher, puis la nuit ils ſe mettoient en chemin, en ſe recommandant à Dieu, & à ſa tres-ſainte Mere, en prenant pour leur guide l'Etoile du Nort. Les Vendredis étoient les jours les plus propres pour cela, à cauſe que les Maures qui travailloient avec nous alloient à deux-heures aprés midy aux Moſquées faire la Sala, ou priere, il reſtoit ſeulement un des Gardiens avec nous, & pendant qu'on enterroit ceux qui deſiroient fuïr, deux ou trois l'entretenoient, luy donnoient du Tabac, ou luy faiſoient quelque conte, & on ne s'apercevoit de rien que le ſoir quand on nous comptoit.

Un jour deux Eſpagnols s'enterrerent ainſi tous vifs dans une Matemore éloignée du commerce du monde, derriere le nouveau Serrail ; un de leurs camarades qui étoit le ſeul qui le ſçavoit, ferma cette Matemore avec une planche, & de la terre pardeſſus, laiſſant un trou pour leur donner de l'air, mais comme il faiſoit extrémement chaud, & qu'ils n'avoient pas aſſez d'air, cela les affoiblit tellement, que lors qu'ils voulurent monter en haut,

la force leur manqua, ils tomberent à la renverſe, & étoufferent dans ce lieu; le lendemain leur camarade fut voir s'il étoient partis, comme il vid le trou qu'ils avoient à demy débouché, il les crut en fuitte, & ne regarda pas dans la Matemore: mais huit jours aprés un autre Chrétien qui cherchoit du bois pour faire boüillir ſon pot, ayant apperçû cette planche il la tira; au même temps une infection horrible luy frappant au nez; il voulut voir d'où cela procedoit, & s'approchant du trou, il vid ces deux corps couverts de vers & de rats; il en vint avertir le R. P. Jean de Jeſus Maria, Religieux Eſpagnol de l'Ordre de la tres-ſainte Trinité des Déchauſſez de Madrid, qui demeuroit avec nous. Ce bon Pere trouva à propos qu'on les laiſsât au même lieu, & qu'on le fut combler de terre au même inſtant, afin d'en ôter la connoiſſance aux Maures, qui ne manqueroient pas, s'ils s'appercevoient de cela, de chercher dans la terre lorſque quel qu'un ſe ſauveroit.

Si quelque Eſclave s'en étoit fuy, le Gouverneur envoyoit auſſi-toſt des Cavaliers battre la campagne, pour

Digitized by Google

donner ordre aux Arabes & aux Capitaines des Garniſons qu'ils tiennent proche des Places des Chrétiens, à l'une deſquelles il faut de neceſſité aller, d'arrêter & examiner tous ceux qu'ils rencontreroient aller vers ces Places. Ainſi on mettoit tant de Sentinelles par tout, & on gardoit ſi bien pendant quinze jours tous les lieux par où on pouvoit paſſer, que c'étoit une eſpece de miracle quand quelqu'un échapoit, & c'étoit le plus ſouvent quand on arrivoit à la veuë de ces Places Chrétiennes qu'on étoit repris, d'autant que c'étoit là qu'on faiſoit la meilleure garde. Lorſque l'on étoit arrêté, on étoit remené auſſi-toſt d'où on étoit parti ; & quoy que le Roy ne voulût pas qu'on maltraitât ceux qui taſchoient de ſe mettre en liberté, & qu'il pardonnât d'ordinaire à tous ceux qui luy étoient preſétez; lors qu'il n'y étoit pas, le Gouverneur qui nous avoit en charge, & qui lors qu'il en échapoit quelqu un étoit obligé de le payer au Roy, afin d'intimider les autres venoit en preſence de tous, donner luy-même à ces infortunez deux-cens coups de bâtons, enſuite dequoy il leur fai-

ſoit mettre deux groſſes chaînes aux deux pieds, & entre les deux jambes une barre de fer paſſée aux anneaux de ces deux chaînes, ce qui l'empeſchoit ſi fort de marcher, que le plus ſouvent pour faire vingt pas, il leur falloit un quart d'heure ; nonobſtant quoy ils étoient mis aux travaux les plus rudes. J'ay vû à Salé des Chrétiens auſquels pour avoir fuy on coupa les oreilles, & à Fez, on ôta à Dom Raphaël de Veras, & à pluſieurs autres, gros comme les points de chair morte du dos, ſur lequel on leur avoit donné plus de 500. bâtonnades. Et pour faire voir auſſi combien il eſt difficile aux Eſclaves Renegats de ſe ſauver de ces païs, je raconteray icy la fuite de deux que j'ay connus dans le Château de Salé dans le temps que j'y étois, la maniere dont ils furent repris, & les châtimens qu'on leur donna.

Fuite de deux Renegats.

Ces Renegats ſe nommoient Ramadan & Abdala, le premier étoit Eſpagnol, & le ſecond quoy qu'il eût été pris en Eſpagne étoit Maure de nation. Dans ſa jeuneſſe il avoit été fait Captif par les Eſpagnols, avec ſon Pere & ſa Mere, aprés avoir eſté quelque temps

en Eſpagne, il fut inſtruit dans les verités du Chriſtianiſme & receut le Baptême. Il appartenoit à un bourgeois de Gibraltar qui l'avoit mis dans une Ferme qui n'eſtoit gueres éloignée de la Mer. Or comme les Maures de Toutoüan, font ſouvent de nuit des deſcentes ſur ces coſtes; Ils allerent à cette Ferme, où il n'y avoit que quatre Eſpagnols, ce Maure fait Chreſtien & deux femmes qui furent faites Eſclaves (aprés avoir faite une vigoureuſe reſiſtance & bleſſé pluſieurs Maures) & enſuite menez à Toutoüan. Les deux femmes furent preſentées à Mouley Archy, & le jeune Maure fut acheté pour Mouley Mimon Ambarque oncle du Roy. Ce Prince ayant ſçu qu'il étoit fils d'un Maure, & qu'il avoit eſté reconnu à de certaines marques bleuës que les Maures font à leurs Enfans dans leur plus tendre jeuneſſe & qui ne s'effacent jamais (à cauſe qu'elles ſont inciſées dans la peau & peintes avec de l'Indigo. Les Femmes particulierement s'en embelliſſent la gorge, le menton, l'eſtomac, & les bras, juſqu'au coude, mélant cét agrement à celuy que j'ay raporté ailleurs)

ne ceſſa de luy faire ſouffrir mille maux juſqu'à ce qu'il l'obligeat à ſe faire Mahometan. Aprés l'avoir fait renier il le donna à Checq Amar beau-frere de Mouley Archy, qui l'envoya à l'Alcayde mon maître pour le faire monter ſur les vaiſſeaux corſaires pour en tirer du profit. Comme il parloit auſſi bien Arabe que les Arabes mêmes il fit bien toſt des connoiſſances. Et aprés avoir étudié les entrées & ſorties de la ville, le deſir qu'il avoit de retourner en Eſpagne l'engagea de s'ouvrir à Ramadan auſſi Renegat comme luy (qui depuis quelques mois avoit fuy de la Mamora pour ſe faire Mahometan) & avec lequel il ſe retiroit la nuit dans un appartement que mon maître leur avoit donné. Ils reſoulurent enſemble de ſe ſauver à Maſagam place des Portugais ſur les coſtes de Maroc, à deux lieuës de la ville d'Azamor. Ayant fait leurs proviſions de bouche & remarqué où ils pourroient attraper des chevaux, ils en déroberent deux à des Juifs.

Ces deux Renegars ayant marché quatre ou cinq jours ſeulement de nuit de peur d'eſtre découverts, ils

arriverent à la veuë d'Azamor, où il falloit de neceſſité paſſer dans les Bacqs, le fleuve de Marbea, à cauſe que ſa rapidité qui eſt égalle à celle du Rhoſne, empeſche de le paſſer à la nage. S'eſtant conſultez il fut reſolu qu'Abdala qui ſçavoit parler Arabe, paſſeroit à Azamor pour acheter les proviſions dont ils avoient beſoin, & voir de l'autre coſté du fleuve s'il n'y auroit point moyen de le paſſer ſans entrer dans le Bacq. Abdala le paſſa ſans qu'on luy dit rien, & aprés s'étre promené dans la ville, & avoir acheté du pain, un lievre tout roſty & quelques dattes ; comme il revenoit vers le fleuve il rencontra un Maure duquel il s'accoſta, & luy declara comme de l'autre côté il avoit un compagnon qui étoit Turc de nation qui vouloit aller faire quelques plaintes au Roy de Fez, qui eſtoit pour lors à Maroc, mais qu'il n'oſoit ſe preſenter pour paſſer le Bacq à cauſe qu'il ne ſçavoit pas l'Arabe, & qu'il craignoit qu'on luy fiſt quelque inſulte, que s'il vouloit les accompagner & leur ayder à paſſer ſans peril, qu'ils avoient deux bons chevaux qu'ils luy laiſſeroient. Le

Maure feignit de s'accorder à tout, & fut avec Abdala trouver Ramadan; quand celuy-cy vit ce Maure il demeura tout effrayé, & dit à ſon camarade qu'ils étoient perdus s'ils ne luy oſtoient la vie. Abdala modera ſa crainte en luy diſant qu'il avoit juré par tous les Saints de l'Alcoran qu'il ne leur arriveroit aucun mal. Là deſſus ils ſe repûrent de ce qu'Abdala avoit aporté, & enſuite ils furent au Bacq afin de paſſer le fleuve. Mais à peine y furent ils entrez que le Maure dit aux Mariniers qu'ils tenoient en leur pouvoir les deux Renegats qui avoient fuy du Château de Salé, ce qu'il dit ſur le ſoupçon qu'il en eut, car quand un Eſclave Chreſtien ou un Renegat fuit dans la Barbarie, on envoye des Couriers qui le font bientoſt ſçavoir tout le long des coſtes.

Au même inſtant ils furent ſaiſis & liez, & en ſuite conduits dans le Château d'Azamor, dont le Gouverneur les renvoya à Salé. A leur retour l'Alcayde commanda à tous ſes Soldats de les maltraitter, il fit venir en ſuitte des torches de paille, & des méches trempées dans de l'huile, dont il leur fit-

brûler le viſage : pendant qu'on les brûloit ainſi Ramadan qui ne ſçavoit autre langue que l'Eſpagnol imploroit à haute voix le ſecours de la ſainte Vierge, & diſoit *Madre de Dios ſanctiſſima, Reyna de los Cielos y de la tierra, emparad nueſtra humana flaqueza, contra la rabia deſtos perros, y pidais à tubendito hi jo, fuercas para que puedamos ll'evar eſtos travajos en que abemos caydos para bolbera ſuſancta ley.* qui veut dire en françois, Tres-ſainte Mere du Dieu, Reyne de Ciel & de la terre; ſecourez noſtre humaine foibleſſe contre la rage de ces chiens, & demandez pour nous à voſtre benoiſt fils, des force, ſ afin que nous puiſſions ſuporter ces travaux, dans leſquels nous ſommes tombez pour retourner dans ſa ſainte loy. Quelques Maures Andalouzes expliquerent ces paroles au Gouverneur, & comme auparavant il avoit creu qu'ils n'avoient fuy de ſes mains que pour ſe rendre eſclaves du Roy; voyant qu'ils avoient des ſentimens Chreſtiens, & qu'ils avoient eu deſſein de s'en retourner en Eſpagne, il ne ſe contenta pas du premier ſuplice qu'on leur avoit fait ſouffrir, il fit rou-

ler ces malheureux à coups de pied plus de cinquante pas, enſuite dequoy il les donna en proye aux enfans pour leur ſervir de joüet, leſquels leurs firent tant de mal qu'ils les laiſſerent pour morts ſur la place. La nuit étant venuë comme ils reſpiroient encore, on les jetta dans noſtre Matemorre, où ils demeurerent plus de deux mois ſans recevoir d'autre ſecours que celuy que nous leur donnions, & ils y ſeroient peris de faim s'il n'en avoient été tirez, lors que mon Patron nous fit aller à Fez, aprés que Mouley Seméin luy eût oſté le Gouvernement de Salé.

Depuis qu'ils furent arrivez à Fez, leurs maiſtres les preſentetent au Roy, qui les mit en garniſon avec d'autres dans un baſtion qui eſt à l'Eſt Sud-Eſt de Fez Bellé. Ils deſerterent pour paſſer à Alcaſſar, où le Prince Gayland faiſoit ſon ſejour depuis ſon retour d'Alger. Mais quelque temps aprés qu'ils y furent arrivez, Abdala qui méditoit toujours de trouver les moyens de retourner en Eſpagne, où de mourir en cette peine tacha de gagner l'Arache. Comme il s'aprochoit

Digitized by Google

de cette place qui apartient aux Eſpagnols, il fut arreſté par des Maures d'Alcaſſar qui ſont en garniſon aux environs d'icelle, & ramené devant Gayland. Il confeſſa courageuſement devant ce Prince, qu'il ſe ſauvoit à l'Arache pour ſuivre les veritez du Chriſtianiſme, & fuir les abſurditez & les fables dont le faux Prophete Mahomet avoit farcy ſon Alcoran. Gayland qui avoit apris que ſes ancêtres avoient été Mahometans, & que luy-même étoit circoncis, tâcha par les paroles du monde les plus douces & les plus obligeantes à le faire rentrer dans ſon devoir; mais voyant qu'il y étoit inſenſible, il commença à le menacer d'un rigoureux ſupplice, qu'il fit executer ſur ſon corps, aprés l'avoir vû inflexible. Il fut brûlé vif, & à petit feu, ſur un Pontqui eſt devant la place du Marché d'Alcaſſar, au mois d'Avril de l'année 1673. ſon camarade Ramadan s'enfuit de-là à Toutoüan, d'où il trouva moyen de paſſer à Alger.

Pour revenir aux Eſclaves Chrétiens, ceux des Particuliers des Villes Maritimes qui ſont Matelots, ſont ordinairement employez ſur la Mer dans les

Vaiſſeaux Corſaires, où ils ſont accablez de coups, & à toute heure expoſez à perdre la vie, étans obligez lors qu'il y a Combat de monter au haut des Mats, & ſur les Antennes, pour ployer & lier les Voiles, ou renoüer quelque maneuvre coupée; & ceux qui reſtent aux logis de leurs Patrons meulent inceſſamment du bled pour l'entretien du logis; vont à l'eau, labourent les Jardins & les Vignes, rompent les Rochers pour faire de la chaux, & ſont d'ordinaire fort mal nourris. J'ay vû dans Salé des Eſclaves attachez à la charruë avec des Aſnes ou des Mules, & contraints par la faim de manger de l'orge avec ces animaux, & la nuit on les renferme dans des Matemores quinze ou vingt enſemble.

Des Matemores.

Ces Matemores ſont des lieux ſoûterrains creuſez en rond de profondeur de quatre à cinq braſſes, avec une bouche fort étroite, que l'on ferme avec une grille de fer. On y deſcend ordinairement avec une échelle de corde que l'on retire en haut tous les ſoirs. Les lits ſont des nattes de joncs, que l'humidité de la terre rend d'une ſi mauvaiſe odeur, que quand toutle mon-

de eſt venu, & que ce lieu commence à s'échauffer, il eſt preſque impoſſible d'y durer. Quelques-uns des plus heureux ont une peau de mouton, ou de chevre qui leur ſert de Matelats. L'on ſe couche tous en rond, la tête contre les côtez de la Matemore, & les pieds qui ſe joignent au milieu, ne laiſſent bien ſouvent d'eſpace, que pour placer quelque vaiſſeau de terre pour faire ſes neceſſitez, que l'on couvre d'une lampe. C'eſt dans ces lieux où chacun compte ce qu'il ſouffre chez ſon maître, ou des nouvelles d'Europe, ſi l'on en ſçait. Il y a dans Salé, outre ces petites Matemores qui ſont du côté du Sud, une plus grande qui eſt dans un fondac, ou hoſtelerie qui eſt du côté du Nord, où l'on renferme tous les Caprifs de cette Ville ; elle eſt bâtie comme une cave, avec deux rangs de pilliers de brique qui la ſoûtiennent. Dans celle-cy les Chrêtiens ne peuvent d'ordinaire coucher contre terre comme dans les autres, à cauſe que ſix mois de l'année il y a de l'eau quaſi juſqu'aux genoux. Ils font avec des cordes & de grands cloux, de certains lits ſuſpendus au deſſus les uns des au-

tres, ſi bien que ceux qui ſont en bas touchent preſque le dos à l'eau ; il arrive quelquefois que celuy qui eſt le plus haut venant à ſe détacher, il tombe ſur les autres, & tous ceux qui ſont au deſſous, de compagnie vont en bas avec luy, & tombent dans l'eau, où il ſont obligez de paſſer le reſte de la nuit. Cette Matemore fut minée en l'année 1673. par les Eſclaves qui étoient dedans, afin de s'échaper, ſeptante-cinq Chrétiens étoient déja ſortis hors la Ville, & gagnoient la Mamora, ſe ſeroient tous ſauvez, ſi un Hollandois, qui par malheur en deſcendant la muraille de la Ville ſe rompit une jambe, ne ſe fut mis à crier : comme la mer étoit toute proche, quelques Peſcheurs étans venus à ces plaintes, ayant ſçû de luy ce qui étoit arrivé, donnerent l'allarme à la Ville, où tout le monde prit les armes. Une partie é ant montée à cheval, on fit telle diligence, que tous les Chrétiens furent repris à la reſerve de douze qui étoient partis les premiers, & qui gagnerent la Mamora.

Medecine ridiculequ'õ

Les Eſclaves des Particuliers ont cela de plus que ceux du Roy, que lors

qu'ils tombent malades ils ſont plus ſoigneuſement traitez, à cauſe que leurs Maîtres qui ne les ont acheptez que pour y gagner, craignent de les perdre ; Neantmoins il faut avoüer qu'ils ſe ſervent de plaiſans remedes pour les guerir, car s'ils ſe plaignent de quelque douleur qu'ils ſentent dans le corps, ils ont de certaines verges de fer, au bout deſquelles eſt un bouton auſſi de fer de la groſſeur d'une noix qu'ils font rougir, & brûlent le pauvre malade en pluſieurs endroits du corps, comme on fait icy les chevaux, ce qu'ils luy font ſouffrir malgré luy, ce qui fait qu'en ces lieux on eſt ſouvent bien malade qu'on n'oſe s'en plaindre, pour éviter une telle curée, que les Maures eſtiment auſſi ſalutaire, qu'elle eſt de peu de frais.

donne aux Eſclaves.

Quand il y a quelque Nopce, on prend dix de ces Eſclaves des particuliers pour promener la mariée dans ſa Litiere, faite en façon d'un petit Trône, qui eſt couvert d'étoffe de ſoye ; ils la portent ſur leurs épaules au ſon des Tambours & des Haut-bois par les ruës de la Ville. Le mary accompagné des conviez marche le premier à leur

Des Mariages des Maures.

Digitized by Google

tête derriere ſon épouſe : on la mene enſuite à ſon logis, où toutes les femmes, parentes & amies des deux parties ſe ſont allées rendre. Ces femmes ſe renferment dans une chambre, d'où elles ne reſſortent que quelques heures aprés, pendant leſquelles le mary reçoit chez-luy ſon épouſe, & la mene dans la chambre qu'elle doit occuper. Le mary retourne auſſi-tôt vers la porte de dehors, pour remercier ſes parens & ſes amis par une petite collation qu'ils prennent entre les portes, puis chacun ſe retire. Aprés qu'ils ſont partis, le mary retourne voir ſon épouſe, afin d'éprouver s'il la trouvera telle qu'on luy a promiſe dans les clauſes du mariage, qui eſt d'être chaſte : En ſuite par un ſignal qu'il donne aux parentes qui ſont à la porte, qu'il l'accepte pour ſa femme, elles paſſent le reſte de la nuit à chanter & à danſer devant cette porte, pendant que nos mariez ſont couchez enſemble. Et ſi la fille n'eſt pas trouvée vierge, le mary luy fait dépoüiller les habits qu'il luy a donnez, & ſans luy voir le viſage, la remet entre les mains de ſes parentes, qui la reconduiſent chez ſon pere, lequel

quel a le pouvoir de l'étrangler, s'il veut uſer de rigueur envers elle. Lors que les Mariages ſe font entre parens, ces ceremonies ne ſe pratiquent gueres, de peur de deshonorer la famille. Mais pour garder les formalitez, le mary égorge un pigeon ſur un caleçon qu'il jette dehors, & au même inſtant dévoile le viſage de ſa femme, afin d'avoir le plaiſir de contempler toutes ſes perfections. Quant aux Eſclaves qui ont porté la mariée, ſi-toſt qu'ils l'ont miſe au logis, on leur donne pour leur peine chacun un pain blanc & une éculée de viande.

CHAPITRE IX.

De la Nourriture des Eſclaves & de leurs Lits.

POUR achever de dire ce qui concerne nous autres Eſclaves du Roy, nôtre nourriture ne conſiſtoit, comme j'ay dit, qu'en une petite éculée de farine noire, & une once d'huile à chacun par jour, tant ſains que malades, & tant grands que petits. Nôtre vétement étoit un ſac de laine, qui

porte un capuchon, & des manches comme la Robbe d'un Hermite, lequel nous ſervoit de bonnet, de chemiſe de juſte-au-corps & de haut-de-chauſſe, avec quatre méchantes paires d'eſcarpins, qui au bout de huit jours qu'on travailloit dans la chaux & le mortier, étoient tout uſez & brûlez; & par conſequent nos pieds étoient la plûpart du temps tous déchirez, mais pour cela il n'en falloit pas moins travailler.

De nôtre farine nous en faiſions du pain, & nous avions à trente perſonnes un de nous pour aller querir la farine au magazin, pêtrir, cuire & diviſer le pain. Tous ceux d'une Nation ſe mettoient enſemble, afin de mieux s'entre-ſoulager : Nous autres François avions trois Boulangers. Les Eſpagnols & Portugais ſix. Et les Anglois & Hollandois quatre. On faiſoit nôtre pain en façon de petites galettes, qui n'étoient qu'à moitié cuittes, d'autant qu'on ne chauffoit le four qu'avec du coſſar de féves, ou de méchans roſeaux. Nos Boulangers nous apportoient ainſi ce pain mal cuit dans les travaux, où nous le mangions tout

Digitized by Google

chaud, car il étoit quelquefois dix heures que nous n'avions pas déjeûné, attendant du pain, & n'en ayant point du jour precedent, car la mode de ce païs eſt de cuire tous les jours. Nous mangions ordinairement huit ou dix enſemble, & nous vendions nôtre huile pour achepter dequoy nous faire du potage le ſoir, lequel ſe faiſoit d'ordinaire avec du ſuif de bœuf Salé, ou quelque peu de viande & des legumes. Nous avions deux Cuiſiniers, les Eſpagnols deux, & les Anglois deux, ils étoient comme les Boulangers donnez par le Roy à nôtre option, ils demeuroient dans leurs charges pendant qu'ils s'en acquittoient bien, & lors qu'ils faiſoient autrement nous en mettions d'autres. Le devoir des Cuiſiniers étoit de balier le bitte, tenir les cruches plaines d'eau pour boire au ſouper, faire boüillir les pots, & tenir la ſoupe preſte pour nôtre retour. Ces pauvres Cuiſiniers étoient en butte aux injures de toute la troupe, à cauſe que quelquefois les pots étoient trop, ou trop peu ſalez, ou mal cuits, & chacun leur donnoit ſon brocard pour les faire depiter, ſi-bien qu'il ſe

rencontroit assez souvent que personne ne le vouloit être.

Des Lits Nos lits étoient des échaffauts de clayes de grosses cannes, sur lesquelles nous étendions quelques nattes & quelques peaux de mouton pour nous servir de matelats. Comme les chambres où nous couchions étoient fort élevées, & couvertes en terrasse, nous mettions jusqu'à quatre échaffauts les uns sur les autres ; quant à moy, j'étois le mieux placé de tous, dautant que lors que nous entrâmes dans le bitte neuf de Miquénes, nous n'étions que trente-cinq François, & on nous donna une chambre où il y avoit place pour plus de soixante personnes. Un nommé Jean Colombet & moy, nous nous plaçâmes tout en haut, & nous fîmes une petite chambre posée sur une grosse solive que j'avois apportée avec quelques morceaux de bois, laquelle nous plancheâmes bien proprement, avec une porte fermante en trape ; nous y fîmes des lits de cordes, sur lesquels nous étions plus molement couchez que les autres. Cette petite chambre qui me coûta bien de la peine & des blanquilles à la faire, m'exempta bien

Digitized by Google

ſouvent des journées de travail. Et ie m'y tenois caché avec ceux de mes camarades que j'y voulois laiſſer entrer, car lors que la porte qui n'étoit point connuë des Gardiens étoit abbaiſſée, on ne voyoit point d'apparence qu'il y en eut, ny aucun retranchement ; de plus j'avois communication par une fenêtre ſur le quartier des Eſpagnols, où je me retirois pendant qu'on cherchoit dans le nôtre, où je rentrois auſſi tôt que la viſite étoit faite.

Il y avoit avec nous des Chirurgiens Chrétiens qui ſoulageoient les infirmes, les ſeignoient & les medicamentoient, & comme on envoyoit au Roy preſque tous ceux qui ſe prenoient dans les Navires, cela faiſoit que nous n'en manquions pas. Il y en a eu un entr'autres auquel j'ay des obligations toutes particulieres, qui étoit fort expert, fort honête, & fort charitable. Son experience luy avoit fait gagner de l'argent aſſez conſiderablement pour faire quantité d'aumônes, & pour payer une partie de ſon rachapt. Il eſt natif de Toloſe, ou des environs, ſon nom étoit Guillaume, aujourd'huy Joſeph Caſtel, ſon ho-

Eloges du Frere Ioſeph caſtel.

nêteté & ſa charité le faiſoient aimer d'un chacun, & regarder comme le pere commun des pauvres. Il fut pris des Corſaires de Salé en l'année 1671. ſur un Vaiſſeau de la Compagnie des Indes Occidentales qui alloit à Cayenne, & ſur lequel il étoit Chirurgien. Haly Aquam Corſaire de Salé (à qui Courtebey autre Corſaire, qui m'avoit pris l'année precedente, avoit cedé ſon Vaiſſeau pour monter l'Admiral de Fez) fut celuy qui le captiva & qui l'amena à Fez, où il le donna à Mouley Archy. Il travailla pendant quelque temps avec les autres; mais à cauſe de quelques belles cures qu'il fit, & entr'autres ayant guery Abdrahaman Fillély premier Secretaire du Roy, que Mouley Mimon Ambarque, oncle de Mouley Archy avoit fait Eunuque, à cauſe qu'il avoit violé une fille vierge qu'il luy avoit donnée en garde, il s'acquit la faveur du Roy & de tous les grands de la Cour, & fut exempté du travail.

Lorſque Mouley Seméin fit ſa premiere campagne de Maroc, aprés la mort de ſon frere, il le ſuivit en qualité de Chirurgien de l'Armée, & vid

toutes les choſes qui s'y paſſerent, dont il m'apprit depuis les plus importantes. Quand nous fûmes transferez à Miquénes, il y vint avec nous, & nous y ſervit beaucoup, tant par l'exemple de ſa vie qui étoit fort exemplaire, que par le ſoin qu'il prenoit des malades. Le R. Pere Lartigues Religieux de la Mercy le rachepta, & l'emmena avec luy en l'année 1676. ce qui luy arriva bien à propos, car quelques jours aprés ſon départ, Abdrahaman Fillély, premier Viſir & Vice-Roy de Fez, s'étant venu promener à Miquénes, & les Captifs luy ayant demandé un Chirurgien de ceux qui étoient à Fez, il s'informa où étoit Caſtel, à quoy l'Alcayde Berry qui étoit preſent, répondit qu'il luy avoit donné la liberté, & qu'il étoit allé à Salé; comment, repliqua Abdrahaman, donner la liberté à un ſi bon Chirurgien; vîte, qu'on monte à cheval, & qu'on aille le chercher. Quatre Noirs de ſes Gardes partirent auſſi-tôt, mais lors qu'ils arriverent à Salé il n'y étoit plus, & ſans doute que Dieu l'inſpira de s'embarquer ſur une Tartane Provençale qui partit de Salé le

même jour qu'il y arriva, autrement s'il y étoit reſté davantage il auroit retourné à Miquénes, d'où il n'auroit jamais reçû liberté.

Eſtant arrivé en France, & retourné en ſon païs, il abandonna les intereſts de la terre pour choiſir ceux du Ciel. Il prit l'habit dans le Convent des Religieux de la Mercy de Toloſe, pour travailler au rachapt de ceux qu'il avoit laiſſez en captivité à Miquénes, dont il connoiſſoit mieux les miſeres que perſonne, & pour leſquels il a montré une charité ſi ardente, & une ſi grande envie de les retirer de peine : Que l'année d'aprés ſa Profeſſion, les Chefs de l'Ordre s'étans aſſemblez pour deliberer où la Redemption qu'ils vouloient envoyer ſeroit plus neceſſaire, & la plûpart des voix étant pour Tripoly ; il repreſenta vivement les miſeres dont il avoit été le témoin dans Miquénes, & perſuada ſi bien ſes Superieurs, qu'ils le deputerent pour faire cette Miſſion, dans la Compagnie des R.R. P.P. Bernard Mege & Ignace Bernede, leſquels vinrent à Marſeille joindre cet excellent Religieux le R. P. Bernard Monel du Convent de Paris, qui

Digitized by Google

ayant été de la Miſſion de l'année 1674. venoit pour la ſeconde fois travailler à la liberté de ſes freres.

Auparavant que je parle de leur arrivée en Barbarie, je prie le Lecteur d'admirer avec moy le zele intrepide de ces Religieux charitables, qui s'expoſent ſi courageuſement aux tempêtes, aux naufrages & à la mer, pour venir retirer des chaînes, & de la plus effroyable de toutes les miſeres de pauvres Captifs qui leur ſont inconnus, dans les intereſts deſquels la ſeule charité de JESUS-CHRÎT les fait entrer, pour leur procurer le plus grand de tous les biens, qui eſt la liberté, aprés laquelle ils ſoûpirent depuis le moment qu'ils l'ont perduë, & qu'ils ſont ſous la puiſſance des Turcs & des Maures, qui ſont les hommes du monde les plus cruels & les plus inhumains.

J'honore infiniment tous les Ordres Religieux, mais aprés les actions heroïques de charité que j'ay vû pratiquer en Barbarie pendant ma captivité à ceux de la Mercy, je crois qu'il n'y en a point dans l'Egliſe de plus utile à toute la Republique Chrétienne que le leur. Ils ont cela de commun avec

les autres, qu'ils chantent les loüanges de Dieu le jour & la nuit, qu'ils enſeignent dans les plus fameuſes Univerſitez de l'Europe, qu'ils s'appliquent à gaigner des ames à Dieu par le miniſtere de la Predication, & qu'ils travaillent infatigablement à étendre la foy de JESUS-CHRÎT dans les Miſſions étrangéres, témoing dans l'Amerique, où ils ont huit celebres Provinces: Mais ils ſurpaſſent tous les autres par l'excellence de leur quatriéme Vœu qui les rend les victimes de la charité, toûjours preſts à mourir pour le prochain, puiſqu'il les engage à demeurer en oſtage chez les Infidelles, quand ils n'ont plus d'argent pour rachepter ceux qu'ils voyent en danger de renier. Ils leur procurent la liberté aux dépens de la leur; c'eſt à dire qu'ils ſe chargent de leurs chaînes, & qu'ils s'engagent à toutes les miſeres deſquelles ils les retirent, & même à la mort: car les Renegats qui leur portent une haine inplacable, à cauſe que ces Religieux leur reprochent leur infidelité, leur tendent mille pieges, ou pour les faire maltraiter de leurs Patrons ſur de faux rapports, ou pour les

Digitized by Google

faire perir en les accuſant de les avoir entendu mal parler de Mahomet, ou de ſon Alcoran ; ſur cette accuſation on leur donne les bâtonnades, & on les condamne ou à ſe faire Mahometans en reniant la foy de JESUS-CHRÎT, ou à être brûlez, comme il eſt arrivé à une infinité de Religieux, dont la charité & la conſtance ont été couronnées par un glorieux martyre ; de ſorte qu'on peut les regarder comme les premiers Chrétiens, que Tertulien appeloit autrefois un genre d'hommes toûjours preſts à mourir.

Depuis l'an 1218. que leur Ordre fut miraculeuſement fondé par la ſacrée Vierge, qui apparut une même nuit au Roy d'Arragon, *Dom Iacques I. à S. Pierre Nolaſque, & à S. Raymond de Penafort*, auſquels elle donna la commiſſion de la part de Jeſus-Chrît ſon Fils, qui vouloit qu'ils établiſſent cet Ordre pour racheter les Chrétiens Captifs chez les Maures, qui poſſedoient depuis plus de quatre-cens ans les plus belles Provinces d'Eſpagne. Cet Ordre n'a ceſſé d'envoyer ces Religieux à la Redemption, où ils ont retiré un nombre innombrable de Chré-

tiens captifs qu'ils ont affranchis de la miſere où ils étoient en danger de ſe perdre dans ces païs barbares. Combien d'Eſclaves reduits au deſeſpoir par les traitemens inhumains de leurs cruels Patrons ; ils ont conſolé & animé à prendre leurs peines en patience par leurs ferventes exhortations ? combien de Chrétiens preſts à renier pour ſe delivrer de la miſere ils ont fortifié dans la foy, pour laquelle pluſieurs ont enduré un glorieux martyre ? combien de libertins ils ont retiré des vices où ils s'étoient malheureuſement plongez pendant leur eſclavage, & qu'ils ont reconciliez à Dieu par la penitence ? & moy particulierement, je ne parle point des enfans qu'ils ont racheté, ſur le point qu'on les deſtinoit au Serrail pour y ſervir d'Eunuques, & aux infames voluptez du Prince, ny des femmes qu'ils ont affranchies de la captivité pour les rendre à leurs marys, & à leurs enfans, ny des enfans rendus à leurs parens, non plus que des marys rendus à leurs femmes, qui ne ſe ſeroient jamais revûs ſans la charité de ces bons Peres, qui ſe ſont expoſez à toutes ſortes de fatigues, & à la mort

Digitized by Google

même pour les aller racheter en Barbarie & en Turquie. Où eſt la Province ? où eſt la Ville ? & où eſt la Bourgade en France où il n'y ait de ces heureux racheptez, qui publient cette verité aux yeux de tout le monde.

Voilà le caractere glorieux qui diſtingue l'Ordre de la Mercy Redemption des Captifs, de tous les autres, & qui l'a rendu ſi utile à l'Egliſe depuis ſon établiſſement. Je le dis par un ſentiment de reconnoiſſance que je conſerveray toute ma vie, & je ſuis ravy de trouver cette occaſion de publier à toute la terre, que je leur dois ma liberté, & que ſans leur ſecours charitable (joint à celuy de Monſeigneur Ferdinand de Neuville, Evêque de Chartres, & l'empreſſement que le R. P. Monel Religieux du Convent de Paris témoigna pour me racheter ; je gemirois encore aujourd'huy dans les fers accablé de miſeres.

J'avois décrit leur voyage en compoſant ce recit fidele de ma captivité : mais l'Auteur qui la donné au public dans une petite Relation, m'a prevenu aprés l'avoir extraite de mes écrits, dont les Reverends Peres de la Mercy luy donnerent communication.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De l'arrivée des Reverends Peres de la Mercy, leur Redemption, & le retour de l'Auteur.

CEs bons Peres étans partis de Marſeille le 28. du mois d'Octobre 1680. ils arriverent à Ceoüta le 22. Decembre enſuivant, aprés beaucoup de peine, & avoir couru beaucoup de perils; ils furent arrêtez dans cette Ville par les ordres des Gouverneurs d'Alcaſſar & de Toutoüan, qui ne leur vouloient point donner d'entrée, à moins de payer cent écus de tribut par mois. Ils trouverent moyen de nous envoyer une Lettre dans un Pacquet des Eſpagnols, qu'un Maure apporta de Ceoüta, où il avoit été accompagner un Eſpagnol captif, que le Roy envoyoit ſur ſa parole en Eſpagne chercher quelques Dogues dont il avoit beſoin, & qu'il luy amena un mois & demy aprés. Lorſque nous eûmes reçû cette Lettre, on me la donna pour la preſenter au Roy. Macé Baudoüin de Cancalle

qui parloit tres-bien Arabe, y vint auſſi avec moy ; mais avant de nous preſenter devant luy, nous en donnâmes avis à l'Alcayde Berry, Gouverneur de Miquénes, qui en porta au Roy les premieres nouvelles. Il faiſoit battre un Taureau avec les Lions lors que nous luy parlâmes ; ayant pris nôtre Lettre il la jetta à Abdala Beneſcha Admiral de Salé, luy commandant de la faire lire, afin de luy rapporter ce qu'elle contenoit. La lecture en ayant été faite devant l'Alcayde Berry, il fut avec Beneſcha dire au Roy, comme les Peres de la Mercy de France étoient arrivez à Ceoüta, qui le ſupplioient de leur permettre de venir à ſa Cour pour y faire le rachapt de quelques Eſclaves, & de leur envoyer un de ſes Gardes pour les y amener. Mouley Seméin commanda à Beneſcha de partir inceſſamment pour les amener au plûtoſt ; Beneſcha les rencontra à Toutoüan, & s'étant mis en chemin, ils eurent toûjours la pluye ſur le dos juſqu'à ce qu'ils furent arrivez à Miquénes. Mais comme on a déja fait un détail de tout ce qui leur arriva dans leur voyage, qui eſt imprimé, je diray ſeulement

que les Reverends Peres Bernard Monel de la Congregation de Paris, Bernard Mege, & le Frere Joſeph Caſtel de la Province de Toloſe, arriverent le dix-neuviéme Février à Miquénes, & tous boüeux & moüillez, ils furent preſentez au Roy. Aprés l'avoir ſaliié ils luy firent leurs preſens, qui étoient tres-conſiderables, & ſans leſquels ils auroient fait un voyage inutile. Ils furent favorablement reçûs, & aprés que le Roy ſe fut informé de leur voyage, il les remit entre les mains de l'Alcayde Amar gouverneur d'Alcaſſar, & puis il ſe retira. Cet Alcayde avec une fierté ſans pareille, leur demanda d'abord, quelle étoit la quantité de l'argent qu'ils avoient apporté, & qui les avoit envoyez, ils luy dirent qu'ils n'avoient que 10000 écus. Amar s'informa d'eux, ſi ces 10000. écus avoient été donnez par le Roy de France; où bien ſi ils avoient eſté receuillis des aumoſnes publiques, que ſi ils avoient eſté donnez par le Roy, que ſon maître les recevroit volontiers & leur donneroit les Eſclaves qu'ils luy demanderoient, mais qu'ils perdroient l'eſtime qu'on faiſoit de ſa Majeſté à

leur Cour, où elle paſſoit pour le plus riche, & le plus puiſſant Monarque de l'Europe : que cependant il ne pouvoit pas croire qu'un ſi grand Roy eût donné ſi peu de choſe, veu le grand nombre de Captifs qu'il avoit autrefois fait retirer d'Alger. Le Pere Monel toûjours preſent à ſoy même, répondit que le Roy de France, ne donnoit point d'argent pour retirer les Eſclaves de ſon Royaume: que lors qu'il le faiſoit, que ce n'étoit qu'avec ſes Canons, & que l'argent qu'ils apportoient ne provenoit que des Aumônes publiques. Je ſçay bien leur dit l'Alcayde, qui avoit eſté inſtruit par des Renegats ; que vous aportez des Roolles où vous avez les noms de ceux dont vous avez les rançons, ou parties d'icelles ou qui ont des amys ſont écrits, & je ne puis croire que vous ſoyez de vrais Redempteurs. Vous n'eſtes autres que des marchands déguiſez qui venez vers le Roy mon maître ſous cette fauſſe aparence d'aumoſne afin de le tromper, & luy enlever les plus riches & les meilleurs de ſes Eſclaves, & luy laiſſer les plus miſerables, mais il n'en ſera pas comme vous croyez.

Ces Peres répondirent qu'ils étoient veritablement Redempteurs, & ne venoient que pour racheter les plus pauvres de leurs Provinces, que tous les esclaves leur étoient également chers: Mais qu'ils ne pouvoient pas les retirer tous ; veu qu'ils ne réceuilloient que la moitié des aumosnes, & qu'il y avoit en France, un autre ordre de Redempteurs qui viendroient pour les retirer dans un autre temps. L'Alcayde aprés avoir pris les presens du Roy, & écouté leurs raisons, les envoya réposer dans la maison d'un Juif, qui étoit tapissée de toilles d'araignées. Ils n'y furent pas plutôt arrivez que j'y fus avec deux camarades, & nous leur portasmes quelques flaçons d'eau de vie avec un de vin, que les R. R. P P. reserverent pour dire la Messe à cause qu'il n'y en avoit point d'autre. J'appris du P. Monel, comme cette illustre Prelat, l'honneur & la gloire des Prelats de France, Messire Ferdinand de Neufville, Evêque de Chartres, (qui fait la grace à nôtre famille, de l'honnorer de son amitié & de sa protection,) m'avoit fortement recommandé, & promis de leur donner une somme d'ar-

Digitized by Google

gent, s'ils procuroient ma liberté : ce que le Pere promit de faire, & ledit Seigneur executa ſes promeſſes dés le lendemain que je fus arrivé.

Ils furent trois jours ſans revoir le Roy, pendant leſquels le Pere Mege vint la nuit à nôtre Bite celebrer la ſainte Meſſe, & adminiſtrer les Sacremens à ceux qui s'en voulurent approcher. Le vingt-troiſiéme Février au matin ils furent voir l'Acayde Amar, qui leur promit d'aller parler au Roy, & de leur faire ſçavoir dans peu qu'elles étoient ſes intentions. Sur les quatre heures du ſoir du meſme jour, le Roy monta à cheval, & accompagné de Beneſcha, il s'approcha de noſtre Bitte, d'où il envoya appeller les Peres qui étoient entrez dedans en attendant ſes ordres. Il leur demanda derechef ce qu'ils deſiroient de luy, les Peres luy répondirent que le ſujet de leur venuë étoit pour faire leur redemption s'il en avoit le deſſein. Mouley Seméin appella incontinent le Gardien de nôtre Bitte, & luy demanda de combien étoit le nombre de ſes Eſclaves françois, il luy dit que nous étions cent trente. Là deſſus le Roy demanda aux Pe-

Digitized by Google

res, s'ils les vouloient tous racheter, ils luy répondirent qu'ils n'avoient que 10000. écus d'argent contant; Mais que s'il les vouloit donner tous pour 20000. écus, ils luy en payeroient la moitié, & prendroient la moitié des Eſclaves, & que trois Religieux rétourneroient en France, chercher dequoy payer dans quelques mois, les autres 10000. écus qui leur manquoient & qu'un Religieux demeureroit cependant en Oſtage. Le Roy leur demanda 30000. écus comme la redemption d'Eſpagne luy avoit donné pour deux cens Eſpagnols, qu'elles avoit rachetez. Mais les Peres aprés luy avoir dit pluſieurs bonnes raiſons, voyans qu'ils n'en pouvoient pas avoir une meilleure compoſition, ne promirent rien davantage, ce qui obligea Mouley Seméin, de leur dire qu'il leur donneroit trente Eſclaves à ſon choix, pour leurs 10000 écus. Les Peres luy remontrerent que c'étoit trop peu, que leurs Superieurs & les Evêques qui les avoient envoyez les reprimanderoient, & qu'ils le ſupplioient de leur en donner au moins cinquante à quoy le Roy s'accorda.

Digitized by Google

En même-temps il envoya ſes gardes par tous les travaux, afin de faire venir devant luy tous les François. Il nous fit tous ranger en haye proches des murailles de noſtre Bitte, & commança luy-même à choiſir tous ceux que Dieu luy inſpira. Son deſſein étoit de ne donner que les plus pauvres, & les moins robuſtes aux travaux extraordinairement rudes, à quoy il nous tenoit occupez : Mais Benêcha qui étoit toûjours proche de luy, & qu'il avoit fait venir exprés, à cauſe qu'il nous avoit preſque tous fait Captifs; en ſepara pluſieurs qu'il dit au Roy eſtre Capitaines, & Marchands, qui luy pouvoient donner de plus grandes rançons. Quant à moy comme il me voyoit avoir encore aſſez de force, pour ſuporter une plus longue captivité; il ne me diſoit point de paſſer : Mais comme j'entendois clairement tout ce qui ſe diſoit ; & comme il nous blâmoit de quoy nous faiſions ſi peu de diligence pour luy demander liberté. Je fendis la preſſe en me reſignant à la volonté de Dieu, je mis les genoux en terre que je baiſay pluſieurs fois devant luy en me traînant juſqu' aux pieds de ſon

Digitized by Google

Cheval. Je luy donnay à entendre comme il y avoit onze ans que j'étois Captif,& le plus ancien de toute la Troupe, Que j'étois pauvre, dénué de tout ſecours humain; & que je n'attendois ma liberté que de la benediction de Dieu,& de la ſienne. Que l'heure étoit venuë où ſa divine Majeſté avoit envoyé ſes bons Peres pour me delivrer, & comme il n'avoit deſſein que de delivrer les plus pauvres, il n'en avoit point de plus pauvre que moy; Il écouta bien mes raiſons, mais il ne les goûta pourtant pas. Il commanda à ſes Gardes de me retirer de devant luy ce qu'ils firent auſſi toſt. Je ne perdis point courage, & comme j'étois entierement reſigné aux volontez de Dieu pour tout ce qui m'arriveroit; Je voulus tenter pour la ſeconde fois quelle ſeroit ma bonne ou mauvaiſe fortune. Je m'approchay du Roy, comme la premiere fois. Mouley Seméin me voyant de rechef à ſes pieds, appella le Gardien & luy demanda quel travail je faiſois & à quoy on m'occupoit. Le gardien luy dit que j'eſtois employé, tantoſt à broyer des Couleurs, & quelquefois à ſervir les Sculpteurs en plaſtre. Quoy dit le Roy

depuis onze ans, il n'a point apris un autre mêtier ? c'eſt une bête, un nouveau qui viendra dans quatre jours en ſçaura faire autant, marche me dit-il va t'en, en liberté, je baiſay la terre pour le remercier, & je me retiray avec les autres qu'il avoit fait déja paſſer: un momẽt aprés il revint vers moy, & commanda à ſes Gardes de m'oſter de la teſte un mouchoir, que je m'étois mis à cauſe du froid, & que j'avois peu de cheveux. Enſuite m'ayant conſideré depuis les pieds juſqu'à la teſte, il leur commanda de me remener avec ceux qui reſtoient. Je fus plus diligent à embraſſer les pieds de ſon cheval, qu'ils ne furent à me prendre, & luy reïterant mes prieres il s'informa de nouveau quel étoit mon travail, puis il me laiſſa aller.

Aprés que le Roy eut ſeparé tous ceux qu'il vouloit donner, il nous fit marcher devant luy vers la principalle porte par laquelle on ſort du Château, où il nous fit arreſter & conter de nouveau. Quoy qu'il en eût promis cinquante nous n'eſtions que quarante-cinq, & pour n'en donner pas davantage, il joüa d'un tour aſſez plaiſant,

mais qui me fit grand peur, il nous ſepara cinq qui étions ceux qui avoient pris le plus de peine à le ſuplier du nombre, deſquels étoit Bernard Bauſſet : il dit enſuite aux P P. rendez moy ces cinq Eſclaves que je vous ay abandonnez qui ſont mes plus anciens, & je vous en donneray dix autres en leurs places qui paracheveront le nombre de cinquante que je vous ay promis. Les P P. connoiſſant ſa fineſſe, & qu'il ne faiſoit cela que pour n'en donner pas davantage, luy dirent afin de l'obliger qu'ils ſe contentoient de nous, puis qu'il nous avoit delivrez. Sur cela le Roy nous laiſſa & nous fit ſortir du Château (aprés avoir ſolicité encore pluſieurs fois Bauſſet de demeurer avec luy & qu'il établiroit ſa fortune, de quoy ce jeune homme le remercia) en nous remettant és mains des Peres. Le lendemain les P P. rétournerent au Château, afin d'en demander au Roy encore quelques autres qui leur avoiét été bien recommandez. Mais le Roy ne les voulut pas octroyer à moins de cinq cens écus chacun. Comme ils s'en retournoient quelques bas-Bretons enragez dequoy ils n'eroient pas rachetez

& qui

Digitized by Google

& qui croyoient ne l'eſtre jamais, ſaiſirent le Pere Monel, & le preſſerent de ſi prés; que ſi le Capitaine des Gardes de la porte du dehors du Serail ne fût arrivé au ſecours, ils auroiẽt étouffé ce bon Pere, & lors qu'il retourna où nous étions, il n'étoit pas encore bien remis de la frayeur, qu'une action ſi noire & ſi impreveuë, luy avoit donnée de perdre la vie entre les mains de ces brutaux. Quelques autres qui n'étoient pas plus ſages vinrent voir les Peres, pour les combler de mille maledictions, incitez à cela par le deſeſpoir, & le peu d'eſperance qu'ils avoient de ſortir d'une captivité auſſi rude comme eſt celle de Miquenes. Cette affaire ainſi terminée nous partîmes de Miquenes le vingt-cinq Février 1681. avec le Pere Monel & le frere Caſtel, le Pere Mege alla à Salé avec Beneſcha, où il demeura prés d'un mois, pour racheter ſeize Eſclaves qu'il amena enſuite à Toutoüan. Mais devant que de perdre Miquenes de veuë je diray en l'eſtat que je l'ay laiſſé.

Miquenes eſt diſtante de Fez de 12. lieuës, trois des hautes Montagnes de Serhoin, qui luy reſte au Nord, de ſix

de celles de Safaro qui ſont partie de l'Atlas quelle a au Midy ; & de vingt cinq de la ville de Salé qui luy reſte au Ponent, ſon terroir eſt fertille & abondant en toute ſortes de grains, beſtiaux, olliviers, & jardinages. L'air y eſt fort temperé & beaucoup plus ſain qu'à Fez. C'eſt pour cela que Mouley Seméin à preſent regnant, y a fait bâtir tout joignant la ville, un Château, un Palais & des Serails, qui ſont de la même ſtructure que ceux de Fez, ils ſont ornez de pluſieurs belles Tours carrées, couvertes de thuilles vertes qui en font paroiſtre de loing, la veuë fort agreable. Ce Château a du coſté du Nord-Eſt, trois Murailles. La premiere eſt de ſix palmes de large, de plus de ſix braſſes de hauteur par dehors ; & flanquées de Tours carrées garnies de creneaux, entre cette muraille & la ſeconde, eſt une grande place carrée qu'on appelle Roüa Mezir. La ſeconde qui a trente palmes de large à raye chauſſée, eſt élevée de huit braſſes ſur terre & faite en talu ; de maniere quelle ne reſte par haut que de la largeur de dix Palmes, il y a ſur les bords de cette muraille, deux petits murs de 3. palmes

Les Palmes ſont une meſure du païs qui contient 8. pouces de Roy.

Digitized by Google

de largeur chacun 3. palmes, & de plus la hauteur d'un homme, qui ſervent à mettre les Noirs de la Garniſon qui demeurent dans les Tours, à couvert du côté de dedans, & de celuy de dehors, pouvant faire le tour du Château ſans eſtre apperçûs. Et la troiſiéme ſert de muraille au Serrail, & eſt beaucoup plus élevée que les premieres, ayant pour le moins 12. braſſes d'hauteur, elle a auſſi ſes crenaux & ſes embraſures, & les Eunuques y font ſentinelle la nuit. Les autres côtez ne ſont entourez que d'une muraille qui eſt de dix palmes de large, flanquée tout au tour de bonnes & hautes Tours carrées, & de deux Baſtions du côté de l'Eſt, & du Sud-Eſt. Il y a trois Portes, la principale qui regarde du côté du Sud-Eſt, s'appelle Bebe-El-Cala, ou la porte des champs, aux deux côtez de laquelle ſont deux hautes Tours carrées, ſur chacune deſquelles ſont trois Fleurs-de-lys, que nous y poſâmes en l'année 1677. le Cimetiere étant en face. La ſeconde qui regarde ſur la Roüa-Mezir, s'appelle Bebe-le-hajar, ou la Porte de pierre, à cauſe qu'elle eſt de pierre de taille. Et la troi-

ſiéme qui regarde ſur la Ville, s'appelle Bebe-del-Medina, ou Porte de la Ville. Elles ſont gardées par des Noirs, excepté la principale ; dont le Roy confie la garde à ſes Renegats lors qu'il n'eſt pas en campagne. Ce Château eſt plus long que large, & beaucoup plus étroit du côté du Sud-Oüeſt, que de celuy du Nord-Eſt. C'eſt en ce lieu que les Treſors de Mouley Seméin & ceux de Mouley Archy, qui ſont fort conſiderables ſont enterrez. Au Sud-Eſt, le Cimetiere entre deux ; il y a un autre petit Château qui fut conſtruit en l'année 1680. appellé Lüdeya, dont les murs ſont de ſix palmes, & flanqué de Tours carrées avec leurs crenaux.

La ville de Miquénes eſt directement ſous le grand Château du côté du Nord-Oüeſt, elle eſt à peu prés de la grandeur de Chartres, & bâtie dans une Plaine fort agreable, & eſt de la Province de *Aſceis*, auſſi-bien que celle de Fez. Son principal trafic eſt en grains, cuirs & cires, dont ſes Bourgeois y ont de grands magazins, auſſi-bien que de laines. Ses habitans ſont fort paiſibles, & plus fideles à leurs Princes que ceux de Fez & de Salé.

Digitized by Google

La Riviere de Beth, qui en eſt éloignée de ſix lieuës, ſur le chemin de Salé, avec celle de Boüamaire, qui paſſe au Nord-Eſt de la Ville à une portée de fuſil, vont mêler leurs eauës dans un même Lac, qui eſt au deça de la Province des Algarbes, proche du Fleuve de Sebou. Il y a tout proche du côté de Fez une belle Foreſt d'Oliviers, avec quantité de Jardins de côté & d'autre de la Riviere, qui occupent le même peuple à l'agriculture, & qui donnent en abondance les fruits & les legumes qui en ſuivent.

Les Oranges, Grenades, Citrons doux & aigres, Limons, Coings, Noix, Amandes, Olives & Figues y viennent ſans peine, à cauſe qu'ils n'ont pas beſoin d'être arroſez. Comme les Poiriers, Pommiers, Pruniers & Abricotiers, ny de même que les Chicons, Choux, Navets, Carrottes, Raves, Pourpier, Percil, Serfueil, Melons, Concombres, Citroüilles, Oignons Feuves, Poix, Aulx, & pluſieurs autres ſortes que je ſerois trop long à décrire. La haute Montagne de Serhon qui luy eſt voiſine, produit quantité de Raiſins de Damas, & des

Olives, dont les Barbares qui habitent dans trois où quatre bons Villages qui ſont au pied, font leur principal commerce avec ceux de Miquénes.

Pendant que nous ſommes encore à Miquénes, où eſt la Cour du Roy, il ne ſera pas hors de propos de dire un mot de la Perſonne de ce Prince, que je n'ay eu que trop le loiſir d'obſerver pour mon profit, & de ſa ſuite ordinaire. Mouley Seméin el Heuſenin, Roy de Fez, de Maroc, & de Tafilet, eſt âgé de trente-ſept ans, aſſez haut, mais de taille fort déliée, quoy qu'il paroiſſe aſſez gros à cauſe de ſes habits. Son viſage qui eſt d'un châtain clair eſt un peu long, & les traits en ſont aſſez biens faits, il porte une longue barbe qui eſt un peu fourchuë; ſon regard qui paroit aſſez doux, n'eſt pas un indice de ſon humanité, au contraire, il eſt fort cruel, & juſqu'à un tel excez, que ſes ſujets diſent qu'ils n'ont jamais eu aucun Prince qui l'ait égalé, outre qu'il eſt l'un des plus avares Princes qui ayent jamais été, prenant luy-même le ſoin des fers & des cloux à cheval, des épiceries, drogues, beurre, miel, & des autres bagatelles

qui ſont dans ſes magaſins, ce qui convient mieux à un épicier qu'à un grand Prince comme luy. Du reſte, il entend fort bien la guerre, il eſt fort vaillant de ſa perſonne, marche toûjours à la tête de ſes Troupes, qu'il range luy-même en bataille, attaque toûjours le premier ſes ennemis, & ne fuit jamais. Il eſt fort conſtant dans les adverſitez, & quoy qu'il ſe ſoit vû pluſieurs fois à deux doigts de perdre ſes Etats, il ne diſoit autre choſe lors qu'on luy parloit de ſes diſgraces: ſinon que ſi Dieu l'avoit deſtiné pour eſtre Roy, & pour gouverner longtemps, perſonne ne luy pouvoit empeſcher de l'être. Il a une adreſſe toute particuliere pour monter à cheval, & à manier une lance, & je l'ay vû pluſieurs fois tenir l'un de ſes fils ſur un bras avec une lance de l'autre main, courir une longue carriere, ſans laiſſer faire un faut pas à ſon cheval. Il a toûjours à ſa ſuite tant Cherifs comme Alcaydes, plus de deux cens perſonnes leſtemént vétus à leur mode, leſquels l'accompagnent à cheval les matins & les ſoirs, lors qu'il va à la promenade, outre quatre-mille Noirs qu'il

a ordinairement de Gardes, qui vivent ſous des Tentes au tour de Miquénes.

Mais continüons nùtre route, le Pere Mege nous ayant enfin réjoint à Toutoüan, où le Pere Ignace Bernede étoit reſté avec l'argent de la Redemption. Il y fut délivré entre les mains de Mahamet Lehache Tomin, Lieutenant de l'Alcayde Haly Ben-abdala, El-hamémin Gonverneur de cette Ville, que nous avons vû cette année dans Paris pour Ambaſſadeur du Roy de Maroc. Aprés un ſejour de pluſieurs Semaines, & avoir racheté tous les François du Gouverneur. Ce méchant homme nous arréta tous priſonniers, & ne voulut élargir ny Peres ny Captifs, qu'on ne luy eut payé les droits des Portes à vingt-ſix écus par tête Ayant reçû cet argent il nous exila à la marine, dans un lieu appellé Martin, qui eſt à plus d'une lieuë de la Ville. Il fit défences tant aux Religieux qu'aux Captifs de n'y plus retourner, ſur peine d'eſtre faits Eſclaves; ce qui fit que nous demeurâmes pendant vingt jours expoſez à la rigueur de la ſaiſon, ſans avoir d'autre abry contre la pluye qui tomboit en

abondance, que des Cabanes d'herbes qui étoient traverſées dans un moment, & nous n'eûmes d'autre nourriture pendant tout ce temps que fort peu de pain. Cet avare Gouverneur qui eſt frere de l'Alcayde Amar Hadou, vint un jour pour demander aux Peres trois-cens écus pour trois mois qu'ils avoient demeuré dans le païs. Voyant qu'ils n'y vouloient point conſentir, il nous fit embarquer avec violence ſur un méchant Vaiſſeau pour ſortir à l'heure même : & comme la mer s'étoit retirée, & qu'un vent d'Eſt s'éleva ſoudain, qui nous auroit fait perir ſur la barre ſi nous en fuſſions ſortis. Les Peres furent contraints de luy accorder les trois-cens écus qu'il demandoit, afin d'éviter nôtre entiere perdition.

Lorſque le Gouverneur qui étoit preſent nous faiſoit ainſi embarquer. Je fus des premiers abord de la Barque du ſieur Boyer, qui nous devoit mener en Eſpagne. Ce marchand qui eſt le plus honneſte homme du monde, reſidoit ordinairement à Toutoüan, lequel pour un different qu'il eut avec les Gouverneutrs d'Alcaſſar & de Tou-

roüan à cauſe de la Redemption fut chaſſé du pays, il me pria de luy écrire quelques Memoires ſur l'état preſent de ſes affaires, pour les envoyer à ſes correſpondans à Marſeille, ce que je fis volontiers. Un Juif que l'Alcayde avoit envoyé abord me vit comme j'écrivois, il alla promptement à terre dire au Gouverneur qu'il avoit veu l'un des Captifs nouvellement rachetez ſervir de Secretaire à Boyer, & luy dreſſer un compte, qu'il falloit que ce fût quelque perſonne riche & qu'on feroit bien de le retenir, en rendant aux Peres ce qu'on avoit donné pour luy, afin de luy faire donner dans la ſuitte une rançon plus conſiderable. Le Gouverneur qui loüa ſon zele, m'envoya chercher par ſes Gardes, & lors que je fus arrivé devant luy croyant que je fûs quelque nouveau Captif, il me fit demander en Eſpagnol par le même Juif, de quel Pays j'étois, & qui avoit été mon Patron, je luy répondis en Arabe que j'étois de Paris, que j'avois eſté au pouvoir du Roy pendant neuf années & qu'auparavant j'avois demeuré à Salé, deux autres années chez l'Alcayde Hamet Ben-Yeucourt ſon parent qui

en étoit lors Gouverneur : l'un des Gardes de l'Alcayde qui me reconnut auſſi tôt, à cauſe qu'il avoit demeuré à Salé du tẽps que j'y eſtois, l'aſſura que je diſois la verité. Ainſi cét Alcayde voyãt qu'il n'y avoit rien à eſperer à me retenir, ſe leva bruſquement, monta à cheval ſans me rien dire, & me laiſſa comme s'il ne m'avoit rien voulu & par ce moyen j'en fus quitte à meilleur marché que je ne penſois.

Nous partîmes de Toutoüan le 13. jour de May. Je ſuivray ma coûtume juſqu'au bout, & diray en deux mots ce que c'eſt que cette ville. Elle eſt bâtie ſur le Roc ſur la pente d'une Montagne, les murs ne ſont pas extremements forts d'eux meſme : mais les Rochers ſur leſquels ils ſont couſtruits les rendent de plus grande defence qu'ils ne ſeroient ſans cela. Elle eſt en forme d'une Croix de ſaint André, & ſon Château qui eſt à l'Oüeſt ſur le milieu de la Montagne, la commande entierement, ſes Habitans ſont fort riches, tant à cauſe de la piratterie qu'ils exercent, que du cõmerce qu'ils font au Royaume d'Alger & avec les villes de Tanger & de Ceouta. Il y a une fort belle Plaine au bas de

la ville, dans laquelle il y a quantité de Jardins & de Vignes, cette plaine qui peut avoir cinq lieuës de circuit eſt entourée de hautes Montagnes de Rochers, leſquelles vers le pied ſont tres-fertilles en toutes ſortes de fruits Une Riviere aſſez grande paſſe au milieu dans laquelle leurs Brigantins, Fregates, & Galiottes ſe retirent. L'on ticed cette ville quantité de cires, de cuirs, & de raiſins de Damas tres-excellens pour tranſporter en Europe, & dans le milieu de cette ville il y a une grande Matemore, qui ſert de ſepulchre vivant aux pauvres Captifs, où il y en a encore aujourd'huy pluſieurs qui n'en ſont point ſortis depuis plus de dix ans, & qui y ont preſque toujours eſté ſubſtantez par les charités du ſieur Boyer marchand Provançal de Caſſis, qui ne les a jamais abandonnez. Le peuple de cette ville eſt la plus part d'Andalouz, qui ſont les Maures qui furent chaſſez d'Eſpagne, avec quantité de Juifs qui demeurent vers la Porte de la Marine. (Comme elle eſt éloignée de deux lieuës de la Mer) Lorſqu'il paroiſt quelques Vaiſſeax ſur la coſte, les Habitans ſont

avertis par des feux qu'on fait dans des Tours afin de prendre les Armes & de ſe rendre ſur le rivage.

Le lendemain de noſtre départ de Toutoüan, nous arrivâmes à Malagæ en Eſpagne, où nous fiſmes la proceſſion. Les R R.P P. de la Mercy, & tous les Eſpagnols nous receurent comme en triomphe, & aprés nous avoir bien regalez, nous fiſmes voile le quinziéme pour venir en France, où nous arrivâmes à Marſeille le vingt ſix du même mois. On ne nous obligea qu'à quinze jours de quarentaine aprés laquelle nous fiſmes la Proceſſion, où Bernard Bauſſet porta publiquement un tableau, pour manifeſter le ſecours que Dieu luy avoit envoyé. Le jour de la feſte de Dieu, nous fûmes à la Cioutat, où tout le Peuple en proceſſion nous accompagna à la ſuite du tres-ſaint Sacrement, avec plus de 2000 cierges allumées, les ſanglots & les larmes de pluſieurs perſonnes dont les parens étoient en Barbarie, nous firent fendre le cœur, au milieu de tant d'Allegreſſe. Le Samedy enſuivant nous fûmes à Toulon, mais en paſſant par le Caſtelet, Bauſſet porta ſon

Tableau dans la Chapelle de ſainte Anne, où il eſt demeuré en dépoſt. Je partis de Toulon le Dimanche au matin, avec quatre autres pour aller à la ſainte Baume, ou j'eus le bien de voir les ſaints lieux, où la Magdeleine fit ſes auſteres Penitences. Deux jours aprés nous arrivâmes à Aix, ou ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Grimaldy, nous donna ſa benediction. Comme j'étois incommodé, & que je ne pouvois pas ſuivre les autres, le R P. Cartier, qui avoit eſté envoyé de Paris pour nous venir recevoir à Marſeille, & qui nous conduiſoit à cauſe que le P. Monel eſtoit reſté à Marſeille, pour terminer ſes affaires avec un Marchand Grec de Scio nommé Horenzo, qui leur avoit prété de l'argent. Ce bon Pere me préta ſon cheval pour aller à Avignon, où il me fit embarquer ſur le Rhône. Ce digne Religieux, dont la vertu & le zele eſt au deſſus de tout ce que j'en puis dire, fut choiſi pa le Convent de Paris, pour venir comme j'ay dit nous recevoir en Provence. Et certes, on n'avoit peu élire un ſuiet plus propre, car ſans luy la moitié des Captifs, qui

ſont venus à Paris, n'y auroient pas éſté veus : Dans le temps qu'il n'étoit que Seculier, il fut pris des Turcs qui le menerent à Tripoly, où pendant huit années qu'ily demeura, il y ſuporta une captivité tres-rigoureuſe, l'hiſtoire de laquelle il donnera bien-toſt au public. Lorſqu'il fut de retour en France, il foula genereuſement aux pieds tous les plaiſirs au Monde, pour ne penſer rien qu'à l'Eternité, dans laquelle il penetre bien avant, partant de profondes meditations; qu'il ſert d'un exemple tres rare à tous les Religieux de ſon ordre.

Lorſque nous arrivâmes à Lion, les Religieux de la Tres-ſainte Trinité nous firent de bons accueils, & nous regalerent fort bien, aprés nous avoir accompagnez à la Proceſſion que nous y fîmes. Et de Lion nous paſsâmes à Mâcon, où Monſeigneur l'Evêque nous regala auſſi. Nous fûmes en ſuite à Châlons ſur Saone, d'où nous trouvâmes la Bourgongne en paſſant par Arle-Duc, Solieux, Avalon & Chablis : Nous fûmes reçûs dans cette Ville, qui eſt le païs natal du Pere Cartier, avec toutes ſortes d'acclamations, & où les parens de ce bon Pere

nous donnerent toutes ſortes de rafraiſchiſſemens pendant deux jours. En ſuite nous vinſmes à Auxerre, à Joigny & à Seus : Et nous arrivâmes à Paris le 19. de Juillet, onze ans moins douze jours aprés que j'en fus party.

Le Reverend Pere *Ioſeph Sognot*, Vicaire general de l'Ordre, Religieux d'une inſigne pieté, & d'une vertu conſommée, aſſiſté des R.R. P.P. Auvry ancien Provincial, & Vicaire general de l'Ordre, Docteur en Theologie, celebre Predicateur & Redemteur, & Blandiniere à preſent Provincial de Guyenne, & des R.R. P.P. Monel & Cartier Redemteurs, & de tous les autres Religieux en bel ordre, nous vint querir aux Jacobins du grand Convent, & nous amenerent en Proceſſion à Nôtre-Dame, où nous chantâmes le *Te Deum* : & les jours ſuivans ils nous conduiſirent à Saint Sulpice, à Saint Roch, où Monſieur le Curé fit ſes charitez particulieres, & à S. Paul, pour rendre graces à Dieu, & à Nôtre-Dame de la Mercy, de nôtre heureuſe délivrance. En ſuite étans conduits à Verſailles, nous eûmes l'honneur de ſalüer ſa Majeſté, la veuë de laquelle

ne nous donna pas moins de conſolation, que le recouvrement de nôtre liberté.

De-là, je fus à Bonnelle, lieu de ma naiſſance, où je rencontray tous mes parens pleins de vie, & le plus jeune de mes freres qui en étoit devenu Paſteur.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire d'un Eſclave François, qui aprés avoir couru diverſes fortunes, s'enfuit de Tripoly déguiſé en Morabitte, ou faux Hermitte; puis il fut repris à Maroc, & mené à Fez, d'où il ſe ſauva à Tanger.

APRES avoir raconté dans les Chapitres precedens les miſeres qui m'ont été communes avec tous les autres Eſclaves, je vais reciter dans celuy-cy, & dans les ſuivans, les avantures particulieres de quelques-uns d'eux, telles qu'ils me les ont appriſes; Et pour y parvenir, je diray qu'aprés que Mouley Archy ſe fut rendu le maître des hautes Montagnes de l'Atlas, il fit un don conſiderable à un Checq d'une

partie d'icelles, appellé Zaimby. Ce Don étoit composé de huit Esclaves Chrétiens, & de quantité de pieces de Draps d'Angleterre & d'écarlatte, que le Roy luy donnoit pour mieux l'assurer de son amitié. Entre ces Chrétiens il y en avoit un Espagnol de nation, fils d'un Gascon naturalisé dans Cordoüe, lequel fut fait Meûnier du Checq; cet office n'étoit pas des plus rudes, neantmoins comme l'esclavage le plus doux est toûjours fort ennuyeux & fort desagreable, & qu'on a toûjours une violente inclination de retourner en son païs; l'Espagnol resolut de chercher les moyens de se sauver, ce qu'il jugea d'autant plus facile, qu'étant depuis dix ans dans ces deserts, il en connoissoit parfaitement les chemins.

Un jour qu'il alloit au Château de son Maître, qui étoit un peu éloigné de son Moulin, ayant l'esprit préoccupé de ce qu'il vouloit faire: il rencontra tout proche de ce Château un Morabite, ou Hermite, qui disoit en François quelques injures à des chiens qui l'avoient voulu mordre, l'Espagnol qui l'entendoit aussi passablement

bien, à cauſe qu'il étoit fils d'un Gaſcon, tout étonné d'entendre parler ce langage dans ces lieux, & par un homme qui n'avoit pas l'apparence de l'avoir appris dans le païs où il étoit : Pour ſortir d'inquiétude, il luy demanda en la même langue pourquoy il vouloit frapper les chiens de ſon maîsre, & ce qui l'obligeoit d'aller ainſi traveſty.

Le Morabite qui crut que c'étoit quelque Renegat, demeura un peu ſurpris, mais s'étant promptement remis de la crainte où il étoit tombé, de voir qu'on l'eût oüi parler une autre langue que l'Arabeſque, répondit en celle-cy en ces propres termes : *A benqueleb liache t'queta-lia, anan Morabite*, qui veut dire ; Fils de chien, pourquoy m'injurie tu, moy qui ſuis un Hermite ? Non, non, luy repartit l'Eſpagnol toûjours en François, il ne faut point ſe cacher ſous ce déguiſement, je connois bien qui tu peux eſtre, & ſi tu ne me le declare ſincerement je te vais faire punir : tu ne ſçais pas ſans doute à qui j'appartiens, quand tu m'appelle fils de chien ; mais tu ſçauras que le Checq de ces Montagnes eſt mon maî-

tre, lequel ſur le moindre rapport que je luy vay faire de ce que j'ay vû, te fera auſſi-toſt perir. Avoüe-moy que tu n'eſt qu'un impoſteur qui cours ainſi vagabond afin de tromper les Maures : ſi tu le fais, je te promets en foy de Chrétien que je ſuis, & ſi tu te découvre à moy que tu n'auras aucun mal, mais s'il t'arrive le contraire ta mort eſt certaine. Le Morabite demeura ravy de joye d'avoir ainſi rencontré quelqu'un qui fut Chrétien au milieu de ces deſerts ; & s'étant un peu raſſuré, & regardé au tour de luy pour voir ſi perſonne ne les pourroit ſurprendre, il declara à l'Eſpagnol qu'il étoit auſſi Chrétien, & puis ils s'embraſſerent mutuellement : En ſuite de leurs embraſſades, le feint Morabite demanda à l'autre s'il étoit de Gaſcogne, à cauſe qu'il avoit l'accent gaſcon. Non, luy dit l'Eſpagnol, je ſuis Caſtillan natif de Cordoüe, mais fils d'un François qui y eſt marié depuis pluſieurs années. Hé-bien, luy repliqua le Morabite, parlons donc Eſpagnol ; puiſque j'ay auſſi apris autresfois cette langue dans la ville de Grenade. Dites-moy, luy dit-il, combien il y a de

temps que vous demeurez icy ? lorſque vous m'aurez recité vos avantures, que je prevoy eſtre fort particulieres, & fait ſçavoir le ſujet de voſtre déguiſement, luy dit l'Eſpagnol, je vous raconteray les miennes, qui ſont peu de choſe au prix de ce que j'apprendray de vous. J'y conſens, dit le Morabite, puiſque vous le voulez, & que vous eſtes icy mon maître; mais avant que de commencer il nous faut mettre en quelque lieu ou la chaleur du Soleil ne nous incommode pas, & où perſonne ne nous voye enſemble ; ſuivez-moy, répondit l'Eſpagnol, il y a là-bas un Moulin que je gouverne depuis 10. ans, où j'ay fait un petit jardin aſſez agreable. Et lors qu'ils y furent arrivez, l'Eſpagnol qui s'appelloit Sebaſtien, luy ayant fait faire la collation, & donné à boire quelques coups d'eau de vie, le fit enſuite repoſer. A ſon réveil il le mena dans ſon jardin à l'ombre de quelques Orangers, où il le pria derechef de luy conter ſes avantures, ce que le Morabite luy fit à peu prés en ces termes.

Sennor, luy dit-il, je ſuis Chrétien par la grace de Dieu, comme je vous ay

déja dit à noſtre premiere embraſſade, & mon Pays natal eſt Bordeaux, où j'ay paſſé ma jeuneſſe en étudiant aux Humanitez. A l'Age de dix-huit ans, mon Pere qui étoit dans le commerce & qui vouloit que je l'appriſſe auſſi m'envoya demeurer à Malaga en Eſpagne, où je reſtay une année, enſuite je fus à Grenade, où pendant ſept autres que j'y demeuray; j'eus de fortes inclinations pour une belle Veuve, qui ſe terminerent malheureuſement. Cette jeune perſonne qui avoit plus d'Eſprit que de bien quoy quelle fût de qualité, & qui ſçavoit que je n'en manquois pas fut la premiere à me témoigner de l'affection, elle ſçut ſi bien m'engager que mon cœur qui ne s'étoit encore devoüé à perſonne s'abandonna tout à elle.

Les billets doux furent nos premiers entretiens, mais comme elle étoit exactement obſervée par ſes voiſins qui étoient ſes Parens, & particulierement par Dom Manuël Monriquez ſon couſin germain, je ne pús jamais avoir aucune entrée dans ſa maiſon. Comme elle n'en ſortoit jamais que pour aller aux Egliſes, dans la compagnie même

Digitized by Google

des filles de Dom Manüel ; elle ſe ſervoit d'une Maure qui étoit ſon Eſclave pour m'envoyer ſes billets, & pour recevoir de mes réponſes. La paſſion venant à la dominer imperieuſement, & n'y pouvant plus reſiſter, elle s'aviſa d'un ſtratageme pour me venir voir toutes les nuits, qui me fait trembler toutes les fois que j'y penſe ; & ſi vous n'étiez pas Caſtillan, pour ſçavoir juſques où la force d'une violente paſſion peut porter une femme Eſpagnole, je ne le reïtererois pas, car cela paſſeroit par tout ailleurs pour une fable.

Vous ſçaurez qu'à l'heure de onze heures de nuit elle ſe veſtoit toute de blanc, prenoit un drap auſſi de toile blanche qu'elle mettoit au bout d'une perche qui luy tomboit ſur les épaules : elle paroiſſoit avec cela comme un phantôme, & puis elle s'attachoit à la ceinture deux longues chaînes de fer qu'elle laiſſoit traîner par les ruës. Son quartier qui étoit celuy où j'étois venu demeurer pour l'amour d'elle, fut tellement épouventé, que perſonne n'oſoit plus y paſſer aprés dix heures ſonnées, ce qui faiſoit que la porte de mon logis ne fermoit jamais juſqu'à ce

qu'elle y fût entrée; & aprés y avoir demeuré aſſez long-temps, elle s'en retournoit comme elle étoit venuë. Mais une nuit comme elle en venoit luy fut malheureuſe, car deux yvrognes qui ne craignoient rien l'entendant venir, l'attendirent de pied ferme afin de l'attaquer : & lors quelle fut arrivée proche d'eux, elle trembla de les voir ſi reſolus. Afin de les épouventer elle pencha ſa perche vers eux, comme pour les accabler, le moins hardy des deux prit la fuite auſſi-toſt, mais l'autre plus reſolu, & qui avoit le courage d'un Cid, l'épée & la dague nuës à la main, fut courageuſement vers elle, & luy en donna deux coups au travers du corps; lors qu'elle ſe ſentit bleſſée, elle jetta un ſi grand cry, que l'yvrogne en tomba évanoüi de frayeur.

Comme ils étoient couchez par terre, le Guet qui paſſoit les voyant en cet état voulut ſçavoir ce que c'étoit, la Dame demanda un Confeſſeur, & l'yvrogne qu'on fit revenir aprés quelques coups qu'on luy donna, declara ingenüement comme il avoit attaqué un phantôme, auquel il avoit donné quelques coups d'épée. Le Guet fit

lever

lever quelques voiſins qui furent chercher un Chirurgien, en criant par les ruës que le phantôme étoit pris. Et lors que j'entendis cette nouvelle, comme j'avois part à ſon crime, & que je craignois qu'elle ou bien la Mauresſe ne me décelaſſent, dés le point du jour je pris tout mon argent ſur moy, & avec l'aide de quelques Maures que je payay tres-bien, je mis mes marchandiſes dedans un Convent, & le même jour je pris la poſte pour aller à Cartagene, afin de m'embarquer promptement pour me retirer à Marſeille.

Lorſque j'arrivay dans cette Ville, il n'y avoit aucun Vaiſſeau François, mais bien un Flibot Anglois qui alloit débarquer quelques draps à Malthe, & qui devoit en ſuite repaſſer à Marſeille pour y charger du ſavon. Cõme je craignois fort que le Coregidor de Grenade n'envoyât aprés moy, & pour ne pas perdre l'occaſion de me mettre en ſeureté, aprés que j'eûs récrit à mes amis, je montay ſur ce Vaiſſeau, & nous ſinglames vers cette Iſle fameuſe & ſi renommée pour les fameux aſſauts qu'elle a ſoûtenus, & pour les grands ex-

Son arrivée à Malthe.

ploits de guerre que ſes Chevaliers font journellement ſur les Infidelles, où nous arrivâmes aprés quinze jours de Navigation. Je fus d'abord à terre avec le Capitaine, où je fis voir nos billets de ſanté ; & aprés avoir reçû l'entrée, j'eûs l'honneur d'aller rendre mes civilitez au grand Maître.

Quelques Chevaliers de Guyene, avec leſquels j'avois étudié à Bourdeaux, m'ayant recognu me menerent à leur Hoſtel, où il me regallerent pluſieurs fois, & parce que je ne manquois pas d'argent, je voulus auſſi les traitter à mon tour. Aprés que noſtre Vaiſſeau eut mis ſa charge à terre, & qu'on y eut embarqué ce qui luy étoit neceſſaire, un jour le Capitaine qui vouloſt mettre à la Voille, me fit dire qu'il étoit temps de m'embarquer à cauſe qu'il ne vouloit pas perdre l'occaſion du vent favorable.

Comme j'étois à me réjoüir avec les Chevaliers lorſqu'on m'apporta ces nouvelles, je dis que je m'en allois, & en effet je me diſpoſois à partir, lors qu'une jeune Maltoiſe fort belle, fort galante & ſpirituelle, (qui joüoit d'un Luth admirablement bien) entra dans

noſtre Chambre, elle me charma tellement les eſprits que je perdis la memoire de ce que j'allois faire, & elle rendit la converſation ſi charmante, & ſi agreable, qu'il étoit preſque nuit, lorſque je la voulus quitter. Je fus enſuite ſur le Port à deſſein de m'embarquer; Mais le Capitaine avoit mis à la voille & ne parroiſſoit quaſi plus avec ſon Vaiſſeau. Les Chevaliers me conſolerent promptement en me diſant que leur Iſle, étoit un tres-charmant ſejour; & où l'on rencontroit dequoy prendre agreablement les plaiſirs de la vie. Mon hôteſſe qui étoit fort jolie, & qui ne ſe fâchoit pas qu'on luy fit les doux yeux lorsque je m'en voulus meſler, elle ne déſaprouva pas mon procedé. Mais comme je vis qu'elle ſe laiſſoit cajoler par d'autres, je perdis entierement l'eſtime que j'avois conceuë pour elle.

Au même temps arriva à la Radde un Vaiſſeau de Provence, appellé le cheval Marin le Patron duquel ſe nommoit Claude Rouden de Caſſis, qui l'avoit monté à Marſeille, pour aller en Alexandrie. Voyant qu'il n'y en avoit point pour retourner en France, & que

je faiſois trop grande dépence à Malthe, je demanday au ſieur Bence qui étoit ſon écrivain, ſi je pourrois paſſer avec eux afin d'aller au grâd Caire que j'étois bien aiſe de voir : Le ſieur Bence aprés en avoir porté la parole au Patrõ, me vint aſſeurer de ſa part qu'il s'eſtimoit heureux de m'avoir dans ſa compagnie. Ce Patron qui étoit le plus honneſte homme du monde, ne voulut rien prendre pour mon paſſage que je voulus luy payer d'avance; & aprés l'avoir bien regalé avec le ſieur Bence, nous partîmes de Malthe avec un Vent Meſtral, auſſi favorable que nous puſſions deſirer, mais qui dura peu : car la nuit ſuivante un Vent Grec ſe leva qui rendit la Mer tellement agitée, que les vagues qui s'entr'heurtoient les unes aux autres, penſerent faire abimer nôtre Vaiſſeau ; qui n'échapa à leur fureur, qu'à cauſe qu'il étoit neuf. Nous coupâmes nos Mats & nos Antennes qui tomberent dans la Mer, & nous fûmes auſſi ſur le point de jetter la charge du Navire afin de le ſoulager; Mais ſur le ſoir du lendemain, le Vent ayant ceſſé & s'étant mis à la Tramontane, la Mer peu à peu ſe calma

& nous gagnâmes avec un ſeul Mats & une ſeule voille l'Iſle de la Lampadouze qui n'eſt guere éloignée de Tunis.

Quoy que cette Iſle ſoit inhabitée, neanmoins elle ne laiſſe pas de ſervir de Magaſins aux vaiſſeaux qui navigent ſur la Mer Mediterranée. Aprés que nous fûmes entrez dans ſon port, nous mîmes pied à terre, & nous marchâmes bien une demye mille pour aller rendre grace à Dieu, dans une petite Chapelle qui eſt dediée en l'honneur de noſtre Dame. Je fus ſurpris de voir auprés de cette Chapelle, une grande quantité de toutes les choſes neceſſaires à la navigation dont tous ceux qui en ont beſoin peuvent prendre autant qu'ils en ont affaire, en laiſſant par eux la juſte valleur de la choſe qu'ils prennent, ſoit en argent, marchandiſe ou uſtancilles. Deſcription de la Lampedouze

Je fus encore étonné de voir que l'un des bouts de la Chapelle ſervoit de Moſquée aux Turcs & aux Affriquains, comme l'autre nous ſervoit d'Egliſe; le Patron m'aſſura s'y eſtre rencontré une fois avec un Brigantin de Rhoddes, & que les Turcs & eux fi-

rent en même temps leurs prieres, ſans en être inquietez, & il me dit encore qu'il avoit experimenté ce qu'on diſoit de la vertu de cette Iſle, qui eſt qu'aucun Vaiſſeau ne peut ſortir du Port, s'il prend plus qu'il ne luy eſt neceſſaire des choſes qu'il y rencontre, & ſi l'on n'en paye la juſte valeur: les Turcs qui l'ont auſſi bien experimenté que nous, ne ſçavent à quoy atribuer ce myſtere; & de ce que les Religieux qui viennent toutes les années de Sicile, ont ſeuls le pouvoir de lever l'argent qui s'y trouve, & d'y mettre en ſon lieu toutes les choſes utiles à la navigation.

Il m'aſſeura encore que pluſieurs Ordres de Religieux avoient tenté d'y demeurer, mais que les Spectres & les Phantômes qui y paroiſſent de nuit, les avoient tellement maltraitez toutes les fois qu'ils l'avoient entrepris, qu'ils l'avoient abandonnée.

Cette Iſle, comme j'ay dit, eſt neutre pour tout le monde, & lors qu'on y eſt à l'ancre, aucun Vaiſſeau ennemy n'y peut faire de mal; & c'eſt ce que pluſieurs Navigateurs du Levant m'ont dit avoir éprouvé pluſieurs fois. Nous prîmes donc les Mats, les Antennes,

Digitized by Google

les Voiles & les Cordages dont nous avions beſoin, & nous mîmes en argent le prix de ce qu'ils pouvoient valoir; Et lorſque nôtre Vaiſſeau eut été mis en état de ſortir, la Tremontane qui nous étoit toûjours favorable, nous fit mettre à la voile, & nous mena ſans danger juſqu'à Alexandrie.

Monſieur nôtre Conſul me reçût avec les plus grandes civilitez du monde, & me fit reſter chez luy malgré moy, ne voulant pas me permettre de me loger ailleurs, j'acceptay ſes offres obligeantes, & luy promis de m'en revanger. Je me promenay en ſuite pour voir les curioſitez de la Ville, avec le Sieur Barthelemy, brave jeune homme de Marſeille, qui étoit ſon Secretaire; lequel me fit voir une Colomne tres-élevée, qui paroît eſtre de cailloux fondus, ſur laquelle nous tirâmes du feu avec un fuſil d'Allemagne : Nous fûmes aprés voir les Bains, qui ſont la plûpart ſoûterrains pour eſtre plus commodes; les maiſons ont auſſi la moitié de leurs logemens ſous terre, à cauſe que l'exceſſive chaleur qu'il fait en tout temps dans Alexandrie incommode fort ſes habitans.

Lorſque nous entrâmes dans ces Bains, deux jeunes Turcs fort bien faits vinrent au devant de nous, & ils nous conduiſirent dans une Salle pavée de carreaux vernis & peints de differentes couleurs, au milieu de laquelle il y avoit deux grandes pieces de marbre, qui ſervent à étendre ceux qui s'y baignent. Là nous quittâmes nos vétemens, qu'on donna à garder à un jeune garçon qui étoit dans une Salette voiſine ; & comme je faiſois difficulté de perdre mes habits de veuë à cauſe de mon argent, le ſieur Barthelemy m'aſſura que la fidelité de ces gens étoit à l'épreuve, & qu'il ne falloit rien craindre.

Comme il fait toûjours chaud dans ces Bains, à cauſe du feu qui y eſt continüellement allumé, la chaleur nous fit incontinent ſuër à groſſes gouttes ; les deux Turcs avec des ſerviettes blanches s'approcherent de nous, nous firent coucher ſur les tables de marbre, nous tirerent les nerfs des mains & des pieds à diverſes fois, en ſorte qu'il me ſembloit n'y avoir rien de plus doux : en ſuite ils nous frotterent bien par tout le corps avec leurs ſerviettes, &

Digitized by Google

aprés nous avoit bien eſſuyez, nous entrâmes dans une cuve d'eau tiede, où nous achevâmas de nous baigner. Aprés que nous eûmes repris nos habits nous les remerciâmes, avec chacun un quart de Piaſtre que je leur donnay, qui eſt comme chacun ſçait, un demy-écu de France. Ces Turcs qui n'avoient pas coûtume d'eſtre ſi bien payez, nous reconduiſirent hors du Bain avec mille civilitez, ce qui m'étonna fort de voir tant de courtoiſie en des gens que l'on tient chez nous pour Barbares.

Aprés que l'on eut chargé une Barque qui devoit aller au Caire porter les marchandiſes que nôtre Vaiſſeau avoit apportées; je pris congé de Monſieur le Conſul, & je m'embarquay deſſus pour monter le Nil, l'un des quatre plus grands Fleuves qui ſoient ſur la terre. Ce Fleuve fameux ſe diviſe en pluſieurs branches, l'on voit en le montant comme elles ſe ſeparent de ce grand corps pour ſe rendre en la mer par differens endroits, ce qui aide beaucoup à la fertilité du païs, vû que cela ſert à inonder la terre, lorſque ce Fleuve ſe déborde toutes les années vers le

Au grand Caire.

mois de Mars. Comme je n'avois point de connoiſſance au Caire, je fus chez Monſieur le Conſul, quon appelloit *Monſieur de Berume*, qui étoit natif de la ville de Digne en Provence, ce galand homme ne voulut pas permettre, non plus que le Conſul d'Alexandrie, que je logeaſſe ailleurs que chez luy.

Deux jours aprés mon arrivée, Oſman Baſſa qui venoit de Conſtantinople, pour prendre la place du Baſſa Amurat, qui alloit eſtre Gouverneur d'Alept, fit ſon entrée publique dans la Ville du Caire : Toute la Milice & les Janiſſaires avec leurs Drapeaux déployez, & Inſtrumens militaires le furent recevoir environ une lieuë hors la Ville. Tous les Turcs fermerent leurs boutiques, ſe rangerent en haye par les ruës par où il devoit paſſer, afin de luy témoigner la joye qu'ils avoient de ſa venuë, à cauſe qu'il avoit la reputation d'eſtre honête homme, au lieu qu'Amurat étoit fort avare & tres-cruel, lequel pour cela ils avoient en execration.

Je vis cette ceremonie qui me parut fort belle, & qui étoit tres magnifi-

que, chaque Turc s'étant vétu leſte-ment ; Oſman en arrivant à la porte du Palais fit faire quelque largeſſe, & les Turcs continüerent de le combler de benedictions, & à luy ſouhaitter un heureux Gouvernement.

Les jours ſuivans je me promenay dans ces grands jardins qui ſont ſur les bords du Nil, dans leſquels l'on rencontre des Foreſts de Palmiers, d'Orangers, de Citronniers, de Figuiers, d'Oliviers, d'Amandiers, & de Grenadiers : j'y fus auſſi à la chaſſe aux Sangliers avec le Secretaire de Monſieur le Conſul, qui s'appelloit Meûnier Capatas. Et un jour que nous en pourſuivions quelques-uns, nous nous éloignames à plus de trois lieuës de la Ville, mais comme nous avions avec nous deux Janiſſaires de la Garde du Conſul, perſonne n'oſa nous faire aucune inſulte.

Le quatriéme jour aprés l'arrivée du Baſſa, Monſieur le Conſul accompagné de tous les Marchands François, avec leſquels je me mis, fut au Palais luy ſouhaitter la bien venuë, en luy donnant les preſens accoûtumez. Le Baſſa qui étoit un homme fort puiſ-

ſant, & d'aſſez bonne mine, nous reçût fort civilement. Il luy dit qu'il avoit une eſtime toute particuliere pour Monſieur de Nointel, venu depuis peu pour Ambaſſadeur de France à la porte du grand Seigneur, avec lequel il avoit eu pluſieurs converſations, & dans leſquelles il avoit remarqué beaucoup de genie, de grandeur d'ame, & de magnificence.

Il donna auſſi beaucoup de loüanges à nôtre invincible Monarque, pour le nom duquel on avoit dans Conſtantinople beaucoup de veneration ; & enfin nous dit que les François, ſous un ſi grand Roy, meritoient le premier rang d'entre les Chrétiens. Aprés que Monſieur de Berume l'eut remercié de ſes loüanges par des complimens pareils, nous nous retirâmes chez luy, où il traita la compagnie.

Deſcription du grand Caire.

Mais avant de ſortir de cette fameuſe Ville, j'en diray deux mots en paſſant ; je ne m'arreſteray pas à vous en faire une deſcription plus ample, ny des Lacs, ny des Palais qui l'enrichiſſent, & qui la rendent l'une des plus conſiderables de tout l'Univers. Il ſuffira que vous ſçachiez qu'elle eſt diviſée

en trois Villes, qui neantmoins n'ont qu'une legere enceinte, & qui à proprement parler ne font que des Bourgs, mais ſi grands, qu'il y en a tel qui contient juſqu'à quatre-vingts-mille feux : Que celle du milieu ſituée ſur une éminence s'appelle le Caire, ou Maſſar ; que l'une des autres eſt, ſelon quelques-uns, l'ancienne Memphis, ou ſelon d'autres la Babylone d'Egypte ; & que la troiſiéme eſt celle qu'on appelloit autresfois Babucum. Cette Ville qui a ſervy pluſieurs ſiecles de Capitale à l'Empire des Egyptiens, fut reduite à l'obeïſſance des Turcs, par leur Empereur Selim I. aprés avoir gagné trois ſanglantes Batailles ſur les Mamelus, dans leſquelles moururent deux de leurs Sultans, dont le dernier s'apelloit Thoman Bey. Le Monarque Ottoman en ſuite de cette victoire en fit un Béglierberat, qui eſt un Gouvernement general ſur pluſieurs Sanjiacas, qui ſont Gouvernemens particuliers ; & c'eſt cette Place que le Baſſa Oſman, dont je viens de parler, venoit de remplir, au lieu du Baſſa Amuzat, qui alloit à Alept.

Nôtre Barque étant chargée pour

retourner à Alexandrie, je pris congé de Monſieur le Conſul, en le remerciant de toutes les honnêtetez qu'il avoit euës pour moy : il m'accompagna avec ſa Gondole plus d'une grande lieuë, & en nous ſeparant il me fit ſalüer avec deux Pierriers qu'elle portoit en poupe. J'arrivay à Alexandrie peu de jours aprés, & le Vaiſſeau étant chargé, & ayant pris les proviſions qui luy étoient neceſſaires, nous mîmes à la voile ; un Levant nous fut favorable, & nous mena toûjours en poupe juſqu'à la veuë de Candie.

Le Garçon qui étoit en ſentinelle au bout du grand mats, avertit le Patron comme ſept Navires qui étoient à l'abry de l'Iſle venoient droit ſur nous. Il ne douta point que ce ne fuſſent les Corſaires de Tripoly, c'eſt pourquoy il fit deſembaraſſer tout ce qui incommodoit ſur les Ponts ; Nos Canons furent chargez de chaînes, de ſacs de balles menuës, & de cloux avec des balles rémées pour les ſalüer lors qu'ils nous approcheroient : Les Mouſquets, Haches d'armes, demyes-piques, Cimeterres & Piſtolets furent tirez de la chambre, & chacun s'arma à ſon avantage.

Digitized by Google

Cependant les Vaiſſeaux qui avoient mis toutes leurs voiles au vent s'approchoient beaucoup, leur Admiral qui portoit cinquante à ſoixante pieces de Canon, nous en tira un pour nous faire amener ; mais voyant que nous ne le faiſions pas il s'approcha un peu de plus prés, & nous envoya ſa bordée. Quelques balles qui donnerent dans le tribord nous tuerent deux Matelots, & couperent la cuiſſe à un autre ; un autre Vaiſſeau Turc nous prenant de l'autre côté, nous ſalüa auſſi de la même maniere ſans nous faire beaucoup de mal. Et quant à nous, lorſque nous vîmes nôtre coup, & que les Turcs en grand nombre paroiſſoient ſur leurs bords, nous leur répondîmes par la bouche de nos Canons, qui firent un tel fracas, qu'ils nettoyerent les deux Vaiſſeaux de toute la canaille qui paroiſſoit deſſus, & nous les rechargeâmes.

Combat avec ſept Vaiſſeaux de Tripoly, & ſa captivité.

L'Admiral Turc & ſon compagnon s'étans retirez, deux autres Vaiſſeaux vinrent prendre leur place : ils nous envoyerent une ſalüée de balles ramées qui couperent nos Mats, nos Antennes & nôtre Timon, ce qui nous em-

baraſſa beaucoup. Les Turcs nous voyant occupez à refaire les manœuvres, ils nous accrocherent chacun de leur côté, & nous forcerent de nous retirer en poupe & en proüe, pendant qu'ils occuperent le milieu du Vaiſſeau.

Ce fut alors que combattans de prés, nous commençâmes un chamaillis des plus ſanglans & des plus effroyables qui ſe ſoient jamais vûs ſur la mer. La fumée des Canons & des Mouſquets ôtoit la connoiſſance de l'ennemy aux uns & aux autres ; on ne ceſſoit point de frapper avec le Cimeterre, & les cris des bleſſez & des mourans, joints aux hurlemens épouventables que les Turcs font en combattant, rendoit ce ſpectacle le plus affreux du monde. Nous demeurâmes aſſez long-temps attachez enſemble, ſans qu'ils nous peuſſent obliger de nous rendre ; mais comme nous n'étions que cent perſonnes, dont il y en avoit déja plus de quarante de tuez, entr'autres le Patron, & que les cinq autres Vaiſſeaux venoient au ſecours de leurs compagnons, nous cedâmes à la force. Les Turcs perdirent plus de cinq-cens

hommes qui furent tuez, ſans conter les bleſſez, & nous en eûmes cinquante-cinq qui y laiſſerent la vie, avec vingt de bleſſez, dont je fus du nombre.

Aprés nous eſtre rendus l'Admiral diſtribua ceux qui eſtoient ſains ſur ſes Vaiſſeaux, & quant à ceux qui étoient bleſſez il les laiſſa dans le noſtre auquel il fit mettre d'autres Mats, & luy donna pour Capitaine un Renegat Anglois qui nous mena à Tripoly.

Lorſque nous fûmes gueris de nos bleſſures, nous fûmes vendus de la maniere que vous ſçavez par experience que l'on vend les Chrétiens en Afrique : Mahamet Bey, Gouverneur ou Checq des Arabes les plus éloignez de la domination de Tripoly, m'acheta pour me mener dans ſes Deſerts, dans leſquelles j'eus bien de la peine à m'acoûtumer ; mais comme j'étois ſeul de Chrétien & qu'il me falloit de neceſſité parler Arabe pour me faire entendre, j'apris ſi bien cette Langue, qu'il n'y a perſonne qui ne me prenne pour unnaturel du Païs.

Comme il deviét Eſclave du Bey en 1672.

Je gagnay peu à peu l'amitié de mon Maiſtre, à qui je racontois nos maxi-

mes de vivre & de gouverner, en quoy il prenoit un plaiſir ſingulier, ce qui fit qu'il ne m'ocupa dans les commencemens qu'à le ſuivre & porter ſa Lance: ainſi je demeuray cinq ans de ſuite à boire & mãger ſans avoir d'autre exercice que celuy là, ou tel autre que je voulois bien prendre. Mais un Noir qui étoit le dépencier de mon Maiſtre, étant venu à mourir, le Bey me donna cette charge qui me donnoit la liberté d'entrer dans ſes Tentes, pour voir ce qui y manquoit, & par conſequent de voir & parler à ſes Femmes.

Il y avoit trente grandes Tantes qui compoſoient une demye Lune, & qui étoient un peu éloignées les unes des autres, environnées d'un grand Foſſé. Les Femmes & les Parentes du Bey, vivoient ſous les plus magnifiques de ſes Tentes, qui étoient doublées de Velours rouge & de Brocar, comme auſſi quelques Vefves de ſes alliées y demeuroient ſous les autres moindres avec leurs filles ſeulement. Dans l'une de ſes Tentes, vivoit une de ſes Vefves, qui avoit une Jeune & tres-belle fille, laquelle conçut de l'amitié pour moy. Toutes les fois que je paſſois devant

Digitized by Google

elle, elle m'apelloit pour faire quelque choſe; comme je ne ſuis pas ennemy de ce ſexe j'y allois volontiers, pour faire de bonne grace tout ce qu'elle me commanderoit, & m'étant donc auſſi laiſſé ſurprendre à ſes charmes, je luy declaray un jour, ce que je ſouffrois pour elle: Ayant ſçeu mes inclinations, elle m'incita de me faire Renegat afin de l'épouſer; & comme je ne luy diſois pas que non, elle me donnoit ſouvent des libertez aſſez privées. Sa galanterie

Une fois que j'étois dans ſa Tante, que ſa Mere étoit allée voir l'une des Femmes du Bey, qui étoit en couche, & que le Bey étoit auſſi allé à Tripoly porter les Toilles, ou Garame. Je m'aprochay d'elle pour la cajoler, à quoy elle conſentit volontiers en me permettant de tenir ma bouche aſſez long temps ſur la ſienne. Comme nous étions en cet état, & qu'un doux ſilence exprimoit mieux nos penſées, que tous les plus charmãs diſcours, une Noire y entra qui nous ſurprit, & nous rendit bien honteux: Nous la priâmes avec des paroles fort douces, & par des preſens, de n'en rien dire, mais ſi tôt qu'elle eut pris ce qu'elle

étoit venuë chercher & accepté deux Ducats d'or que je luy donnay. Elle vola pour ainſi dire aux Tantes du Bey raconter à la vefve, la poſture dans laquelle elle nous avoit trouvez.

Cette Femme s'excuſant auſſi tôt envers la Compagnie, acourut toute en colere, & m'ayant rencontré par le chemin, elle ne me menaça rien moins que de me faire brûler vif au retour du Bey. Eſtant arrivée à la Tante, elle prit ſa fille par les cheveux, la foûla aux pieds & luy donna tant de coups, qu'elle demeura comme morte ſur la place. En même temps elle fit écrire une lettre au Bey pour luy donner avis de ce qui s'étoit paſſé entre nous, & pour luy en demander juſtice. Sa fille l'aſſura toûjours que nous n'avions fait autre crime, que celuy de nous eſtre amiablement baiſez, qu'il étoit vray qu'elle m'aymoit dans la penſée, de me faire changer de Religion afin de m'épouſer & qu'elle n'avoit point eu d'autre penſée, mais la Mere qui n'en voulut rien croire demeura toûjours perſuadée du contraire, & vouloit en avoir raiſon aux dépens de ma vie. C'eſt pourquoy voyant que je ſorti-

Digitized by Google

rois mal de cette affaire au retour du Bey, je ſongé à la ſuite pour me mettre en ſeureté.

Deux jours aprés arriverent fort à propos, les Pellerins de Tafilet & de Fez, & de Maroc, à une lieuë de nos Tentes, à leur retour de la Meque; je leur envoyay comme de coûtume, les rafraichiſſemens que le Bey leur donnoit en paſſant; & je leur fis demander auſſi quand ils partiroient, qui ſeroit deux jour aprés. Comme je ſçay parfaitement bien la langue Arabeſque, faire la Sala & dire les prieres à leur mode, je me pourveus des habits que vous me voyez que j'achetay d'un Morabitte de nos voiſins pour un Sac de Dattes: je fis ce Chapelet avec des noyaux du même fruit, & j'en emplis encore un petit Sac avec de l'orge rôtie, du Ris, & du Beurre; J'achettay un petit Pot, un Fuſil à tirer du feu, de la Meche & des Alumettes, afin d'alumer du feu par tout où je giſterois, comme vous ſçavez que font les Voyageurs dans ces contrées, pour faire éloigner les Lions qui pourroient les incommoder.

Deux jours aprés leur départ je me Sa ſuite

aprés les Pelerins de la Méque vétu en Morabite.

mis à leur ſuite, je marchay ſeul pendant quatre jours, ſans rencontrer une ame, tous les ſoirs je me retirois auprés de quelques ruiſſeaux, ou de quelques fontaines, où j'allumois du feu avec des Chardons ſecs, enſuite je creuſois un trou dans la terre, à la mode d'un fourneau pour mettre mon petit pot deſſus, dans lequel avec de l'eau je faiſois boüillir une poignée de Ris, aſſaiſonné de ſel & de beurre, dont je faiſois mon ſouper, & le jour je ne mangeois que des dattes, avec une poignée d'orge rôtie.

Le ſoir du quatriéme jour j'arrivay au lieu où nos Pelerins s'étoient repoſez tout le jour, afin de délaſſer leurs voitures; & lors qu'ils m'apperçûrent avec mon bourdon, mon habit de cent pieces differentes, mon chapelet, & la barbe aſſez longue, ils ſe douterent de ce que je repreſentois; tous ſe leverent incontinent, vinrent au devant de moy, me baiſerent les mains, & me demanderent ma benediction.

Je leur dis ſur le champ une bréve priere que je ſçavois auſſi-bien qu'eux, en ſuite dequoy ils me menerent ſous la principale de leurs tentes: Mon

Digitized by Google

Pere, me dit leur Alcayde (car on traite ainſi les Morabites, comme vous ſçavez) comment oſez-vous cheminer ſeul parmy ces Deſerts, & les Lions qui les habitent ne vous font-ils point de peur : Les Lions, luy dis-je, ne ſont pas aſſez fiers pour oſer m'attaquer ; & dans l'Egypte d'où je ſuis natif, & où j'ay acquis une aſſez grande reputation, j'en ay fait ſervir un à une pauvre femme au lieu d'une Bourique qu'il luy avoit mangée, & avec laquelle elle menoit du bois à Maſſar (qui eſt le grand Caire) pour y gagner ſa vie.

Cette merveille fut cauſe que le Baſſa Amurat qui y gouvernoit alors, & dont vous avez oüy parler, me fit bâtir une Moſquée, ou Ronda, pour demeurer à deux lieuës de la Ville (ſous le nom de Cedé-Boiſa) dans un lieu que je leur indiquay, & où j'en avois vû une lorſque je fus à la chaſſe avec les gens du Conſul : mais ennuyé leur continüay-je, des trop grands honneurs que l'on m'y venoit rendre, cela fut cauſe que je l'abandonnay il y a plus de cinq ans. Oſman Baſſa ſucceſſeur d'Amurat, m'y viſitoit tous les Vendredys ; & comme je n'aime pas le

grand monde, & que la ſolitude & la ſimplicité ſont mes plus doux plaiſirs; j'ayme mieux aller comme vous voyez errant ça & là, que d'accepter des honneurs qui ne m'appartiennent pas.

Au ſortir d'Egypte je fus dans la Paleſtine, j'ay vû le *Coſt*, qui eſt Jeruſalem: je m'en vint en ſuite à la marine, & le long de la côte peu à peu j'arrivay à Alexandrie, où je reſtay pendant quatre mois. D'Alexandrie, je traverſay les Deſerts de Barqua pour venir à Tripoly, où j'ay été malade plus de ſix mois entiers, & je ſuis encore ſi foible de cette maladie, que j'ay beaucoup de peine à en revenir: mais comme mon heure de ſortir de ce monde approche, j'ay cette devotion avant de mourir, de rendre viſite aux tombeaux de nos Saints qui ſont dans vôtre païs, & c'eſt pour faire ce voyage que vous me voyez icy.

Les Pelerins qui étoient demeurez en extaſe de m'avoir entendu parler de la ſorte, me crûrent pour lors pour le plus grand de leurs Saints, à cauſe que je leur avois dit que j'allois ainſi errant pour fuïr les honneurs du monde, dont les autres avoient fait tant de cas. Ils ſe jetterent

ſe jetterent à mes pieds pour me les baiſer, mais comme je leur défendis de le faire, ils ne paſſerent pas plus avant : aprés que nous eûmes bien ſoupé, nous fîmes tous la Sala enſemble, & enſuite on ſe repoſa.

L'Alcayde ſe tint fort honoré de me mettre coucher à ſes côtez ſur un matelats, & comme les quatre nuits precedentes j'avois couché ſur la dure, je repoſay pendant celle-cy admirablement bien. Le lendemain je pris un Chameau, ſur lequel je cheminay toûjours avec eux, honoré, chery & reſpecté, juſqu'à ce que nous arrivâmes à Tafilet: en cheminant je ne les entretenois que des grandeurs de Dieu, des œuvres de la creation, & de pluſieurs choſes fort édifiantes & fort ſpirituelles. Quand nous fûmes proche de cette Ville, l'Alcayde Mouſa qui en étoit Vice-Roy nous vint recevoir accompagné de ſes Gardes, il nous mena au Palais pour y faire nos prieres pour la proſperité du Roy, en ſuite deſquelles (comme on luy avoit dit qui j'étois) il me baiſa la main, & me demanda le Barqua, qui étoit ma benediction, que je luy donnay volontiers.

Son arrivée à Tafilet, & ſa maladie.

Comme j'étois fatigué du chemin à cauſe du mauvais pas du Chameau, je tombay malade d'une diſſenterie, pendant laquelle je fus ſollicité par les ſoins du Vice-Roy, & par ceux des Pelerins qui étoient reſtez dans la Ville, en ſorte que je ne pouvois rien déſirer de plus. Lorſque je me portay un peu mieux je la voulus quitter pour me retirer à plus de demie-lieuë parmy les Palmiers, afin d'éviter la foule qui m'environnoit toûjours. Et parce que les années precedentes les Palmiers avoient donné peu de fruit au quartier où je m'étois retiré, & que celle que j'y reſtay ils furent chargez de Dattes en abondance, les Arabes crûrent que quelque vertu ſecrette qui étoit en moy avoit operé ce miracle. On vint en foule de tous côtez pour m'en remercier, les Cherifs & les Checqs du païs ſe firent honneur de me viſiter, & de me mener pluſieurs fois dans leurs Châteaux pour y benir leurs Familles: Mais comme la haute reputation de Sainteté où j'étois pouvoit avoir d'autres ſuites ſi j'étois découvert, lorſque je me vis en parfaite ſanté je me mis en chemin pour aller à Maroc,

Digitized by Google

afin d'aller en ſuite dans l'une des Places Chrétiennes qui ſont ſur la côte. Il y a bien deux mois que je ſuis hors de Tafilet, j'ay paſſé chez les Peuples de Loudega, de Gueriſy, de Sedrat, de Ferquela, d'Hadet, de Mougouna, de Magaram, & chez les autres qui habitent l'Atlas où nous ſommes.

L'Eſpagnol qui n'avoit pas dit un ſeul mot pendant tout ce diſcours, ravy des choſes qu'il venoit d'entendre, embraſſa derechef nôtre Morabite, & comme la nuit s'approchoit il le mena ſouper chez luy: Ils s'entretinrent durant le repas des avantures de l'Eſpagnol, qui ne ſont pas aſſez conſiderables pour en faire mention en ce lieu. Et aprés qu'il fut finy, l'Eſpagnol pour ôter l'ombrage qu'on en pourroit prendre s'il reſtoit avec luy, il l'envoya coucher chez un Barbare de ſes amis, au logis duquel il reſta trois jours. Le quatriéme le Morabite retourna au Moulin, pour demander à l'Eſpagnol s'il le vouloit ſuivre, Sebaſtien ainſi s'appelloit-il, qui ne meditoit autre choſe depuis ſix mois, rencontrant un ſi bon guide, promit de l'accompagner; & il le pria de l'attendre la nuit

ſuivante ſur le chemin de Guilaôa, dans un lieu qu'il luy indiqua. Aprés qu'il fut ſorty, Sebaſtien fit ſes proviſions de Beurre, de Farine, d'Amendes & de Figues qu'il mit dans une peau de Bouc, & voyant le temps propre pour partir, il fut trouver le Morabite ; ils s'embraſſerent encor aprés avoir fait leurs prieres, pour implorer un bon voyage : & lors qu'il fut vers le point du jour ils entrerent dans Guilaôa, qui ſont les Montagnes les plus proches de Maroc.

Ils cheminerent tout le jour ſuivant, rencontrant pluſieurs Barbares qui leur firent mille civilitez: ſur le ſoir ils ſe retirerent ſous des Pins auprés d'une fontaine, & leur ſoupé étant preparé, un Barbare ſurvint qui s'approcha d'eux, & leur dit, *cela ma-allicum*, qui eſt un compliment que les Maures ſe font lors qu'ils ſe rencontrent, qui veut dire, Dieu garde de mal tous les fideles, le Morabite luy en fit un autre, en luy répondant, *qüi finta auchallec ájay-tacoul.* Le Barbare qui voyoit qu'en luy demandant comme il ſe portoit, on le prioit de manger, le remercia, en diſant, *auchallec alla atte-cum ſaba.* Le

Morabite continüa à le prier, & le Barbare ne le voulant pas faire pour la veneration qu'il luy portoit, s'y vid obligé, voyant qu'il ſe mettoit en colere, & luy diſoit ces paroles outrageuſes. *Liache a Ben-queleb mangleichy tacoul mannan alinan l'hihoude, coulla alla harque bouc*, qui étoit autant dire; Pourquoy fils de chien, ne t'aſſied-tu pas pour manger avec nous ? Sommes nous des Juifs ? & ſi tu le crois ainſi, que Dieu brûle ton pere.

Pendant le repas, le Morabite s'enquit du Barbare d'où il venoit, & quelles nouvelles il apportoit; celuy cy luy répondit que c'étoit de Maroc, où Mouley Hamet Meheres qui en étoit Roy y prenoit ſes divertiſſemens, pendant que le Roy de Fez ſon oncle battoit la campagne, où il manquoit de toutes choſes, & qu'on l'avoit voulu aſſaſſiner depuis peu. Aprés le repas, le Morabite le congedia, & dit en ſuite à ſon camarade, que lors qu'il étoit à Grenade, il avoit vû dans le Palais de l'Alainbre, pluſieurs inſcriptions, qui loüoient fort la Ville, le Palais & les Jardins de Maroc; & que puiſqu'ils étoient tous portez ſur les lieux, il ſe

roit bien aiſe de les voir avant que d'en ſortir, vû que ç'a avoit été ſa premiere intention à la ſortie de Tafilet : Sebaſtien s'y accorda, & ils ſe mirent en ſuite à l'abry de quelques Rochers pour y paſſer la nuit.

Le lendemain ils traverſerent les Montagnes, & deux jours aprés du matin ils arriverent à Maroc. Comme ils entroient dans la Ville, certains Barbares de Zaimby qui étoient venus ſervir le Roy de Maroc, & qui étoient au Corps-de-garde de la Porte ſous laquelle ils paſſoient, reconnurent l'Eſpagnol, & l'appellerent par ſon nom. Sebaſtien, luy dirent-ils, *Materoües*, qui étoit luy demander comment il ſe portoit en leur langue, car elle eſt toute differente de celle des Arabes: l'Eſpagnol fit le ſourd : & voulut paſſer outre ſans leur répondre : *Sahaby*, luy dit un Arabe qui l'arrêta par le bras, *liachemant' quelem-chy, achandec.* Mon amy, pourquoy paſſes-tu ſans nous parler. Et un Barbare le regardant de plus prés, il appella ſes compagnons, & leur dit : *Ajay chouff Romain dienna* : tous les autres accoururent pour le voir, & ſe dirent les uns aux autres,

voilà nôtre Chrétien. Comme Sebaſtien faiſoit ſemblant de ne les pas connoître, le Morabite voyant qu'ils le retenoient toûjours, & ne le vouloient pas laiſſer paſſer, leur fit quelques menaces : mais comme ordinairement chez toutes les Nations les Soldats ſont les moins religieux ; ceux cy ne firent aucun ſcrupule de ſe ſaiſir du Morabite & de l'Eſpagnol, & de les mener devant le Cady. Ils dirent à ce Chef de la Juſtice de la Loy qu'ils connoiſſoient ce Chrétien (en parlant de l'Eſpagnol) qui appartenoit au Checq de Zaimby : mais à cauſe que le Morabite le défendoit, il vouloit paſſer pour Maure. Que ce Morabite étoit ſans doute quelque *haneche*, ou larron de Chrétiens, qui les alloit chercher pour les mettre en liberté : & afin de paſſer par tout ſans contredit, il s'êtoit revétu de cet habit, pour lequel tous les Mahometans avoient une extrême veneration. Le Morabite prenant la parole ſe défendit courageuſement ; & à cauſe qu'ils parloient tres-bien tous deux l'Arabe, & qu'ils ſe diſoient du Levant ; le Cady demeura long-temps incertain ſur ce qu'il prononceroit,

d'autant plus que le Morabite luy avoit dit tant de raiſons, qu'il étoit venu au bout de ſon rôlle.

Un Soldat voyant l'incertitude du Cady, luy dit, afin que perſonne ne fut trompé, qu'il alloit voir s'ils étoient circoncis : que s'ils l'étoient, il leur falloit donner quelque argent pour les conduire, mais que s'ils ne l'étoient pas qu'ils étoient des Chrétiens qu'il falloit donner au Roy à qui ils appartenoient. Le Cady ſuivit ce conſeil, & commanda de les viſiter ſur le champ ; ils s'en voulurent défendre, mais il le fallut malgré qu'ils en euſſent : Aprés avoir été reconnus, le Cady ne put s'empêcher de rire, & les mena luy-même à Mouley Hamet, pour luy faire le recit de tout ce qui s'étoit paſſé. Lorſque ce Prince les vid ainſi traveſtis, il ne put s'empêcher de plaindre leur malheur, & particulierement celuy du Morabite.

Sa ſecon captivité arrivée à Maroc.

Aprés qu'il luy eut raconté tout ce qui luy étoit arrivé depuis Tripoly, dans la compagnie des Pelerins de la Méque, Mouley Hamet luy promit que s'il étoit vainqueur de ſon oncle il luy donneroit liberté : Et cependant

il les mit au ſervice de ſon Ecurie, & en ſuite à la porte du Serrail. Ils firent cet office pendant que dura le Siege de Maroc, & aprés que le Roy de Fez s'en fut rendu le Maître il les fit Canonniers, & les mit avec les autres Chrétiens de ſon Artillerie. Le Morabite qu'on appelloit Pedro le Gaſcon, fut tenté de prendre la fuite, mais comme Dom Raphaël de Veras la prit le premier, il fut preſque toûjours enchaîné avec les autres. Eſtant arrivé à Miquénes il tomba malade du même mal qu'il avoit eu à Tafilet, qui luy dura ſix mois entiers, pendant leſquels il fut occupé à broyer des couleurs avec les Maîtres que je ſervois.

Ce fut pendant ce temps que j'appris auſſi de luy-même tout ce que je viens de reciter, & nos Maîtres à qui il le raconta auſſi, en penſerent enrager de dépit, dautant qu'il s'en rencontra un d'entr'eux qui avoit été de ceux qui luy avoient fait tant d'honneur depuis Tripoly juſqu'à Tafilet; mais comme ce recit avoit été premierement fait en Zaimby avec l'Eſpagnol, j'ay crû qu'il étoit plus à propos de faire parler le Morabite avec

luy, que non pas à moy-même.

Sa fuite à Tanger & ſa Mort.

Aprés qu'il fut bien guery de ſa maladie, il fut mis aux travaux des murailles d'un Château qu'on faiſoit hors celuy où nous demeurions, à la portée du Canon. Comme ce travail étoit extrémement rude pour luy, & qu'il ne luy plaiſoit pas; il reſolut de ſe ſauver. Un ſoir que le Roy les faiſoit travailer fort tard à porter du bois hors de ſon jardin, qui en eſt tout proche, il executa ſon deſſein aprés que chacun luy eut donné un morceau de pain, & avec le peu qu'il en put avoir il ſe mit en routte, & arriva heureuſement à Tanger au bout de huit jours, mais je crois qu'il ne paſſa pas outre, car un Soldat Irlandois de la Garniſon qui étoit yvre, tirant ſon Mouſquet, luy mit ſans y penſer deux balles dans une épaule. Celuy qui nous conta cette nouvelle, qui étoit un Deſerteur de Tanger, nous dit qu'il ne ſçavoit pas s'il en étoit mort, mais qu'on deſeſperoit de ſa vie, lors qu'on luy avoit mis le premier appareil. Si cela eſt vray comme il peut eſtre, c'eſt avoir eu bien du malheur à la fin de tant de diſgraces; & aprés avoir ſouffert bien des maux,

Digitized by Google

pour joüir peu de temps d'un bien qu'il avoit eu tãt de peine à recouvrer. Cette hiſtoire auſſi bien comme toutes celles qui ſuivent, n'ont eſté inſerées dans cette Relation que pour delaſſer l'eſprit du Lecteur, des horreurs & des cruautez qu'il a leus dans les Chapitres precedents.

CHAPITRE XII.

Hiſtoire de Dom Louis Gonſalez Portuguais, qui a demeuré trente années Captif.

DOM LOUIS étoit de ces illuſtres Fidalgues, que les Roys de Portugal honorent de l'ordre de Chriſt; pour les perils où ils s'expoſent dans les Places qu'ils poſſedent ſur les côtes d'Affrique. Il étoit natif & iſſu de ceux qui conquirent Tanger, où il exerçoit la charge d'Alferez Major, ou Enſeigne Colonel de la Cavalerie de cette Place. Un matin que c'étoit à ſon tour d'aller poſer les Sentinelles hors de la ville; il ſortit avec trois Cavaliers, qu'il plaça aux lieux ordinaires, il voulut enſuite

égayer ſon Cheval, qui l'écarta un peu plus loin qu'il ne devoit aller, & comme il faiſoit un peu de brouillard, il n'aperçut pas une embuſcade de Maures, qui luy tirerent un coup de fuſil qui tua ſon Cheval. Au meſme inſtant qu'ils le virent tomber en terre, ils coururent ſur luy, le ſaiſirent, puis ils le lierent & le garoterent bien, & dans la compagnie de quatre Arabes, ils l'envoyerent à Alcaſſar.

Mahamet l'Ayachy, commandoit dans cette ville, & dans toutes les Algarbes pour le Ben-Bucar, qui regnoit alors ſeul dans ces Provinces, & quaſi dans tout le Royaume de Fez. Aprés avoir bien vétu Dom Louis, il l'envoya aux Zaoüias où demeuroit ſon Prince pour luy en faire un preſent.

Dom Louis rencontra à ſon arrivée un Portugais natif de Coimbra, appellé Franciſco Albares, qui étoit le Directeur des grains du Ben-Bucar, Ils firent amitié enſemble, & par ſon moyen il trouva ſa captivité plus douce qu'il n'auroit pas fait. Franciſco étoit aymé du Prince qui étoit fort humain, & qui luy donnoit toute liberté, d'aller & de venir ſeul où bon luy ſembloit

il menoit Dom Louis à la chaſſe dans les Montagnes, viſiter les Checqs ou Seigneurs du païs, chez leſquels ils étoient bien ſouvent trois & quatre jours ſans retourner au Palais. Comme il n'étoit agé que de vingt cinq ans, & d'ailleurs qu'il avoit bonne mine, la Fille du Checq des montagnes d'Vrica à ſa premier veuë, commença d'avoir de la bienveillance pour luy. Pendant qu'il fut chez ſon Pere, elle luy fit connoiſtre par ſes regards affectez, qu'il ne luy étoit pas indifferent ; & lors qu'il fut preſt à partir pour s'en retourner, elle luy parla en ſecret & luy donna une tres-belle écharpe de ſoye verte du prix de douze écus, en le priant de la conſerver en memoire du bien qu'elle luy ſouhaittoit.

Dom Louis la remercia fort civilement & fort galamment, & la pria de croire qu'il avoit un cœur qui n'étoit pas aſſez ingrat, pour oublier de ſi ſingulieres faveurs. Au bout de quelques mois, Dom Louis qui penſoit toûjours à la belle de l'écharpe, & qui en avoit encore receu tout recemment quelques preſens de fruits, perſuada Franciſco d'y retourner enſemble, mais

avant de partir il voulut luy porter un preſent en échange des ſiens. Pour cét effet il parla à quelques Juifs qui avoient des correſpondances à Salé, leſquels luy firent venir un Miroir aſſez beau, quatre grands Peignes d'yvoire, deux étuits à Ciſeaux fins, avec trois Chemiſes de toile d'Hollande. Eſtant retourné vers ſa belle avec Franciſco, ils furent mieux receus que la premiere fois du Checq & de ſa famille. Noſtre Chevalier Portugais donna au Checq & à ſa femme deux des chemiſes; chacun un peigne à deux de leurs fils, & le reſte à la fille, & dés le lendemain matin Franciſco, le Checq & ſes fils, allerent à la chaſſe aprés avoir déjeûné.

Dom Louis qui avoit eſté ataqué la nuit d'une violente colique, fut bien aiſe d'être exempt de ſuivre les autres, de demeurer au logis avec la Mere & la Fille, qui luy tinrent bonne compagnie, aprés l'avoir remercié de ſes preſens, elles luy témoignerent quelles avoient un regret tres-ſenſible de le voir engagé dans une Religion, qui les empéchoit de luy donner des preuves plus amples de leur bienveillance, que s'il vouloit l'abandonner pour em-

Digitized by Google

braſſer la leur, que la fille qui étoit un des meilleurs party du païs, deviendroit ſon épouſe. Dom Louis leur répondit avec tous les témoignages de reconnoiſſances poſſibles, en s'excuſant ſur le changement de ſa Religion, il leur dit que rien n'égaloit ſon affection pour la fille, & qu'il ſeroit toûjours preſt de la luy faire connoiſtre lors qu'elle en voudroit avoir quelques preuves qui fuſſent plus convaincantes. Ce diſcours ne les contentant pas trop, on paſſa à d'autres matieres on s'entretint tout le reſte du jour de la façon de vivre des Femmes de l'Europe, dont la fille du Checq aprouva fort les libertez, mais la nuit & le retour de ceux qui étoient allez à la chaſſe, rompit la converſation.

Le jour ſuivant Franciſco dit au Checq, qu'il vouloit aller voir un autre Checq, qui demeuroit à trois lieuës d'Vrica. Aprés avoir bien déjeuné il leur donna le plus jeune de ſes fils pour les accompagner. S'eſtant mis en chemin avec leurs Fuſils, ils avoient déja fait plus d'une lieuë, lors que Dom Louis apercent quelques Sangliers, qui paiſſoient ſur un Côteau,

Digitized by Google

il alla à leur ſuitte, & quand il en fut tout proche & preſt de les tirer: Il aperçut ſous un Rocher, qui étoit ſur le bord d'une petite Riviere (qui étoit mitoyenne entre luy & les Sangliers) une grande Lionne qui donnoit à tetter à trois jeunes Lionceaux. La Lionne ayant aperçu Dom Louis, commença à rugir & à quitter ſes petits pour courir aprés luy: Mais il fut aſſez diligent pour gagner une Coline, où il monta ſur un Arbre qu'il y trouva fort à propos. La Lionne arriva ſous l'Arbre preſque au même temps qu'il venoit d'y monter; Elle s'aſſit au pied de cét Arbre en pouſſant des rugiſſemens effroyables, qui firent croire aux deux autres qu'elle devoroit leur Compagnon. C'eſt pourquoy ſans s'en informer davantage ils l'abandonnerent pour s'en retourner d'où ils eſtoient venus.

Cependant Dom Louis qui étoit en balance s'il tireroit ſur la Lionne, où s'il attendroit qu'elle ſe retirât d'elle-meſme, s'y reſolut enfin; Il mit trois Balles dans ſon Fuſil, qu'il tira ſur elle & luy rompit les reins. Cette bête ſe ſentant bleſſée, redoubla ſes rugiſſemens: & Dom Louis luy mit dere-

chef trois Balles dans la teſte qui la firent tomber. Voyant qu'elle avoit perdu tout ſon Sang, & qu'il y avoit fort lontemps qu'elle ne remuoit plus, il crut qu'elle étoit morte, & décendant de l'Arbre afin de s'en aller, comme elle avoit encore de la vie : Elle allongea une griffe qui le prit par un pied, & le fit tomber par terre. Elle luy déchira toute la Jambe juſqu'à l'os, dont il luy reſta de profondes cicatrices que j'ay veuës, & s'il ne s'étoit relevé promptement, & qu'il eût donné le temps à la Lionne de l'attirer à elle. Cette Bête farouche l'auroit devoré, encore qu'elle eût les reins rompus & la tête toute fracaſſée. Il banda ſa playe avec un mouchoir, & appella ſes Compagnons pour le ſecourir, mais ils s'en étoient allez, dautant qu'ils avoient cru qu'il avoit été devoré. Le Checq fut fort fâché de cette diſgrace, & ſa Fille en parut inconſolable, cachant ſa douleur ſur le reſſentiment que le Ben-Bucar pourroit avoir de cet accident.

Dom Louis voyant qu'ils l'avoient abandonné, il marcha vers le lieu d'où il croyoit eſtre venu : Mais c'étoit tou-

te une autre route, au bout de laquelle il trouva trois chemins differens. Si bien que ne ſçachant lequel prendre, & ne pouvant pas marcher plus loin; il ſe repoſa en ce lieu, en attendant que quelque Barbare paſſât pour le mener à Urica. Il reſta toute la journée ſans voir perſonne, excepté vers le ſoir; qu'une Cafile d'Arabes de Tafilet, qui retournoit en ſon Païs, l'ayant fait monter ſur un Chameau, l'emmena avec elle, quoy qu'il dit qu'il étoit au Prince Ben-Bucar, dont les Maures le preſenterent à Mouley Cherif Roy de ce Royaume.

Deſcription de Tafilet.

Puis que nous voicy à Tafilet, je croy qu'on ne trouvera pas mauvais que je m'éloigne un peu de mon ſujet, pour en dire quelque choſe, comme j'ay commencé de faire des autres lieux dont j'ay déja parlé. La ville eſt bâtie ſur le fleuve du même nom, qui le donne auſſi à tout le païs. Elle eſt dans la Province connuë anciennement ſous le nom de Belidulgerid : Elle n'eſt pas de grande importance, & a plus la mine d'une de nos grandes Bourgades, que d'une ville Royalle. Ses Murs ſont quaſi tout en ruine de meſme que le

Palais des Roys. Son terroir eſt infertile pour les Semences, il n'y vient qu'un peu d'orge, qu'on y ſeme dans le temps des pluyes. Il y a grande quantité de Palmiers, qui donnent de bonnes Dattes, & les bords du fleuve ſont couverts de Foreſts de ces Arbres. Lorſque les Mâles ſont fleuris, les Maures prennent de cette fleur & la portent au ſommet des Femelles où ils l'antent & s'ils ne le faiſoient pas, ces Palmiers ne donneroient point de fruits. Les Provinces qui en dépendent ſont Sara, Dras, & Toüet : avec les peuples qui habitent au pied des Montagnes d'Atlas ſur les Rivieres de Ferquela, de Guerizi, de Touguedout, de Sedrat, de Mougouna, d'Hadet, de Toudega, & de Sagaro. Il y a quantité de Châteaux dans ce Païs, où ſe retirent les Cherifs qui en ſont les Seigneurs. les Chameaux & les Aûtruches, ſervent d'aliment aux Arabes, de même que leurs Dattes, & les chaleurs du Soleil y ſont exceſſives en toutes ſaiſons excepté lors qu'il y pleut.

L'Eau qui y eſt tres-rare fait que les habitans boivent, la plus part du lait de Chameaux. Ils ſont vaillants &

Digitized by Google

hauts à la main, de haute taille, ſecs & bazanez. Ce Païs eſt le lieu originaire de Mouley Archy, & de Mouley Seméin ſon frere Roy de Fez & de Maroc qui reigne aujourd'huy : lequel en eſt auſſi ſouverain, & où il a eſtably pour Vice-Roy, Mouley Meherez l'aîné de ſes fils.

Pour revenir à Dom Louis Mouley Cherif, au lieu de ſçavoir gré aux Arabes de leur preſent : trouva mauvais qu'ils euſſent dérobé un Eſclave, qui appartenoit à Ben-Bucar, il commanda auſſi-tôt de le mettre priſonnier, & qu'il fût renvoyé à ſon Maître. Mais les Princes ſes fils qui n'avoient point d'Eſclaves Chrétiens, qui voyoient que celuy cy étoit fort bien fait : conjurerent leur Pere de le retenir & d'envoyer à Ben-Bucar un preſent de Dattes en échanges de Dom Louis, ce qu'il fit pour leur complaire. Comme chacun d'eux le vouloit avoir pour ſon ſervice. Mouley Cherif les fit tous tirer au ſort, Et Mouley Seméin & Heuſenin le plus jeune de tous, n'étant alors agé que de trois ans l'emporta ſur ſes autres freres.

Noſtre Eſclave qui l'avoit continuellement dans ſes bras, gagna peu à

peu l'affection de ce petit Prince, & elle s'augmenta tellement à meſure qu'il crut en age, qu'il le vouloit toûjours avoir à ſa ſuite. Eſtant devenu plus grand, il obtint de ſon Pere, que les Juifs de Tafilet donneroient à Dom Louis tout ce qu'il auroit beſoin, & même fit faire deffence par toute la ville, qu'aucun habitant n'eût à luy rien dire, ny luy faire le moindre déplaiſir. Aprés la mort de Mouley Cherif, Mouley Mahamet, qui luy ſucceda, l'ôta au Prince ſon frere pour le faire ſervir dans ſon Ecurie, où pendant le temps qu'il y demeura, il vid les deux rebellions que Mouley Archy fit contre le Roy ſon frere qui étoit ſon aîné. La mort de ſes Confederez qui eurent les jarets coupez, furent traînez enſuite à la queüe de quelques Mules; avec la rupture de la derniere priſon de ce Prince.

Mouley Archy aprés la mort du Roy ſon frere s'étant emparé des Royaumes de Tafilet & de Fez, donna noſtre Eſclave à Mouley Aran ſon aîné, qu'il laiſſa pour Vice-Roy dans Tafilet, & quoy que Mouley Seméin ſon cadet

qu'il emmenoit avec luy, fit tout ſon poſſible pour l'avoir à ſa ſuite, il ne le pût jamais obtenir. Et pour le contenter le Roy luy dit, qu'ils alloient dans un païs où les Chretiens n'étoient pas rares, & qu'il luy en donneroit pluſieurs autres tous jeunes. Mouley Aran employa Dom Louis au ſervice du Serrail, ou dés lors il commença de luy laiſſer croître la Barbe, laquelle étant devenuë aſſez grande & commençant déja à blanchir, les Arabes de la Campagne qui le rencontroient vétu à la mode du païs, le prenant pour un Morabitte, quand il alloit par les chemins; s'approchoient de luy, luy baiſoient les mains & les pieds, en luy demandant ſa benediction ce que Dom Louis ne leur refuſoit pas lors qu'il les rencontroit ſeul à ſeul.

Il demeura en cet état, juſqu'à l'arrivée de Mouley Seméin à Tafilet, où Dom Louis ayant ſçeu les nouvelles de ſon approche, il fut deux journées de chemin au devant de luy. Si tôt que le Roy l'aperçut venir il le fit approcher de ſa perſonne, luy mit la main ſur la teſte pour marque de ſon amitié: Et luy demanda enſuite des

Digitized by Google

nouvelles de ſa ſanté, & s'il étoit encore Chrétien. Dom Louis qui ne manquoit pas d'eſprit, luy répondit que ſa ſanté eſtoit tres-bonne, mais s'il luy plaiſoit il la pouvoit rendre meilleure en luy donnant la liberté, afin qu'il pût aller dans ſon païs, profeſſer plus ſaintement la Religion qu'il avoit conſervée tant de temps dans le ſien. Le Roy s'étant mis à ſoûrire luy fit donner vingt ducats d'or, & luy dit d'aller attendre ſon retour à Miquénes, où aprés qu'il y ſeroit arrivé, il reconnoîtroit les ſervices qu'il luy avoit rendus dans ſa jeuneſſe, en l'envoyant finir ſes jours dans ſon païs. De fait le Roy ne manqua pas de luy tenir parolle, & luy donna la liberté, la trentiéme année de ſon eſclavage; & parce qu'il vint à Miquénes où il demeura avec les autres Eſclaves de ſa nation, j'appris de luy meſme, tout ce que je viens de raconter.

CHAPITRE XIII.

Du Commerce galand d'un Eſclave françois, & d'une Dame de Salé.

LEs femmes Affriquaines, ſont la plûpart dans l'ame fort peu chaſtes, ce qui procede tant de leur temperament, que de ce qu'elles n'ont qu'un mary à pluſieurs. Neantmoins il leur eſt aſſez mal aiſé d'avoir aucun commerce avec des Mahometans. Dautant que les hommes qui ſont extremement jaloux, & qui ne leur permettent gueres de ſortir les en empêchent, mais elles ne trouvent pas la même difficulté avec les Eſclaves, dont leur mary ſe deffient beaucoup moins, ſoit qu'elles leur perſuadent d'ordinaire que les Chrétiens ſont aveugles ; ſoit qu'ils croyent que le feu qui eſt le ſuplice des Chrétiens trouvez avec des Mahometanes ſoit aſſez capable de donner de la crainte aux Captifs, & de les empêcher de ſonger à leur faire une injure qui peut avoir de ſi funeſtes ſuites pour eux. Ainſi ils prennent mille precautions

tions d'un côté,& negligent d'en prendre de l'autre, & ſe donnent beaucoup de peines, pour ſe garder des pieges les moins perilleux pour ſe prendre à ceux qu'il leur eſt le plus facile d'éviter : cette hiſtoire fera connoître ce que je dis.

Mahamet le Mararchy, qui étoit l'un des principaux de Salé, où il exerçoit quand j'y étois la charge d'eſcrivain, ou de Secretaire du Roy pour le fait de la Marine, avoit une fille extrememement belle appellée Fatma qui étoit mariée avec Mahamet Abdala Tonſy, tres-riche bourgeois de la même ville. Cette femme étoit d'une complexion tres-amoureuſe, & dés auparavant ſon mariage, elle avoit fait tout ce qu'elle avoit peu pour ſeduire un jeune Capitaine Gaſcon fort bien fait, qui étoit eſclave chez ſon Pere, mais le Captif s'étant trouvé d'une vertu à l'eſpreuve de ſes attaques, & ayant été racheté peu de temps aprés ; Fatma n'en devint pas plus ſage, & quoy qu'on luy eût donné un mary, elle conſerva toûjours le penchant qu'elle avoit à la débauche.

Il eſt vray que Tonſy ne contribuoit pas peu à l'entretenir, c'étoit un hom-

me fort doux, & qui luy accordoit tout ce qu'elle luy demandoit, mais au reſte, qui aimoit fort les garçons & le vin, dont il avoit chez luy une ſecrette proviſion, preferant les plaiſirs défendus par la Loy, à ceux qu'il pouvoit legitimement goûter avec une femme.

Fatma en devint ſi melancholique, & ſi triſte, qu'elle tomba dans une maladie languiſſante, dont on croyoit qu'elle mouroit ; neantmoins avec les remedes que luy donna un Chirurgien François qui étoit Eſclave de Cantillo Reys beaufrere de ſon mary, & qu'on avoit appellé à ſa gueriſon, à cauſe des preuves qu'il avoit déja données en pluſieurs rencontres de ſon ſçavoir & de ſon experience, elle recouvra parfaitement ſa ſanté. Le Chirurgien étoit un jeune homme fort bien fait, qui auroit été capable de plaire à une femme moins ſuſceptible d'amour que Fatma ; ainſi il ne faut pas s'étonner ſi elle ne fut pas long-temps ſans en concevoir pour luy.

Un jour qu'il étoit venu voir comment elle ſe portoit, & ſi elle ne ſentoit plus aucun reſte de ſa ma-

Digitized by Google

ladie ; elle luy découvrit ſa paſſion en ces termes : Pierre, luy dit-elle (car en Barbarie on appelle tous les Eſclaves par leur nom de baptême ;) je vous ay de ſi grandes obligations, que je ne crois pas pouvoir jamais dignement les reconnoître : je ne vous dois pas moins que la vie, & ſans vôtre aſſiſtance il n'y a point de doute que je n'aurois pû ſurmonter la langueur qui me conſumoit : je voudrois qu'il fût en mon pouvoir de payer un ſi grand ſervice ; mais quand j'aurois dequoy vous combler de richeſſes, je ne ferois pas encore aſſez pour vous, en vous donnant tout ce que je poſſederois : je ne vois qu'un moyen de m'en acquiter, qui eſt de vous conſacrer une vie que vous m'avez conſervée, & de me donner moy-même à vous : Ne vous étonnez pas de cette declaration, mes yeux vous ont déja pû inſtruire de mon amour, ſi vous avez voulu les entendre ; mais comme vous ne m'avez point fait connoître que vous compriſſiez leur langage, je n'ay pas voulu demeurer plus long-temps ſans vous confirmer par mes paroles ce que vous ont dit mes regards, & ſans vous prier de me faire

ſçavoir vôtre ſentiment ; & ſi vous n'êtes pas dans le deſſein de répondre à ma paſſion, il y en a beaucoup dans cette Ville qui achetteroient bien chérement ce qui s'offre à vous, ſans que vous y penſiez ; Parlez donc, & me donnez lieu par vôtre réponſe de ne point démentir l'eſtime que j'ay conceuë pour vous.

Le Captif qui effectivement avoit déja preſſenti quelque choſe de l'amour de Fatma, ne laiſſa pas d'être fort ſurpris de ſon diſcours, & balança aſſez long-temps ſur ce qu'il devoit luy répondre : d'un côté le peril où il alloit s'expoſer le retenoit, & de l'autre, les appas d'une jeune femme qui s'offroit à luy d'elle-même, le ſollicitoit fort à ſe ſervir de l'occaſion. Enfin la crainte étant la plus foible, il ſe reſolut de complaire à Fatma : Madame, luy dit-il, c'eſt avec trop de bonté que vous exagerez le peu que j'ay fait pour vous, j'en ſuis trop bien payé par le plaiſir qu'il y a de rendre ſervice aux perſonnes de vôtre beauté & de vôtre merite : mais c'eſt vous, qui par les faveurs que vous me faites, & par les ſentimens que vous avez pour moy, me jet-

Digitized by Google

tez dans la derniere confuſion, & me mettez dans l'impuiſſance de trouver ſeulement des paroles pour vous marquer ma reconnoiſſance. Tout ce que je puis vous dire, c'eſt que ſous l'habit d'un Eſclave, j'ay le diſcernement d'un homme libre, & que je ſçay aſſez connoître le prix des choſes pour ne pas refuſer des offres auſſi avantageuſes que celles que vous voulez bien me faire: je ſçay que je n'en ſuis pas digne, mais je tâcheray de ſuppléer par mon reſpect & par mon zele à ce qui me manque d'ailleurs; diſpoſez donc, Madame, de moy & de ma vie.

Ce fut aſſez pour conclure le marché de ces deux Amans, & depuis ce jour Fatma s'abandonna entierement à cet Eſclave, il la venoit voir fort ſouvent, dautant que Tonſy qui avoit de l'affection pour luy à cauſe qu'il avoit guery ſa femme, ne trouvoit point à redire à ſes viſites, qu'il faiſoit d'ordinaire quand le Maure étoit à la Ville. Le mary aſſez commode n'en auroit peut-être jamais pris d'ombrage, ſi quelques Juifs qui tenoient leur boutique proche de ſa maiſon, & qui y voyoient aller l'Eſclave preſque tous

les jours, ne luy euſſent inſpiré de la jalouſie, & ne l'avoient averty que toutes les fois que Pierre étoit chez luy, une Noire eſclave de ſa femme ne manquoit jamais de venir ſur la porte comme pour y faire le guet. Cela fit que le lendemain Tonſy au lieu d'aller à ſon negoce comme il avoit accoûtumé, il ſe cacha dans un Cabinet qui n'étoit ſeparé de la chambre de ſa femme que par une cloiſon d'ais au travers des entredeux, deſquels on pouvoit voir ce qu'on y faiſoit : mais la Noire qui étoit complice du crime de ſa maîtreſſe, ayant entendu quelque bruit dans ce lieu, & ſe doutant de ce que c'étoit, en avertit promptement Fatma.

Quand l'Eſclave entra au logis, au lieu de luy parler comme à l'ordinaire, Fatma luy dit qu'elle le remercioit du ſoin qu'il prenoit de la venir voir, mais qu'elle avoit peur qu'à la fin ſon mary ne le trouvant mauvais, n'entrât en ſoupçon de ſa conduite, & qu'il l'obligeroit infiniment de ne plus venir la voir qu'on ne l'envoyât querir; que ce qu'elle luy devoit, faiſoit qu'elle avoit peine à luy faire cette priere, mais que c'étoit malgré elle, & pour

Digitized by Google

ne point donner lieu de mécontentement à un mary qu'elle avoit ſujet d'aimer uniquement ; l'Eſclave qu'un clin d'œil avoit d'abord averty de la feinte, répondit comme l'exigeoit le diſcours qu'on venoit de luy faire, & ſortit auſſi-tôt de la chambre : Dés que Tonſy le vid party de ſa maiſon il ouvrit la porte du cabinet où il s'étoit effectivement caché, & ſe jettant au col de Fatma ; ah ma chere femme, luy dit-il, pardonne moy ſi j'ay douté de ton honnêteté : quelques perſonnes promptes à mal juger de tout, m'ont voulu faire croire que les frequentes viſites de Pierre ne ſe faiſoient pas ſans deſſein, & je me ſuis caché comme tu viens de voir pour mieux m'en éclaircir : je ſuis à cette heure convaincu de ta fidelité, & l'Eſclave peut venir icy deſormais tant qu'il te plaira ſans que j'en aye de la jalouſie. Il ajoûta pluſieurs autres diſcours fort tendres & fort paſſionez pour adoucir l'eſprit de ſa femme, qui vouloit paroître en colere de ce qu'il avoit douté de ſa vertu, & qui feignit de ne s'appaiſer qu'avec peine.

Deux jours aprés elle compta tout à l'Eſclave, lequel ayant auſſi ſçû le nom

des Juifs qui l'avoient fait ſoubçonner à Tonſy, reſolut de s'en venger de la maniere que je vais dire. Il pria Cantillo ſon Patron de trouver bon qu'il prit quelques riches meubles chez luy, & qu'il luy permît de les porter vendre à ces Juifs, qu'enſuite il l'accuſeroit de ce vol, & qu'il indiqueroit ceux entre les mains deſquels il l'auroit mis. Que Cantillo s'en plaignant auſſi-toſt au Gouverneur, les Receleurs ſeroient condamnez à des bâtonnades, & à payer une groſſe amende. Il avoüa à ſon Patron que ces Juifs luy avoient fait une piece dont il deſiroit ſe venger par ce moyen; Cantillo s'étant accordé à tout ce qu'il luy demanda, & les Juifs s'étans trouvez ſaiſis de ce qu'on diſoit avoir été dérobé: ils reçûrent deux cens bâtonnades, payerent chacun cent écus d'amende, & furent outre cela envoyez pour trois mois en priſon. C'eſt ainſi qu'ils furent punis d'avoir voulu troubler les plaiſirs de l'Eſclave & de ſa Maîtreſſe, leſquels perſevererent toûjours dans leur commerce amoureux juſqu'en l'année 1678. que l'un & l'autre moururent de la peſte.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Hiſtoire de Dom Raphaël de Veras Gentilhomme Eſpagnol Captif.

DOM Raphaël eſt natif de la fameuſe ville de Tollede, où ſon Pere qui étoit tres-noble, exerça trois diverſes fois la Charge de Corregidor : mais à cauſe d'un different qu'il eut un jour avec le Marquis d'Aytona, & que quelques nuits aprés l'un des fils du Marquis fut aſſaſſiné, il accuſa de ce meurtre Dom Loüis de Veras pere de Dom Raphaël, lequel pour s'en juſtifier dépenſa tout ſon bien, & mourut dans une priſon.

Aprés ſon deceds, Dom Raphaël qui étoit demeuré orphelin à l'âge de quinze ans, fut offrir ſon ſervice au Cardinal d'Aragon Archevêque de Tollede, qui l'accepta pour l'un de ſes Pages : il ſe rendit ſi galand & ſi aimable, qu'un jour que le Cardinal fut à la Cour de Madrid, la Princeſſe d'Aragon épouſe de Dom Pedro frere du Cardinal le luy demanda, ce qu'il ne luy voulut pas refuſer.

Dom Raphaël n'avoit d'autre occupation auprés de cette Princeſſe qu'à faire des meſſages chez les grands de la Cour, dont il s'acquitoit ſi galamment, & avec tant de vivacité, que toutes les Dames admiroient ſon eſprit, qui deſiroient toutes le pouvoir ravir à la Princeſſe pour l'avoir toûjours auprés d'elles, tant ſa converſation étoit charmante, & leur étoit agreable. Ayant repris les exercices qu'il avoit commencez à Tollede, il s'y perfectionna tellement, qu'il ſçut en peu de temps la Muſique, jouër de la Harpe, & des autres Inſtrumens à quoy la Nobleſſe s'occupe ordinairement, & à danſer avec tant de perfection, qu'il charmoit tous ceux qui le voyoient faire.

La Marquiſe de.....l'une des plus belles Dames de la Cour, fut tellement épriſe de ſon merite, qu'elle en devint paſſionement amoureuſe: Elle combattit long-temps cette inclination, parce que c'étoit un ſujet trop inferieur à ſa naiſſance, mais malgré toutes ſes reſiſtances, & toutes les oppoſitions qu'elle y pût apporter, il luy fallut en fin ceder à ſa paſſion. Voyant qu'il

n'y avoit autre remede à ſon mal, que de ſe rendre aimable à celuy qu'elle aimoit ; elle reſolut de le faire, & de luy declarer ſes intentions, dans la crainte qu'il ne vint à s'engager ailleurs, & d'en prendre le temps un jour qu'il viendroit luy apporter quelque billet de la Princeſſe, comme il faiſoit fort ſouvent. L'occaſion luy fut favorable dés le lendemain au matin ; Dom Raphaël étant venu la convier de la part de ſa Maîtreſſe d'aller ce jour-là dîner avec elle : & lors qu'il fut preſt à ſortir de ſa chambre, elle l'appella en particulier, luy donna un billet qu'elle luy recommanda de lire, & d'en garder le ſecret s'il vouloit être heureux. Comme Dom Raphaël a toûjours cherement conſervé ce billet, il me le fit voir avec les autres Lettres qu'il avoit receuës, en me recitant ſon hiſtoire, dont j'en tiray une copie qui diſoit ainſi.

Si vous avez de la prudence, comme je n'en doute pas, aprés vous avoir dit que je vous aime, vous ne ſerez pas aſſez inſenſible pour ne me pas aimer. I'ay honte de vous declarer ainſi mes penſées ; mais n'importe, ma paſſion eſt ſi legitime, Billet.

& mes intentions ſont ſi pures, & ſi éloignées de la galanterie ordinaire, que je puis bien ne vous les pas celer davantage: Si vous ſçavez profiter de ces lignes vôtre ſort eſt heureux : mais Dom Raphaël, comme je n'aime rien que vous, ne me reduiſez pas à cette extremité, de voir que vous donniez à quelqu'autre un cœur que je veux ſeule poſſeder.

La lecture de ce billet fit connoître à Dom Raphaël que ſon bonheur dépendoit de ſa fidelité ; & comme il n'avoit encore aucun attachement particulier, il reſolut de n'avoir point d'autre penſée que de luy plaire.

Cependant la Marquiſe qui étoit unique heritiere d'une des plus riches & des plus Nobles Maiſons du Royaume, dont les pere & mere étoient morts, étoit par conſequent libre de ſes volontez, & perſonne n'avoit que voir ſur ſes actions, quoy qu'elle fût ſous la direction d'un tuteur : Neantmoins comme Dom Raphaël luy étoit inegal en naiſſance & en richeſſes, & que le Duc de..... la recherchoit en mariage, elle craignoit que ſes parens venans à ſçavoir ſes inclinations, n'y miſſent tant d'obſtacles qu'elle ne

Digitized by Google

les pourroit vaincre. Ainſi voulant agir avec prudence, & ne rien faire éclater pour leur en ôter la connoiſſance, elle voulut ſe marier ſecrettement, afin qu'étans mariez on ne pût mettre d'empeſchement à ſa volonté. Pour parvenir à ce deſſein, & avant que d'en rien dire à perſonne, elle voulut éprouver la fidelité d'une vieille fille qui luy avoit toûjours tenu lieu de Gouvernante, ſans l'aide de laquelle elle ne pouvoit rien executer : mais afin de ſçavoir ce qu'elle luy diroit ſur ce chapitre, & voulant luy donner de la compaſſion avant que d'en parler, elle feignit d'être malade, & reduite à l'extremité.

Un jour ſa Gouvernante qui l'aimoit paſſionement, la voyant reduite dans cet état, & que de temps en temps elle pouſſoit des ſoûpirs ſans nombre, impatiente d'en ſçavoir la cauſe, elle la luy demanda ; Ah Eluira, luy dit la Marquiſe, laiſſe-moy mourir, d'autant que ſi tu ſçavois la cauſe de mon mal, tu aurois moins de compaſſion de mon malheur que tu n'en auras. Comment, luy dit Eluira, le Duc de ..... a-t'il changé de volonté pour

vous, & auroit-t'il porté ailleurs ſes affections ? ou-bien n'en aimeriez-vous point quelqu'autre à ſa place ? Hé-bien, Madame, ſi ce n'eſt que cela qui vous touche, il y a bien d'autres Ducs à Madrid qui feront gloire de vous aimer : Ah Eluïra, repliqua la Marquiſe, ce n'eſt point de ce Duc dont mon cœur eſt touché : un autre objet qui m'a charmée, a ſi-bien gagné mes affections, que je ne puis vivre plus longtemps ſans luy. Tu prendras pour un trait de folie, de preferer à l'alliance d'un des premiers Grands de la Cour, celle d'une perſonne qui luy eſt fort inferieure : mais ſi ſa condition eſt moindre, je puis dire aſſurement qu'il le ſurpaſſe de beaucoup en merite, & ſi tu as de bons yeux, tu connoîtras bien le portrait que j'en vais faire, ſans te le nommer. Il eſt jeune, beau, de belle taille, adroit aux Armes, & galand. Il chante admirablement bien, joüe de la Harpe, du Luth, de l'Angelique, & du Claveſin à merveilles : il danſe ſi adroittement, qu'il attire à luy les cœurs de toutes celles qui le conſiderent dans les Bals où il ſe rencontre. Je ne ſuis pas la ſeule qui ſuis char-

mée de ſes perfections, toutes les Dames de la Cour le ſont auſſi, & ne s'entretiennent d'autre choſe : & la crainte que j'ay qu'on ne me le raviſſe, fait que je voudrois déja qu'il fut mon mary uniquement. Son malheur veut, quoy qu'il ſoit Noble, qu'il n'eſt pas d'une naiſſance qui égale, ou qui approche de la mienne, car ſi elle l'étoit, je l'épouſerois publiquement demain ; Or comme je veux que les choſes ſoient ſecrettes juſqu'à ce qu'elles ſoient accomplies : je te prie, ma chere Eluira, & je te conjure par l'amitié que tu m'as toûjours témoignée, de travailler à mon bonheur, qui dépend d'épouſer l'unique bien que j'ayme. Elle accompagna ce diſcours d'une ſi grande abondance de larmes, qu'Eluira en fut touchée de compaſſion, & connut bien que Dom Raphaël étoit celuy qui l'avoit charmée.

Cette fille luy promit une fidelité inviolable, qu'elle n'avoit pas deſſein de garder : mais afin de faire ouvrir ſon cœur plus amplement, elle accompagna ſes promeſſes d'une telle ſuite de ſermens, que la Marquiſe ne s'en pouvant plus défier, luy donna un billet

pour faire tenir à Dom Raphaël au plûtoſt.

Dom Raphaël ne manqua pas de ſe trouver chez la Marquiſe dés le lendemain : cette Dame luy declara la reſolution qu'elle avoit priſe de l'épouſer ſecrettement, s'il y vouloit conſentir. Dom Raphaël luy témoigna par un diſcours auſſi ſincere que galand, qu'il étoit indigne de l'honneur qu'elle vouloit bien luy faire ; que neantmoins puiſqu'elle le vouloit prendre ſans merite, il tâcheroit de luy faire voir par ſon affection, & par l'aſſiduité de ſes ſervices, juſqu'où pourroient s'étendre ſes reconnoiſſances & ſa fidelité. Et aprés un long entretien fort tendre de part & d'autre, Dom Raphaël ſe retira comblé de joyes, & d'eſperances.

Cependant Eluira voulant rompre ce mariage, à cauſe de l'inégalité des parties, fauſſa la foy qu'elle avoit promiſe à ſa maitreſſe. Elle donna avis de ce qui ſe paſſoit au Marquis de..... proche parent & Tuteur de la Marquiſe. Ce Marquis en ayant faite avertir tous les autres parens, ils s'aſſemblerent tous chez luy, où ils delibererent

Digitized by Google

ſur les juſtes precautions qu'ils devoient prendre en une affaire qui leur étoit ſi importante.

Ils ſe reſolurent non de faire perir Dom Raphael, mais bien de le ſurprendre & de l'envoyer à l'Arache, dont le Gouverneur étoit de leurs amis. Qu'ils iroient enſuite trouver la Princeſſe, pour luy faire entendre comme ils avoient ſurpris quelques billets doux qui luy étoient envoyez par une Dame de leur famille, & que pour obvier aux accidens qui en pourroient naiſtre, ils avoient été obligez d'en uſer de la ſorte envers Dom Raphael. La choſe ainſi reſoluë s'accomplit de même.

Un ſoir que Dom Raphael ſortoit du Palais du Roy. On le jetta dans un Caroſſe qui le mena hors Madrid, dans le Château de Hanover qui eſt à ſix lieuës de la ville, où ils tenoient des Archers diſpoſez pour le mener à Cadis. Ils le firent paſſer par Tollede, Panojerbo, Roſatan, Malagon, Ciudad-Real, Almodévar, Ventas-Nuebas, Sierra-Moréna, Andüjar, Cordoüa, Penna-Flores, Exija, Oſuna, Moron, Bornos, Arcos & Puerto-

Exil de Dom Raphael.

Real. Eſtant arrivé dans le Port de Cadis, on l'embarqua auſſi-tôt pour l'envoyer à l'Arache; d'où il trouva moyen par les meſmes qui l'avoient amené de Cadis, de r'écrire à la Marquiſe & à la Princeſſe.

Celles dont l'eſprit avoit été prevenu par le Marquis de Siera-Neuada, ne fit aucun cas de ſa lettre. Mais l'autre qui l'aymoit uniquement, & qui ſçavoit que ſa diſgrace ne provenoit que de ſon affection; & de l'infidelité d'Eluira; lorſqu'elle receut la ſienne, elle la baiſa cent fois, & l'aroſa de ſes larmes. Aprés avoir fait des ſoupirs qui auroient fait fendre les plus inſenſibles rochers; elle luy envoya pour réponce celle-cy que j'ay traduitte ſur ſon Original.

Lettre 1. *Vôtre enlevement & vôtre abſence, m'ont été ſi facheuſes, qu'elles m'ont rendu inconſolable juſqu'au jour d'hier, que je receus de vos nouvelles. Certainement comme vous eſtes celuy que je puis dire en verité que j'ayme le plus de tous les hommes: vous devez juger par là quelles cruelles atteintes mon ame a reſſentie depuis voſtre éloignement. Ne me faites pas, Dom Raphael, cette injuſti-*

ce de croire que je ſois capable de vous oublier. Quoy que les Mers & les Provinces nous ſeparent, nous oſtent la ſatisfaction de nous voir, & de nous communiquer nos pensées, mon ame vous aura toûjours preſente juſqu'à vôtre retour. I'employeray tout mon credit pour qu'il ſe faſſe bien tôt, & aſſeurez vous qu'il n'y aura ſorte de moyens que je ne cherche afin de l'obtenir du Roy. Ne manquez pas de me r'ecrire par toutes les voyes poſſibles, car je ſeray toûjours en perpetuelle crainte, que le chagrin de vous voir en exil pour mon ſujet, ne vienne à vous cauſer quelque maladie qui me prive pour jamais de vous faire connoître que malgré nos ennemis mon affection qui eſt ſans bornes, ne reſpire qu'à vôtre retour.

La Marquiſe accompagna cette lettre d'une autre qu'elle écrivit au Gouverneur de l'Arache, lequel à ſa conſideration voulut bien que Dom Raphael, ne fît dans la Place autre exercice que celuy qu'il luy plairoit. Six mois aprés ſon arrivée, un Soldat deſerta & ſe ſauva chez les Maures; ceux qui le prirent le menerent à Alcaſſar, où le Prince Gayland faiſoit ſon ſejour.

Digitized by Google

Ce Prince dont nous avons parlé ailleurs, ayant ſçu par la bouche de ce Soldat, la maladie & la famine, qui étoit dans l'Arache ; & que plus de la moitié des ſoldats étoient dans l'Hopital, ne voulut pas d'avantage en differer la conqueſte. Pour cét effet il envoya ſommer les habitans de Toutoüan, & d'Arzile, avec tous les Arabes de la Province, de ſe trouver en armes dans huit jours à Alcaſſar, où ils ſe rendirent au nombre de vingt mille. Gayland voulant emporter la Place d'aſſaut, fit faire pluſieurs échelles fort hautes & fort larges, & ſans doute que ſon deſſein auroit infalliblement reüſſi, ſi la Providence Divine, qui veilloit à la conſervation de cette Place, n'euſt diſpoſé ce même Soldat pour y retourner.

Le jour de l'attaque étant pris, le Soldat partit la nuit qui precedoit le jour dont on devoit attaquer la ville; & quoy que la campagne fût couverte d'une quantité d'Arabes, qui venoient à cette expedition, il fut ſi heureux que perſonne ne luy demanda qui il étoit ny où il alloit. Eſtant arrivé aux Portes & ayant demandé grace, il entra

dedans auſſi tôt, il declara ſur le champ les preparatifs qu'il avoit veus à Alcaſſar, pour attaquer la place le lendemain.

Le Gouverneur à l'inſtant donna les ordres neceſſaires, afin que chacun fît bien ſon devoir. On chargea l'Artillerie de ferraille de chaînes de fer, & de balles menues : de meſme que quantité de Pierriers, de boiſtes & de pots à feu. On emplit pluſieurs Barils de poix, de ſouffre, & de grenades ; Dom Raphaël ſe chargea d'y mettre le feu, pour jetter ſur les aſſaillans lors qu'il monteroient à l'eſcallade.

Toutes choſes étant diſpoſées en bon ordre, on envoya dix Soldats de renfort dans une Barque Genoiſe qui étoit arrivée le meſme jour, avec quelques proviſions de bouche, & vingt cinq Soldats exilez. Le Patron de la Barque afin de ne point tirer ſon artillerie en vain ; fit remorquer ſa Barque qui étoit demeurée à l'entrée de la Barre, vis à vis des foſſez par où on la devoit inveſtir. Et aprés avoir mis en bon ordre huit pieces de Canon, avec trente Pierriers, il fut à la Place vers le Gouverneur, pour recevoir les ordres qu'il

devoit obſerver.

Gayland fit défiler ſes Troupes au commancement de la nuit, leſquelles ſe trouverent aſſemblées devant la Place à la pointe du jour, & en meſme temps fit combler les foſſez de faſcines & de ſacs de laine, fit dreſſer des échelles contre les Murs, & commença de faire donner l'aſſaut à la ville.

Aſſaut donné à l'Arrache.

L'artillerie de la place fit une décharge qui fit un grand effet, & la Barque qui avoit chargé la ſienne de chaînes, de ſacs, de balles, de clous & de dez, commença à faire un tel feu, que de ſa premier bordée elle nétoya les échelles. Les Eſpagnols qui faiſoient toûjours feu, jetterent enſuite quelques uns de leurs barils ardans aux lieux où elles étoient plantées, avec quantité de pots à feu & de grenades, qui firent reculer les Maures.

Dom Raphael qui s'étoit chargé du ſoin de les faire jetter lorſqu'il ſeroit temps & qui vouloit avoir part à la gloire de cette journée, & comme il pouſſoit un de ſes Barils tout flambant ſur une échelle chargée de Maures. Pluſieurs grenades de celles qui étoient dedans, ſe creverent avant

Digitized by Google

qu'il fût renverſé, & le bleſſerent legerement au viſage, & dangereuſement au bras gauche. Il ne laiſſa pas neantmoins tout bleſſé qu'il étoit de reſter au combat, & d'aider encore aux autres.

Gayland qui étoit ſur le bord de la Riviere, pour voir combattre pluſieurs Chaloupes, qui étoient venuës d'Alcaſſar, pour inveſtir le Genois, en vit pluſieurs qui furent briſées & miſes en pieces, par les Canons de la Barque. Il retourna enſuite vers la Place, où il vit un grand nombre de ſes gens morts, & les autres qui ſe retiroient en deſordre; auſquels il fit reproche de leur lâcheté & à les menaça de les faire tous perir, s'ils abandonnoient cette entrepriſe. Il leur remontra que les Chrétiens avoient ſi peu de monde, qu'ils ſe laſſeroient bien-tôt de ſe deffendre & ne pourroiét les empêcher d'entrer dans une Place, qui immortaliſeroit leur Memoire. Les Maures encouragez par ces paroles, & par l'exemple qu'il leur donna en marchant le premier à leur teſte, retournerét à l'aſſaut, avec plus de vigueur que la premiere fois. Mais les Eſpagnols & les Gennois ayant fait de ſeconds mi-

racles, en firent un plus grand carnage qu'ils n'avoient fait au premier aſſaut.

Ce Combat qui dura depuis l'aube du jour juſqu'à deux heures aprés midy, ne coûta que quinze Chrétiens, & du côté des Maures il en reſta plus de deux mille, dont la Barque ſeule défit plus des deux tiers. Aprés qu'ils ſe furent retirez, Gayland fit mettre un Eſtendart blanc au bout d'une Lance pour parlementer. On luy accorda la permiſſion d'enlever ſes morts, moyennant deux-cens bœufs qu'il envoya dans la Place, avec autant de moutons, cecy arriva en l'année 1664.

Comme avant le Combat, le Gouverneur de l'Arache avoit promis la liberté aux Soldats, s'ils faiſoient bien leur devoir. Lors qu'il fut finy, il leur dit qu'il ne le pouvoit faire que le Roy ne luy eût envoyé du monde pour garder la Place qu'ils luy venoient de conſerver, qu'ils euſſent patience, & qu'il luy en alloit écrire, & au Conſeil par le Patron de la Barque, qui témoigneroit luy-même les perils d'où ils s'étoient retirez par leur valeur.

Dom Raphaël nmaqua pas de

récrire

écrire à ſa Dame par ce moyen, à laquelle il manda toutes les particularitez de ce qui s'étoit paſſé à l'aſſaut. La Marquiſe ne tarda guere à luy envoyer la réponſe que voicy.

DEs le moment que je reçûs la vôtre, je fus auſſi-tôt au Palais, croyant porter au Roy les premieres nouvelles de vôtre victoire. J'entray dans ſa chambre au même inſtant qu'on luy preſentoit la Lettre que le Gouverneur de l'Arache luy écrivoit ſur le même ſujet. Sa Majeſté parut fort joyeuſe de l'heureux ſuccez de ſes Armes, & du peu de Soldats que nous avions perdus. Je luy repreſentay avec beaucoup de chaleur les perils & les bleſſures que vous y aviez receuës. Ce Prince qui connut bien que j'y avois quelque intereſt ſecret qui me faiſoit agir, m'écoûtoit avec plaiſir, & m'auroit accordé vôtre liberté, ſans le Duc de ..... qui ſe joignit avec pluſieurs autres de vos ennemis. Ils firent entendre au Roy qu'il n'étoit pas juſte de gratifier un ſeul de la gloire, à laquelle tant braves Soldats avoient une part égale; que cela leur pourroit donner quelque jalouſie, qui feroit que dans une autre occaſion, voyant Lettre 2.

le peu d'eſtime qu'on faiſoit de leur courage, & qu'on n'élargiſſoit que ceux qui avoient des amis, ils deffendroient plus mal la Place, & chercheroient leur liberté par des voyes indirectes. Puis inſenſiblement ils firent changer de face à la converſation : Je ſortis du Palais toute déſolée, & je ne me ſçaurois conſoler, parce que je vois bien que je ne puis rien faire pour vous ſoulager, d'autant que nos ennemis qui ont beaucoup de ſurveillans, ont auſſi trop de puiſſance ; C'eſt pourquoy, Dom Raphaël, ſi vous m'aimez, comme je n'en doute pas, & ſi vous avez autant de paſſion de me revoir, comme j'en ay de vous poſſeder ; lorſque vous ſerez bien guery de vos bleſſures, ne feignez point de franchir les bornes de vôtre exil : rendez-vous à Gayland, & s'il ne faut que vôtre peſant d'or pour vous délivrer, j'en ay aſſez de preſt pour ſatisfaire à la cupidité de ce Prince. Ne manquez pas de m'écrire auſſi-toſt que vous y ſerez, afin que j'envoye au plûtoſt le prix de vôtre rançon. Au ſurplus, ne vous affligez point, je vous prie, car les peines que vous ſouffrez me ſont moins ſupportables qu'à vous : mon ame affligée reſſent toutes vos douleurs, mon cœur eſt percé

Digitized by Google

du moindre de vos déplaiſirs, & mes yeux ne ceſſent de verſer inceſſamment des fontaines de larmes pour vôtre perte. Mais il faut eſperer que vôtre diſgrace ceſſera : cependant rendez-moy cette juſtice de croire, que malgré nos ennemis, je n'auray jamais d'autre mary que vous.

Aprés la reception de cette Lettre, Dom Raphaël qui étoit guery de ſes bleſſures, ne ſongea plus que d'obeïr en diligence, & comme il avoit la liberté de faire tout ce qu'il vouloit : il fut une nuit bien obſcure faire ſentinelle ſur le bord de la Riviere au pied d'une Tour ; aprés que la Ronde fut paſſée, il la traverſa à la nage pour ſe rendre aux ennemis. Une autre Sentinelle qui étoit ſur le haut de la Tour, entendant du bruit dans la Riviere, tira au hazard, & bleſſa Dom Raphaël dans une cuiſſe au moment qu'il ſortoit de l'eau. Les Maures le penſerent auſſi-toſt qu'ils l'eurent pris, & le menerent à Alcaſſar, où il tomba malade d'une fiévre continuë, qui le penſa mettre au tombeau. Pendant ce temps-là il ne ſongea point à écrire ; & lors qu'il commença à ſe porter mieux,

Sa captivité.

Mouley Archy qui étoit Roy de Tafilet & de Fez, vint faire la guerre à Gayland, le vainquit en bataille, & le contraignit d'abandonner ſes Etats pour ſe retirer à Alger.

Son arrivée à Fez

Dom Raphaël avec les autres Eſclaves de Gayland fut emmené à Fez, où il n'y avoit point pour lors d'eſperance de rachapt. On le mit pendant quelque-temps aux travaux ordinaires des autres Captifs : mais Mouley Archy, (par le moyen de quelques Renegats qui l'avoient connu à l'Arache) ayant appris qu'il ſçavoit joüer de la Harpe & du Claveſſin, il en fit venir d'Eſpagne, & ne luy donna d'autre employ que d'en toucher quand il prendroit ſes repas.

Il ne manqua pas d'écrire à la Marquiſe, pour luy donner avis de ce qui s'étoit paſſé ; il la prioit auſſi de ne l'avoir plus dans ſa memoire, dautant qu'il étoit tombé dans un lieu d'où il n'auroit jamais liberté : Qu'ainſi il la ſupplioit de ſe rendre heureuſe, en oubliant un miſerable perſecuté de la fortune, & qu'elle attendoit vainement, que quant à luy il ne l'oublieroit jamais ; & quoy qu'il fût reſerré dans un lieu d'où il ne ſortiroit de ſa

vie, il ne laiſſoit pas de luy faire des proteſtations d'une inviolable fidelité.

Quelque temps aprés qu'il eut envoyé ſa Lettre, il en receut une autre de l'Intendant de la Marquiſe, qui étoit fort de ſes amis, dans laquelle il apprit la mort de cette jeune Dame. Et comme Dom Raphaël m'a toûjours fait la grace de me conſiderer pour un de ſes intimes, il me permit d'en tirer une copie, que j'ay traduite en cette ſorte.

MAdame la Marquiſe de..... Lettre 3.
par la reception de vôtre derniere, conçût un tel déplaiſir, ſe voyant la cauſe de tous vos malheurs, qu'elle en tomba malade dés le lendemain : S'étant miſe au lit, elle ne fit que pleurer ſa mauvaiſe fortune & la vôtre ; elle vous appelloit inceſſamment, & elle ne pouvoit prononcer quatre paroles ſans vous y nommer : Faut-il ; s'écrioit-elle, Dom Raphaël, que pour mon ſujet tu ſois banny de l'Eſpagne, & hors de ton païs : faut-il que pour avoir eu trop de defference pour mes volontez, tu ſois à preſent entre les mains du plus barbare de tous les Roys. Ah

malheureuſe, diſoit-elle, falloit-il l'aimer pour le rendre ſi miſerable ? Pardonne moy cher Raphaël, l'excez de mon amour a cauſé mon forfait : mais puiſque je ſuis privée pour jamais du bien de te revoir, & qu'il n'y a plus de liberté pour toy, je veux ceſſer de vivre. Oüi, je veux mourir, car le recit qu'on me feroit tous les jours du ſurcroiſt de tes malheurs, me canſeroit de plus cruelles morts que celle que j'attends, qui me va rendre heureuſe: puiſque c'eſt eſtre heureuſe de mourir, quand on ne peut poſſeder ce qu'on aime uniquement ; & elle accompagnoit ces paroles d'un ruiſſeau de larmes, qui en auroit fait verſer aux plus inſenſibles.

Au bruit de ſa maladie, tous ſes parens, & mêmes tous les Grands de la Cour la vinrent viſiter. Les Medecins furent appellez pour la conſulter, qui reconnurent que ſon mal venoit de l'eſprit, & que leur ſcience n'y pouvoit rien faire. Le bruit s'en étant répandu dans Madrid, chacun en parloit diverſement, & tout le monde, excepté ſes parens, ignoroit l'affection qu'elle vous conſervoit toûjours. La cauſe en fut cachée, juſqu'à ce que les Marquiſe d'Aſtorga, & Comteſſe de Miraflores l'eſtans venuës viſiter,

elles trouverent auprés de ſon lit vôtre Lettre, qui eſtoit preſque toute effacée de l'abondance des larmes qu'elle avoit verſées deſſus. Elles en firent la lecture en preſence du Duc de ..... vôtre Rival, qui ne bougeoit tous les jours de chez elle.

Ce Duc, aprés qu'elles furent ſorties, ſe preſenta devant la Marquiſe, tant pour la conſoler de vôtre perte, que pour la prier d'agréer ſes ſervices, au lieu de ceux que vous eſtiez incapable de luy rendre. La Marquiſe le regardant fiérement, l'accuſa de tous ſes malheurs & des vôtres; & pour le braver davantage, elle luy proteſta hautement qu'elle ne vouloit mourir, que parce qu'elle ne pouvoit être à vous; & pour ne point ſurvivre à vos infortunes: Elle mourut au huitiéme jour de ſa maladie, avec une joye qui parut extraordinaire dans une perſonne de ſon âge, de ſon ſexe, & de ſa qualité. Le Duc qui en a pris le deüil en paroît encore inconſolable: Et pour faire voir juſqu'où peut aller l'affection qu'il luy portoit; outre les Obſeques que ſes parens luy ont fait faire, qui ont eſté tres-magnifiques, il a voulu encore luy en faire d'autres, qui les ont ſurpaſſés de beaucoup.

Il n'a rien épargné dans cette Pompe funébre, pour faire connoître à toute la Cour, que s'il l'avoit aimée ardemment ce n'étoit pas tant pour ſes grands biens, que pour les merites & les vertus qu'il avoit reconnuës en ſa perſonne, leſquelles il reveroit même dans le tombeau, quoy qu'il n'en eût pas eſté aimé.

sa premiere fuite.

La perte de cette Dame affligea ſenſiblement Dom Raphaël, & dans la triſteſſe où il entra, il voulut tenter la fuite pour aller ſur ſon tombeau luy rendre ſes derniers devoirs. Comme le Roy luy donnoit ſouvent de l'argent, & qu'il en avoit aſſez; il découvrit ſon deſſein à un Renegat qu'il avoit vû de ſon temps Soldat dans l'Arache, auquel il promit cent écus s'il vouloit luy donner ſon cheval, des armes & des habits. Le Renegat accepta ſes offres, & ayant reçû cet argent, il fournit à Dom Raphaël tout ce qu'il luy avoit promis: il fut en ſuite aux Portes de la Ville pour avertir ceux qui les gardoient de l'arrêter lors qu'il paſſeroit.

Dom Raphaël s'étant preparé monta à cheval, & fut vers les Portes afin de ſortir hors la Ville: mais quand il

Digitized by Google

les voulut paſſer il fut arrêté tout court. Il fut mené devant le Roy, qui luy demanda ce qui l'obligeoit à ſe ſauver de ſon païs, & qui luy avoit donné le cheval, des habits & des armes. Dom Raphaël qui avoit reconnu que le Renegat l'avoit trahy, & que c'étoit luy qui avoit averty les Gardes des Portes, accuſa ce Renegat de luy avoir tout fourny moyennant cent écus qu'il luy avoit demandez. Le Roy le fit arrêter auſſi-toſt, & l'envoya jetter ſur des cros de fer qui ſont au lieu patibulaire. Quant à Dom Raphaël, le Roy ne luy fit aucun mal, & continüa ſes exercices juſqu'à l'arrivée de la mort de Mouley Archy.

Comme il fut preſenté à Checq Amar.

Quelque-temps aprés Mouley Seméin, frere & ſucceſſeur de Mouley Archy, étant parvenu à la Couronne du Royaume de Fez, & ayant conquis celuy de Maroc ſur Mouley Hamet Mehéres ſon neveu. Il donna à Checq Amar General de ſa Cavalerie pendant cette guerre, huit Eſclaves Chrétiens pour le recompenſer de la victoire qu'il avoit remporté par ſon moyen.

Ardoüan qui étoit l'Alcayde des

Chrétiens Captifs, les donna à ſon choix : Et comme Dom Raphaël avoit fait une fuite, & qu'il craignoit qu'il n'en fiſt une ſeconde, il le mit du nombre de ceux qui furent preſentez. Checq Amar les mena à Fez vieille pour ſervir à ſon Palais, où il paſſa aſſez doucement pendant quelque temps : mais la Ville s'étant revoltée, & que jour & nuit Dom Raphaël étoit occupé aux mines qu'on faiſoit pour gagner un Château qui l'incommodoit beaucoup ; il voulut retourner à Fez neuve, croyant y eſtre traité plus doucement, mais il fut pris & remené chez ſon Maître.

Checq Amar qui étoit un homme terrible, luy fit donner en ſa preſence trois-cens bâtonnades, & pendant trois jours il luy en ordonna encore cent tous les matins ; ce qui fit qu'on luy ôta de pluſieurs endroits du corps gros comme les points de chair morte : On luy baſſinoit ſes playes avec du ſel & du vinaigre, afin d'empêcher la gangrenne, & quelquefois avec de l'eau de vie, à cauſe qu'il n'y avoit point de Chirurgien, ny d'autres medicamens pour le penſer ; lors qu'il

Digitized by Google

commença à cheminer, Checq Amar pour ſe mocquer de luy, luy demanda un jour qu'il le rencontra, s'il fuïroit encore.

Dom Raphaël, à qui la mort étoit plus douce que la vie, luy repartit d'un ton ferme, & ſans crainte : que puiſqu'il en avoit uſé envers luy avec tant de cruauté pour une faute ſi legere, que Dieu étant juſte, luy feroit cette grace de l'en voir bien recompenſé. Ce fut une eſpece de Prophetie qu'il luy annonça : car Checq Amar fut tué, & mis en pieces par les Noirs du Roy à la derniere Campagne de Maroc, où Dom Raphaël étoit pour lors, comme on verra dans la ſuite.

Checq Amar mal reconnoiſſant des faveurs que le Roy luy avoit faites, étoit des Revoltez de Fez, & l'un de leurs principaux Chefs. Il fut député par la Ville pour commander les Troupes qu'elle envoyoit à Theſa au ſecours de Mouley Hamet Meheres, qu'elle avoit reconnu pour Roy. Mais quatorze mois aprés Mouley Seméin ayant fait offrir la paix à la Ville, elle l'accepta volontiers. Dom Raphaël, auſſi bien que moy, fûmes avec tous

les autres Chrétiens menez dans Fez neuve, & deux ans aprés Mouley Hamet ayant rentré dans Maroc ; Mouley Seméin ſon oncle qui ſe divertiſſoit à Salé, envoya ordre à ſes Generaux d'Armée qui étoient à Fez de venir avec ſes Troupes le joindre inceſſamment, & à Ardoüan d'envoyer douze Chrétiens pour conduire l'Artillerie.

Dom Raphaël qui penſoit toûjours à ſa liberté, croyant qu'allant en campagne il trouveroit plûtoſt l'occaſion de la chercher, donna dix ducats d'or à Ardoüan pour eſtre de ce nombre. Lorſqu'il ſe ſepara de nous, ſçachant que le Roy avoir pardonné à Checq Amar, & qu'il alloit à l'Armée, il nous dit qu'il eſperoit d'en voir faire un châtiment exemplaire, à cauſe des cruautez dont il avoit uſées envers luy, comme il arriva : Car le Roy étant campé *au Dar de Mia del Bire*, ou Maiſon des cent puis, proche de Saphye ; Checq Amar joint avec pluſieurs autres des principaux Seigneurs de l'Armée, conſpira pour tuër à la promenade Mouley Seméin. Amar ſeul demeura ſur le champ percé de

plus de mille coups, & mourut entre les pieds des chevaux.

Dom-Raphaël ſouffrit beaucoup dans cette Campagne, à cauſe de la diſette des vivres qu'il y eut dans l'Armée ; mais comme il avoit toûjours l'intention de ſe ſauver, & que Maſagam Place que les Portugais poſſedent ſur les Côtes de Maroc, à deux lieuës d'Azamor, n'étoit qu'à ſix journées de chemin : Il en parla à un Capitaine Portugais qui étoit auſſi venu avec luy à l'Armée avec la même intention de tenter la fortune, qui s'y accorda volontiers. Comme il leur falloit cheminer de nuit pour marcher plus en ſeureté, & qu'ils ne ſçavoient pas les chemins ; Dom Raphaël fit amitié avec un Maure de Tremeſen qu'il avoit vû en Eſpagne, où il étoit Eſclave du Cardinal d'Aragon ; ce Maure qui ne demandoit pas mieux que d'y retourner, à cauſe qu'il y avoit paſſé ſon temps plus doucement que dans ſon païs : voyant une occaſion ſi favorable pour y vivre libre, s'offrit de leur ſervir de guide.

La choſe étant concluë, le Maure afin qu'ils fiſſent une plus grande dili-

Digitized by Google

gence, voulut une nuit dérober des chevaux dans le Camp, mais ayant été ſurpris, il fut mis en pieces par les Noirs du Roy, qui ne luy donnerent aucun quartier. Dom Raphaël ayant ſçû ſa diſgrace ne perdit point courage pour cela; au contraire, la nuit ſuivante, comme ils avoient fait leurs proviſions, il ſortit du Camp avec le Portugais, & ſe furent cacher au pied d'une Montagne qui en étoit éloignée de ſix lieuës.

Il y avoit en ce lieu pluſieurs Cavernes, dont les entrées répondoient ſur un ruiſſeau, dans l'une deſquelles ils entrerent pour ſe repoſer. A leur réveil ayant entendu quelque bruit, & craignant que ce ne fuſſent quelques Soldats qu'on eût envoyé aprés eux, ils entrerent plus avant; un Renard qui y tenoit ſa Taniere, ayant eu peur, ſauta par deſſus leurs têtes, à cauſe qu'il ne put paſſer par en bas, parce qu'ils occupoient toute la largeur de la Caverne. D'abord ils eurent crainte, ne ſçachant ce que ce pouvoit eſtre, & afin de s'en éclaircir, Dom Raphaël retourna vers l'embouchcure, d'où il apperçut le Renard qui étoit ſur le

bord du ruiſſeau, eſtant rentré au milieu ils ſe repoſerent juſqu'au coucher du Soleil, qu'ils ſe mirent à cheminer.

Ils marcherent toute la nuit ſans qu'il leur arrivât rien de conſiderable : mais la ſuivante s'étans mis en chemin, ils reconnurent au clair de la Lune un lieu où l'Armée avoit campé en paſſant, & où le Roy avoit rencontré pluſieurs Matemores qui étoient remplies de grains.

Comme ils paſſoient outre, & qu'ils eurent fait quelques pas, ils oüirent le rugiſſement d'un Lion qui cherchoit de la curée : ayant prêté l'oreille pour entendre de quel côté il venoit, ils prirent du côté gauche, car le Lion étoit directement devant eux : mais ils n'eurent pas fait quarante pas de ce côté, qu'ils en entendirent un autre qui étoit tout proche d'eux ; ce qui les effroya tellement, qu'ils ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver dans quelqu'une des Matemores qu'ils avoient laiſſées derriere.

Les Lions qui ſentoient leur curée, & ne la pouvoient trouver, venoient à leur ſuite, en pouſſans des rugiſſemens

effroyables ; c'eſt pourquoy Dom Raphaël dit au Portugais de deſcendre enſemble dans un même lieu, afin de s'entr'aider à remonter lors qu'ils en voudroient ſortir. Ils entrerent dans une, proche l'emboucheure de laquelle il y avoit un buiſſon bien touffu qui la couvroit entierement : les Lions durant toute la nuit ne firent que roder & rugir à l'entour, juſques vers le point du jour qu'ils ne les entendirent plus.

Mais un autre embarras leur ſurvint qui leur fit bien autant de peine ; car tout le jour ils entendirent marcher du Monde, hannir des Chevaux, planter des Tentes, bêler des Chevres & des Moutons, beugler des Vaches & des Taureaux, & chanter des Hommes & des Femmes ; ce qui leur fit croire que quelque Adoüar d'Arabes étoit venu camper en ce lieu, & qu'indubitablement ils ſeroient bien-tôt découverts.

Comme ils étoient dans cette inquietude, une jeune fille Arabe, qui chantoit tres-bien, s'approcha du Buiſſon qui cachoit l'entrée de leur Matemore. Elle chanta quelques couplets

amoureux, puis enſuite elle ſe plaignit à une de ſes Compagnes ; de ce que ſes parens ne luy vouloient pas donner un de ſes couſins qu'elle aymoit paſſionnement. Elles parlerent enſuite des nouvelles de la guerre, & que Mouley Seméin ſeroit victorieux & chaſſeroit ſon néveu hors de Maroc, aprés un long ſiege : & enfin elle dit que depuis quelques jours deux Chrétiens avoient fuy du Camp, dont on cherchoit des nouvelles. Comme elle finiſſoit ſon diſcours un troupeau de Chevres & de Boucs, s'approcha de ſes filles qui diſparurent au moment : & comme ils broutoient le buiſſon, un des Boucs tomba dans la Matemore. Il ne fut pas plutôt en bas qu'il retourna en haut comme s'il avoit eu des aiſles, ce qui leur fit croire que c'étoit quelque ſort que l'Alcayde Ben-Jauja, avoit fait jetter ſur leurs hardes, aprés qu'ils furent partis du Camp.

Il faut icy remarquer que quand quelque Chrétien s'enfuit ; ſon Maître envoye chercher un Talbe, qui eſt un de leurs Prêtres. Ce Talbe ſe fait conduire au lieu où il couchoit avant de s'enfuir, ou bien ſe fait donner quelques hardes, qu'il portoit aſſez ſouvent.

Digitized by Google

Il marmotte enſuite ſur la place ou ſur les hardes, & puis il prend une braſſe de fiſſelle à laquelle il fait un certain nombre de nœuds toûjours en marmotant, & le clouë ſur la place, ou l'attache aux hardes du Chrétien, qui par ce moyen demeure enſorcelé, & ne peut jamais gagner liberté. Il eſt arrivé à pluſieurs Captifs, ſur leſquels on avoit jetté de pareils ſorts, cheminer toute la nuit & ſe rencontrer au point du jour aux mêmes lieux, d'où ils étoient partis les ſoirs precedens. Ce qui fit croire à Dom Raphaël & à ſon Compagnon, que c'étoit une pure fiction de ce qu'ils avoient ouy la nuit precedente, & pendant tout ce jour là. S'étans donc munis du ſigne des Chrétiens, pour éloigner d'eux les eſprits infernaux qui les vouloient épouvanter: Dom Raphaël monta ſur les épaulles du Portugais, & ayant mis la teſte hors de la Matemore, regardé de tous côtez, & n'ayant rien veu, il prit une poignée d'épines pour monter en haut, d'où il donna la main au Capitaine, pour le tirer aprés luy. La nuit étant ſurvenuë il ſe mirent en chemin, & marcherent juſqu'au point du jour.

Digitized by Google

Comme il y avoit deux jours qu'ils avoient manqué d'eau, ils beurent leurs urines : mais venant à paſſer tout proche d'un Château, ils y demanderent à boire.

Les Arabes les envoyerent à une fontaine qu'ils devoient trouver ſur leur chemin : à laquelle ils s'arreſterent pour étancher leur ſoif, & pour remplir une outre qu'ils portoient pour cela. Les Arabes s'étant conſultez, & les croyans des deſerteurs, furent aprés eux afin de les dépoüiller : Mais nos Captifs qui ſe douroient bien de ce qu'on leur pouvoit faire, partirent en diligence & s'écarterent du chemin. Comme ils alloient viſte, le Portugais qui étoit tranſy de peur, laiſſa tomber le ſac où étoit leur pain ; & dautant qu'il leur falloit encore trois nuits, pour entrer à Maſagam, ils marcherent deux jours ſans manger autre choſe, que quelques racines de Palmes, qu'à grand peine pouvoient ils arracher de terre, à cauſe de leur foibleſſe.

La faim qui les obligeoit de cheminer de jour, leur fit trouver du ſecours, car ils rencontrerent un Camp volant des Chavanets, Soldats de Mouley

Hamet leſquels battoient la Campagne ; afin de piller les convois qui alloient au Camp du Roy de Fez, qui étoit vers ſainte Croix. Les Chavanets leur ayant demandé qui ils étoient, & ſçeu qu'ils deſertoient du Camp de Mouley Seméin, & n'avoient rien mangé depuis trois jours, leur donnerent des Raiſins ſecs avec des Dattes, & les laiſſerent pourſuivre leur chemin. Le ſoir du meſme jour ayant rencontré quelques Maures d'Azamor, qui alloient à Saphye, ils furent reconnus pour eſtre Chrétiens : C'eſt pourquoy ils furent arreſtez & menez au Gouverneur de Saphye, lequel les fit mettre dans la Matemore des Criminels, avec leſquels ils demeurerent onze mois au pain & à l'eau ; aprés avoir eſté repris à quatre lieuës de Maſagam, & s'eſtre en vain donné tant de fatigues & de peines.

Mouley Seméin ayant regagné Maroc, & fait pour la ſeconde fois ſortir ſon Neveu, auquel il donna la Province de Dras : Le Gouverneur de Saphye allant luy faire ſa cour, mena les deux Captifs. Le Roy les receut aſſez bien & leur pardonna quand il eut appris

Digitized by Google

qu'ils s'étoient ſauvez à deſſein de retourner en leur païs. Eſtant rentrez avec leurs Compagnons pour ſervir à l'Artillerie, ils reprirent bien-toſt leurs forces, & firent des proviſions pour fuïr encore une fois.

Aprés qu'ils furent partis l'Alcayde Ben-jauja qui eſtoit leur commandant & les avoit ſous ſa garde, envoya quantité de Soldats aprés eux : deux deſquels allerent long-temps dans leur compagnie, ſans les reconnoiſtre ; mais les Maures s'étant aperceus qu'ils faiſoient leur poſſible pour s'éloigner d'eux, ſe douterent de quelque choſe : ils les queſtionnerent & leur demanderent d'où ils étoient, & où ils vouloient aller. Les Captifs leur répondirent qu'ils étoient Maures natifs de la ville de Tremeſen, que leur Capitaine qui étoit reſté à Maroc leur ayant permis de ſe retirer, ils alloient à Salé afin d'aller en courſe : où ſont vos congez ? leur demanderent les Maures, & comme ils répondirent qu'ils n'en avoient point pris, les Soldats leur dirent qu'ils étoient des deſerteurs, & les obligerent de retourner à Maroc. Lorſqu'ils furent arrivez aux portes de la ville,

Dom Raphaël declara qu'ils étoient les Chrétiens, qui avoient fuy du Camp ; comment dirent les Soldats, vous vous eſtes dits de noſtre Loy, & natifs de Tremeſen, mais maintenant que vous vous rebaptiſez, allons devant le Cady. Quand ils parurent devant ce Juge, ils dirent leurs raiſons qui furent écoutées; il les renvoya abſous diſant aux Maures qui ſe trouverent preſens, que tous les Chrétiens qui ſe diſoient Mahometans, & n'en avoient point fait profeſſion publiquement ; ſoit pour ſauver leur vie, ou pour gagner leur liberté, devoient eſtre receus à s'en dedire pendant les trois premiers jours, & qu'ainſi avec toute juſtice on ne pouvoit rien faire à ceux-cy.

Aprés que le Cady eut prononcé cette ſentence, il renvoya les Captifs dans le Camp. Ceux qui les y menerent de ſa part, firent recit au Roy de ce qui s'étoit paſſé, & il commanda à l'Alcayde Ben-jauja de les tenir jour & nuit aux fers, juſqu'au départ de l'Armée. Ce Barbare leur fit y ſouffrir beaucoup de miſeres, & ils en auroient encore ſouffert bien davantage, ſi le Roy qui vouloit retourner à Fez, ne les eût fait déchaî-

Digitized by Google

ner. Quand ce Prince donna bataille aux Barbares des Zaoüias qui s'étoient revoltez, le Capitaine Portugais avec un Eſpagnol furent tuez par les éclats d'un Canon qui creva, & lorſque Dom Raphaël fut de retour à Miquenes, il fut heureuſement du nombre de ceux que la Redemption d'Eſpagne, rachepta en l'année 1680.

CHAPITRE XV.

Contenant les avantures du ſieur de la Place gentilhomme Normand.

CELUY dont je vais parler eſt gentilhomme du Duché de Longueville en Normandie ; comme il étoit d'un naturel imperieux, il ne pouvoit ſouffrir que ſon Pere témoignât plus d'amour à ſon aîné, à cauſe qu'il étoit plus ſage & avoit de meilleures qualitez que luy. Son Pere dans ſa plus tendre jeuneſſe l'envoya en Angleterre, & à ſon retour voyant que ſon amour étoit plus forte que jamais envers ce frere, & qu'il luy preferoit même quelques cadets qui étoient nez depuis ſon

départ. Il entra dans une ſi grande jalouſie, qu'il en vint pour ce ſujet pluſieurs fois aux mains avec ſon frere. Un jour qu'ils étoient enſemble à la chaſſe, le Fuſil du Sr de la Place ayant fait faux feu ſur un lievre, il le pauſa ſur ſon bras, pour y mettre une nouvelle amorce, & comme le Fuſil tira auſſi-tôt, ſon frere qui étoit au bout, fut par ce malheur renverſé demy mort ſur le lieu. Le Sr de la Place le voyant dans cét état, n'oza pas retourner au Château, craignant que ſon Pere n'eût pris à vengeance ce qui n'étoit arrivé que par hazard, mais pour ne pas laiſſer ſon frere ſans ſecours; il envoya quelques païſans le chercher, deſquels il empruntaun Cheval, pour ſe mettre à labry du couroux de ſon Pere.

Il ſe ſauva à Dieppe pour paſſer en Angleterre, mais n'ayant point trouvé de Vaiſſeau, pour y aller promptement. Un oncle qu'il y avoit qui étoit Lieutenant du Gouverneur de cette ville, luy conſeilla de s'embarquer avec nous pour l'Amerique, juſqu'à ce qu'il eût fait ſa paix, à quoy il obeït pour luy complaire. Lorſqu'il fut arrivé aux Dunes avec nous, il commança à faire paroître

paroître l'inclination naturelle qu'il avoit à la débauche pour les femmes.

Un jour qu'il ſe divertiſſoit avec un Gentilhomme qu'il rencontra de ſes amis, & parce qu'il ſçavoit parler bon anglois, à cauſe qu'il avoit autrefois demeuré en Angleterre. Il entendit de la chambre où ils étoient quelques voix de femmes qui chantoient admirablement bien, qui ſe plaignoient de l'inſenſibilité de leurs amans, & qui euſſent ſouhaitté d'avoir pour elles plus de complaiſance qu'ils n'en avoient pas. Nôtre François qui crut d'abord que c'eſtoit des Courtiſanes, & qu'elles ne chantoient qu'à deſſein d'attirer quelqu'un à ſe divertir, laiſſa ſon camarade ſeul pour les aller voir. Il avoit aſſez bonne mine, & comme il vouloit éprouver s'il ſeroit aſſez heureux pour recevoir quelques faveurs; il ouvrit la porte de leur chambre qui étoit voiſine de celle où il étoit. Il y aperceut en entrant un jeune homme fort bien couvert, qui étoit avec elles. Aprés leur avoir fait la reverence, il leur demanda fort civilement s'il pouvoit entrer dans leur converſation.

Comme les Dames Angloiſes aymé-

naturellement les François, à cauſe que leur civilité & leur galenterie ſurpaſſe toutes les autres nations de la terre, & de plus que celuy-cy parloit fort bien leur langue; la plus jeune ſe levant toute confuſe, luy preſenta un ſiege & s'aſſit auprés de luy, les autres laiſſerent un peu apaiſer la rougeur que la pudeur leur avoit fait naître ſur le viſage, d'avoir eſté ainſi rencontrées par un jeune homme qui pourroit faire de mauvais jugemens de leur conduitte, elle luy demanda d'abord s'il venoit de France, & quelles étoient les nouvelles qu'il en aportoit, & s'il étoit vray ce que l'on diſoit de la guerre avec les Hollandois. Le Sr de la Place luy ayant répondu ce qui luy vint en penſée, commença à la cajoler & à luy faire entendre en peu de paroles, ce qui l'avoit amené. Cette fille qui n'étoit pas de celles qu'il penſoit, dit au meſme inſtant aux trois autres qui étoient ſes ſœurs, & à ſon frere le ſujet qui avoit fait entrer ce galand homme.

L'Anglois qui n'avoit encore rien dit juſqu'alors, ſe leva bruſquement & commença à jurer forces *Sanabahor*, &

Digitized by Google

Sanaba-dogues de Fancheman, en mettãt la main à l'épée : nôtre François qui en fit autant, le pointa de prés, & luy tira du ſang ; les filles les voyant les épées nuës & leur frere bleſſé, mirent la tête aux feneſtres, & crierent au meurtre en appellant du monde au ſecours. L'hôte du logis avec quelques uns de nôs matelots qui eſtoient à y boire, s'armerent de bâtons ferrez, furent avec le Gentilhomme, qui étoit décendu au Jardin pour les ſeparer. Ils ſe rencontretent à propos dans ce lieu pour empeſcher les Anglois, qui accoururent en troupes au bruit de ces filles, de faire main baſſe ſur le Normand, & pour le faire evader.

Nous aprîmes que ces Damoiſelles qui étoient venuës avec leur frere, pour voir la Mer & les Vaiſſeaux, étoient filles du Recteur de l'Vniverſité d'Oxfort. Et aprés que cela ſe fut paſſé, le Capitaine ne voulut plus le laiſſer aller à terre, il parut tout le reſte du voyage, toûjours fort honneſte & fort retenu.

Lorſque Mouley Archy en l'année 1671. arriva à Salé, il l'ôta à celuy qui l'avoit acheté, afin de le donner à l'Alcayde Abdalazize Araſe, lequel l'em-

mena à Maroc, où il reſidoit ordinairement comme chef du conſeil de Mouley Hamet Mecherez, qui en étoit le Vice-Roy. Comme le Sr de la Place, ſçavoit fort bien la Muſique, & qu'il avoit une voix admirable ; outre qu'il avoit apris depuis ſon retour d'Angleterre, à toucher de pluſieurs ſortes d'inſtrumens. L'Ella Rahéma femme de l'Alcayde ſon Patron, le faiſoit entrer ſouvent dans la chambre, afin de l'écouter lorſque ſon mary étoit à la Cour, & pour achever de luy apprendre à luy faire toucher un Luth, dont elle ſçavoit joüer paſſablement bien.

Cette Dame le regaloit ſouvent de dattes, de raiſins de Damas, de miel & de pain blanc ; & luy donnoit auſſi de l'argent pour s'acheter du linge pour paroiſtre plus propre à ſes yeux, elle luy fit donner par ſon mary un habit d'écarlatte avec une ceinture de ſoye verte, & fit tant pour luy que l'Alcayde ne l'occupa jamais, qu'à porter ſa Lance lorſqu'il alloit à la ſuite de Mouley Hamet. Il y avoit toûjours auprés de Rahéma, une de ſes parentes nommée Zaydâ, qui étoit mariée avec le Secre-

Digitized by Google

taire de ſon mary, & laquelle demeuroit dans un logis voiſin de celuy de l'Alcayde.

Cette femme qui étoit jeune & belle par excellence, & qui avoit infiniment de l'eſprit; ſe laiſſa charmer par la voix de noſtre Eſclave, ſa paſſion qui la ſolicitoit de luy declarer ce qu'il avoit fait naître en ſon cœur, & le bien qu'elle luy vouloit faire; l'obligea de conjurer un jour le Sr de la Place devant ſa couſine, de venir quelques fois chez elle pour luy apprendre à joüer d'une Guitarre qu'elle avoit au logis. Le Sr de la Place qui n'avoit rien à faire qu'à ſe divertir, & qui ne demandoit pas mieux que de faire bonne chere, quand il en trouvoit l'occaſion; luy dit qu'il eſtimoit ſa captivité heureuſe, puiſqu'elle luy donnoit lieu de rendre ſervice à des Dames, qui étoient ſans doute les plus aimables de Maroc. Rahéma qui ſe mit à ſourire de ce compliment, luy fit connoiſtre par de certains régards honneſtes, & par des paroles flateuſes qu'il ne luy avoit pas déplû, & qu'elle luy ſçavoit bon gré de ce qu'il étoit ſi bien prevenu d'eſtime en ſa faveur. Un jour que le Sr de la

Place alla voir Zayda chez elle comme elle les avoit priez, elle luy déclara l'amour qu'elle avoit pour luy, afin de l'engager à y correſpondre par une mutuelle & ſincere amitié.

Noſtre Gentilhomme luy répondit avec ſa galanterie ordinaire, qu'elle le trouverroit toûjours diſpoſé à luy rendre ſervice, lorſqu'elle le deſireroit, mais qu'il craignoit que ſon mary qui étoit un vieillard ne devint jaloux, des frequentes viſites qu'il ſeroit obligé de luy rendre dans cet engagement, & que ſi elle le pouvoit rendre aſſez comode que de luy faire conſentir, il ne ſe paſſeroit gueres de journées ſans la viſiter. Zaydâ s'étant diſpoſée de le faire, dit un jour à ſon mary, l'eſtime que l'Alcayde Abdalazize & Rahéma, faiſoient de ce jeune homme qui avoit de ſi admirables qualitez: Qu'il avoit appris à ſa Patronne à joüer du Luth, & de la Guitarre, & qu'elle deſiroit auſſi bien que Rahéma de l'apprendre afin de le divertir. Mais que lorſqu'elle luy en avoit fait la propoſition devant ſa couſine, il luy avoit répondu qu'il ne le feroit jamais ſans ſon aveu, de crainte qu'il ne vint dans la ſuite à

Digitized by Google

les ſoubçonner de quelque intrigue qui luy cauſât un mal de tête. Le Maure qui croyoit que ſa femme luy parloit ſincerement, la loüa fort de ce qu'elle deſiroit apprendre à joüer du Luth, & pour luy donner toute la ſatisfaction qu'elle deſiroit, il fut le meſme jour convier le Sr de la Place de venir chez luy dés le lendemain.

Les choſes étant ainſi diſpoſées, ils eurent tous les moyens de lier commerce enſemble ſans crainte d'eſtre troublez, neantmoins un jour que Zayda luy accordoit les plus étroites faveurs, la Negre qui avoit accoûtumé de faire ſentinelle ſur la porte, étant entrée dans une maiſon voiſine, pour parler à une autre Negre qui l'avoit appellée, ils furent ſurpris par le mary qui les trouva enſemble.

Ce Maure indigné d'un affront ſi ſenſible, courut auſſi tôt aux armes, afin de s'en vanger en leur ôtant la vie; mais pendant qu'il fut au lieu où il les tenoit renfermées, ils eurent le temps de ſe ſauver, le Sr de la Place en gagnant la porte, & Zaydâ ſur les toits du logis pour entrer dans la maiſon de l'Alcayde. Le Maure ſuivit noſtre Eſ-

clave le Cimeterre à la main, mais l'ayant apperçû entrer dans le logis de ſon Maître, & ne l'ayant pû atteindre il s'en retourna au ſien, où il rencontra ſa Negre qui y r'entroit ; & à cauſe qu'il la crût complice du crime de nos amans, il fut aprés elle, & de quatre coups de Cimeterre qu'il luy donna il la renverſa morte ſur les carreaux.

Cependant le Sieur de la Place & Zayda, qui s'étoient échapez, comme je viens de dire, raconterent à Rahéma que comme ils étoient à chanter ; le mary étoit entré bruſquement, tenant un poignard à la main, duquel il les avoit voulu frapper ſans ſujet : que le Sieur de la Place luy ayant ſaiſi le bras, luy avoit donné lieu de ſe ſauver par deſſus les toits pour éviter ſa fureur, & qu'aprés l'avoir veuë hors de peril il avoit gagné la porte, & s'étoient venus mettre ſous ſon azile, pour être à couvert de tout ce qu'il pourroit alleguer contr'eux. Rahéma qui ne ſe pouvoit tenir de rire du plaiſir que ce recit luy avoit donné, s'en tenoit encore les côtez lorſque l'Alcayde entra, qui en demanda la cauſe ; & aprés l'avoir apprîſe, comme il n'étoit pas ſi

Digitized by Google

credule que ſa femme, il envoya chercher ſon Secretaire pour être mieux informé de la verité du fait ; ceux qu'il y envoya rapporterent qu'il n'étoit pas au logis, mais qu'ils y avoient ſeulement trouvé ſa Négre ſans vie qui nageoit dans ſon ſang.

En même temps Zaydâ dit à l'Alcayde, qu'il falloit que ſon mary qui étoit ſujet à prendre de l'Affiom, eût mangé de cette drogue, dont les Mahometans uſent fort, laquelle les rend comme inſenſez, & nous l'appellons Oppiom. Alors l'Alcayde ajoûta foy à ce qu'on luy avoit dit, & ne douta plus que l'Oppiom n'eût ainſi troublé l'eſprit de ſon Secretaire : au même inſtant un des Officiers du Cady luy apporta la nouvelle comme ce Secretaire étoit devant le tribunal de ſon Maître, & luy demandoit publiquement juſtice contre ſa femme, qu'il diſoit avoir trouvée avec ſon Chrétien. Abdalazize étonné de ſa folie, monta à cheval pour aller voir ce qu'il diſoit ; il le trouva devant la Tribune, qui diſoit au Cady devant tout le monde, qu'il étoit caran ou cornard, & qu'il avoit ſurpris un Chrétien entre les bras de ſa femme.

L'Alcayde ne put s'empeſcher de rire, de la naïveté avec laquelle ce vieillard diſoit ces paroles ; & l'appellant par ſon nom, Zâbinty, luy dit-il, que fais-tu icy ? *Cedé*, répondit Zabinty, *t'chouff oühabet del Caran, Ben-ſtache del Carannin-lacor, y s'qué and-el Cady Beche-atte-lou-chéra, y loücan mataténé-chy, anan-cot bedey-nan.* Tu vois, Seigneur, répondit Zabinty * un Cornard fils de ſeize autres Cornards, qui eſt venu ſe plaindre au Cady pour luy demander juſtice, & s'il ne me la rend pas, je me la feray moy-même. Zabinty, luy repartit Alcayde, tu t'es trompé aſſurement, l'affiom que tu as pris ce matin t'a troublé les ſens ; ta femme eſt trop ſage, & mon Chrétien eſt trop honnête pour avoir fait une action ſi noire, aprés la permiſſion que tu luy as donnée : crois-moy, oublie ces chimeres, & à l'avenir ne mange plus d'affiom : en ſuite Abdalazize raconta au Cady la mort de la Négre, ce qui luy fit juger qu'il n'agiſſoit que par folie, c'eſt pourquoy il le fit renvoyer comme un inſenſé ; Et depuis l'Alcayde & Rahéma pacifierent toutes choſes, & le Secretaire fut ainſi

* C'eſt une maniere de parler entre les Maures lors qu'ils ſont en colere.

trompé, & crut s'être trompé luy-même.

De la Juſtice des Maures.

Puiſque nous ſortons de devant le Cady qui eſt le Chef de la Juſtice, & que je n'ay point trouvé de lieu plus propre pour placer ce que je vais dire : il ne ſera pas hors de propos de reciter la maniere dont les Maures vuident leurs Procez, & de quels ſupplices on punit les Criminels chez-eux.

Lorſque deux ou pluſieurs perſonnes ont quelques differents, ſoit pour des intereſts civils, ou pour des criminels, le demandeur aſſigne verbalement ſes parties pour comparoître à certaine heure le même jour, ou le lendemain devant le Cady, le Gouverneur de la Ville, ou le Haquem, qui ſont trois differens Juges. Le Cady connoît de tout ce qui eſt contre la Loy. Le Gouverneur pour le Civil & pour le Criminel contre les loix du Prince, & le Haquem n'eſt que pour la Police. S'ils ont des Témoins à faire entendre, ils ſont auſſi verballement aſſignez à comparoître à la même heure, & lors qu'elle eſt paſſée, ceux qui ne s'y trouvent pas, le Juge les envoye chercher par ſes Officiers, lequel à cauſe qu'ils

Digitized by Google

n'ont pas voulu comparoître, leur adjuge un deffaut de deux cens bâtonnades, qui ſont bien appliquées ſur le derriere des deffaillans, qui ont mépriſé de ſe preſenter devant la Juſtice ; à moins qu'ils ne ſe juſtifient, d'une cauſe legitime qui les en ait empeſchez. Pour les intereſts civils, quand il y a des témoins, ou quelque écrit, le debiteur eſt ſur le champ condamné à payer ce qu'il doit dans un certain terme, s'il le demande ; & lors qu'il eſt paſſé, & qu'il n'a pas ſatisfait, on le met priſonnier juſqu'à ce qu'il le faſſe. Quand il n'y a écrit ny témoins, le Juge envoye le deffendeur jurer dans une Moſquée, & s'il affirme qu'il ne doit rien, il eſt renvoyé ſans dépens, car il ne s'y en fait aucuns. Si le different eſt pour des injures, le deffendeur, ou accuſé, eſt condamné aux bâtonnades, à garder la priſon, & à payer une amende qui va au profit du Juge.

Les Criminels, comme les Voleurs publics & particuliers, ſont punis ; ſçavoir ; les derniers pour le premier vol, s'il eſt de conſequence, ont la main droitte coupée ; pour le ſecond,

Digitized by Google

on leur ôte la main gauche, & s'ils recidivent à un troiſiéme, qui ne ſe peut faire qu'avec les dents, on leur tranche la tête: Et pour les premiers tout auſſitôt qu'ils ſont arrêtez & preſentez aux Juges on leur tranche la tête, ou on les fait traîner à la queuë de quelques Mules.

Les Adulteres ſont lapidez, & les Homicides ſont punis de mort. Les femmes publiques & les yvrognes ſont châtiez avec les bâtonnades, de la priſon, de l'amende, & de mort violente s'ils ſont ſurpris en faute dans le temps du Ramadam, qui eſt leur Carême.

Les traîtres au Roy ſont traînez, ou décapitez, ou bien empalez & jettez ſur des cros de fer, qui ſont poſez exprés aux murailles des Villes capitales. Et les corps de tous ces miſerables ſont jettez à la voirie.

Voilà ce qui regarde les deux premiers Juges. Et pour le troiſiéme, qui eſt le Haquem, qui eſt celuy des Marchands qui vendent à faux poids & à fauſſes meſures, il leur fait pendre au col une piece de leur marchandiſe: aprés les avoir fait mettre tous nuds en çalçons, le deliquant va les mains

liées derriere le dos, avec un Bourreau qui marche aprés luy pour le faire promener par toutes les ruës de la Ville.

Ce Bourreau luy fait publier ſon crime à tous les Carrefours, dans les principales ruës marchandes, où il luy donne ſur les épaules quantité de coups; avec des houſſines de bois de Grenadier & de Coignaſſier, ou bien avec des courroyes de cuir en pluſieurs doubles : En ſuite il le remene devant le Haquem, qui envoye confiſquer pour le Roy tout ce qui eſt dans ſa Boutique, & on le met en priſon, où il demeure trois ou quatre mois, à la volonté du Juge, qui ne l'en laiſſe ſortir qu'aprés avoir payé une bonne amende.

J'ay vû promener ſouvent de ces ſortes de Marchands, & ſans doute que c'eſt une bonne Police, pour empeſcher les autres de frauder le public. Les Bouchers ſont ceux qui y ſont le plus ſouvent attrapez, (avec les Marchands d'huile & de beurre) à cauſe que chaque jour on met le prix ſur leurs chairs. Ils ſont obligez de tenir au devant de leur Boutique le billet où eſt marqué par des rayes le prix à laquelle le Ha-

Digitized by Google

quem l'a taxée. Chaque raye faiſant un denier ou felous du païs, & s'il y a neuf rayes ſur le billet, elle vaudra neuf deniers la livre, plus ou moins, à proportion de ſa bonté. Il arrive bien ſouvent que la chair du jour precedent aura été meilleure, & par conſequent aura été taxée à plus haut prix. Ils ſuppoſent les billets de ce jour-là, qui ſont bien ſouvent reconnus par les gens que le Haquem envoye exprés pour les examiner; Et il eſt permis à tout achepteur de faire peſer ſa marchandiſe au poids d'un autre Marchand, & s'il en trouve moins il peut former ſa plainte, & ſur le témoignage de celuy qui l'aura peſée, le vendeur ſera puny.

Ce Haquem eſt celuy qui met le prix ſur le bled, & ſur toutes les denrées qui ſe vendent en détail, ſuivant les diverſes ſaiſons de l'année, & l'abondance ou diſette qu'il y aura de chaque choſe. Mais laiſſons là la Juſtice pour retourner à nos Amans.

Cependant le Sieur de la Place qui avoit eu l'épouvente avec ſa Maîtreſſe, n'oſerent plus continüer leur galand commerce, quoy qu'ils en euſſent encore bonne envie. Comme ils ne ſe

voyoient plus qu'en la preſence de Rahéma, ils n'oſoient pas devant cette Dame, qui étoit tres-ſage, ſe témoigner rien de leur affection. Quelques mois aprés ce deſaſtre, Mouley Hamet Vice-Roy de Maroc, s'étant revolté contre Mouley Archy ſon oncle, l'Alcayde Abdalazize ſe retira à Fez avec toute ſa famille.

Aprés la mort de ce Prince, Mouley Seméin ſon frere & ſon ſucceſſeur l'envoya gouverner la Province des Algarbes. Il mena tous ſes gens avec luy à Alcaſſar, à la reſerve du Sieur de la Place, qu'il laiſſa au Palais de l'Alcayde Mahamet Araſe ſon pere, qui le luy avoit demandé pour luy donner la direction de ſes magazins.

Ce vieillard avoit trois belles filles, qui étoient ſœurs d'une autre qui avoit été mariée à Mouley Archy, comme j'ay dit dans ſon hiſtoire. Ces Dames avoient apris de Rahéma leur Belle-ſœur, femme d'Abdalazize leur frere, ce qui étoit arrivé à Maroc au ſujet de nos Amans, & leur raconta mille louanges de nôtre Eſclave : elles furent aſſez curieuſes pour vouloir apprendre de luy à joüer du Luth, & prierent

leur pere, de le leur permettre. Le Sieur de la Place leur donna des commencemens, & pendant le temps de quatorze mois que dura la guerre entre les Villes de Fez, il ne fit autre choſe que de leur montrer, à quoy elles réüſſirent tres-bien.

Comme ces Dames alloient tous les Vendredys dans les Bains publics de la Ville, pour ſe divertir à rire avec les autres femmes ; & afin de le faire avec plus de plaiſir, elles y menoient avec elles le Sieur de la Place déguiſé en fille, lequel pendant qu'elles entroient ſeules dans un Bain ſeparé, reſtoit au milieu des autres femmes, qui toutes nuës ſe baignoient devant luy pendant qu'il joüoit de la Guitarre, en attendant que ſes Maîtreſſes le vinſſent retrouver. Et s'il ſe paſſa quelque choſe de plus particulier dans ſes galanteries, je n'en ay point eu connoiſſance.

Il faut icy faire une remarque, que les Chrétiens captifs, peuvent entrer par tout dans les maiſons de leurs Maîtres quand ils en ont eu permiſſion ; dautant que ce n'eſt pas une choſe deffenduë par la loy du païs. Les plus grands Seigneurs ne s'en ſcanda-

liſent point, & leurs femmes ou filles, lors qu'ils y entrent, ſe rencontroient dans un état indeſcent, elles ne ſe cacheroient pas pour cela : diſant que nous ſommes aveugles des yeux du corps, auſſi-bien que de ceux de l'ame ; & qu'ainſi il leur importe peu qu'elles ſoient veües de nous en cet état.

Lorſque Mouley Seméin eut pardonné aux habitans de Fez Bellé, & qu'il eut mis en liberté l'Alcayde Abdalazize, qu'il avoit retenu priſonnier pendant tout le temps de la guerre, à cauſe que ſon pere & ſes freres étoient du nombre des Revoltez. Le Sieur de la Place retourna chez luy, où il demeura juſqu'à ſa mort, qui arriva en l'année 1675. pour les raiſons que j'ay déja dittes dans la vie de Mouley Seméin. Aprés la mort de ſon Maître, Mouley Meheres Fils aîné du Roy, ayant ſçû par diverſes perſonnes les perfections qui étoient en luy, le mit à ſon ſervice, & le prit en affection, luy ordonnant ſeulement de le ſuivre pour porter ſa lance lors qu'il alloit à la promenade.

Comme ce jeune Prince étoit Vice-Roy de Fez il le fit vétir leſtement, &

Digitized by Google

luy fit donner une chàmbre dans l'Appartement des Chrétiens qui ſervoient aux Portes du Serrail, lequel eſt au quartier des Eunuques. Cet Appartement eſt un vieil Logis tout délabré & fort obſcur, dont les murailles ſont troüées en pluſieurs endroits, & par où l'on peut aller ſur les Terraſſes des Serrails. La nuit lorſque les Arifas, qui ſont les Gouvernantes ſous les Reynes, avoient fermé les Portes de leurs Apartemens, & que le ſilence regnoit par tout, elles venoient de concert par deſſus ces Terraſſes achever de paſſer les nuits auprés de nos Eſclaves, leſquels tenoient toûjours preſts du Roſſolis pour les regaler, avec du meilleur Tabac de Breſil, dont elles ſont fort amoureuſes.

Ces Arifas qui ne ſortent jamais du Serrail, étoient bien aiſes de rencontrer ces Eſclaves, qui ſont ordinairement jeunes & bien faits: & celle qui s'attacha au Sieur de la Place avoit ſoin du jeune Prince, & gouvernoit le Serrail de ſa mere. Si leurs amours euſſent duré plus long-temps, ſans doute qu'elles euſſent été découvertes: mais le Roy ayant envoyé Mouley Meheres

Vice-Roy à Tafilet, ce jeune Prince mena le Sieur de la Place avec luy, avec dix autres Eſclaves. Aprés qu'il y fut arrivé, il m'écrivit une Lettre que je reçus à Miquenes un mois avant mon départ, dans laquelle il me mandoit que tous ſes camarades s'étoient faits Renegats, que quant à luy il vouloit faire penitence, & perſeverer dans le Chriſtianiſme : Dieu luy en faſſe la grace, & le prions tous pour luy.

CHAPITRE XVII.

Hiſtoire de deux Renegats, dont l'un fut brûlé vif à Toutoüan, & l'autre à Sevilla.

DEux Eſpagnols, l'un âgé de vingt-ans natif de Murcie, & l'autre d'une Mettairie qui eſt proche de la ville de Tarifa, à l'emboucheure du détroit de Gibraltar, âgé de vingt-quatre-ans, avoient été pour leurs crimes exilez dans la Forteresſe de Pignon de Velez, qui eſt en Affrique dans la Province du Riffe voiſine de Toutoüan. Quelque-temps aprés

qu'ils y furent arrivez, ils reſolurent enſemble de ſe rendre aux Maures pour ſe faire Renegats. Une nuit qu'ils étoient de ſentinelle, ils executerent ce qu'ils avoient premedité, & paſſerent aux ennemis ; ils furent rencontrez des Barbares dés le point du jour, leſquels les menerent à Toutoüan afin de les vendre.

Le Gouverneur de cette Ville les fit venir devant luy, tant pour s'informer de l'état de la Place, que pour ſçavoir quelle étoit leur intention ; aprés avoir appris ce qu'il vouloit ſçavoir touchant le Gouvernement du Pignon, il leur demanda ce qu'ils vouloient faire, à quel deſſein ils étoient venus, & ſi c'étoit pour travailler, ou pour ſe rendre Maures.

Celuy de Murcie qui étoit le plus temeraire, luy dit hardiment qu'il étoit venu exprés dans le païs, afin d'y renier Dieu, Chrême, Baptême, parens, païs & amis, pour embraſſer la loy de Mahomet.

Aprés qu'il eut finy ſon diſcours, l'Alcayde demanda à l'autre s'il diſoit comme luy : mais comme il étoit plus aviſé, il luy répondit qu'il étoit vray

qu'il étoit venu pour ſuivre la loy de l'Alcoran, & pour renoncer à celle des Chrétiens, dans laquelle il étoit las de vivre : ayant achevé de parler, le Gouverneur ſe leva auſſi-tôt, en regardant fiérement le premier. Mal-
„ heureux luy dit-il, eſt-il poſſible que tu
„ ſois aſſez méchant, pour renier de
„ gayeté de cœur, & même en ma pre-
„ ſence, ton Createur, ſans lequel tu
„ n'aurois jamais eu l'être, & qui eſt en-
„ core aſſez bon de te ſouffrir vivant,
„ aprés les paroles que tu viens de pro-
„ noncer contre ſon adorable Majeſté, &
„ la Saintété de ſon Prophete. Crois-tu,
„ luy dit-il, que les Maures ne connoiſ-
„ ſent point Dieu ? & que Mahomet ne
„ ſoit pas ſon Prophete ? Puiſque tu re-
„ nie le premier, qui eſt l'Auteur de tou-
„ tes choſes, pour ſuivre le ſecond, qui
„ par ton dire ne doit être qu'un impoſ-
„ teur ; s'il eſt ainſi, comme tu l'as té-
„ moigné par tes paroles, & que les
„ Chrétiens ayent ſeuls cet avantage d'a-
„ dorer celuy que tu renies ; pourquoy,
„ malheureux, abandonne-tu leur Reli-
„ gion, qui doit être Sainte, pour en
„ embraſſer une dont tu ne crois pas que
„ Dieu ſoit l'objet, & que tu ne connois

pas ? tu es bien miſerable ! car il n'y a „
point icy bas de ſupplices aſſez rudes „
qui puiſſent te punir du crime que tu „
viens de commettre. Ne crois pas qu'il „
demeure impuny, puiſque j'en ſeray „
le vangeur ; car je veux que ton exem- „
ple ſerve à faire connoître à ceux qui „
pourront icy venir aprés toy pour em- „
braſſer nôtre loy, que nous croyons un „
Dieu ſans trinité de perſonnes, duquel „
nous adorons la puiſſance, & que Ma- „
homet eſt ſon plus grand Prophete. „

L'Alcayde ayant envoyé appeller le Cady qui ſe tranſporta chez luy, luy communiqua cette affaire, dont il étoit le Juge : & aprés l'avoir examinée, ils ordonnerent pour reparation, qu'on cracheroit au viſage de ce miſerable, qu'on le traîneroit par les cheveux, juſqu'à ce qu'ils fuſſent tous arrachez, & qu'il fût en ſuite promené par toutes les ruës de la Ville ; Qu'on luy plantât douze bougies ardentes dans les épaules & dans les mammelles, & qu'il fût mené dans la Place du *Soc*, ou Marché, pour y être brûlé vif à petit feu. Cette Sentence fut executée dés qu'elle eut été prononcée, & le peuple à l'envy porta du bois au lieu de ſon

Digitized by Google

ſupplice, pour ſervir à punir ſon impieté.

Aprés cette execution, qui ne tarda guere, l'Alcayde fit vétir ſuperbement l'autre Renegat, qui étoit encore tout épouventé du ſupplice que ſon compagnon venoit de ſouffrir. Il le fit monter à cheval, & l'envoya promener par toute la Ville, & à l'entour des murailles. Il fut accompagné des Tambours, des Hauts-bois, & des autres Inſtrumens de Muſique qui marchoient devant luy, & de toute la Cavalerie qui ſuivoit. Aprés qu'il fut guery de ſa Circonciſion, l'Alcayde le tint auprés de ſa perſonne, & luy donna des employs aſſez conſiderables, & le fit inſtruire de tous les principaux points de ſa Religion.

Lors qu'on payoit les Garammes, qui ſont les Tailles du Roy, il y étoit toûjours envoyé, d'où il rapportoit de bons revenus, & luy donna lieu d'amaſſer beaucoup de richeſſes. Son Patron mourut dans le temps qu'il étoit déja fort opulent, qui non ſeulement le laiſſa libre, mais luy laiſſa encore une belle maiſon pour y demeurer.

Aprés cette mort, & que la liberté qu'il

qu'il avoit receuë le faiſoit maître de ſes actions. Il s'aſſocia avec quelques Bourgeois de Toutoüan afin de conſtruire une Fregate pour aller en courſe. Lors qu'elle eut été miſe en état, & qu'il en eut été fait Capitaine, il monta ſur la mer afin de l'écumer, à quoy il gagna beaucoup de bien, & acquit une grande reputation, par les priſes & deſcentes frequentes qu'il faiſoit en Eſpagne. Il étoit fort conſideré d'un chacun, & les principaux de la Ville euſſent bien deſiré de s'allier avec luy. Quand on ſçût qu'il ſe vouloit marier, on luy propoſa divers partis fort avantageux, un entr'autres étoit de la plus belle fille qui fût dans Toutoüan, laquelle pour être extrémement fiere, avoit refuſé pluſieurs bons partis. Il demanda à ceux qui luy en parlerent s'il ne la pourroit point voir promener dans quelque jardin, pendant qu'il ſeroit déguiſé en fille dans un autre qui luy ſeroit voiſin, puiſque la loy luy défendoit de la voir autrement.

La journée priſe qu'il ſe devoit déguiſer, on le mena dans un jardin voiſin de celuy où elle ſe promenoit : &

comme tous leurs jardins ne ſont ſeparez que par des hayes fort claires ; lors qu'elle y fut entrée, il la conſidera à ſon aiſe au travers de la haye, en ſe promenant tout le long. Cette veuë luy cauſa des joyes nompareilles, mais quand il s'en fallut ſeparer, il en reçût une ſi grande triſteſſe, qu'elle ne ſe peut bien exprimer.

Il pria en ſuite l'un de ſes amis qui étoit ſon Pilotte, de luy faire faire ſes complimens par ſa femme, pendant qu'il la demanderoit à ſon pere, qui la luy promit au cas qu'elle y voulut conſentir. Afin de l'obliger à luy vouloir du bien, il luy envoya pluſieurs preſens, qu'il fit toûjours accompagner des Tambours de la Ville, & la faiſoit ſouvent viſiter par la femme de ce Pilotte : comme elle étoit importunée par tant de meſſages, un jour elle luy fit dire qu'elle étoit ſollicitée vainement, dautant qu'elle ne l'épouſeroit jamais de ſa propre volonté. Que ſi on la contraignoit de le faire, il auroit inceſſamment à ſa ſuite un dragon pour le devorer : neantmoins le Pilotte l'aſſura qu'elle ne vouloit qu'éprouver s'il auroit de la perſeverance.

Digitized by Google

Quelques jours aprés qu'il eut reçû cette réponce, il fut en courſe vers les Côtes d'Almerie au Royaume de Grenade, où il mit pied à terre : il enleva pluſieurs Paſteurs qu'il trouva de nuit retirez ſous des Cabanes auprés de leurs Troupeaux, où par malheur il ſe rencontra deux femmes qui étoient venuës le même ſoir avec chacune une de leurs filles pour voir leurs maris, les ayans trouvez tous endormis, il les fit garroter & mener à bord de ſa Fregatte, où il ſe r'embarqua avec ſa priſe compoſée de dix perſonnes.

Lors qu'il fut de retour à Toutoüan, il envoya à ſa Maîtreſſe la plus belle des deux filles pour la ſervir comme ſon Eſclave. Elle luy envoya dire pour ſon remerciment, que s'il étoit vray qu'il l'aimât avec autant de paſſion qu'il le faiſoit paroître : qu'elle ne le pouvoit croire, ny qu'il fut un vray Mahometan, s'il ne luy en donnoit des preuves inconteſtables ; que c'étoit là le ſeul moyen de luy plaire, & de meriter ſes affections, & qu'il n'eſperât pas les obtenir autrement. Lorſque le Renegat eut appris ces nouvelles, il ne tarda gueres à renvoyer ſes ambaſſa-

drices, afin de l'assurer qu'il étoit toûjours disposé à la satisfaire, & qu'elle n'avoit rien qu'à luy commander. Hé bien, leur dit cette inhumaine, rapportez donc à cet Amant qu'il ne pretende jamais de me posseder, s'il ne m'amene icy son pere, sa mere & ses sœurs, que je sçay qui vivent encore, afin qu'ils nous servent d'Esclaves quand nous serons mariez; s'il le fait, qu'il soit tout assuré que dés le lendemain de son retour, je luy donneray toutes sortes de satisfactions, qu'il n'aura pas lieu de se plaindre de moy, mais qu'il ne me pretende pas à moins.

Aprés avoir reçû de tels ordres, il alla vers sa Fregatte, qu'il fit armer de nouveau; il choisit pour cette expedition cent des meilleurs Soldats de la Ville, & quatre jours aprés il sortit en radde. Lors qu'il fut sorty hors la Barre, & que l'obscurité d'un broüillard pouvoit rendre sa route inconnuë à ceux de Ceoüta, lesquels comme ils n'en sont éloignez que de sept lieuës, tiennent toûjours des Sentinelles du côté de Toutoüan, pour découvrir s'il n'y arrive, ou sort point de Corsaires, afin d'envoyer leur Galiotte pour leur

donner la chaſſe. Il fit voile vers la Côte d'Eſpagne, où il arriva au commencement de la nuit, & moüilla l'ancre un peu au large afin de n'être point apperçû. Ayant pris un habit Eſpagnol, & en ayant donné à dix des meilleurs de ſes Soldats, qui s'offrirent de le ſuivre dans tous les perils où il alloit s'expoſer : il mit pied à terre vis-à-vis de l'endroit où demeuroit ſon pere, & prit avec luy quatre de ſes Soldats, laiſſant les ſix autres pour garder la Chalouppe ; aprés avoir cheminé une demi-lieuë, il fit cacher ſes quatre hommes ſous des Rochers, qui étoient ſur les bords du chemin qui conduiſoit à la mettairie de ſon pere, où il s'en alla ſeul.

Eſtant arrivé à la porte il declara qui il étoit, afin qu'on luy ouvrît plûtoſt. Son pere qui étoit déja couché dans le lit, ravy de joye de revoir un fils qu'il avoit aimé tendrement, & qu'il avoit toûjours pleuré depuis qu'il étoit Renegat, n'eut pas la patience de s'habiller pour l'aller recevoir, & l'embraſſer : ſa mere & ſes ſœurs qui n'en firent pas moins, jetterent une telle abondance de larmes de joye, que

le cœur du Tigre le plus inhumain s'en fût amoly ; aprés pluſieuts ſanglots qu'il accompagna de ſes larmes feintes (qu'il jettoit à la maniere du Crocodille, afin de les tromper pour les perdre.) Il les embraſſa tous les uns aprés les autres, & leur demanda pardon de ſes fautes paſſées, en leur promettant de mener une vie plus reglée qu'il n'avoit pas fait juſqu'à lors. Il demanda en ſuite des nouvelles de tout le monde, & pria ſon pere de faire retirer les ſerviteurs du logis, dautant qu'il avoit quelque choſe d'importance à leur communiquer.

Aprés qu'ils furent ſortis, il leur parla en ces termes : Je ſuis revenu vers vous, continüa-t'il, mais dans un état qui va faire avantageuſement fleurir nôtre Famille. Vous ſçaurez donc que je me ſuis ſauvé de Toutoüan avec quatre Captifs que j'ay amenez avec moy dans une Chalouppe, dans laquelle ſont pluſieurs ſacs d'or & d'argent, & même quelques Balots de ſoye que je leur ay laiſſez à décharger. Je ſuis venu en diligence pour vous prier de venir nous aider à les porter proche d'icy,

Digitized by Google

à l'inſçû de vos Serviteurs, afin d'en ôter la connoiſſance au monde : car ſi les Officiers du Roy, ou l'Inquiſition venoient à le ſçavoir, ſous pretexte que j'ay eſté Renegat, ils pourroient s'en rendre les maîtres. Et pour les mieux tromper il leur tira quantité de ducats d'or, & d'autre monnoye Afriquaine, qu'il leur dit n'être pas la miliéme partie de ſon butin. Ses Parens qui ne ſe ſeroient jamais doutez du deſſein qu'il avoit de leur nuire, aprés toutes les marques qu'il leur avoit données de ſon repentir, s'accorderent de le ſuivre. Et comme les hommes dans ces ſortes d'occaſions ſont ordinairement plus prompts que les femmes, ſon pere ſortit le premier avec luy, & laiſſa ſa mere & ſes ſœurs venir peu à peu à leur ſuite.

Lors qu'il fut arrivé à l'endroit où les Soldats étoient cachez, il les appella & leur livra ſon pere, qui leur fit lier & garrotter devant luy, & leur commanda de le mener dans la Chalouppe, & de luy ôter la vie s'il faiſoit les moindres ſignes qui les peuſſent découvrir ; que luy cependant alloit retourner au devant de ſa mere & de ſes

ſœurs, afin de les faire avancer.

Ce pere affligé pour avoir eſté trop credule, ſe voyant lié de la ſorte, & mené par un fils dénaturé, dans une honteuſe captivité, ne put retenir ſa douleur : Et quoy que ſa vie fut dans un peril évident s'il crioit, il donna neantmoins à ſa voix toute la liberté de plaindre ſa diſgrace, en pouſſant des ſoûpirs ſi hauts & ſi penetrans, que l'air en fut tout remply, leſquels furent portez par les moyens d'un écho juſqu'au lieu où pluſieurs Paſteurs aſſemblez étoient couchez auprés de leurs Troupeaux.

Il faut remarquer que c'eſt la coûtume en Andalouſie, auſſi-bien que dans la plus grande partie de l'Eſpagne ; que les Troupeaux de Bœufs, de Moutons, de Chévres, & de Porcs, paſſent les jours auſſi-bien que les nuits au milieu des campagnes, à cauſe que l'air y eſt fort temperé dans toutes les ſaiſons de l'année ; & les Paſteurs qui les gardent dreſſent des Cabanes dans les Plaines, où ils ſe retirent pluſieurs enſemble la nuit, afin d'être plus forts pour les deffendre, tant de la dent des Loups, que des mains des Voleurs, que pour

ſe garentir eux-mêmes des deſcentes des Maures de Toutoüan, qui ſont frequentes dans ces quartiers.

Ces Paſteurs ayans eſté allarmez par l'écho de la voix plaintive, s'armerent tout auſſi-toſt de leurs Fuſils & de leurs épées, & tirerent du côté où ils avoient entendu cette voix : peu de temps aprés ils entendirent comme les Maures indiſcrets, qui n'avoient pas ſuivy les ordres de leur Capitaine, pour l'horreur qu'ils eurent de tuër ſon pere qu'ils vouloient emmener vivant, le conduiſoient rudement, & le menaçoient de luy ôter la vie s'il continüoit de crier. Ils crurent dabord que c'étoient quelques voleurs qui détrouſſoient des Marchands, où qui violoient quelque fille qu'ils avoient enlevée à Tarifa le ſoir precedent. Les ayans environnez de tous côtez, lors qu'ils les eurent renfermez au milieu d'eux, ils s'en approcherent, en faiſant grand bruit, & les ſaiſirent auſſitoſt, ſans leur donner aucun temps de ſe pouvoir défendre.

Le vieillard pâmé de joye, de voir que ſes plaintes l'avoient délivré, demeura quelque-temps ſans parler,

mais aprés être revenu à ſoy : mes liberateurs, dit-il aux Paſteurs,) entre leſquels étoit un qui étoit à luy ;) vous voyez de la maniere qu'un miſerable fils que j'ay Renegat me vient de traiter. Ce malheureux eſt venu me ſurprendre chez moy ; & aprés m'avoir livré entre les mains des ſatellites, que vous voyez qui ont été plus pitoyables que luy : il eſt retourné ſur ſes pas au devant de ſa mere & de ſes ſœurs, pour les mener en Barbarie finir leurs jours dans une captivité douloureuſe.

Les Paſteurs qui le reconnurent, plûtoſt à ſa voix qu'à ſon viſage, le prierent de ſe taire. Pluſieurs d'entr'eux ſe coucherent par terre ſur les bords du chemin, pendant que les autres menerent les Maures liez par les poignets, qu'ils laiſſerent dans leurs Cabanes à la garde de quelques-uns de leurs compagnons.

Il étoit cependant déja plus de minuit, que le Renegat, qui croyoit ſon pere à bord de ſa Fregatte, ſolliciteit fortement ſa mere & ſes ſœurs de marcher un peu plus vîte, afin de tranſporter tout le butin avant qu'il fut jour : Mais quand il eut un peu paſſé

le lieu où il avoit livré ſon pere, il fut bien ſurpris de ſe voir ſaiſi au colet, & mis au méme état qu'il l'avoit fait mettre auparavant. Lorſque ceux qui avoient conduit les Maures aux Cabanes, furent de retour avec leurs compagnons, ils allerent tous enſemble, & ſans bruit juſqu'au bord de la mer; ils trouverent couchez ſur le ſable les autres Maures qui attendoient leurs camarades, & croyant que ce fuſſent eux qui arrivaſſent avec leur priſe; au lieu d'entrer dans leur Chalouppe, ils ſe livrerent eux-mêmes dans les bras des Paſteurs, dans la penſée qu'ils alloient feliciter leur Capitaine de ſa bonne fortune.

Cependant la Fregatte qui les attendoit toûjours à l'ancre, voyant que le jour s'approchoit, & qu'ils ne revenoient point, craignant quelque ſurpriſe, ſe mit à la voile pour retourner à Toutoüan. Lors qu'on l'aperçût à la radde, chacun croyant qu'elle eut fait bonne priſe, courut à la marine pour les feliciter ſur leur heureux retour. Les Tambours & les Hauts-bois de la Ville y furent envoyez pour les amener en triomphe: mais quand on

eut appris ce qui étoit arrivé, cette grande allegreſſe ſe changea en gemiſſemens. La belle qui avoit cauſé tout ce deſaſtre, ne put s'empeſcher de verſer des larmes, & de déplorer la perte d'un homme qui avoit tout hazardé, afin de meriter ſes bonnes graces.

Comme la mer étoit retirée lorſque la Fregatte arriva à la radde, il luy fallut moüiller l'ancre en attendant ſon retour. Dans l'intervale qu'elle y reſta, les Sentinelles de Ceoüta l'ayant apperceuë, la Galliotte de cette Place ſortit auſſi-toſt pour la venir reconnoître. Cette Galliotte qui vogoit à voiles & à rames, arriva bien-toſt à bord de la Fregatte, & aprés avoir reconnu qu'elle étoit aux Maures, elle la voulut aborder : les Maures ſe défendirent courageuſement plus de deux heures entieres : & aprés avoir perdu plus de trente hommes qui furent tuez, voyant qu'ils alloient ſuccomber, ils couperent leurs cables, & échoüerent ſur le ſable. Les Eſpagnols qui les regardoient décendre en terre, en tuerent encore pluſieurs, & même de ceux de la Ville, qui étoient venus plûtoſt pour les voir combattre, que pour leur

donner du ſecours; & en ſuite ils s'en retournerent ſans avoir pû rien faire de plus conſiderable.

Les Paſteurs qui étoient retournez à leurs Cabanes pour achever d'y paſſer la nuit, ne manquerent pas dés le grand matin de mener avec eux à Tarifa les Maures & le Renegat, pour les livrer aux Inquiſiteurs. Comme ceux-cy n'étoient que des familiers de l'Inquiſition majeure qui étoit à Seville, ils écrivirent à l'Inquiſiteur majeur, qui leur envoya des Archers pour les transferer devant ſon tribunal, pour y être examinez. Les Maures qui furent reconnus pour Maures, & non pour Renegats, comme on avoit penſé qu'ils étoient, furent envoyez aux Galeres: mais le Renegat fut gardé pour travailler à ſa converſion, ou pour être puny de ſes crimes. Ce miſerable demeura obſtiné, & fut ſi ferme dans ſa nouvelle opinion: que malgré les larmes de ſes pere, mere & ſœurs, qui ne l'avoient point abandonné, & malgré toutes les exhortations qui luy furent faites par les Inquiſiteurs; il publia toûjours hautement qu'il étoit Mahometan, & que comme tel il

vouloit mourir, pour l'amour qu'il portoit à l'une des plus belles Dames d'Affrique : il profera en ſuite pluſieurs injures à ſon pere, à ſa mere, & aux Inquiſiteurs ; ce qui les obligea de changer les premiers ſentimens qu'ils avoient eûs de luy pardonner, s'il s'étoit converty, en ceux de le faire brûler vif à petit feu, pour ſervir d'exemple.

Ainſi finit ce malheureux Apoſtat, qui n'eut pas une fin plus douce que ſon compagnon l'avoit euë dans Toutoüan, quelques dix années auparavant. J'ay appris cette hiſtoire de pluſieurs Eſpagnols, & d'un François nommé Jacques Teſſon, qui étoit natif du Havre de Grace, & qui demeuroit à Toutoüan, où il avoit été vingt ans, pendant leſquels tout cecy arriva. Les Eſpagnols qui n'y avoient été guere moins, ſe nommoient Franciſco Garcia natif de Tarifa, Jüan d'Oſſona natif de Gibraltar, Matteo Baſquez de Herez de la Frontera, Diego de Morales de Cadis, Domingo Dias de Ceoüta, & Franciſco Ortis Ximenez natif de Malaga, qui étoient auſſi Captifs à Toutoüan, lorſque tout ce que j'ay écrit arriva. Ils furent

depuis amenez à Fez par Mouley Archy, lors qu'il vainquit Gayland, & le contraignit de ſe retirer en Alger.

CHAPITRE XVII.

Traité du Commerce.

COMME le Commerce eſt ce qui amene l'abondance & les richeſſes dans un Etat ; depuis que la France s'y eſt appliquée, elle a ſurpaſſé en grandeur & en magnificence tous les autres Royaumes de l'Univers. Ses Marchands que la Navigation a conduits dans toutes les parties du monde ; l'ont renduë ſi abondante de toutes les choſes qui luy étoient auparavant inconnuës ; que nous pouvons dire avec juſte raiſon, que nous poſſedons generalement tout ce que les autres Nations n'ont qu'en particulier.

Nous devons tous ces grands biens au zele infatigable, & au ſublime & vaſte genie de Monſeigneur Colbert, dont la vigilance, l'exactitude, la prudence, & les merveilleux talens l'ont fait fleurir dans tout le Royaume ; &

ſans les ſoins qu'il y a donnez nous ſerions encore aujourd'huy auſſi dépourvûs que jamais de pluſieurs choſes neceſſaires, dont nos Peres ont été privez ; Car ce ſage & tres-éclairé Miniſtre, non content de nous faire apporter les choſes les plus éloignées, a encore bien voulu penetrer dans les ſecrets de nos voiſins, pour nous rendre familieres, & à juſte prix, par le grand nombre de Manufactures qu'il a établies, ce que nous ne pouvions tirer de chez eux qu'avec des ſommes immenſes. Ainſi c'eſt à ſa ſage conduite que la France eſt redevable de ſa pompe, & de la multiplicité des Arts, qui la rendent aujourd'huy la partie du monde la plus heureuſe & la plus abondante.

Or comme la Barbarie eſt un païs des plus fertiles de la Terre, & que les Royaumes de Fez & de Maroc, qui en ſont les plus belles & les plus agreables parties, en ſont auſſi les plus riches, & ceux où le Commerce ſe peut le mieux établir. J'ay crû que la paix que nôtre grand & invincible Monarque a bien voulu donner à ces peuples Affriquains, & la ratification qu'ils

en ont faite, nous donnant un libre accez d'aller chez eux, pour en tirer ce qui nous ſera le plus utile, & pour leur porter ce que nous avons de ſuperflus : je ne ferois pas une choſe deſagreable au Lecteur, d'expliquer dans ce Chapitre les choſes qui concernent le trafic ; & qu'au contraire, il me ſçaura gré de n'avoir pas omis une choſe ſi utile & ſi importante.

Mais avant que de parler des Marchandiſes que l'on tire de ces Royaumes, & que l'on y tranſporte ; il ne ſera pas hors de propos de nommer les Villes maritimes où les Vaiſſeaux abordent, & où nos Marchands s'établiſſent, & de declarer les circonſpections qu'il faut obſerver, tant envers les Gouverneurs, que les Habitans des mêmes Villes.

Je commenceray par celle de Tou- toutoüã
toüan qui eſt ſur la Mer Mediterranée, à ſept lieuës du Détroit de Gibraltar : l'on y entre par une petite Riviere appellée Martin, qui eſt fermée au dehors par un banc de ſable aſſez incommode, dautant qu'il faut neceſſairement que les Barques & petits Vaiſſeaux qui y viennent trafiquer vuident

à leur entrée & à leur ſortie toutes leurs Marchandiſes, les plus grands Vaiſſeaux demeurans à la Radde, d'où bien ſouvent le vent d'Eſt les contraint de ſe retirer à Gibraltar ou à Tanger, pour ſe mettre à l'abry de ſon impetuoſité.

Arzille

Arzille eſt une petite Ville bâtie ſur un Rocher au bord de la Mer, au pied duquel eſt une ance qui luy ſert de Port, pour ſervir à retirer quelques Batteaux de Peſcheurs, & quelques petits Vaiſſeaux marchands qui y negocient.

Alcaſſar

Alcaſſar qui en eſt éloigné de 7. lieuës, eſt bâti ſur le bord de la Riviere de Loucous, à cinq lieuës au deſſus de la Ville de l'Arache, qui en défend l'emboucheure, à cauſe qu'elle eſt occupée par les Eſpagnols. La Riviere de Taguedarte qui eſt à douze lieuës au Nort, ſert d'abord aux Barques Provençales, & aux autres petits Vaiſſeaux qui y viennent trafiquer, d'où l'on fait tranſporter à Alcaſſar ſur des Chameaux & ſur des Mules, toutes les marchandiſes des Negocians qui y tiennent leurs magazins.

Taguedarte a 12 & 13. pieds d'eau de haute mer.

Mamora a 21. pieds

Mamora qui eſt à l'entrée du fleuve de Sebou, eſt bâtie ſur une éminence ; cet-

te Place fut prise par Mouley Seméin sur les Espagnols en l'année 1681. qui ne voulurent pas la défendre. C'est le lieu le plus commode pour le Commerce de tout le Royaume de Fez, le Fleuve est tres-profond, & peut recevoir des Navires chargez du port de 300. Tonneaux : & afin de l'y établir, le Roy de Fez, à ce que me dirent les gens de la suite de le Hache Mahamet Tummin son Ambassadeur, y faisoit bâtir deux Villes des deux côtez du Fleuve, & aussi à dessein d'y faire retirer ses Corsaires, à cause qu'ils y seront voisins d'une belle & grande Foreſt, & de la Province des Algarbes, qui est tres-abondante de toutes les choses necessaires à la vie.

d'eau de haute mer,

Salé est le lieu où resident les Consuls François, Anglois, & Hollandois, avec les Marchands Chrétiens & les Juifs qui viennent d'Europe. C'est dans cette Ville où s'est fait jusqu'à ce jourd'huy le principal Commerce de ce païs : l'entrée de la Riviere de Guerou, sur laquelle elle est bâtie, est passablement bonne, quoy qu'il y ait un banc de sable qui change souvent de lieu, sur tout lorsque les vents

Salé a 14. pieds d'eau de haute mer,

Digitized by Google

d'Oüeſt, & de Nord-oüeſt, ſoufflent avec impetuoſité.

Les Conſuls & les Marchands dont je viens de parler, s'enrichiſſent la plûpart du butin que les Corſaires font ſur les Chrétiens, deſquels ils l'acheptent à vil prix pour le renvoyer en Europe, où ils gagnent le quadruple deſſus, j'entends de celuy qui n'eſt pas utile dans le païs, comme ſont la plûpart des marchandiſes qu'on envoye à l'Amerique, des Vins, Eauës de vies, Bierres, Oranges, Huiles, Chairs & Poiſſons ſalez, & pluſieurs ſemblables.

Ces Marchands negocient la plûpart avec les rançons qui leur ſont envoyées pour le rachapt des Eſclaves; ce qui eſt ſi veritable, que j'ay vû des Renegats qui m'ont aſſuré que de ſemblables Marchands qui avoient reçû leurs rançons, plus de 3. ans avant qu'ils reniaſſent, ne le leur avoient declaré qu'aprés qu'ils avoient renié; qu'il avoit fallu qu'ils euſſent eu recours à la Juſtice pour ſe faire donner leur argent, avec lequel ils s'étoient depuis rendus libres; car ces méchans hommes aiment mieux ſe faire contraindre

de cette ſorte, que de renvoyer l'argent à ceux qui le leur ont livré ; parce que par là ils évitent de payer l'intereſt pour le temps qu'ils l'ont gardé, & ſe font encore payer du tant pour cent qu'on leur avoit promis pour leurs aſſurances : ils alleguent en ſuite aux parens de ces Renegats, qu'ils n'ont renié que pour ſe rendre par ce moyen maîtres de leurs rançons.

Mais à cauſe qu'ils en uſent encore de même tous les jours envers les pauvres Captifs, au ſoulagement deſquels je ſacrifie tout ce travail, & que je ſçay la maniere damnable avec laquelle ces Marchands agiſſent avec eux : je ſuis bien aiſe de la declarer en ce lieu, parce que cela eſt fort frequent, & ſe pratique à la honte du nom Chrétien : afin que ceux qui auront à l'avenir des parens dans la Barbarie, ſe ſervent des moyens que je vais leur donner, & ſçachent les precautions qu'ils doivent prendre pour les faire rachepter promptement.

Lorſque quelques fils de familles, ou des perſonnes riches tombent dans le déplorable état de la captivité ; ils écrivent promptement chez eux, pour re- Friponneries de quelques Marchãs qui trafiquent en

Barbarie cevoir de leurs parens, de leurs amis, ou de leur bien, le ſecours qu'ils ont lieu d'en eſperer. Leurs parens ne manquent pas auſſi-toſt de donner ordre à des Marchands, qui ont des correſpondances, ou des aſſociez ſur les lieux où ils ſont, & de leur fournir les ſommes qui ſont demandées pour leurs rançons.

Ces Marchands aprés avoir reçû l'argent, l'employent en Marchandiſes, & les envoyent en Barbarie à leurs Facteurs; qui reſident à Salé, à Toutoüan, à Alger, ou dans les autres Villes Maritimes où ſont les Captifs: ces Facteurs qui ſont la plûpart des miſerables, ou des banqueroutiers, vendent ces marchandiſes, & en employent le prix en d'autres qu'ils envoyent en Eſpagne & en Portugal: Pendant qu'ils font ce beau negoce, ils récrivent en France à leurs aſſociez, qu'ils travaillent puiſſamment au rachapt des Captifs, mais qu'il faut ſe donner un peu de patience, & ne pas precipiter les choſes, de crainte que leurs Patrons ne demandent de plus grandes ſommes.

Les Marchands François qui de-

meurent actuellement à Marſeille, à la Rochelle, à Bordeaux, & à Bayonne, qui ſont de concert avec leurs Facteurs, & avec leſquels ils partagent le gain; font voir les Lettres qu'ils en reçoivent aux parens des Captifs, afin de leur faire connoître qu'ils travaillent de bonne foy à la rupture de leurs chaînes.

Les parens ainſi abuſez récrivent ſouvent aux Captifs pour leur donner courage, & pour leur faire ſçavoir en même-temps, qu'ils ont envoyé leurs rançons par la voye de tels & tels Marchands qu'ils leurs nomment : Mais comme ils délivrent leurs Lettres à ces mêmes Marchands pour les envoyer; ces trompeurs les ſequeſtrent, afin que les Captis n'ayent aucunes nouvelles qu'ils ont leurs rançons, & donnent ordre d'en faire autant de toutes celles qu'ils écrivent à leurs parens, pour cacher leurs fourberies & leur infame commerce.

Pendant qu'ils font ce negoce, les pauvres Eſclaves qui languiſſent dans les fers & dans les ſouffrances, ſe deſeſperent aſſez ſouvent, & ſe font Renegats: parce qu'ils ne peuvent plus ſup-

porter les mauvais traitemens que leurs Patrons leur font, & qu'ils ſe croyent abandonnez pour jamais, de ceux de qui ils avoient eſperé un prompt & favorable ſecours.

Voilà le trafic ordinaire de la plûpart des Marchands qui font aujourd'huy commerce dans la Barbarie : & comme ils s'accordent tous entr'eux, & qu'ils s'avertiſſent les uns les autres des rançons qui leur ſont délivrées ; afin de ſequeſtrer les Lettres qui pourroient découvrir leurs friponneries, je les ay bien voulu declarer en ce lieu, afin d'en enſeigner le remede. J'en ay connu pluſieurs qui ont fait la même choſe du temps que j'y étois, & entr'autres le Conſul qui eſt encore à Salé, ne s'eſt enrichy que par ce moyen, & par celuy du buttin ; ayant même tenu plus de deux ans les rançons de Claude Loyer de la Garde mon couſin, & du Sieur Paul le Vaſſeur de Pontoiſe, ſans le declarer ; quoy que le R. P. Lartigues Religieux de la Mercy, Superieur du Convent de Marſeille, qui les avoit envoyées, l'eût dit à d'autres Captifs qui avoient été mis en liberté, leſquels le leur firent ſçavoir en leur écrivant

écrivant, par la voye de Tanger & de Ceoüta ; c'eſt pourquoy il ſera à propos d'en faire de même en d'autres rencontres, & d'écrire aux Captifs par les mêmes voyes, ou d'autres ſemblables, pour ôter les moyens qu'ils ne trompent plus à l'avenir.

Moyens pour empeſcher ces deſordres

Il eſt donc neceſſaire pour empeſcher le cours de ce Commerce infame, que tous ceux qui donneront de l'argent aux Marchands pour faire rachepter des Captifs ; ſoient avertis, que s'ils veulent leur faire donner une prompte liberté, il faudra limiter avec eux un terme préfix de ſix mois, plus ou moins, ſuivant la diſtance des lieux : pendant lequel temps les Marchands ſeront obligez de délivrer les Eſclaves, & les rendre dans les Villes où l'argent leur aura été donné ; & ſtipuler que s'ils ne le font dans ce terme, qu'ils ſerõt tenus de payer l'intereſt de la ſomme, à moins qu'ils ne faſſent voir par des Lettres des mêmes Captifs, commeils ont fait leur poſſible pour les délivrer, & que le retardement de leur liberté ne provient pas de leur faute. C'eſt là le ſeul moyen par où l'on peut leur empeſcher de negocier avec les rançons des Eſcla-

ves ; & il eſt bien juſte qu'on prenne de telles precautions avec eux, puiſqu'ils prennent beaucoup d'argent pour leurs aſſurances. Ce que je viens de dire n'eſt pas pour faire tort à la reputation des gens de bien qui trafiquent en ce païs-là, mais pour découvrir les tromperies des méchans, & enſeigner à s'en donner de garde.

Azamor. Azamor qui eſt éloignée de trente lieuës au Sud de Salé, ſur l'emboucheure du Fleuve de Marbea, n'eſt pas de grand negoce, à cauſe d'un banc de ſable qui le ferme preſque entierement au dehors, ce qui fait qu'il n'y peut entrer que des Barques.

Saphye. Saphye qui eſt encore trente lieuës plus au Sud d'Azamor, & directement ſur le bord de la Mer, à l'entrée du Fleuve de Goudet, eſt auſſi conſiderable que Salé pour le Commerce.

Sainte Croix. Mais Agader Aguer, ou Sainte-Croix, qui dépend de la Principauté de Sus, & qui eſt ſous la domination de Mouley Hamet Meheres, qui en eſt le Souverain : ſurpaſſe toutes ces autres Villes, à cauſe que les Marchandiſes que l'on en tire, ſont plus exquiſes, & de plus grand debit en Europe.

Digitized by Google

Voilà les Ports où nos Marchands s'établiſſent, & où ils tiennent leurs magazins pour vendre leurs marchandiſes en gros, aux Maures & aux Juifs, qui les envoient à leurs aſſociez, qui ſont dans les Villes de Fez, Miquenes, Maroc, Tarudant & d'Illec, qui en ſont les Capitales. Ceux-cy en font tranſporter une bonne partie dans les Provinces du Royaume de Tafilet, comme Sara, Dras, & Toüet; d'où ils tirent des dattes, des plumes d'Auſtruches, de l'indigo, & de l'or en poudre, qu'ils appellent tibir. Les Arabes de ces Provinces qui trafiquent dans les Royaumes de Sudan, de Guinée, & de Tombouctou: ſe ſervent de Dromadaires, qui ſont des animaux d'une viteſſe & legereté incroyable ſur leſquels ils chargent du ſel blanc, avec quoy ils negocient avec les Negres, pour avoir cette poudre d'or: mais comme leur maniere de negocier eſt aſſez plaiſante, & que l'uſage de la parole y eſt interdite, j'en feray le recit en ce lieu, tel que je l'ay appris de pluſieurs Maures de Dras & de Tafilet, qui y avoient été pluſieurs fois.

Lorſque les Arabes ont paſſé les

Du Cõmerce de Tombouctou, & des autres Païs des Negres.

Mers, ou Deſerts de ſables, qui ſeparent les Royaumes dont je viens de parler, & qu'ils ſont arrivez ſur les frontieres des Negres : ils cheminent toûjours en côtoyant, juſqu'à ce qu'ils rencontrent un des lieux où ils s'aſſemblent pour faire leur negoce. Ce lieu eſt ordinairement éloigné d'une portée de Canon, de l'habitation où demeure l'Alca-ïr, ou Commandant de cette Frontiere : ils y rencontrent un Arabe qui y eſt entretenu par cet Alc-aïr, & qui ſeul a le privilege de luy parler, pour les avertir à leur arrivée de ce qu'ils doivent faire, & comme quoy ils doivent negocier ſans parler aux Negres. Cet Arabe écrit les noms de tous les nouveaux venus, & la quantité de ſel qu'ils amenent, afin que ceux qui viennent les premiers, debitent devant les derniers.

L'échange du ſel ſe fait deux fois le jour, au matin & au ſoir, à cauſe que le Soleil eſt trop violent ſur le milieu du jour : & l'heure qu'on la doit faire étant venuë, l'Alc-aïr envoye quelques-uns de ſes Gardes, leſquels ſe promenent le long des nattes de jonqs, qui ſont étenduës contre terre pour

ſervir à mettre le ſel. Ceux qui en ont à vendre font ſur ces nattes pluſieurs monceaux de differentes meſures ; en ſuite dequoy ils ſe retirent un peu loin pour voir arriver leurs Marchands. Les Negres qui en ont beſoin s'approchent de ces nattes, & conſiderent tous les monceaux qui ſont deſſus ; & quant à celuy qui leur agrée, & qu'ils croyent avoir aſſez dequoy le payer, ils font auprés d'iceluy la montre de leur poudre d'or, & ſe retirent auſſi à leur tour. S'ils n'en trouvent point qui leur ſoient propre, ils laiſſent auſſi leur or auprés d'un monceau de ſel, & l'Arabe à qui il appartient le vient voir, pour l'augmenter, ou diminuër à ſa volonté. Lors qu'ils ſe trouvent d'accord, c'eſt lors que l'Arabe prend une poignée de ſel, & la met auprés de l'or ; en ſuite ils font ſignal aux Gardes de venir meſurer le ſel, leſquels en prennent la douziéme partie pour l'Alc-aïr, & une once pour chaque livre d'or. Ce Commerce ſe fait ſans parler, ny ſans qu'il y arrive aucun deſordre de côté ny d'autre ; & s'il écheoit que les Negres fuſſent les agreſſeurs, l'Alc-aïr les fait punir ſur le

champ : on les pend par deſſous le menton à de hautes perches fort pointuës, où leurs corps demeurent ſuſpendus pour ſervir d'exemple, juſqu'à ce que leurs membres tombent en pieces. Les Arabes ſont quittes pour perdre leur ſel & leurs voitures, qui ſont confiſquées au profit de l'Alc-aïr, avec cinq-cens bâtonnades que le Checq leur fait donner ſur les feſſes, à la mode de leur païs. Lorſque ces Arabes ſont de retour chez eux, ils vendent cette poudre d'or à des Marchands Maures & Juifs, leſquels l'envoient avec leurs autres denrées, à ceux de Maroc & de Tarudant ; & ceux-cy les font tranſporter à Sainte-Croix, à Saphye, & à Salé.

Marchãdiſes qu'on tire de Barbarie

Outre ces Marchandiſes de poudre d'or, de plumes d'Auſtruches, de dattes & d'indigo, on envoye encore aux Ports de Mer quantité de cuirs tannez, & non tannez, des raiſins de Damas, du cuivre en barres faites à mode de briques, de la cire, de l'étain & de la laine, avec des peaux de chevres pour faire des maroquins. Le trafic des grains, des chevaux, & des autres animaux, eſt interdit dans ces Royaumes,

Digitized by Google

à moins qu'on ne donne en échange des armes, de la poudre, & des autres munitions de guerre.

Ce ſont ces ſortes de Marchandiſes qui ſortent de Toutoüan, d'Alcaſſar, d'Arzille, de Salé, d'Azamor, de Saphye, & de Sainte-Croix, pour leſquelles nos Marchands leur portent d'Europe de l'argent d'Eſpagne, des draps fins de ſoye, & de laine de toutes couleurs & de toutes ſortes, comme du brocard, du velours, des tafetas rayez & unis, & de l'écarlatte; avec des écharpes de ſoye, & des draps fins d'Angleterre & de Sigovie, des toiles d'Hollande, de Bretagne, & de Roüen; avec des moucelines pour faire des turbans, des bonnets fins rouges & noirs, à l'uſage des Maures & des Juifs: de la ſoye à mettre en œuvre, des épiceries, & des drogues de toutes ſortes, avec du cotton, du tabac de Breſil, des Iſles antilles & de Bordeaux: du ſucre, du bois de campeche, du tartre, de l'alun, & du ſoulphre, avec des peintures de toutes couleurs, de la cochinille, & d'autres teintures. Du papier de toutes façons, de l'acier, du fer & du plomb, de la quincaillerie & mercerie: com-

Marchãdiſes qu'on envoye d'Europe en Barbarie

me des coûteaux, ciſeaux, épingles, éguilles, cadenats, miroirs, & des peignes de buis & d'yvoire à menuës dents.

Il y a encore pluſieurs autres ſortes de menuës marchandiſes, dont le détail ſeroit trop long & trop ennuyeux : leſquelles payent toutes (à l'exception de l'argent, qui ne donne que deux pour cent) dix pour cent d'entrée & de ſortie, pour les droits du Roy, & deux pour cent de ceux du Conſul. Je ne parleray point des armes offenſives & deffenſives, ny des autres uſtenſiles de guerre, propres à armer & à équiper les Corſaires, qu'on y porte journellement, malgré les Cenſures Eccleſiaſtiques, & les défences de nos Princes : Car les Marchands, auſſi-bien que la plûpart du monde aujourd'huy, n'ont point d'autre objet que le bien, & ſe ſoucient tres-peu d'en acquerir mal, pourvû que lors qu'ils en amaſſent, ils n'en paroiſſoient pas moins honnêtes gens dans le monde.

De la maniere que les Marchãs ſe doivẽt comporter.

Aprés avoir aſſez amplement parlé des Villes & des Marchandiſes, je diray auſſi quelque choſe ſur la reſidence des Marchands, afin que ceux qui vou-

dront y aller negocier, & qui ne ſçavent pas les coûtumes du païs, apprennent ce qu'ils ſont tenus d'obſerver, pour n'être point ſurpris ny inquietez des Gouverneurs & des peuples, ny même d'avoir aucun démêlé avec eux pour le payement de leurs Marchandiſes, & dans toutes les autres occaſions.

La premiere choſe qu'ils doivent faire le jour même, ou le lendemain de leur arrivée, c'eſt d'aller viſiter le Gouverneur de la Ville, & de le regaler de quelque preſent honnête, ſuivant la coûtume, & luy rendre dans la ſuite ſouvent des viſites pour ſe concilier ſon amitié ; car les Maures ſont forts vains & amateurs de gloire, principalement quand ils ſont dans des Poſtes élevez, comme celuy de Gouverneur.

Il faut luy faire des plaintes pour les moindres differents qu'ils auront avec les Maures ou les Juifs, dautant que cela tourne à ſon profit, pour en tirer quelque amende : & afin de ne point donner lieu à cette canaille de les mépriſer, ny de leur faire aucun tort : car lors que le peuple void que les Marchands ſont dans quelque eſtime

auprés du Gouverneur, & qu'il prend leurs intereſts, chacun va plus droit en beſogne, & n'oſeroit les offencer.

Quand le Gouverneur les fera ſommer de comparoître devant luy, ou que quelqu'un les appellera en Jugement, ils ne manqueront pas de ſe trouver au temps de l'Aſſignation verbale qui leur aura été donnée, dautant que s'ils donnent le temps au Gouverneur de les envoyer appeller une ſeconde fois, ils ſubiront la peine de la Loy, qui eſt de deux-cens bâtonnades, d'être mis priſonniers, & de payer une groſſe amende, pour avoir mépriſé les ordres de la Juſtice.

Ils auront ſoin de ſe faire des amis des parens, & des plus familiers du Gouverneur, qui leur peuvent ſervir en beaucoup d'occaſions, & ſur tout pour obtenir quelque grace particuliere de luy. Ils prendront garde de ne point dire d'injures, & de ne pas répondre des paroles offençantes aux Maures devant des témoins, encore moins de lever la main pour les frapper, leur cracher au viſage, ou même devant eux, lors qu'ils ſe mettront en colere; parce qu'il vaut mieux ſe plain-

Digitized by Google

dre au Gouverneur, que de ſe faire ſoy-même juſtice; étant fort jaloux de ſon authorité, il ne ſe faut pas trop fier au beau ſemblant que le Gouverneur leur pourra montrer, car ce ſont tous des chiens qui mordent en faiſant des careſſes : des avares qui ſe ruinent à promettre beaucoup, & qui s'enrichiſſent à ne donner rien. Peu amateurs de tenir leur parole, & d'executer leurs promeſſes, grands amis de recevoir, & de ne faire aucun bien. Ils diſent lors qu'on ſe plaint de leur peu de fidelité à garder leur foy, qu'ils ne ſont pas Chrétiens comme nous, pour en avoir une inviolable : que c'eſt en cela qu'ils ſe font reconnoître, & pourquoy on s'y fie.

Ils n'iront point d'une Ville à une autre ſans le congé du Gouverneur, duquel ils ſe feroient un ennemi mortel, s'ils leur arrivoit autrement. Ils ne donneront point leurs Marchandiſes à credit, ny aux Maures, ny aux Juifs, que ſous trois ou quatre bonnes cautions : car ils ſont fort ſujets à faire banqueroutte, & lors qu'ils l'ont faite, ils n'ont aucuns biens propres ſur quoy ſe payer, à cauſe qu'ils ne poſſedent

autres heritages que leurs maiſons, & quelques jardins qui vallent peu de choſe.

Ils ne prendront non plus aucunes Marchandiſes à credit des Juifs, ny ne feront aucuns Livres journaux avec eux, dautant qu'ils écrivent toûjours plus du quart ou du tiers qu'ils n'ont livré : ſuivant en cela une certaine maxime qu'ils ont, qu'ils ne deviendront jamais riches, s'ils ne mêlent du bien d'autruy avec le leur. Or autruy chez les Juifs, ſont les Chrétiens, les Turcs, les Maures, & les Payens, ſur leſquels ils peuvent voler impunement quand ils en trouvent l'occaſion, pourvû qu'ils en donnent une partie pour relever la fortune de ceux qui en ont eu une mauvaiſe, & pour empeſcher leurs pauvres de mandier leur pain. Il eſt vray que leur charité eſt admirable ſur ce point ; car un homme qui aura perdu tout ſon bien, ils luy en redonneront juſqu'à trois fois autant, pour tâcher de ſe rétablir dans ſon premier état, & s'il a toûjours la fortune à dos, il eſt entretenu comme le reſte des autres pauvres : mais les voyes injuſtes par leſquelles ils l'entretiennent, ſont

pour faire connoître de quelle maniere on ſe doit fier à leur prudhommie.

Lorſque les Juifs ſe veulent faire payer de ce qu'ils ont écrit ſur leurs Regiſtres, ils briguent la faveur du Juge, qui eſt ordinairement le Gouverneur de la Ville, en luy faiſant quelque preſent, ou bien par la promeſſe de la moitié du larcin, s'il leur donne gain de cauſe. Et il eſt arrivé de mon temps que pluſieurs Marchands qui étoient à Salé & à Toutoüan, ſont tombez dans la derniere neceſſité, pour les avoir crûs trop honnêtes gens, & s'être fiez à leurs Livres. Les Maures ſont un peu plus ſinceres que les Juifs, mais le plus ſeur, c'eſt de les croire auſſi fins, & auſſi méchans que les autres.

Les Gouverneurs pour ſe maintenir dans la faveur, & pour la briguer encore plus, & ſe conſerver l'amitié de leur Prince, luy font ſouvent des preſens de draps & de toiles fines qu'ils empruntent des Marchands ; mais comme ils ſont ſouvent revoquez, ou détruits, & qu'ils n'ont aucun patrimoine, il ne leur faut prêter que le moins qu'on pourra : & lors qu'ils

voudront avoir de ces Marchandiſes, ne leur faire voir que les pires, afin qu'ils en prennent moins; car ce ſont la plûpart des miſerables qui n'ont dequoy ſubſiſter, qu'autant que leur faveur dure.

Leurs obligations envers les Eſclaves.

Les Marchands doivent éviter ſur tout de familiariſer beaucoup avec les Eſclaves, tant à cauſe que cela leur porte prejudice pour leur liberté, que cela les fait croire eux-mêmes Marchands, & plus riches qu'ils ne ſont: qu'à cauſe que ſi quelqu'un vient à fuïr, & à ſe ſauver, on attribuë à ces Marchands de le leur avoir conſeillé, & d'avoir corrompu quelque Maure à force d'argent pour le mener en liberté, & on le leur fera payer au triple plus qu'il avoit été achepté: Mais auſſi afin que les Eſclaves ne ſe plaignent pas, qu'ils les mépriſent à cauſe de leur infortune, ils doivent leur témoigner de la charité, & du ſecours dans leurs maladies, & dans leurs autres neceſſitez, comme quand ils ſont mal nourris chez leurs maîtres: même les faire venir chez eux pour ſe rejoüir les principales Fêtes de l'année, à l'imitation du Sieur Antoine Raymond de

Marſeille, qui étoit Conſul à Salé, qui non content de les avoir bien regalez ce jour-là, leur donnoit encore de l'argent : & comme fait encore aujourd'huy le Sieur Touſſaint Boyer de Caſſis qui reſide à Toutoüan, où il fait tant de charitez aux Chrétiens qui y ſont Eſclaves, qu'il en retire toûjours chez luy un grand nombre, & deſquels il ſe rend reſponſable envers leurs Patrons. Ce ſeroit icy le lieu de faire l'éloge de ce parfait Chrétien, qui étant né Gentilhomme, a été obligé pour relever ſa fortune d'embraſſer le party du Commerce : & il ſemble que la Providence l'ait conduit à Toutoüan, pour y ſervir de Pere commun aux pauvres Eſclaves. Il doit ſervir de modele à tous ceux qui iront aprés luy dans ces quartiers-là, afin qu'à ſon exemple ils travaillent à la prompte liberté des Captifs, pour leſquels on leur envoyera de l'argent, & qu'ils n'imitent pas la méchante politique de ceux dont je viens de parler. Quoy faiſant, Dieu benira leurs œuvres & leur negoce, & les preſervera avec leurs biens de tous perils, & des fortunes de la Mer.

J'eſpere que cette Relation n'aura pas donné moins de plaiſir dans ſa lecture que la precedente Hiſtoire de Maroc ; dautant que l'entretien des Eſclaves auſquels il eſt arrivé tant de divers évenemens, quoy qu'ils ne ſoient pas ſi celebres que ceux des Roys, n'en ſont pas pour cela plus deſagreables, & n'en divertiſſent pas moins. C'eſt ce qui me fait croire que le Lecteur que j'ay deja aſſez inſtruit dans ma Preface, du ſujet pour lequel je l'ay miſe au jour, ne trouvera pas mauvais que je reïtere à luy dire en ce lieu qui luy donne fin, que ſes aumônes ne ſçauroient jamais être mieux employées qu'au rachapt de 400. infortunez de nos freres qui ſont reſtez à Fez, à Miquenes, à Salé, à Alcaſſar, & à Toutoüan ; entre leſquels il y a plus de cinquante jeunes Garçons de quinze à dix-huit ans, qui ſont tous les jours expoſez à renier leur Foy, par les cruautez journalieres dont leurs Patrons inhumains uſent barbarement envers eux, pour les y faire conſentir : & deſquels je me ſuis efforcé de luy repreſenter les ſouffrances, afin de l'obliger à ſe reſſouvenir de les ſecourir toutes les

fois que Dieu luy donnera les moyens de le faire.

Les Reverends Peres de la Mercy qui ſe preparent bien-toſt à faire une troiſiéme Miſſion dans les Royaumes de Fez & de Maroc, ont député le R. Pere de Chilly celebre Religieux de leur Ordre du Convent de Paris, pour en être le Chef, & qui doit partir auſſi-toſt que vos amônes leur auront fourny le fonds neceſſaire pour faire les grandes dépences à quoy on eſt obligé dans ce penible voyage, tant pour le rachapt de chaque Captif, qui excede toûjours le prix de deux-cens écus, que pour les preſens qui ſe font au Roy de Maroc, & aux Gouverneurs des Villes pour les obtenir, que pour les avanies qu'on leur fait payer pour la moindre choſe qui arrive.

CHAPITRE DERNIER.

Contenant les principaux termes de la Langue Arabeſque, dont l'on ſe ſert communement dans les Royaumes de Fez, de Maroc, & de Tafilet.

FRANÇOIS.	[ARABESQUE.
A	*A*
AU Nom de Dieu,	*Meſim-alla.*
Aaron,	*Aran.*
Abraham,	*Braham.*
Abondance,	*Coulchy-beſef.*
Abricots,	*Mechemeche.*
Abbrever un Cheval,	*Ourdou-l'haſas*
Acier,	*Le heind.*
Adieu,	*Cot-allaquer.*
A Dieu ne plaiſe,	*Staferla-aoüdy,*
Adam,	*Adem.*
A eux,	*Di ellum.*
A elle,	*Di ella,*
Agneau,	*Lehaouly,*
Air,	*Roa,*
Aiguille,	*Dibra.*
Ais,	*Loa.*

Digitized by Google

Ail,	*Tom.*
Aigre,	*Hamda.*
Aigle,	*Néſir.*
Alexandrie,	*Scandria.*
Alger,	*Guezers.*
Alcoran,	*Le Forcan.*
A luy,	*Diello.*
Allons,	*Eoüay-alla.*
Amour de Dieu	*Talla-lilla.*
A moy,	*Dielli.*
Ambre,	*Ambar.*
Amer,	*Mera.*
Amandes,	*Nóar.*
Amy,	*Sahâby.*
Ambaſſadeur,	*Ambachador.*
Amen,	*Emin.*
Amans,	*Lehabibous.*
Ame,	*Roho.*
Anges,	*Melecas.*
Année,	*Am*, ou *ſenim.*
Ancre,	*Semac.*
A nous,	*Dienna.*
Animaux,	*Beimes.*
Anglois,	*Ingliche.*
Aouſt,	*Agoſto.*
Aprés demain,	*Bagueda.* [*chy.*
A qui eſt cela.	*Demen-hadac-*
Armée,	*Mahâla.*
Armes,	*L'bâda.*

Armurier,	*Lehaded.*
Archers,	*Lecodem.*
Arabe,	*Larby.*
Argent,	*Mecora,*
Argent vif,	*Zôâg.*
Arbres,	*Chéger.*
Atlas,	*Dren-dren.*
A toy,	*Diellec.*
A ton ſervice,	*Auchallec,*
Automne,	*Le Querif.*
Avril,	*Abril.*
Avare,	*Chedidde.*
Aveugle,	*Ama.*
A vous.	*Dielcum.*
Au Marché,	*Fel ſoc.*
Auſtruche,	*Namâ.*
Aſne,	*Lehamar.*
Aſneſſe,	*Lehamára.*
Aimer Dieu,	*Néhab-alla.*
Appellez-le,	*Hayt-lou.*
Aider,	*Aoü-noü,*
Ayeul,	*Judec.*
Ayeulle.	*Judéhá.*

B B

BAiſer,	*Bous.*
Bas,	*Téxer.*
Banc,	*Courſé.*

Bain,	*Lehamen.*
Barbe,	*Laſefar.*
Barbier,	*Lehafef.*
Balles,	*Le-cora.*
Barils,	*Lebermil.*
Baignets,	*Seſinche.*
Baſſin,	*Teifor.*
Baſſe-foſſe,	*Matemora.*
Barbare,	*Bréber.*
Bagues,	*Lecatem.*
Balance,	*Mizan.*
Bâton,	*Zelat.*
Battre,	*Drobo.*
Benediction,	*Lebarqua.*
Beaufrere,	*Inſibin.*
Beurre frais,	*Zebeda.*
Beurre ſalé,	*Semen.*
Beau,	*Lajib.*
Beautemps,	*Sequanan.*
Beaucoup de biens,	*Le mel beſef.*
Bien-toſt,	*Daba-daba.*
Biſayeul,	*Jud-Judec.*
Bidet,	*Jedegh.*
Bible,	*Toret.*
Bien belles,	*Zienan.*
Bleuf,	*Le zarque.*
Blanc,	*Le biot.*
Bled,	*Le guemeg.*
Bonjour,	*Sebáá-allaquer*

Bonſoir,	*Sahá á-allaquer*
Bouche,	*Le fom.*
Boulanger,	*Coubaiſſy,*
Boucher,	*Guezery,*
Bourreau,	*Talb-macho:*
Boire,	*Cherob.*
Boiteux,	*Leherech.*
Borgne,	*Laoüar.*
Bottes,	*Temeg.*
Bonnet,	*Chechia.*
Bonnets,	*Chouéchie.*
Bource,	*Chequara,*
Bouteille,	*Breda.*
Bois,	*Lequecheb,*
Boutique,	*Hanut.*
Bon,	*Melèa*
Bœuf,	*Tiren.*
Bouc,	*Latrous.*
Bougre,	*Zamel.*
Brune,	*Debebe.*
Brocard,	*Brocato.*
Bronze,	*Ciny.*
Brique,	*Lajaura.*
Brûler,	*Harcou,* ou *me hároc.*
Brûler pere & mere,	*Harque-bouc,* ou *mouc.*
Bras droit,	*Dras de lymin.*
Bras gauche.	*Dras de lazary*

Digitized by Googl

C	C
CAdix,	*Calas,*
Captif,	*Heſir,*
Cable,	*Celba,*
Cabinet,	*Meſſeria.*
Carreaux,	*Zouleiges.*
Calçons,	*Ceroüel.*
Capot,	*Jelevia.*
Canelle.	*Lecorfa.*
Canars,	*Jege-delma.*
Cardes,	*Corchuf.*
Carottes,	*Quezou.*
Campagne,	*Lecala.*
Cavalle,	*Laoüda.*
Canons,	*Lamfat.*
Capitaine de Troupes,	*Alcayde.*
Capitaine Corſaire,	*Rays-courſant.*
Cerveau,	*Lemouc.*
Ceriſes,	*Lemulut.*
Cerf,	*Lin.*
Cheval,	*Lehaſans.*
Selle,	*Serge.*
Bridde,	*Legem.*
Eſtriers,	*Merqueb.*
Eſperons,	*Lehémens.*
Licol,	*Sequéma.*
Fers,	*Sefeha.*
Couverture,	*Zelele.*
Eſtrille,	*Lemaſſa.*

Chameau,	*Jemel.*
Chevre,	*Lemeja.*
Chevreuil,	*Leguezel.*
Chauve-Souris,	*Tirelir.*
Chien,	*Lequeleb.*
Chat,	*Lemouche.*
Chemin,	*Tric.*
Châtaignes,	*Caſtanas.*
Choux,	*Lecrom.*
Chaux,	*L'gire.*
Chevrons,	*Guaiſas.*
Chevilles,	*Leutet.*
Charpentier,	*Néjar.*
Chaîne de fer.	*Lequebel.*
Chaine,	*L'belot.*
Charbon,	*L'fem.*
Chapeau,	*Tereza.*
Chemiſe,	*Camiza.*
Cheminée,	*Le canut.*
Chambre,	*Le gorfa.*
Château.	*Couſeba.*
Chanter,	*Guené.*
Chier,	*Le queras.*
Chaudronnier.	*Sefary.*
Chaudiere.	*Stéla.*
Chirurgien,	*Tebibe.*
Cheveux,	*Chaar.*
Chaloupe,	*Felouca.*
Chapelle,	*Ronda.*

Chrétien,

Digitized by Google

Chrétien,	*Menſerany.*
Chrétiens,	*Menſara.*
Chaleur,	*Sequana.*
Ciel,	L'*géna.*
Citerne,	*Le méjoub,*
Cie,	*Mechar.*
Cizeau,	*Marbot.*
Cire,	*Chemeg.*
Cierge,	*Chéma.*
Citroüilles,	*Legueras.*
Citrons,	*Limas.*
Clous de girofle,	*Ould-nóa.*
Clous,	*Mecémar.*
Clos,	*Larſa.*
Clef,	*Mufta,*
Compagnons,	*Sahab-nâs.*
Conſul,	*Conſon.*
Conſtantinople.	*St'amboul.*
Cœur,	*Le calb.*
Couronne,	L'*teig.*
Cordes,	L'*hâbel.*
Coûteau,	*Lecoudemy.*
Courrier.	*Ercaſſe.*
Couſin,	*Ben-amin.*
Col,	*Erqueba.*
Côtes.	L'*edella.*
Coquemar.	*Brema.*
Courir,	*Gery, gery.*
Cornes,	*Lecron.*

Cornard,	*Caran.*
Comment t'apelle-tu,	*Aſmec.*
Comment te porte-tu,	*Qui-ſinta.*
Combien cela,	*Chal-hadac-chy*
Coiffe,	*Labroc.*
Coffre,	*Seindoc.*
Coral,	*Le Marjen.*
Coignée,	*Chacor.*
Cordoüe,	*Corteba.*
Cordonnier	*Quérez.*
Concombres,	*Lecahier.*
Coins,	*S'fergil.*
Coulœuvre,	*Lehancha.*
Cocq.	*Berugo.*
Craindre Dieu.	*N'caf-alla.*
Croix,	*Selib.*
Crucifié,	*Selbou.*
Crieur,	*Delel.*
Cracher,	*Tefel.*
Craindre,	*T'caf.*
Crible,	*Leguerbel.*
Cru	*Cadera.*
Cuit,	*Tayb.*
Cuivre,	*Néhes.*
Cuillier.	*Legorof.*
Cuiſine,	*Couchina.*
Cuiſſes,	*Foucadou.*
Cul,	*Tremerou.*

Digitized by Google

D	D
DIEU,	*Alla, arby.*
Dieu miſericordieux,	*Arbi-querim.*
Dieu Tout-puiſſant,	*Alla-lequerim.*
Dieu vous aide.	*Alla aoüncum.*
Dieu vous beniſſe,	*Alla-iſta.*
Dieu ſoit avec vous,	*Alla-and cum.*
David,	*Daoüt*, ou *daoët*
Dattes,	*Temar.*
Danſer,	*Stata.*
Demon *ou* Belſebut,	*Iblis.*
Denier,	*Felous* ou *carat.*
Decembre,	*December.*
Devant toy,	*Quedemec.*
Derriere toy.	*Áurec.*
De quel païs,	*Schon-bledec.*
De tel païs,	*Men-bled foulany.*
Demeure en paix.	*Cot-aláquer, y lafia.*
Dez,	*Lequemar.*
Dents,	*Senen.*
Deſcendre,	*Zel.*
Déjeûner.	*L'fetor.*
Demain,	*Legueda.*
Demie-once.	*Once oqûia.*

Digitized by Google

Devant hier,	*Lebera*,
Diamans,	*Liacot.*
Dimanche.	*Lehait*
Doigts,	*Seboüay*,
Dormir,	*Ergout*,
D'où viens-tu,	*Fen-contay* [*chy*
Donne cela.	*Arra-hadac-*
Donner caution,	*Atte-dama.*
Donne,	*Arra.*
Dogues,	*Le canjar*,
Doux,	*Heulou*,
Donnez-luy,	*Atte-aloü.*
Dromadaire,	*Mehéry*,
Ducaton d'or de deux écus,	*Metecal-de déheb.*

E

E

EAU,	*Elma*,
Eau-de-vie,	*Meheya*,
Egal,	*Catme-cat.*
Elephant,	*Lefil.*
Empereur,	*Emir.*
Enfer,	*Genéma.*
Envoyé de Dieu,	*Arra-ſoullilla.*
Encens,	*Jaoüy*,
Envoyer,	*Sif-tou.*
Enterrer,	*Defunou.*
Etoiles,	*Injom.*

Digitized by Google

Eté,	*Sif.*
Eſprit folet,	*Genon.*
Eſtomac,	*Sedéry,*
Epaules,	*Ladar.*
Echelle,	*Celom.*
Eſcallier.	*Druge.*
Eſclave,	*Mecouſoub.*
Eſternuer.	*Ateich.* [*nan.*
Eſt-tu marié,	*Mejouge-inti-*
Eſpagnol,	*S'pagnol.*
Egorger,	*Medebaû.*
Etouffer,	*Giffa.*
Eſcharpe,	*Lehazem.*
Eſcuelle.	*Zelefa.*
Epingle.	*L'finita.*
Etoffe, *ou* Draps,	*Melf.*
Ecarlatte.	*Scharlat.*
Etaing,	*L'caſdir.*
Echaffaux.	*Serere.*
Eſpagneux,	*Caliba.*
Eſcorpion,	*Alacran.*
Ecrivain,	*Lequetib.*
Ecurie,	*Roüa.*
Ecu d'argent,	*Real-cubir.*
Ecoûte,	*Sematné.*
Evangile,	*L'ingil.*
Eunuque,	*Mufty.*
Eux,	*Oüman.*
Eve,	*Eoüa.*

Eternité,	*Dima.*
Extrême, *ou* tres-grãd.	*Cubira-beſef.*

F F

FAce de Dieu,	*Aug-alla.* [*chy*
Faire cela,	*Amel-hadac-*
	Jeü.
Faim,	*Dequaicq.*
Farine,	*Soubo*, ou *amel.*
Faire,	*Mengil.*
Faucille,	*Hebrero.*
Février,	*Lenár.*
Feu,	*Foul.*
Féves,	*Almera.*
Femme,	*Inſan.*
Femelles,	*Trẽima*,
Feſſes,	*Chimechia.*
Fenêtre.	*Lehedit.*
Fer,	*Loarca.*
Feüille,	*Muſulmin.*
Fideles,	*Ould*, ou *ben.*
Fils,	*Benti.*
Fille,	*Lebacora.*
Figues,	*Lecarmous.*
Figues ſeches,	*Lehama.*
Fiévre,	*Merara.*
Fiel,	*Ben-caba.*
Fils de putain,	*Ben-queleb.*
Fils de chien,	

Digitized by Google

Fil,	*Lecahiet.*
Fleurs,	*Noára.*
Fleuve,	*Loüet-elcubar.*
Fort,	*Seheg,*
Fol,	*Hamaco.*
Foye,	*L'quebeda,*
Foible,	*Manchi-seheg.*
Forteresse,	*Bestion.*
Fontaine,	*Layon.*
Fontaine de marbre,	*Lecassa.*
Foreſt,	*Legaba.*
Four,	*Fouran.*
François,	*Franeice.*
Flamans,	*Flaminc.*
Frere,	*Coüya,* ou *caiq.*
Froid,	*L'berd.*
Frapper fort,	*Drobo-quebella*
Fromage,	*Jeben.*
Fruits,	*L'sequia.*
Fourmis,	*Lémen.*
Fuſils,	*Meucala.*
Fumée,	*Decan.*

G G

GAbriel,	*Ginbril.*
Galere,	*Legorob.*
Garçon,	*Licher.*
Galle,	*Gedery,*

Digitized by Google

Gennes,	*Genoa,*
General d'Armée,	*Bacha,*
Genoüil,	*Requeba.*
Gingembre,	*Quingiber,*
Gland,	*L'belot.*
Gouverneur,	*Alcayde.*
Goudron,	*Lequetran,*
Gourmand,	*Belaan.*
Graces à Dieu,	*Lehem-dillilla.*
Grand-mercy,	*Sahá.*
Grenier,	*Lehéri.*
Gris cendré,	*Romadin,*
Grenade ville,	*Grenata.*
Grenades fruit,	*Romanat.*
Grains,	*Zeras,*
Grenoüilles,	*Geranat.*
Grand-Caire,	*Lemaſſar.*
Guerre,	*Le Tard.*
Guitarre.	*Guimbréa.*
Guinblet.	*Berima.*

H *H*

HAvre, *ou* Port de mer,	*Lemarſa.*
Hermitte,	*Morabitte.*
Heures,	*Sáá-ſáá.*
Herminette.	*Lecadum.*
Herbe,	*Rebéa.*

Digitized by Google

Heriſſon,	*Legong-je-fout.*
Hiver,	*Chetoüá.*
Hibou,	*Lemouca.*
Hoüe,	*Meſaha.*
Homme,	*Ragel.*
Huile.	*Zit.*

I J

JEsus-Chrît N. S.	*Cidna-ayſa.*
Jacob,	*Yacot.*
Janvier,	*Ener.*
Jambes & pieds.	*Hergelay,*
Jaloux,	*Haramy.*
Jaune,	*Sefar.*
Jardin.	*Ienenet.*
Je ne veux pas,	*Mahab-chy.*
Je n'entends pas,	*Manſemat-chy.*
Je n'ay rien,	*Man-dichy.*
Je n'apporte rien,	*Man-gibchy.*
Jeruſalem,	*Lecoſt.*
Jean,	*Eya.*
Jeudy,	*Lecommice.*
Jeune,	*Azery.*
Je te le diray demain,	*I'queda-N'gou-lec.*
Jeûner,	*Som,*
Il n'eſt pas venu,	*Mezel-méja.*
Il n'y eſt pas,	*Menchina.*

Ignorant,	*Matarf-chy.*
Impatient,	*Mandou-ſebar.*
Indigo,	*Nil.*
Infideles,	*Menſara.*
Indes,	*Lehind,*
Joſeph,	*Yuſeph,*
Joües,	*Chouery,*
Jour,	*Liom.*
Joyeux,	*Sepharhan.*
Iſaac,	*Izac.*
Iſmaël,	*Seméin.*
Iſle,	*Guezira.*
Juſtice de Dieu,	*Cher-alla.*
Juſtice,	*Chera.*
Juge de la Loy,	*L'cady.*
Juge de Police,	*Le Haquem.*
Juge civil,	*Alcayde.*
Jureur,	*Halef.*
Juif,	*Lihoudy,*
Juin,	*Iunio.*
Juillet,	*Iulio.*
Juſtacorps.	*Cafetan.*

L L

LA Vierge Marie,	*Lázéba-Mariẽ.*
La Loy,	*Din.*
La Lune,	*Legamera.*
La Mer,	*Lebahar.*

Digitized by Google

La langue.	*Sen.*
La verge.	*Zoub.*
Las, *ou* laſſé.	*Hajit.*
Laboureur,	*Lehart.*
Lanterne,	*Fanal,*
Lampe de verre.	*Cebahya,*
Lampe de terre,	*Le candé,*
Laittuës.	*Le caſſe, le caſſe*
Laict doux,	*Halip.*
Laict de beurre,	*Leben.*
Laict caillé,	*Rip.*
Lapin,	*Lecolen.*
Les lévres.	*Choüerb.*
Leve-toy,	*Noud.*
Lever,	*Erfet.*
Leger,	*Quefif.*
Le viſage couvert,	*M'caba-aoüjou*
Le lit,	*Lefarcha.*
Levrier,	*Celouguy.*
Levain,	*Lequemera,*
Lieutenant,	*Bachouda.*
Lieutenant Corſaire,	*Soute-Ráys.*
Lion,	*Sebá-hay.*
Liſbone,	*Lichboa.*
Livre à lire,	*L'quetoüb.*
Libre,	*Hor.*
Liberal,	*Saqui.*
Livre de poids,	*Artal.*
Lievre,	*L'arneb.*

Lieux communs,	*Metara.*
Loup,	*Deba.*
Lundy,	*Letenin,*
Luy,	*Oüa.*

W M

MArtyrs,	*Jeeds,*
Marbre.	*Recam.*
Mars,	*Marſo.*
May,	*Mayo.*
Mardy,	*Leteleta.*
Maquereau,	*L'caoët.*
Matrice,	*Lehachon.*
Mameiles,	*Bouzoula.*
Main,	*Laiday.*
Manger,	*Coul.*
Madame,	*L'éla.*
Madamoiſelle,	*Lalla.*
Maître & Seigneur,	*Mouley.*
Maîtreſſe,	*Mouleytna.*
Maiſon,	*Ledar.*
Malade,	*Maret.*
Maiſon de la mõnoye,	*Dar-ſcha.*
Mareſchal,	*Hededin.*
Matelas,	*Lehafa.*
Manteau,	*Lecoufara.*
Marmite,	*Lequedra.*
Marteau,	*Metarca.*

Digitized

Maillet,	*Rczama.*
Maître Major.	*LEmin.*
Maître Maſſon,	*Malẽ-del-benin*
Maître d'ouvrages,	*Malem ſenáa.*
Matinée,	*Sebáá.*
Maroc,	*Marách x.*
Marſeille,	*Marſilla.*
Marchand,	*Teger.*
Mâtins,	*Taros.*
Mariniers,	*Baháris.*
Métier.	*Senáá.*
Melons,	*Beteg.*
Melons d'eau.	*Falanças.*
Meſure,	*Lequijl.*
Menteur,	*Elquedib.*
Meûnier,	*Rahaouy.*
Medecine,	*Doüá.*
Mere,	*Ayman.*
Meubles,	*L'haoiche.*
Menton,	*Lehájt.*
Meſcredy,	*Larba.*
Michel,	*Micaël.*
Miroir,	*Meré-hia.*
Miel,	*Laſſen.*
Miſerable,	*Zorby,*
Miniſtre d'Etat,	*Uzir.*
Midy,	*Ledehor-loully,*
Minuit,	*Once-lilla.*
Mon Dieu,	*Arbi-nau.*

Moïſe,	*Mouchy.*
Monde,	*Dinia.*
Mort,	*Lemet.*
Mois,	*Cháár,*
Monſeigneur,	*Cid-na.*
Monſieur,	*Cid*, ou *Cedé.*
Monnoye,	*Draham.*
Monnoye de 3. ſols.	*Mouzouna.*
Mouchoir,	*Cevénia.*
Mon bien-aimé.	*El-ha-biba.*
Moulin,	*Raha.*
Mortier,	*Balé.*
Mortier à piller.	*Meheréz.*
Mouton,	*Lequibiche.*
Mouche,	*Debenan.*
Montagne,	*Jebel.*
Monter,	*Tela.*
Muet.	*Zeizon.*

N *N*

NAvires & voiles,	*Safina, el quéla.*
Nantilles.	*Ladeſſe.*
Navets,	*Liptf.*
Natte,	*Hacera.*
N'arête pas,	*Maté-tarchy,*
Neige,	*Teilg.*
Nez,	*Naqueré.*
Nerfs,	*Laracq.*

Digitized by Google

Négre,	*Leibit.*
Negreſſe.	*Lecadem.*
Neant,	*Batal.*
Noé,	*Nó.*
Nom,	*Aſmec.*
Non,	*La.*
Novembre,	*November.*
Nopces,	*Laroſſa.*
Nombril,	*Soradel-boten.*
Noir,	*Queel.*
Noix,	*Grèga.*
Noix de muſcade,	*Gous-t'ayb.*
Nuit,	*Lilla.*
Nuées,	*Sahab.*
Nud,	*Arian.*

O

O

O Grand Dieu,	*Alla-hoẽquehar*
Octobre,	*Octuber.*
Oeil,	*Layné.*
Oeufs,	*Oülets del jeja.*
Oeillets,	*Cromfel.*
Oignons,	*Lebouſal.*
Olives,	*Zitonnas.*
Ongles,	*Defar.*
Oncle,	*Amin.*
Once,	*O'quia.*
Opiom,	*Aſſiom.*

Oranges,	*Zaimbóa.*
Orge,	*Chéer,*
Oraiſon,	*Selé.*
Oreiller,	*Lemahâſtra.*
Orphévre.	*Sequeq.*
Or,	*Déeb.*
Os,	*Ládem.*
Oüi,	*Yé,*
Où vas-tu,	*Lahády.*
Où eſt le chemin,	*Fenoüá-l'triq,*
Où eſt la Ville,	*Fenoüá-l'medina,*
Où eſt ton pere,	*Fenoüa-bebecq.*
Où eſt ta mere.	*Fenoüa-aymec.*

P

P

PArdonnez nos pechez,	*Sema-denoubnan.*
Pechez.	*Denoübs.*
Payen.	*Quáiſer.*
Palme de la main,	*Chiuir.*
Paris,	*Peris,*
Par permiſſion de Dieu	*Amar-allá.*
Payer,	*Lijara.*
Pâque,	*L'aide.*
Paix,	*Laſſia.*
Parole,	*L'quelem.*
Paupieres,	*Aujebon.*

Papier,	*Carret.*
Paſteur,	*Réy.*
Pauvre,	*Meſquino.*
Palais,	*Mechoüar.*
Pantoufles.	*Cheruil.*
Panier,	*Celila*
Pain,	*L'cobus.*
Paille.	*Tében.*
Pardieu,	*Oülla.*
Par ma foy,	*Hac-aneby.*
Peintre.	*Zoüaquin.*
Peinture.	*Zoüac.*
Pere,	*Bábá.*
Peau,	*Gild.*
Peu à peu.	*Choué-choué.*
Petter.	*Azac.*
Peſte,	*Loüba.*
Perles,	*Jora.*
Perdrix,	*Lehagéla.*
Pharaon,	*Feuraon.*
Pierriers,	*Hamerzan.*
Pilliers,	*Soüery.*
Pierres,	*L'hajar.*
Pince,	*Latela.*
Piſtolet,	*Lequebous.*
Pipe à tabac.	*Doya.*
Piſſer,	*Leboul.*
Piller,	*Erquézou.*
Pillon,	*Elmarquez.*

Pic,	*Quetata,*
Pigeonneau.	*Frac-delhamẽ.*
Pigeons,	*Elhamen.*
Pique,	*Mezerac.*
Pleurer.	*Bequé.*
Pluye,	*Stha.*
Plâtre,	*L'guibez.*
Plume,	*Caloma.*
Plumes,	*Richats.*
Plomb,	*Arſaſſe*
Plat,	*Mocſia.*
Pont,	*Alcantara.*
Poiſſons,	*L'heut.*
Poulmons,	*Lefoud.*
Potence,	*T'fern.*
Poltron,	*Chouméta.*
Pourquoy,	*Liache.*
Porte,	*L'bebe.*
Poudre,	*Lebarot.*
Poîle,	*Salten.*
Poivre,	*Filſin.*
Poix-raiſine,	*Regina.*
Poix noire,	*Biot-delmarquẽ*
Poulie,	*Gerara,*
Porte cela,	*Erſet-hadac-chy.*
Pourpier,	*Hergelac.*
Poulies,	*Jejas.*
Poullets,	*Cefellés.*

Digitized by Google

Poires,	*Lingaſſe.*
Pommes,	*Teſahá-*
Portugais,	*Portegais.*
Porc ſanglier.	*L'halouf.*
Porc épic.	*Durban.*
Poux,	*Leguemel,*
Pot à l'eau.	*L'garaf.*
Pot de chambre,	*L'coudiac.*
Poignard,	*Gomia.*
Prêtre,	*Talbe.*
Prophetes.	*Nebias.*
Princes,	*Cherifs.*
Province,	*Bledh.*
Priſon,	*Lehebus.*
Promener,	*Sara.*
Printemps,	*Rebeh.*
Prunes,	*Albrecoques.*
Punaiſes,	*Lebac.*
Puces,	*Leburgot.*
Puis,	*Lebire.*
Putain,	*L'cáábá.*
Pſautier de David.	*Sebour-Daüt.*

Q

Quereleux,	*Lagécialogue.*
Que veux-tu,	*Achabet.*
Quelles nouvelles,	*Ach-quebar.*
Quintal,	*Quantal.*

Quarteron,	*Roba.*
Qui eſt à la porte.	*Milhau.*
Qui eſt là,	*Schon-hadac.*
Qu'en as-tu affaire.	*Menſch calec.*

R R

RAphaël,	*Réfel.*
Raves,	*Lefigil.*
Raiſins,	*Layneib.*
Raiſins de Damas,	*Zébibe.*
Rat,	*Lefar.*
Rabot,	*Meleſſa.*
Raſoir,	*Lemous.*
Ratte,	*Téham,*
Rames,	*Mequedelf.*
Religieux,	*N'acacis.*
Reine,	*Sultanæ.*
Renegat,	*Lalouche.*
Renegate,	*L'ayja.*
Revendeur,	*Bacaly.*
Repoſer,	*Retach.*
Réchaux,	*Nafa.*
Renard,	*Dib.*
Rebelles,	*Gâchaichin.*
Riche,	*Affrit.*
Ris,	*Ros.*
Riviere,	*Loüet.*
Roy,	*Sultan.*

Digitized by

Rome,	*Romtondon*,
Romarin,	*Larar.*
Roſée,	*Nedoüá*,
Roüe,	*Nora.*
Rôty,	*Choüá.*
Roſes,	*Loüard.*
Royaume,	*Leber.*
Ruiſſeaux,	*Louidin.*
Ruë,	*Zanca.*

S S

SAints,	*Cijds.*
Sage,	*Fequer.*
Salomon,	*Celimen*,
Samuël,	*Müel*,
Sabre,	*Sequin*,
Sang,	*Dem*,
Sang de Dragon,	*Dem-alcóa.*
Salle,	*L'couba*,
Salpeſtre,	*Lemelay del barot.*
Safran,	*Zafran.*
Sable,	*Romel.*
Salé,	*Sela*,
Sac,	*Cancha.*
S'aſſeoir,	*Guelez*
Samedy,	*Sabat*,
Seville,	*Sevilla.*

Serfeüil,	*Couſebar.*
Serviteur,	*Lemarjaud.*
Servante,	*Lemarja.*
Serviette,	*Mendil.*
Seringue,	*Serac-delma.*
Seigner,	*Zoul-dem.*
Serrail du Roy,	*Déar-ſultan.*
Secretaire,	*L'quetib.*
Semaine,	*Temenia-hyems*
Septembre,	*Setenber.*
Serrure,	*Lequefel.*
Seau,	*Lecoub*
Sel,	*Lemelay*
S'il plaît à Dieu,	*Inchalla.*
Sizeaux,	*Lemecaſſe.*
Soleil,	*Chimche.*
Soir,	*Lachia.*
Soif,	*Atache*
Soldat,	*Roman.*
Soldat à cheval,	*Ferez.*
Sœur,	*Catay,*
Souffleter,	*Tarcha.*
Sourd,	*Sam.*
Souliers,	*Balga.*
Soupper,	*Táchá.*
Soye,	*Leharer.*
Souffre,	*Lequibrit.*
Son,	*Neucal,*
Souris,	*Firen.*

Digitized by Google

Sortir ,	*Crujou.*
Sueur ,	*L'Aracq.*
Superbe ,	*Tague.*
Sucre,	*Aſucar.*
Suif,	*Chem.*

T T

TAfetas ,	T*afetan*
Tapis ,	*Coutifa.*
Table,	*Mida,*
Tamis ,	*Statob.*
Tabac ,	T*abaco.*
Tabac en poudre,	*Nif.*
Tailleur ,	*Elcahiet.*
Tante ,	*Ama*
Tambour ,	T*abal,*
Tentes , ou Pavillons de guerre,	*Lecába.*
Temple ,	*Gèma.*
Temps ,	L'*migel.*
Tête,	*Raſſe.*
Teſticules ,	*Bida.*
Teigneux ,	*Fartas,*
Terre ,	*Lart*, ou *trap.*
Tenailles ,	*Lecat.*
Terrine ,	*Safá.*
Thuiles ,	*Lecarmoud.*
Tigre ,	*Némur.*

Tiens cela,	*Cot hadac-chy.*
Tisserand,	*Dereſſ.*
Tollede,	*Toleta.*
Tour,	*Mizel*, ou *céma*
Tourelle,	*Bourge.*
Torreau,	*Tiren.*
Toy,	*Intinan.*
Toile,	*L'quetan.*
Tout,	*Coulchy.*
Trou,	*Taca.*
Truelle,	*Morfa.*
Tribu,	*Cafila.*
Triſte,	*Magáyor.*
Tréſorier,	*Mouley-lemel.*
Treſner,	*Mejerau.*
Tripes,	*Lemeſarn.*
Tripoly	*Trabolis.*
Tuë,	*Coutlou.*
Terebentine,	*Trementina.*
Turc,	*Turqui.*

V V

VAillant,	*Gandor,*
Vallée,	*Läütat.*
Vache;	*Lebaucara.*
Veau,	*L'ajel.*
Vert,	*Quader.*
Velours,	*Melbar.*

Verre,

Verre,	*Dejeje.*
Vendre,	*Lebé-au.*
Veine,	*Laraig.*
Ventre,	*Lecréché.*
Verité,	*Lehacq.*
Verité de Dieu,	*Hacq-alla.*
Vendredy,	*Nar-gémá.*
Vent,	*Ray,*
Vive le Roy,	*A l'Inſeró-Sultan.*
Vie,	*Aycha.*
Vice-Roy,	*Califa.*
Violon,	*Rebebe.*
Viens icy,	*Ajay-el henan*
Viens ſeulement	*Ajay-oucan.*
Viens promptement,	*Ajay-dria, ſiſſa ſiſſa.*
Viſage,	*L'aoüja.*
Ville,	*Medina.*
Vieil,	*Cherf.*
Vieille,	*Bellé,*
Village,	*Techor.*
Vivier,	*Chereys.*
Violet,	*Zebibi.*
Violette,	*Melfeſeche.*
Vin,	*Mouſtar.*
Vigne,	*Delliá.*
Vinaigre,	*L'quehel.*
Viande,	*Lehem,*

Voile, ou manteau de femme,	*Lehaïque.*
Voix,	*Lahiat.*
Vous,	*Inan.*
Voleur,	*Serraca.*
Vôtre ſerviteur.	*Anan-ebdec.*

X X

XErcés. *Archy.*

Y Y

YVrongne. *Secran.*

NOMS DES PROVINCES & des Villes, appartenantes tant au Roy de Maroc, qu'aux Chrétiens, ſur ſes Côtes.

ROYAUME DE FEZ.

PROVINCES.	VILLES.
Alcaladia.	Salé.
Riffe.	Alcaſſar.
Algarbes.	Mamora.
Aſceiz.	Arzile.
Serhon.	Toutoüan.
Jebelzebie & Benzeroël.	Theſa.
Montagnes de Meluya.	Quiviane.
Zaoüias.	Et celles de l'Arache, de Ceoüta, du Pignon de Velez, d'Albouzemes & de Melilla, ſont aux Eſpagnols, & Tanger aux Anglois.
Temeſena.	
Et Tadela,	

VILLES.

Fez Bellé.
Fez Gedide.
Miquenez.

ROYAUME DE MAROC.

PROVINCES.	VILLES.
Marachx.	Maroc.
Duquella.	Azamor.
Haha.	Vualadie.
Guilaôa.	Saphye.
Itata.	Et Mazagan, qui
Zaimby.	appartient aux Portugais.

ROYAUME DE TAFILET.

PROVINCES.	VILLES.
Tafilet.	Tafilet.
Toüet.	
Dras.	
Sara.	

PRINCIPAUTE' DE SUS.

PROVINCES.	VILLES.
Sus,	Tarudant.
Sehel.	Sainte-Croix.
	Illec.

Enſuivent les noms des Fleuves & des Rivieres.

FLEUVES.	RIVIERES.
Meluya.	Martin.
Sebou.	Taguedarte.

Digitized by Google

FLEUVES.

Marbea.
Goudet.
Sus.
Dras.
Tafilet.

RIVIERES.

Loucous.
Magazin.
Raſſe-Elma.
Enques.
Layana.
Oüarga.
Bouamaire.
Beth.
Guerou.
Taſaüt.
Fiſtella.

RIVIERES.

Loüet de Leibit.
Derna.
Oümana.
Sero.
Meſenes.
Mel.
Lequera.
Mephis.
Raſſe-layne.
Loüydin.
Maſſa.
Aguilou.
Zaimby.
Magaram.
Sedrat.
Mougouna.
Tougeda.
Et Ferquéla.

Outre ces Rivieres, il y a encore quantité de Ruiſſeaux qui ſechent tous en été, & qui ne reçoivent en hyver que l'eau des Ravines, qui les fait en ce tempt-là paſſer pour des Rivieres effectives à ceux qui ne le ſçavent pas.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES & des principales Matieres contenuës en ce Livre.

CHAPITRE I. EMbarquement de l'Auteur à Dieppe pour les Antilles de l'Amerique, avec la Dame de la Montagne, & le Chevalier son fils, Page 2. Son arrivée aux Dunes en Angleterre, pag. 4. Sa rencontre avec deux Corsaires de Salé, qui le font Captif & qui le menent à Salé, p. 8. 9. & 10.

CHAP. II. Description de Salé, p. 12. & suivantes, de la maniere que les Esclaves sont vendus dans cette Ville, p. 21. Comme l'Auteur tomba entre les mains de quatre Patrons, & ce qu'il passa chez les trois premiers, p. 23. & suivans. Liberté de la Dame de la Montagne, & ce qui arriva au Chevalier son fils apres son départ, p. 28. Histoire d'un faux Messie, p. 31. Les travaux de l'Auteur

dans le Château de Salé, p. 33. & ſuivantes. Et ſon arrivée à Fez Bellé, p. 36.

Chap. III. Deſcription des Palais & des Maiſons des Maures, p. 38. Deſcription du Couſcouſou, p. 41. Arrivée de l'Auteur à Fez Gedide, & les travaux à quoy on y occupoit les Eſclaves, p. 42. & 43.

Chap. IV. Perſecutions arrivées du Regne de Mouley Archy, p. 45. Supplice de Dom Franciſco Carrion, p. 46. Pourquoy Mouley Archy voulut un jour faire brûler tous ſes Captifs, p. 48. Hiſtoire & mort de Dom Pedro Lopez, p. 51. & ſuiv. Voyage de Mouley Archy à Salé, p. 56. & ce qui ſe paſſa à ſon retour à Fez, p. 58. Perſecution des Captives Chrêtiennes, p. 60.

Chap. V. Perſecutions de Miquenez, p. 61. Eſtabliſſement d'une Confrairie, p. 67. Permiſſion de faire de l'eau de vie, p. 69. Preſent fait au Roy par les Recolets de Maroc, 70. Mouley Seméin s'empare des Captifs des particuliers de Salé & de Toutoüan, & pourquoy, p. 72. Deſcription de Maroc, p. 74. Deſcription de Sus,

p. 77. Maniere de prendre les Lyons, p. 79.

CHAP. VI. Perſecution d'Alcaſſar, p. 80. Arrivée du Chevalier de Château-Regnaud devant Teguedarte, p. 84. Deſcription d'Alcaſſar, p. 89.

CHAP. VII. Hiſtoire memorable de Bernard Bauſſet, qui fut expoſé à Miquenez par le Roy de Maroc, à quatorze Lyons affamez, le quinziéme Février 1681. p. 93. & ſuiv.

CHAP. VIII. Des Miſeres des Eſclaves en general, p. 101. Fuitte de deux Renegats & leur punition, p. 108. Des Matemorres où l'on empriſonne de nuit les Chrêtiens, p. 116. Medecine ridicule qu'on donne aux Captifs, p. 119. Des Mariages des Maures, ibidem.

CHAP. IX. De la Nourriture des Eſclaves, & de leurs lits. p. 121. Eloges du Frere Joſeph Caſtel, p. 125. Eloge de l'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy, & ſon utilité à l'Egliſe par deſſus tous les autres Ordres de Religieux, p. 129.

CHAP. X. Arrivée des RR. PP. de la Mercy à Miquenez, p. 134. Leur

Digitized by Google

Redemption aupres du Roy de Maroc, p. 139. La liberté de l'Auteur, & les difficultez qu'il eut avant de l'obtenir, p. 141. Deſcription de Miquenez, p. 145. & de la Perſonne & Cour du Roy de Maroc, p. 150. Son arrivée à Toutoüan, & les avanies qu'on y fit payer aux Religieux de la Mercy, p. 152. Deſcription de Toutoüan, & le départ de la Redemption, p. 115. Son arrivée à Malgue en Eſpagne, à Palamos, à Marſeille, 157. & à Paris, 160.

Chap. XI. Hiſtoire d'un Eſclave François, &c. p. 161. Son arrivée à Malthe, p. 169. Deſcription de la Lampadouze, p. 173. Son arrivée à Alexandrie, p. 175. Au grand Caire, p. 177. Deſcription de cette Ville, p. 180. Son retour en Europe, p. 182. Combat avec ſept Vaiſſeaux de Tripoly, p. 183. Sa Captivité, p. 185. Sa Galanterie, p. 187. Sa fuite apres les Pelerins de la Meque, qui l'honorerent pour un Saint, p. 190. Son arrivée à Tafilet, ſa maladie, & la bonne reputation qu'il y acquit, p. 194. La rencontre qu'il fit dans les Montagnes de Zaimby, & ſa ſecon-

de Captivité à Maroc, p. 200. Son arrivée à Fez & sa fuite à Tanger, où il mourut, p. 202.

CHAP. XII. Histoire de Dom Loüis Gonzalez Portugais, p. 203. & suiv. Description de Tafilet, p. 210. Ce qui luy arriva dans cette Ville, & sa liberté, p. 212.

CHAP. XIII. Du Commerce galand d'un Esclave François, & d'une Dame de Salé, p. 216. & suiv.

CHAP. XIV. Histoire de Dom Raphaël de Veras, Gentilhomme Espagnol, p. 225. Ses Amours & un Billet galand qu'il receut de la Marquise de ....., son Amante, p. 227. Son exil à Larache en Affrique, p. 233. Premiere Lettre qu'il y receut de sa Marquise, p. 234. Assaut donné à Larache par le Prince Gayland, p. 238. Seconde Lettre, p. 241. Sa Captivité, p. 243. Son arrivée à Fez, où il receut une troisiéme Lettre qui luy apprit la mort de la Marquise, p. 244. & 245. Sa premiere fuite & reprise, 248. Sa seconde, & reprise, p. 250. Comme il fut à l'Armée au service de l'Artillerie, p. 251. Sa troisiéme fuite & reprise avec un Portu-

Digitized by Google

gais, p. 253. & ſuiv. Sa quatriéme fuite & reprîſe, & ſa liberté, p. 262. & ſuivans.

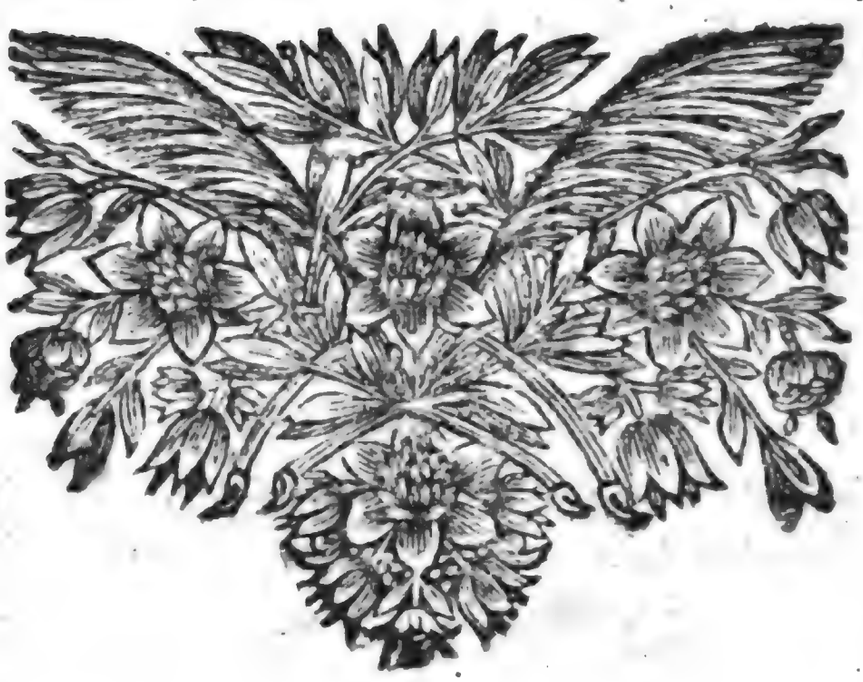
CHAP. XV. Avantures du ſieur de la Place, p. 263. Sa Galanterie avec une Dame de Maroc, p. 269. De la Juſtice des Maures, p. 275.

CHAP. XVI. Hiſtoire de deux Renegats Eſpagnols, dont l'un fut brûlé vif à Toutoüan, & l'autre à Seville, p. 284. & ſuivans.

CHAP. XVII. Traité du Commerce, p. 303. Deſcription des Ports de Toutoüan, p. 305. d'Arzille, de Taguedarte, & d'Alcaſſar, p. 306. de Mamora, ibidem, de Salé, p. 307. d'Azamor, p. 314. De Valadie, ibid. De Saphye, ibidem. D'Agader Aguer ou ſainte Croix, ibidem. Friponneries de quelques Marchands envers les Eſclaves Chrêtiens, dans la retention de leurs rançons, p. 309. Les moyens de les prevenir & de s'en donner de garde, p. 313. Du Commerce de Tombouctou, p. 316. Des Marchandiſes qu'on tire des Royaumes de Fez & de Maroc, p. 318. & de celles qu'on y tranſporte. p. 319. De la maniere que les Marchands ſe doivent com-

porter dans le Païs, p. 320. & leurs obligations envers les Eſclaves, page 326.

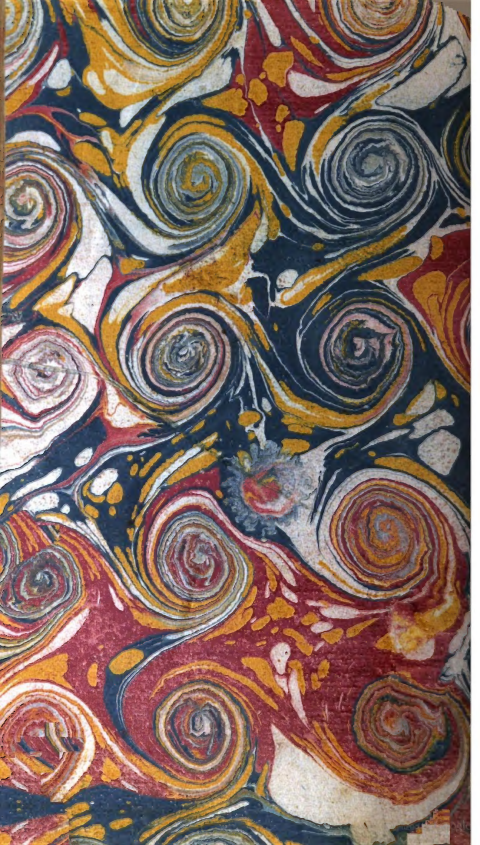
CHAP. XVIII. & dernier, Alphabet des Principaux termes de la Langue Arabeſque dont on ſe ſert dans le Païs, p. 330.

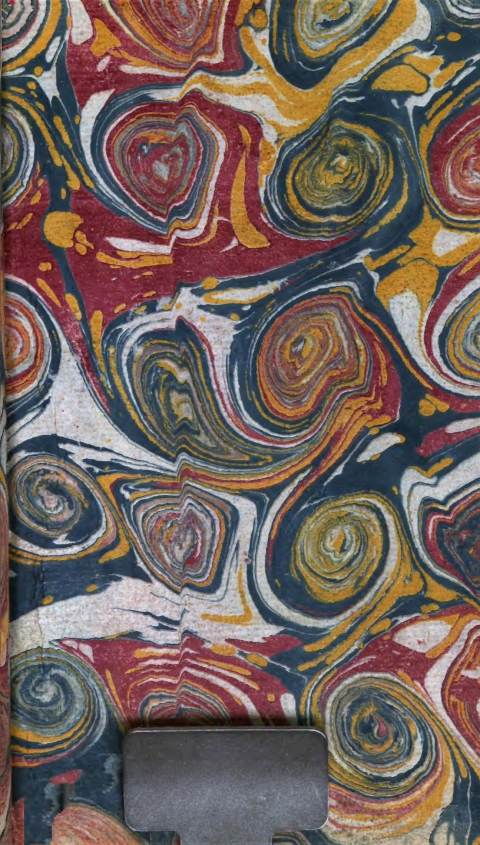


Digitized by Google

L2410.

Digitized by Google





Digitized by Google